



Le Monde

15, rue Falgaire, 75501 Paris Cedex 15

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE - N° 14271 - 5 F.

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

En décidant d'accorder une aide d'urgence à l'URSS

Le président Bush se porte au secours de M. Gorbatchev

Passer l'hiver

L'APPEL à l'aide lancé ces derniers jours par les dirigeants soviétiques a été entendu : les Européens avaient annoncé en début de semaine que, en plus des mesures bilatérales, prises notamment par l'Allemagne, une aide communautaire d'urgence de 1 milliard de dollars serait débiquée pour l'URSS lors du sommet de Rome les 14 et 15 décembre ; mercredi, M. Bush a doublé la mise. Le président américain a ordonné la levée - temporaire mais renouvelable - des sanctions commerciales qui s'appliquaient à l'URSS depuis 1974 et décidé d'offrir jusqu'à 1 milliard de dollars de garantie à l'exportation de produits alimentaires vers ce pays.

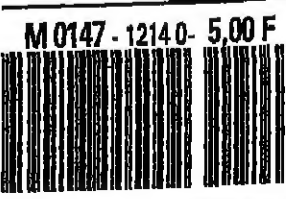
Cette décision américaine met un terme à ce qui restait l'un des derniers vestiges de la guerre froide : l'amendement Jackson-Vanik, qui, depuis quinze ans, restreignait les relations commerciales des États-Unis avec les pays refusant à leurs citoyens la liberté de circulation. Elle a été prise, et pour cause, avant même que ne soit concrétisée à Moscou le projet de loi qui permettra aux Soviétiques d'émigrer. Il fallait répondre à une situation d'extrême urgence et aider tout simplement l'URSS à passer le cap de l'hiver.

D'AUTRE part la question de l'émigration des Soviétiques ne se pose plus dans les mêmes termes que dans les années 70 : les Juifs d'URSS sont sortis ou sortent ; la liberté de circuler pour les autres fait aujourd'hui cours ; un risque très concret aux Occidentaux : celui de voir déferler, sur l'Europe naissante en particulier, une nouvelle vague, massive, d'immigrés.

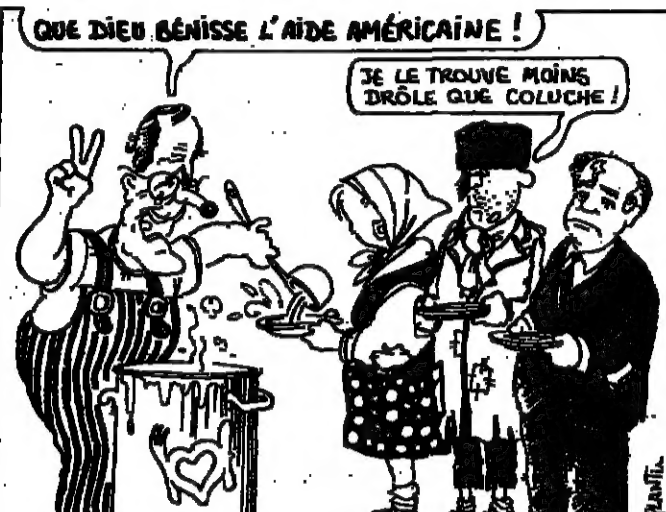
Cette menace a-t-elle vraiment l'ampleur que lui attribuent ces jours-ci les médias occidentaux ? Sans doute pas et on aura remarqué à quel point les autorités soviétiques ont, ces derniers temps, encouragé le réflexe de panique en Occident, en faisant état eux-mêmes de plusieurs millions d'émigrants potentiels. Selon plusieurs experts en mouvements de populations, dont certains étaient réunis ces derniers jours à Prague pour un colloque sur ce sujet, l'exode devrait être en toute hypothèse beaucoup plus progressif que ce qu'on laisse entendre. Il n'en reste pas moins que son ampleur dépendra en grande partie de la stabilité des régimes en place en Europe de l'Est et en URSS, de leur capacité à éviter des troubles violents dus aux nationalismes et à juguler le chaos économique.

L'AIDE alimentaire d'urgence n'est pas un remède et ne permet, dans le meilleur des cas, que de gagner du temps, en enrayant notamment le cycle vicieux par lequel les perspectives de pénuries entraînent des réflexes d'accaparement, et donc des pénuries. Encore faudrait-il que cette aide puisse être effectivement distribuée, ce qui n'est pas l'instant pas le cas. Tandis qu'Américains et Européens cherchent à résoudre ce problème, c'est vers le KGB que M. Gorbatchev a décidé de se tourner pour veiller au bon acheminement des denrées, ce qui n'est politiquement pas neutre.

Le délabrement du système économique et du pouvoir central en URSS a été plus rapide que prévu. Dès lors qu'on a besoin de M. Gorbatchev à la fois sur le plan international, à propos de la crise du Golfe, et pour empêcher un plongeon de tout l'est du continent dans l'inconnu, il fallait lui envoyer les ballons d'oxygène qu'il réclame. L'aide d'urgence n'est sans doute pas la bonne réponse, mais il n'y a pas d'autres.



A l'issue de ses entretiens avec le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, M. Bush a annoncé, mercredi 12 décembre, que les États-Unis étaient prêts à accorder une aide alimentaire d'urgence à l'URSS. Washington souhaite ainsi conforter la position de M. Gorbatchev qui, pour reprendre la situation en main, n'a pas hésité à faire appel au KGB ainsi qu'à l'armée.



Lire page 8 l'article de JAN KRAUZE

Le conseil européen de Rome

Les Douze veulent amorcer l'union politique

Réunis les vendredi 14 et samedi 15 décembre à Rome, les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze devraient donner une nouvelle impulsion à la Communauté en lançant les conférences intergouvernementales sur l'union politique et sur l'union économique et monétaire, dont l'objet est de réviser le traité de Rome. Les discussions porteront notamment sur la notion de politique étrangère et de sécurité commune.

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Les Douze, dans leur grande majorité, sont favorables à l'instauration progressive d'une politique étrangère et de sécurité commune, considérée elle-même comme l'élément déterminant, fédérateur, de l'union politique européenne. C'est de cet événement considérable que les chefs d'Etat et de gouvernement vont s'efforcer de prendre acte vendredi à Rome.

L'initiative franco-allemande du mois d'avril, confirmée par la lettre que M. Mitterrand et le chancelier Kohl viennent d'adresser à M. Andreotti, le président en exercice du conseil européen (le Monde daté

9-10 décembre), est à l'origine du débat actuel. Si cette lettre a reçu un accueil largement favorable, elle s'est néanmoins heurtée à deux types d'opposition plus ou moins franchement exprimée.

Celle des Britanniques est de nature générale : soucieux de préserver la souveraineté du Royaume-Uni, et singulièrement du Parlement de Westminster, ils répugnent à envisager un bond en avant aussi spectaculaire que celui proposé.

Londres est favorable à un renforcement de la coopération diplomatique (appelée dans le langage bruxellois la coopération politique).

PHILIPPE LEMAITRE
Lire la suite page 8

Le KGB en première ligne

Un des piliers toujours debout d'un pouvoir central vacillant

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Tenter de reprendre la situation en main : telle est la tâche à laquelle M. Gorbatchev s'est attelé depuis quelques semaines avec l'aide - et sans doute sur les conseils - de l'armée et du KGB, les deux piliers toujours debout d'un pouvoir central qui ne cesse de se déliter.

Pour l'instant, c'est le KGB qui se montre le plus zélé à mettre en pratique les consignes

venues d'en haut. N'a-t-il pas été chargé par M. Gorbatchev de surveiller l'acheminement et la distribution de l'aide alimentaire venue de l'étranger ?

Les services de la sécurité d'Etat se sont mis au travail avec tout l'enthousiasme qu'on leur connaît, promettant de débusquer voleurs et trafiquants en tout genre, multipliant les fuites vers la presse sur les scandales déjà découverts. Ainsi a-t-on appris vendredi que plus de 1 million de tonnes d'aide ali-

mentaire s'entassent dans les ports et les gares frontalières de l'URSS, sans pouvoir être convoyées à l'intérieur du pays.

Le délabrement d'un réseau de distribution déjà précaire est à l'origine du phénomène qui conduit d'ailleurs à s'interroger sur le sort qui attendrait une aide massive : dysfonctionnement des chemins de fer, absence de camions et de chauffeurs, manque d'entrepôts adéquats, atomisation du pouvoir, etc.

La question se pose tout particulièrement au lendemain de l'annonce par le président Bush d'une aide alimentaire à l'URSS par le biais de la suspension de l'amendement Jackson-Vanik.

JACQUES AMALRIC
Lire la suite page 3

Lire également
La fête et les invités,
par Milan Kundera
page 2

Les banques américaines en péril

Après les caisses d'épargne, la crise affecte maintenant les grandes banques commerciales américaines. M. William Seidman, le président du système fédéral de garantie des dépôts, a lancé, mercredi 12 décembre, un nouveau cri d'alarme. Face à la multiplication des faillites, le système est en péril. Un conseiller de la Maison-Blanche a déclaré, pour sa part, qu'« une importante banque de la côte est va droit vers le dépôt de bilan ».

Lire nos informations page 37 - section D
et les comptes de SERGE MARTY
et ALEX-SERGE VIEUX dans
le « Monde Affaires » page 39 - section D

AFFAIRES

■ Palle le Conquérant ■
Combats de chefs chez Moulinex ■
Timberland marche sur l'Europe.
pages 39 à 41 - section D

ÉPARGNE-PLACEMENTS

1990 restera comme une période très contrastée pour les placements financiers : contre-performances des produits traditionnels comme les SICAV actions ou obligations d'un côté, nouvelle flamme des SICAV court terme monétaires, et succès d'un nouveau produit, le Plan d'épargne populaire, de l'autre.
pages 43 à 49-section B

RHEIMS

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Une singulière réussite, une œuvre d'art autant que de science. (...) Un brio et une élégance exceptionnels.

Bruno de Cessole / Le Figaro

Editions du Seuil

Biarritz, droite contre droite

Le porte-drapeau local du CDS s'allie avec les socialistes et les nationalistes basques contre le maire RPR

Le maire de Biarritz, M. Bernard Marie (RPR), n'est plus majoritaire au conseil municipal. Les élus UDF de la ville ont rejoint l'opposition le 26 octobre et réclament, aux côtés des socialistes et des nationalistes basques, l'organisation de nouvelles élections.

BIARRITZ
de notre envoyé spécial

Il sourit, s'agit sur son siège, glisse son regard complice par-dessus ses lunettes. Puis sourit encore, comme un gamin qui viendrait de réussir un bon coup. Calmement, il mesure ses chances : « Je suis serein. Je crois que je ne vais pas me planter. »

Il croit, Didier Borotra. Il croit très fort. Sans doute cela doit-il l'aider à vivre, car cette fois, il joue gros. En se plaçant, à cinquante-trois ans, dans l'opposition municipale, et en faisant basculer la majorité du conseil, le premier adjoint à la mairie de

Biarritz s'est lancé dans le plus périlleux combat de sa déjà longue carrière politique. Un combat sans merci, qui se terminera en victoire triomphale ou en humiliante déroute et fera de lui un audacieux visionnaire ou le laissera seul, raillé de tous.

Sa situation paraissait pourtant confortable. Tranquillement installé depuis 1983 à la droite du maire RPR de la ville, Bernard Marie, il occupait également la vice-présidence du conseil régional d'Aquitaine et était chargé du budget au conseil général des Pyrénées-Atlantiques. Des fonctions qui demeurent les siennes, mais que restera-t-il de Didier Borotra si l'offensive contre Bernard Marie échoue ? Comment l'appelleront ses amis du CDS, lui qui aura fait front commun avec les socialistes et les nationalistes basques ? Le « sous-Durieux local » ?

Trois mots, qui, le 18 octobre, ont fait éclater le mariage de raison qui unissait, tant bien que mal, gaullistes et centristes biarrots. Trois mots assénés par Michèle Alliot-Marie.

NATHANIEL HERZBERG
Lire la suite page 13

A L'ÉTRANGER : Algérie, 450 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 800 m.; Allemagne, 2,30 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte d'Ivoire, 468 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; Grèce, 70 p. ; Irlande, 180 IR ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 180 ESC ; Suède, 375 F CFA ; Suisse, 14 KRS ; Thaïlande, 1,70 THB ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

DÉBATS

J'aime pas Noël

par France de Lagarde

NOËL, déjà ? Panique. Angoisse. L'attente d'un bébé d'habitude ralenti le pas, tout est plus calme, plus doux. Mais est-ce Noël ? Il met le monde en transe, il accélère le rythme : les pubs défilent à toute vitesse sur nos écrans, les chasseurs de cadeaux courent sur les trottoirs comme dans un film de Charlie Chaplin. Paris disparaît sous une marée d'embouteillages, derrière une forêt de sapins où tous les cigognes sont au rouge. J'aime pas Noël.

Mais comment font-elles ces mères modèles, ces hôtesse parfaites, souriant au pied du sapin, la table du réveillon joliment dressée, avec bougies, paquets enrubannés ? Moi, j'arrive le 24 décembre, effondré, harassé et d'une humeur massacrante. J'aime pas Noël. Sûrement, je ne sais pas m'y prendre pour réussir le dosage subtil de la pitié festive, qui passe sans fausse note de Minuit chrétien au boudin blanc. Ou s'arrête la gracieuse célébration familiale, où commence la consommation vulgaire, la bouffe incertaine ? Les hûtres, oui, le caviar, non ? Dix cadeaux, c'est bien, trente cadeaux, c'est paten... Quand est-ce que le père Noël devient une ordure ?

Je déprime : décembre efface, me porte aux lettres déborder des malins de la charité. Dois-je parrainer un petit Sh-Lan-kai, ou équiper un hôpital roumain, aider Helti ou sauver le Béni ? Faut-il faire des colis au Secours catholique ou servir le repas des Petits Frères, sans oublier les Restos du cœur qui manquent de bras. J'ai déjà téléthroné, cotisé, acheté des cartes de vœux de l'UNICEF et les calendriers des scouts, payé mon droit à l'aumônerie et au Club du sourire... N'empêche, je le sens bien,

j'ai déçu les réfugiés du Zaïre et les Orphelins d'Auteuil, la mauvaise conscience me tance ! Car, je le confesse, à Noël, je ne donne pas assez à ceux qui n'ont rien mais c'est parce que je donne trop à ceux qui ont tout ! Encore un foulard, encore un Goncourt à la riche tante Ursule, encore un foie gras au gros cousin Paul, un cachemire à l'élégant beau-frère. C'est ma faute, je suis nulle pour découvrir le petit - rien - pas - cher - qui - fait - vraiment - plaisir, dont tous les magazines ont pourtant rempli leur « spécial fêtes ».

Et puis j'oublie toujours quelqu'un ! Au point de refiler à l'extrême les chèques-cadeaux du comité d'entreprise à l'invité de la dernière heure... Non, vraiment, Noël, c'est trop compliqué. Comment faire pour inviter des isolés sans leur faire sentir qu'ils sont seuls ? Comment accueillir tout le monde ? Il y a toujours une cousine laissée pour compte, un stèle intransportable, et le nouveau copain de la petite nièce, on lui dit de venir ou pas ? Vaut-il mieux aller chez les beaux-parents, les parents ou les grands-parents ? (Et le 1^{er} janvier, on fera l'inverse...)

J'aime pas Noël. Quand les gens me demandent gentiment : « Et toi ? Qu'est-ce qu'il faut t'offrir ? », je n'ose pas leur répondre le vérité. D'ailleurs, ce dont j'ai envie, ils ne peuvent l'acheter nulle part. En tête de liste, il y aurait : changer de Noël.

Alors, la brochette « des chocolats... un foulard, comme celui de la tante Ursule ». J'aime pas Noël. France de Lagarde est journaliste.

Tchécoslovaquie

La fête et les invités

par Milan Kundera

Nous publions ci-dessous le texte envoyé récemment par Milan Kundera à Antonín Liehm, directeur de la *Lettre internationale*, à l'occasion du démarrage de l'édition tchèque de ce bimestriel.

LORSQUE tu me sollicitais pour une contribution au premier numéro en langue tchèque de la *Lettre internationale*, il m'a semblé que je ne pouvais que refuser - pour la simple raison que je n'ai rien sous la main. Tu me suggérais bien (et pas pour la première fois) de traduire en tchèque quelque chose de ce que j'avais écrit à l'étranger au sujet des affaires de notre pays. Certes, j'avais donné beaucoup d'interviews et rédigé pas mal de textes concernant la Tchécoslovaquie occupée, la musique et la littérature tchéques, mes confrères - cela pourrait donner un livre assez volumineux qui, cependant, ne valdrait pas la peine d'être publié, car tout ce que j'y disais était trop marqué d'une tendance à l'explication à des fins didactiques : m'adressant à un public étranger non familiarisé avec ces questions, je n'avais pas l'ambition intellectuelle de découvrir quelque chose de neuf ou d'inattendu, ambition sans laquelle aucun texte ne mérite de survivre aux circonstances de sa conception.

Il ne reste que sept essais auxquels je tiens toujours, mais qui ne

concernent pas la Tchécoslovaquie. Je les avais publiés en 1986 dans le livre *Art du roman* et, depuis longtemps déjà, l'envie de les traduire en tchèque. Or se traduire soi-même dans sa langue maternelle représente un travail peu amusant, c'est pourquoi je le remets d'une année à l'autre.

Je voulais donc te dire d'emblée « non », mais soudain des souvenirs ont surgi dans ma mémoire. Je me suis rappelé *Literární noviny* (*Gazette littéraire*) de la seconde moitié des années 60. Qu'on ne me soupçonne pas de fausse emphase si j'affirme qu'un tel hebdomadaire (rédigé non pas par des journalistes mais par des écrivains, critiques littéraires et philosophes, une revue qui intervenait dans la politique à partir des points de vue culturels, avec un énorme impact sur l'évolution des choses) n'existait alors nulle part au monde (et par la suite non plus, comme j'ai pu m'en rendre nettement compte en France).

Toi, tu étais l'âme cosmopolite de la *Gazette littéraire* et, en même temps, une sorte de ministre des affaires étrangères de la culture tchèque d'opposition. Vint ensuite le « printemps de Prague » et, avec lui, l'idée de créer un quotidien : *Literární noviny* (*Gazette littéraire*). Le philosophe Karel Kosík est devenu président de son conseil d'administration, et toi son directeur. Je suis sûr que tu aurais fait de ce journal l'un des meilleurs de toute l'Europe.

Hélas, la *Gazette littéraire* n'a jamais pu paraître : les Russes sont arrivés et tu es parti pour l'étranger. Chose curieuse, ton émigration - qui aurait pu ressembler à une errance - n'était en fait qu'un voyage vers un seul objectif, toujours le même : à un certain moment, tu t'étais associé avec Heinrich Böll, Günter Grass et leurs amis afin de fonder avec eux une revue, intitulée de la simple lettre « L » en hommage à *Literární noviny*.

Je me souviens de la blessure que t'avait causée ensuite Grass, en trouvant ton projet par trop international et en transformant, du coup, la revue (qui garda néanmoins la lettre « L », comme ton nom) en une publication allemande purement locale.

Puis je me rappelle qu'un jour, tu avais débarqué dans une université de Paris avec l'idée de créer la *Lettre internationale*. Je m'étais efforcé de te venir en aide afin de trouver des alliés français pour ton projet, qui me paraissait aussi beau que don-quisotique. Mon concours ne t'avait pas beaucoup avancé mais, à ce moment, j'ai eu l'occasion de reconnaître ta superbe opiniâtreté qui t'a finalement permis d'obtenir tout seul, sans appui ni soutien financier, quelque chose d'impossible : à savoir de lancer, dans le Paris blasé et saturé de culture, une nouvelle publication qui devait aussitôt attirer l'attention, parce qu'elle tranchait radicalement sur toutes les autres par son cosmopolitisme. En effet, voilà qu'au milieu de ce Paris égocentrique apparaît soudain, dans les pages de la *Lettre*, toute l'Europe culturelle, l'occidentale mais aussi celle de l'Est, comme on l'appellait à cette époque. Non content des tirages respectables que ta revue allait bientôt atteindre, tu as également donné vie à ses versions étrangères, l'italienne, l'espagnole, l'allemande - et aujourd'hui la tchèque.

Le cercle est en train de se refermer, c'est ton retour symbolique à Prague, une fête que je n'aimerais pas manquer, d'autant que je suis absent à la plupart des fêtes car, depuis 1969, je me repais de plus en plus dans un coin à l'écart, retraite que je n'aurais sans la volonté ni la capacité de quitter. Pour cette fête donc, je vais au moins envoyer à ma place sept lettres de l'alphabet du letnique qui forme l'une des parties de l'*Art du roman*. Je ne t'en donnerai pas davantage puisque, comme tu devrais le savoir, le sept est justement un chiffre porte-bonheur.

J.-C.B.

Europe

Réussir avec l'Allemagne

par Jean-Marie Rausch

La chute du mur de Berlin il y a un an a ravivé en France de vieilles hantises, la crainte de l'hégémonie du voisin, la peur de la « grande Allemagne ». Non seulement, sur le plan politique, la réunification allemande constitue une victoire pour la démocratie, mais aussi les espoirs suscités par celle-ci sur le plan économique, encore incertains il y a douze mois, n'ont pas été déçus. Loin de là.

Qu'on en juge aux résultats de notre commerce extérieur avec l'Allemagne : la tendance à l'aggravation de notre déficit commercial vis-à-vis de notre voisin est renversée, puisque celui-ci revient à un rythme annuel de 30 milliards de francs au lieu de 38 milliards de francs en 1989. Sur les neuf premiers mois de 1990 comparés à la même période de l'an passé, vis-à-vis de la partie occidentale de l'Allemagne, notre taux de couverture remonte de 74,7 % à 80,1 % ; nos exportations de biens d'équipement augmentent de plus de 20 %, et nos ventes d'automobiles croissent même de 31 %.

La réunification allemande ne peut donc que profiter aux entreprises françaises, tant par les parts de marchés qu'elle libère en Allemagne occidentale, dont la rentabilité est immédiate, que par l'immense potentiel de consommation à plus long terme existant dans les nouveaux Länder de l'Est. Cette conjoncture dynamique outre-Rhin se poursuivra en 1991, si l'on en croit les prévisions des « cinq sages » allemands (croissance de 3,5 % en Allemagne occidentale, contre 2,5 % en France).

Cette dynamique nouvelle s'inscrit dans une tendance générale à

la convergence des performances économiques entre la France et l'Allemagne. Notre différentiel d'inflation est passé de 2,9 points en 1987 à 1,8 en 1988 et à 0,8 l'an passé, parallèlement à une réduction de notre différentiel de taux d'intérêt avec l'Allemagne à moins d'un point.

Une récente étude de la Banque de France et de la Bundesbank comparant les performances financières des entreprises françaises et allemandes depuis 1984 montre que les sociétés françaises rattrapent leur retard. La modération salariale en France, en effet, considérablement améliorée les marges des entreprises : en cinq ans, les charges salariales ont été ramenées de 23 % à 20,6 % du chiffre d'affaires des entreprises industrielles en France, contre une hausse de 23,8 % à 26 % en RFA.

L'unification est une chance

Cette amélioration de la rentabilité des sociétés françaises a permis à la France de devenir, au premier semestre 1990, devant la Grande-Bretagne, le premier marché européen de fusions-acquisitions. Cible privilégiée, la France a également beaucoup attiré ses investissements à l'étranger : de 1988 à 1989, les investissements directs nets des entreprises françaises en RFA ont été multipliés par sept, représentant ainsi, avec 4,2 milliards de DM, plus des deux tiers des investissements nets étrangers en RFA l'année dernière. Il est vrai que quelques grosses opérations expliquent une grande partie de ce chiffre. Toutefois, le mouvement de rattrapage est indéniable et l'on observe que, sur la période 1975-1989, les investissements directs français en RFA ont presque équilibré les investissements en sens inverse (8,2 milliards de DM contre 9 milliards de DM). La forte mobilisation des entreprises françaises en direction de l'Allemagne, qui prend appui sur une réelle convergence des performances économiques des deux pays, montre donc une imbrication croissante et mutuellement profitable de nos deux économies.

C'est pourquoi le moment est propice pour redoubler nos efforts vers l'Allemagne.

Vers l'Allemagne occidentale, tout d'abord. Les entreprises françaises ont tout intérêt à renforcer leur présence dans les grandes foires et salons allemands. Je me réjouis à cet égard que la France soit le « pays partenaire » de la Foire-industrie de Hanovre en 1992. Pour les PME qui souhaitent aborder le marché allemand ou y consolider leur position, un réseau français de liaison pour l'exportation (REFLEX) est mis en place depuis un an sous l'impulsion du ministère du commerce extérieur : les 200 experts qu'il rassemble en Allemagne, venus notamment des

postes d'expansion économique et de la Chambre de commerce française, proposent aux entreprises une gamme complète de prestations de qualité.

Mais ces efforts doivent également porter sur l'Allemagne orientale. De même que la peur de la « grande Allemagne », le mythe de la « chasse gardée » doit être combattu. Si, dans les premiers mois d'existence de la Treuhandschaft - l'organisme chargé de la privatisation des entreprises est-allemandes - quelques discriminations ont pu être observées vis-à-vis d'entreprises étrangères, il n'est plus ainsi. Lors de son récent déplacement en France, le président de la Treuhandschaft s'est montré très ouvert aux projets français et a souligné que la France arrivait en tête des pays étrangers pour le nombre d'offres d'achat d'entreprises est-allemandes. Dès lors, il appartient à nos entreprises de savoir saisir l'occasion, tout en acceptant les particularités de la situation est-allemande, c'est-à-dire un certain nombre d'incertitudes juridiques et aussi une rentabilité faible dans l'immédiat en

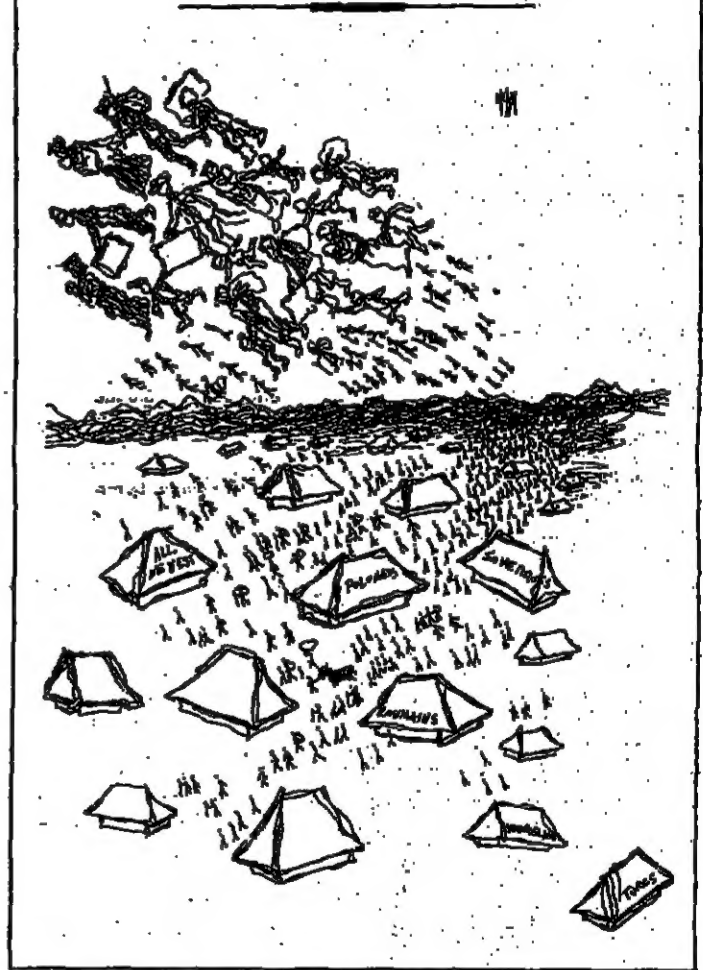
raison des problèmes liés à la reorganisation de l'ensemble de l'économie. En revanche, les gains à venir seront très vraisemblablement à la mesure des efforts fournis.

Les recettes pour réussir sur ce marché spécifique sont simples. Il faut aller sur place. Dans cette optique, j'enverrai une délégation d'entreprises françaises dans les nouveaux Länder à la mi-janvier 1991 afin de nouer des contacts avec les décideurs politiques et économiques est-allemands. Il faut aussi contribuer à l'effort de formation des Allemands de l'Est. A cet égard, j'ai lancé, en accord avec mon homologue Helmut Haussmann, un programme de formation de cadres est-allemands en entreprises françaises, programme élaboré par mes services, l'ACTIM et le CNPF.

Je suis convaincu que l'unification allemande offre une chance pour développer davantage encore les relations économiques franco-allemandes, et, par là même, de construire l'Europe avec l'Allemagne.

► Jean-Marie Rausch est ministre du commerce extérieur.

TRAIT LIBRE



ESSAI CRÉATIF

LAURENCE CORNU
JEAN-CLAUDE POMPOUGNAC
JOËL ROMAN

LE BARBARE ET L'ÉCOLIER

La fin des utopies scolaires

CALMANN - LÉVY

Collection « Essai »
240 pages, 110 F

Fondation Saint-Simon
Liberté de l'Esprit
238 pages, 110 F

Calmann-Lévy

Éducation : les vrais enjeux

PHILIPPE RAYNAUD
PAUL TRIBAUD

LA FIN DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE

CALMANN - LÉVY

Les otages helvétiques

A la suite de l'article de notre correspondant à Berne, Jean-Claude Bührer, consacré à la mission de M. Jean Ziegler, destinée à faire libérer les otages suisses retenus à Bagdad (le Monde du 9 novembre), ce dernier nous apporte certaines précisions :

« Après une période de blocage total des contacts entre Berne et Bagdad, le président Ben Bella proposa par mon intermédiaire ses bons offices à la Suisse. Berne accepta. Une réunion secrète eut alors lieu à Genève entre un des principaux dirigeants irakiens et deux hauts fonctionnaires, l'édipés par Berne.

Par la suite, un avion d'Irak Airways chargé des médicaments à Genève. Avec l'accord de tous les partis représentés au gouverne-

ment, notre mission parlementaire non officielle fut constituée. Celle-ci se rendit à Bagdad le 14 au 22 novembre. Elle réussit à libérer seize Suisses et vingt autres otages européens. »

[Ayant d'emblée rejeté « tout marchandage » avec M. Saddam Hussein à propos des otages, les autorités helvétiques avaient immédiatement pris leurs distances à l'égard des initiatives « personnelles » de M. Ziegler. Déclarant tout ignorer d'une prétendue intervention de M. Ben Bella, le département fédéral des affaires étrangères avait tenu à préciser : « La Suisse ne lui a confié aucun mandat et il n'a rien à négocier pour elle car nos ressortissants bloqués à Bagdad ne sont pas négociables. » De même avant le départ controversé de quatre parlementaires conduits par un député démocrate-chrétien de Saint-Gall, M. Edgar Dehler, Berne avait rappelé qu'il s'agissait « d'une délégation privée dépourvue de tout mandat ».]

ÉTRANGER

ALBANIE : première formation politique indépendante

Le Parti démocratique a été officiellement créé

La situation était calme, jeudi 13 décembre, à Tirana après l'effacement de ces dernières journées qui ont vu le comité central du Parti communiste autoriser le multipartisme « dans le respect des lois » et les étudiants déposer officiellement, mercredi, les statuts de la première formation politique indépendante du pays, le Parti démocratique. Une manifestation avait regroupé plusieurs dizaines de milliers de personnes sur la place de l'université de la capitale. « Nous voulons une Albanie démocratique », scandait la foule qui a aussi applaudi le nom de l'écrivain Ismail Kadare et celui du président de la République, M. Ramiz Alia. Des manifestants, criant des slogans hostiles à la politique yougoslave au Kosovo, ont voulu se diriger vers l'ambassade de Yougoslavie mais ils ont été empêchés par les forces de l'ordre. Le chef de l'Etat a ensuite lancé un appel au calme à la radio, en appelant à « la conscience politique et patriotique de tous pour éviter des erreurs qui pourraient avoir des conséquences pour l'ensemble du pays ». Cet appel a été, semble-t-il, entendu, puis, excepté une courte manifestation à l'université mercredi soir, les étudiants ont décidé de reprendre les cours. Les responsables du nouveau parti vont se réunir dans les jours qui viennent pour se choisir un dirigeant et préparer les élections législatives prévues pour le 10 février.

A Johannesburg, Leka « 1 », prétendant au trône d'Albanie, a accueilli avec satisfaction la décision d'autoriser le multipartisme mais s'est déclaré sceptique quant à la mise en application de ce principe. A Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard, a déclaré que la France jugeait « avec satisfaction » l'instauration du multipartisme.

A propos d'une éventuelle admission de l'Albanie comme membre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, M. Bernard a fait remarquer que seul un sommet régulier de la Conférence pouvait en décider. — (AFP, Reuters)

Le gouvernement de la République de Géorgie a proclamé mercredi 12 décembre l'état d'urgence dans sa région sécessionniste d'Ossétie du Sud. Un communiqué lu à la télévision de Tbilissi a annoncé que des troupes du ministère de l'Intérieur et du KGB ont été dépêchées vers sa capitale Tskhinvali, où un couvre-feu a été instauré.

Le statut d'autonomie de l'Ossétie du Sud a été aboli mardi par le Parlement géorgien, présidé depuis un mois par le leader nationaliste Zviad Gamsakhourdia. Ce sont ses militants qui avaient organisé l'année dernière une expédition armée dans cette région pour y « protéger » la

minorité géorgienne (29 % des cent mille habitants). Les heurts avaient fait trois morts et cent quarante blessés.

Dans un scénario semblable à celui qui s'est produit récemment en Moldavie avec les minorités russe et gagouze, les Ossètes du Sud (persophones chrétiens) ont proclamé leur souveraineté, tenu des élections et demandé leur rattachement à l'Ossétie du Nord (peuplée de persophones musulmans), située au sein de la Fédération de Russie. Leurs dirigeants ont demandé que le Kremlin protège leur souveraineté contre le pouvoir géorgien. — (Reuters)

Le récit des événements par un écrivain

« Jamais je n'ai vu une fête si belle, si spontanée »

L'écrivain Besnik Mustafaj, trente-deux ans, est l'un des chefs de file des jeunes intellectuels albanais. Depuis le samedi 8 décembre, jour des premières manifestations, cet ami d'Ismail Kadare a vécu les événements aux côtés des étudiants. Il raconte ici dans le détail comment le mouvement s'est développé jusqu'à provoquer un changement inimaginable quelques jours plus tôt.

« Tout commence samedi 8 décembre, vers vingt-deux heures, à l'université de Tirana. Une panne de courant dans deux dortoirs provoque la colère des étudiants des sections « mécanique » et « mines ». Depuis plusieurs jours déjà, ils se plaignent de leurs mauvaises conditions d'études. Ils ont même écrit une lettre au premier ministre. Aussitôt, ils improvisent une manifestation dans le quartier. Le mouvement prend très vite de l'ampleur. D'autres jeunes viennent bientôt les rejoindre. La police arrive sur place, suivie par plusieurs ministres et dirigeants du parti. Les étudiants sont déterminés. Ils demandent à voir Ramiz Alia, le président. Vers 1 h 30 du matin, celui-ci accepte de rencontrer une douzaine d'entre eux à l'université. L'entretien est bref. Ils conviennent ensemble de la nécessité d'organiser rapidement une rencontre.

Lorsque les délégués retrouvent leurs camarades qui font toujours face à la police, le ton a déjà changé. Aux revendications initiales succèdent d'autres mots d'ordre, beaucoup plus ambitieux. L'affaire devient ouvertement politique. Les jeunes prennent conscience de leur force et ont écrit « Nous voulons la démocratie » ou « Vive le multipartisme ». A 2 heures du matin, la police intervient pour disperser la foule. Des brefs affrontements éclatent. Les forces de l'ordre sont armées de bâtons. Les étudiants n'ont rien. Plusieurs d'entre eux sont légèrement blessés mais le mouvement de protestation ne s'arrête pas. Au contraire. Dimanche, dans la

matinée, des étudiants me téléphonent. Ils s'adressent également à un autre intellectuel connu, le cardiologue Sali Berisha, un homme en qui ils ont entière confiance. Le quartier est bloqué mais nous accédons ensemble à la cité universitaire. Les jeunes souhaitent que nous intervenions auprès des autorités pour mettre fin à la répression. En fin de matinée, ils organisent une manifestation. Ils sont près d'un millier. Ils veulent défiler dans le centre ville. La police s'y oppose. A 12 h 30, de nouveaux incidents éclatent. Les échauffourées durent à peine cinq minutes. Quelques uns sont blessés, sans gravité. Une quinzaine d'entre eux sont arrêtés.

Le mouvement s'organise

Le mouvement vit une heure décisive. Les étudiants s'interrogent. Ils se sentent isolés du reste de la population. Ils sont déterminés et enthousiastes mais leurs revendications restent confuses. Il faut engager le dialogue avec les autorités. Aussi demandent-ils à Sali Berisha d'obtenir de Ramiz Alia qu'il libère les personnes interpellées. A 16 heures, le médecin rencontre le chef de l'Etat à son domicile privé. Celui-ci donne l'ordre de libérer les quinze jeunes. C'est un geste encourageant. Berisha lui explique que seul le dialogue permettra d'éviter le chaos. Les étudiants sont satisfaits mais ils veulent de nouveau manifester. Les policiers sont surexcités. Les jeunes aussi. Un affrontement serait suicidaire. Nous parvenons à les convaincre de renoncer. Dans la soirée de dimanche, je rencontre les meneurs. Je les aide à mettre au point leur programme. Les débats sont passionnés. Nous vivons des moments intenses, historiques. Je suis aussi ému qu'eux.

Après l'anarchie et l'improvisation des premières heures, le mouvement s'organise. Un comité composé de représentants des différentes sections universitaires est créé. Les délégués sont une trentaine, totalement indépendants du parti communiste. Azem Shpendi,

le président du comité, est un ami. Comme moi, il est originaire du nord du pays. Il est âgé de vingt-trois ans et suit des études de droit. C'est un jeune homme à l'air sportif. Les étudiants lui font entièrement confiance. Il est sans doute le seul à pouvoir exercer une véritable influence sur la foule. Je ne pense pas qu'il ait un avenir politique mais, dans l'immédiat, il remplit son rôle à la perfection. Pour la première fois de sa vie, il est obligé de mettre une cravate.

Lundi, dès huit heures du matin, cinq à six mille manifestants se retrouvent à la cité universitaire. Les représentants du comité exposent la tactique définie la veille : entamer le dialogue, faire des propositions concrètes. D'autres intellectuels descendent avec nous dans la rue. Mardi dans la journée, le plénum du comité central du parti évoque les revendications des étudiants. Soit le pouvoir suit le mouvement vers la démocratie, soit il choisit la répression et Tirana pourrait connaître son « Tiananmen ». Cette deuxième hypothèse n'est pas à écarter. Je la redoute encore. Un pays comme le nôtre peut-il changer si vite ? La rumeur court que Ramiz Alia souhaite donner satisfaction aux étudiants qu'il rencontre en fin d'après-midi.

Ramiz Alia fait le bon choix

A 20 heures, mardi 11 décembre 1990, la nouvelle est annoncée au journal télévisé. Ramiz Alia fait le bon choix. Le comité central a cédé. Le multipartisme est autorisé. Pour l'Albanie, c'est le début du changement total, une sorte de révolution. Quant au président, il s'écarte ainsi des « durs » du régime. Sa manœuvre est intelligente. Il gagne en crédibilité. A la cité universitaire, où il se réunissent à plusieurs milliers avec certains de leurs professeurs, les jeunes explosent de joie. Jamais je n'ai vu une fête si belle, si spontanée. Garçons et filles sont profondément heureux. Cette victoire est le leur. Ils chantent, ils dansent, rigolent à n'en plus finir. Les slogans tels que « A bas la dictature »

ou « Vive la démocratie ! » sont repris en chœur.

Mardi 12 décembre. A Tirana, c'est l'euphorie. Les étudiants sont toujours aussi excités, joyeux, un peu fous. Le pouvoir vient de leur accorder le droit de créer leur propre journal. Une telle liberté était encore inimaginable trois jours plus tôt. Mais ils n'ont pas les moyens financiers de se lancer dans une telle aventure. Des collectes sont organisées. Ils vont ouvrir un compte en banque et lancer un appel à l'aide aux étudiants du monde entier. Le mouvement a pris une ampleur inespérée. Les témoignages de sympathie affluent de toutes parts. On raconte que des comités se créent dans toutes les villes universitaires. La population de Tirana soutient les étudiants. Les soldats et les policiers, eux, restent très discrets. Ils n'interviennent pas. L'Albanie est véritablement en train de changer. Jamais je n'aurais imaginé que tout cela se passerait de manière aussi pacifique.

Dans la matinée, une délégation d'ouvriers se rend à la cité universitaire pour rencontrer les meneurs. Ils veulent s'associer au mouvement. Mais les jeunes leur conseillent plutôt de prendre leurs propres initiatives dans les usines. En fait, pour les étudiants comme pour les ouvriers, tout reste à faire. Notre pays n'a aucun vécu démocratique. Notre mémoire est vierge. Qu'est-ce qu'un parti, un syndicat, la liberté ? Il va falloir apprendre. Un parti ne se structure pas du jour au lendemain. J'ai d'ailleurs suggéré aux étudiants de demander un report des élections législatives prévues le 10 février prochain. Ainsi, ils auront le temps de mettre sur pied leur organisation, de mener une véritable campagne électorale. Mercredi après-midi, une délégation d'étudiants s'est rendue au ministère de la Justice afin de déposer le nom de leur parti. Il s'appellera « parti démocratique ».

Déjà, mon pays n'est plus le même. — (Propos recueillis par PHILIPPE BROUSSARD)

URSS

Etat d'urgence en Ossétie du Sud

Le gouvernement de la République de Géorgie a proclamé mercredi 12 décembre l'état d'urgence dans sa région sécessionniste d'Ossétie du Sud. Un communiqué lu à la télévision de Tbilissi a annoncé que des troupes du ministère de l'Intérieur et du KGB ont été dépêchées vers sa capitale Tskhinvali, où un couvre-feu a été instauré.

Le statut d'autonomie de l'Ossétie du Sud a été aboli mardi par le Parlement géorgien, présidé depuis un mois par le leader nationaliste Zviad Gamsakhourdia. Ce sont ses militants qui avaient organisé l'année dernière une expédition armée dans cette région pour y « protéger » la

minorité géorgienne (29 % des cent mille habitants). Les heurts avaient fait trois morts et cent quarante blessés.

Dans un scénario semblable à celui qui s'est produit récemment en Moldavie avec les minorités russe et gagouze, les Ossètes du Sud (persophones chrétiens) ont proclamé leur souveraineté, tenu des élections et demandé leur rattachement à l'Ossétie du Nord (peuplée de persophones musulmans), située au sein de la Fédération de Russie. Leurs dirigeants ont demandé que le Kremlin protège leur souveraineté contre le pouvoir géorgien. — (Reuters)

Le KGB en première ligne

Suite de la première page

Cet amendement lie l'octroi de crédits américains à la mise en place d'une politique de l'émigration libérale par l'URSS. Ce n'est donc pas un hasard si le même jour le président du Soviet suprême, M. Anatoli Loukianov, a annoncé que le Parlement allait examiner, sans doute avant la fin de l'année, un projet de loi sur l'émigration qui prévoit d'accorder un passeport à tout citoyen.

La hiérarchie militaire est tout particulièrement opposée à un texte trop général : elle enregistre déjà des dizaines de milliers de désertions, en particulier chez les non-Russes, et demande donc que les jeunes gens ne puissent obtenir un passeport avant d'avoir effectué leur service militaire. Il est entendu en tout état de cause — et aussi parce qu'on ne dispose pas en quantité suffisante du papier spécial nécessaire à la confection des passeports — que ce texte n'entrera pas en vigueur avant le 1^{er} juillet prochain. Il s'agit d'éviter d'encourager une vague d'émigration que l'on attribue à plusieurs millions et que les autorités soviétiques évoquent avec une complaisance catastrophique dans leurs conversations avec les Occidentaux sur le thème : « Aidez-nous, sinon... » Le KGB n'est cependant pas actif sur le front alimentaire seulement. Il entend aussi s'occuper des âmes. C'est le sens de l'appel à combattre

la « vague anticommuniste » lancé mercredi soir à la télévision par M. Vladimir Krioutchkov, le chef du KGB, qui a affirmé intervenir à la demande de M. Gorbatchev. Renouant allègrement avec le passé, M. Krioutchkov s'en est également pris aux services secrets étrangers, les accusant de mener « une guerre secrète contre l'Etat soviétique » en encourageant « certains courants politiques radicaux ». La sortie a surpris, alors que tous les gouvernements occidentaux ne songent qu'à voler au secours de M. Gorbatchev et se gardent bien d'encourager les indépendantistes des Républiques baltes ou d'ailleurs.

Le plénum du comité central

Elle sera mieux comprise des Soviétiques qui ont « vécu » ce langage de beaucoup plus près dans un passé tout récent. Et pour que les choses soient claires, M. Krioutchkov enfonce le clou dans une interview à la Pravda jeudi, affirmant qu'il est du devoir de la justice et des services de sécurité d'intervenir « quand on entend des appels à ne pas se soumettre à la loi, à détruire les structures étatiques existantes, à déstabiliser les organes du pouvoir, à détruire les attributs et les symboles de notre pouvoir étatique, à attiser la haine entre les nationalités ».

La préservation du pouvoir central a également constitué le thème essentiel du comité central du Parti communiste qui s'est achevé mardi, et dont a rendu compte mercredi matin M. Vladimir Ivachko, le secrétaire général adjoint. Peu de surprise : le comité central a pris position en faveur d'un nouveau traité de l'Union (défendu par M. Gorbatchev, mais dont ne veulent plus maintes Républiques), du maintien du qualificatif « socialiste », de la primauté du futur traité sur les liens bilatéraux qui pourraient établir des Républiques entre elles, sur la nécessité d'un référendum pour qu'une République puisse sortir de l'Union (le but étant d'éviter une telle issue grâce au mélange des populations et à la présence dans les Républiques d'une très forte minorité russe).

Tous ces sujets seront au centre des travaux que le Congrès des députés du peuple ouvrira lundi 17 décembre, après avoir entendu un rapport de M. Gorbatchev. Selon M. Loukianov, deux sujets vont dominer ces débats : le nouveau traité de l'Union, que M. Gorbatchev voudrait voir adopter avant que les Républiques ne se dotent d'une nouvelle Constitution, et la réforme du pouvoir exécutif menée au pas de charge par le président soviétique, approuvée par le Soviet suprême alors qu'elle ne pouvait l'être constitutionnellement que par le Congrès des députés.

On devrait avoir au cours de ces travaux une idée plus précise du nouveau pouvoir central exécutif. On attend toujours en particulier le nom du vice-président et celui du premier ministre qui devrait succéder à M. Rykov, avec des pouvoirs moindres. Une bataille d'arrière-garde est également attendue à propos du ministère de l'Intérieur dont l'ancien titulaire, jugé trop libéral, a été remercié par M. Gorbatchev, pour le confier à un ancien responsable du KGB, assisté du général Gromov, l'ancien commandant en chef des forces soviétiques en Afghanistan. — JACQUES AMALRIC

Une étoile de la télévision contestataire blessée par balles

MOSCOU

de notre envoyé spécial
Alexandre Nevzorov, le responsable de l'émission de télévision sans doute la plus libre et impertinente de tout le pays, « 600 secondes », a été blessé mercredi soir 12 décembre par balles à Leningrad. L'attentat a eu lieu à l'issue de l'émission qui est diffusée tous les soirs à Leningrad et relayée sur les autres régions. « 600 secondes » est constituée d'interviews et de reportages, souvent très critiques, sur des questions sociales et politiques. Nevzorov s'est fait beaucoup d'ennemis, non seulement chez les ultra-conservateurs, mais aussi parmi le soviétique de Leningrad dont il a dénoncé maintes fois l'inefficacité et les palabres. Il avait également diffusé des enquêtes sur le passé de certains membres du Soviet qui s'étaient présentés abusivement lors des élections pour d'anciens prisonniers politiques.

J. A.
M. Bernard Dorin
ambassadeur à Londres

M. Bernard Dorin a été nommé ambassadeur de France à Londres, en remplacement de M. Luc de La Barre de Nanteuil.

[Né en 1929, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Bernard Dorin a été conseiller technique au cabinet du ministre de l'Information (1964-1966), au cabinet du ministre délégué de la recherche scientifique (1966-1967), au cabinet du ministre de l'Education nationale (1967-1968), puis au cabinet du ministre chargé de la recherche scientifique (1968-1969). Il a été ambassadeur à Port-au-Prince (1972-1975), sous-directeur des affaires francophones (1975-1976), ambassadeur à Pretoria (1978-1981), directeur d'Amérique (1981-1984), ambassadeur à Brasilia (1984-1987). Il était ambassadeur à Tokyo depuis juin 1987.]

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le Parlement a adopté la loi sur la décentralisation

La fédération tchécoslovaque a évité une crise constitutionnelle en adoptant mercredi 12 décembre une loi sur la répartition des compétences entre le gouvernement fédéral à Prague et les gouvernements des républiques tchèque et slovaque.

PRAGUE
correspondance

Le premier ministre de Slovaquie, M. Vladimir Meciar, avait fait planer la menace d'une scission de fait de sa République en annonçant qu'il pourrait faire proclamer la primauté des lois slovaques sur celles du Parlement fédéral si le projet de loi, élaboré à l'issue de mois de négociations, était modifié par le Parlement. Plusieurs compromis ont finalement été trouvés sur les points litigieux, après l'intervention télévisée du président Vaclav Havel affirmant que si Tchéques et Slovaques devaient se séparer « le monde entier nous dénoncerait comme

faux ». La nouvelle loi ôte à Prague le contrôle quasi total de l'économie et de l'administration que le pouvoir fédéral détenait depuis la fondation de l'Etat tchécoslovaque en 1918. Les Slovaques ont cédé en laissant sous contrôle fédéral la protection des minorités et les questions religieuses, mais ont obtenu que la Banque centrale soit gouvernée chaque année alternativement par un Tchèque et un Slovaque. Le point litigieux des oléoducs et gazoducs a été contouriné, une société anonyme représentant les parties intéressées devant être ultérieurement constituée.

Selon un sondage récent de la télévision slovaque, 53 % des Slovaques étaient pour le maintien de l'Etat fédéral, 26 % voulaient des liens moins contraignants avec les Tchéques et 5 % une Slovaquie souveraine. De plus, les Slovaques ne sont que 28,6 % à faire confiance à l'actuel gouvernement fédéral (ce chiffre était de 69,7 % en juillet). La popularité de M. Havel a également chuté en Slovaquie, passant de 74,4 % en juillet à 43,3 % aujourd'hui.

PETER GREEN

Monique A. Berry La Fête Alexandrine

roman
"Ce roman où s'affirme un talent remarquable, surprend et bouleverse par sa richesse et sa passion."

Elie Wiesel



ALBIN MICHEL

Je
sais
à la
r le
ner-
dis-
vie
our-

son
le la
à (le
n un
ami-
BERG
page 8

75 P.T.A.
2.50 F.

EUROPE

YUGOSLAVIE : la victoire des communistes en Serbie

L'opposition s'unit pour tenter, au deuxième tour de faire échec au parti de M. Milosevic

BELGRADE

de notre correspondant

Les résultats définitifs du premier tour des élections législatives et présidentielle du 9 décembre en Serbie ont confirmé la victoire des communistes. Le président et leader du Parti socialiste (ex-communiste), M. Slobodan Milosevic, est élu au premier tour avec 63,34 % des suffrages exprimés, même s'il ne recueille en fait les voix de 46,72 % des inscrits. Le leader nationaliste du Mouvement pour le renouveau serbe, M. Vuk Draskovic, n'obtient que 16,40 % des voix et M. Ivan Duric, présenté par l'Alliance des forces démocratiques arrive en troisième position avec seulement 3,52 % des suffrages exprimés. Les vingt-neuf autres candidats obtiennent moins de 2 % des voix. Le taux de participation au scrutin a été de 71,5 %.

Le Parti socialiste remporte d'ores

■ **BULGARIE** : un avocat de trente-cinq ans à la tête de l'opposition. — Les dirigeants des dix-sept groupes composant l'Union des forces démocratiques (UFD), principal mouvement d'opposition, ont élu, mardi 11 décembre, M. Philip Dimitrov, un avocat de trente-cinq ans, à la tête de leur formation. Vice-président du Parti écologiste, M. Philip Dimitrov succède à M. Petar Beron, cinquante ans, qui avait démissionné à la suite des accusations portées contre lui suivant lesquelles il aurait livré à la police communiste des informations sur l'opposition. — (Reuters)

DANEMARK : en dépit de la progression des sociaux-démocrates aux élections législatives

La coalition de droite gardera le pouvoir

Les élections législatives anticipées qui se sont déroulées, mercredi 12 décembre, n'ont pas permis d'éclaircir une situation politique confuse. Les sociaux-démocrates de M. Svend Auken apparaissent cependant comme les grands vainqueurs du scrutin.

COPENHAGUE

de notre envoyé spécial

Avec 37,5 % des suffrages et 69 sièges sur 179 au Parlement, les sociaux-démocrates danois réalisent leur meilleur score depuis plus de dix ans. Par rapport à la dernière consultation de mai 1988, ils progressent de près de 8 % en voix et gagnent 15 mandats (si l'on compte celui des îles Féroé). Mais ce succès ne leur ouvre pas automatiquement les portes du gouvernement car il s'est fait principalement aux dépens d'une autre formation de gauche, les socialistes populaires, qui perdent 9 de leur 24 mandats. Dans la nouvelle Assemblée, le rapport des forces reste donc pratiquement inchangé et favorable aux six partis non socialistes.

Pour les trois partis de la coalition minoritaire «bourgeoise» au pouvoir, le résultat des élections n'est guère brillant. C'est quasiment le statu quo. Avec respectivement 16 % et 3,5 % des suffrages, les conservateurs et les radicaux sont en recul, mais leurs pertes sont compensées par les gains du Parti libéral (15,7 %) qui avait mené une campagne ferme sur la loi et l'ordre et la nécessité d'appliquer une politique restrictive en matière d'accueil des réfugiés. Ensemble, ils totalisent 66 sièges (-1) et peuvent compter normalement sur le soutien au Parlement du Centre démocrate (9), des chrétiens populaires (4) et des populistes du Parti du progrès (12). Le premier ministre conservateur sortant, M. Poul Schlüter, dispose donc d'une infime majorité pour continuer à gouverner.

Telle était bien son ambition, mercredi soir 12 décembre. «Je souhaite maintenant, disait-il, que les autres partis non socialistes, à savoir les chrétiens populaires et le Centre démocrate entrent dans la coalition de façon à avoir la base politique la plus large possible...» Il devait rencontrer, jeudi matin, tous les leaders «bourgeois» pour tenter de dégager une plate-forme commune. Mais ces petites formations ne semblent pas particulièrement pressées de répondre à son appel. En prenant des responsabilités gouvernementales, elles craignent apparemment de perdre leur

et déjà, à la majorité absolue, quatre-vingt-sept des deux cent cinquante sièges que compte le Parlement monocaméral de Serbie et totalise 45,84 % des suffrages exprimés. La communauté démocratique des Hongrois de Voïvodine, la province multinationale du nord de la Serbie, remporte pour sa part cinq sièges. L'avance des communistes aux élections législatives est nette, mais les principaux partis d'opposition, rejoints par plusieurs candidats sans étiquette, ont signé, mercredi 12 décembre, un accord recommandant à leurs électeurs de voter pour le candidat de l'opposition, quel que soit le parti qu'il représente.

Les résultats en Macédoine

Le Mouvement du renouveau serbe, qui a obtenu 15,61 % des suffrages exprimés aux législatives, présente quatre-vingt-cinq candidats au deuxième tour. Le Parti démocrate, qui totalise 7,41 % des voix, en présente seize. L'opposition a par ailleurs déposé plusieurs plaintes contestant la régularité des élections. Elle reproche aux autorités communistes d'avoir permis certains votes la veille, le 8 décembre, et d'avoir refusé le contrôle du scrutin organisé dans les centres.

Le leader du Parti démocrate, M. Miceunovic, conteste d'autre part l'interprétation officielle de la loi électorale, qui permettrait de ne pas annuler le premier tour des élections au Kosovo, où seulement 14 % des neuf cent cinquante mille inscrits se sont présentés aux urnes.

D'autre part, les résultats définitifs du deuxième tour des élections législatives de Macédoine, qui se sont déroulées le 25 novembre et le 9 décembre pour les circonscriptions où le scrutin avait été annulé, sont désormais connus. Aucun parti n'obtient la majorité des sièges au Parlement. Le Parti nationaliste VMRO (Parti démocratique pour l'unité nationale macédonienne) arrive en tête et s'adjuge trente-sept des cent vingt sièges. Cependant, la coalition de gauche dispose au total de cinquante-

six sièges dont trente et un pour le parti communiste réformé. Le Parti de la prospérité démocratique, qui regroupe principalement des Albanais de souche, reste une force non négligeable et obtient vingt-quatre sièges.

On ne voit donc pas comment le nouveau président de la République pourra être élu à la majorité des deux tiers. De plus, le Parlement dispose de soixante jours pour former un gouvernement. Si ce délai est dépassé, de nouvelles élections devront être organisées.

FLORENCE HARTMANN

ROUMANIE : alors que la contestation gagne dans les universités

Les chauffeurs ont mis fin à leur grève

BUCAREST

de notre correspondant

La grève du syndicat des chauffeurs a pris fin mercredi 12 décembre à minuit, mais la contestation s'est déplacée sur les terrains universitaires et médicaux. Estimant avoir obtenu gain de cause sur leurs revendications sociales, les chauffeurs ont déposé les barrières de poids lourds qui filtraient les entrées dans la capitale roumaine. Le mouvement de grève des étudiants, entamé mardi, s'est étendu mercredi, notamment à la ville universitaire de Iasi (Moldavie) et à l'école de marine marchande de Constantza (mer Noire).

A Bucarest, la plupart des facultés se sont aussi couvertes de panneaux «grève», mais le mouvement semblait peu suivi, beaucoup d'étudiants attendant de connaître la position de leurs professeurs et le résultat des assemblées générales prévues pour jeudi.

Près de soixante-quinze mille employés du secteur paramédical ont également arrêté le travail, dénonçant leurs conditions de travail. Le premier ministre, M. Petre Roman, a laissé entendre mercredi qu'il n'exclut pas un léger remaniement ministériel, concernant ceux qui auraient «fait obstacle au dialogue avec les syndicats».

J.-B. N.

AFRIQUE

L'Angola entre la foi et la mort

Ravagé par la guerre, menacé de famine, le pays attend la signature d'un cessez-le-feu en cours de négociation à Washington

Grandes manœuvres diplomatiques à Washington pour la conclusion d'un cessez-le-feu en Angola : avant un entretien, jeudi 13 décembre, avec le président Bush — et une réunion à cinq, entre représentants des deux belligérants, de l'URSS, des États-Unis et du Portugal — M. Jonas Savimbi, le chef des rebelles de l'UNITA, a, pour la première fois, rencontré, mercredi, M. Edouard Chevardnadze, le ministre soviétique des affaires étrangères.

LUANDA

de notre envoyée spéciale

Nichée dans un foin d'immenses défilés qui bordent la baie de Luanda, face au bleu dur de la mer, l'église Notre-Dame-de-Nazareth : à onze heures, une foule hétéroclite s'y presse déjà, prosternée et chuchotante. Une femme sans âge, la robe sale et les pieds nus, avance à genoux dans la travée centrale, les mains tendues, tremblantes, vers les statues de plâtre. Le catholicisme, introduit par les Portugais il y a tout juste cinq siècles et qui rassemblerait, aujourd'hui, plus de la moitié de la population, n'a guère à craindre la concurrence des autres religions, pas davantage celle du légalisme finissant. Les «quinze années de conflit interne et la crise économique internationale ont grandement contribué à mettre à mal notre système politique», a récemment déclaré le président José Eduardo Dos Santos, lors de l'ouverture du troisième congrès du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), le parti unique au pouvoir.

Dans un pays ravagé par la guerre et menacé par la famine, la population ne s'est jamais beaucoup passionnée pour les joutes intestines d'un parti dont «les promesses», affirme l'homme de la rue, «n'ont jamais été tenues».

Les récents débats du congrès du MPLA se sont, d'ailleurs, déroulés à huis clos et le *Journal de Angola*, le seul quotidien, n'en a donné que des «extraits» minutieusement choisis. De quoi décourager les meilleurs citoyens. «De toute façon, la situation du pays est devenue si terrible que les gens n'ont plus le choix de rien. Tout ce qui leur est offert, c'est la foi et la mort!», résume un diplomate.

Le feu vert donné au multipartisme par le congrès du MPLA représente pourtant un tournant vers la paix (le *Monde* du 11 décembre). Le chef des rebelles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), M. Jonas Savimbi, n'a-t-il pas fait savoir qu'en cas d'approbation du multipartisme, il ne ferait plus obstacle à la conclusion d'un cessez-le-feu? Seul dénoyauage inopiné, la fin de la guerre pourrait donc être signée lors de la prochaine réunion de négociations entre le gouvernement et l'UNITA, prévue pour fin janvier.

«Je souhaite de tout mon cœur que la paix soit signée. En janvier ou, au plus tard, en février», assure l'archevêque de Luanda, Alexandre De Nascimeto. Le cardinal sait de quoi il parle. Une délégation de trois évêques s'est discrètement rendue à Jamba, quartier général de l'UNITA, début octobre, afin d'y rencontrer M. Jonas Savimbi. «Nous avions, bien sûr, l'accord du président Dos Santos pour effectuer cette démarche», souligne le prélat. Lui-même connaît bien M. Savimbi : enlevé par l'UNITA en 1982, il était resté prisonnier des rebelles pendant trente et un jours. «Je ne suis pas forcément d'accord avec lui, mais c'est une patriote et il a un projet. Il est donc important de nouer un dialogue», affirme-t-il.

Les «liftings» du MPLA

L'église catholique constitue, aujourd'hui, un des éléments-clés du paysage politique angolais. Certes, assure l'évêque de Luanda, «l'Eglise ne formera jamais de parti». Mais, ajoute-t-il, «nous souhaitons que les gens s'inspirent de la pensée chrétienne, qu'ils puissent dans l'Évangile et dans la doctrine sociale de l'Eglise, pour créer un ou plusieurs partis. Nous souhaitons l'émergence d'une classe politique : celle-ci reste à former. Le pays a besoin de politiciens qui aient la science, la conscience et l'expérience. Ce qui, en général, nous a beaucoup manqué».

A en croire la plupart des observateurs, la popularité du MPLA a gravement pâti des effets de la guerre et l'audience de ses cadres — dont certains sont officiellement accusés de détournements de fonds et de trafics frauduleux, dans les secteurs du pétrole et du diamant en particulier —

serait grandement diminuée. Si des élections étaient organisées aujourd'hui, il n'est pas certain que le parti d'Agostino Neto (mort en septembre 1979) réussisse à obtenir un score honorable face à une UNITA solidement établie dans le Sud et dans une bonne partie du centre du pays.

En gagnant la première manche contre les doctrinaires du MPLA, le président Dos Santos a confirmé ses talents de tacticien. «Bien qu'il ait déjà perdu beaucoup de temps, il a encore suffisamment de marge pour mener à bien la transition vers la démocratie», estime un militant de l'Action civique angolaise (ACA), association pourtant peu suspecte de sympathie pour le pouvoir en place. Le «temps perdu» sur le chemin de la paix ne l'a pas été tout à fait pour les adeptes du parti, dont la vanité et les privilèges risquent d'être quelque peu ébranlés par l'instauration du multipartisme.

La fausse sortie de M. Lucio Lara, défenseur acharné du marxisme-léninisme au sein du comité central, est significative des violentes réactions que suscitent les changements en cours. D'autres personnalités du MPLA, comme MM. Roberto de Almeida, membre du bureau politique, ou Pedro Castro Van Dunem «Loy», ministre des affaires étrangères, ont aussi fait mine de claquer la porte. Tous quatre font, néanmoins, partie du nouveau comité central.

Ces remous au sommet ne semblent pas troubler les militants de base. Habités au double langage des dirigeants, la plupart ne se sont jamais indignés des passe-droits dont bénéficient la nomenclature. Personne ne s'étonne que, seuls, «les nantis du gouvernement, du comité central et certains fonctionnaires» disposent de «leur propre groupe électrogène», alors que le reste de la population de Luanda n'a de l'électricité que six à huit heures par jour.

Les liftings imposés au MPLA ne suscitent que des commentaires débonnaires. «A présent, on ne dit plus «marxisme» mais «socialisme démocratique», voilà tout!», résume José, membre du MPLA depuis 1988. «Et puis on va assouplir les critères d'entrée, ajoute-t-il. Avant, il y avait toute une enquête sur le comportement personnel. Un type trop petit ou soupçonné de battre sa femme, on le refusait. Mais avec la concurrence politique qui s'annonce, il va falloir recruter et vite!»

«Mendians internationaux»

Le processus d'ouverture n'est plus qu'une question de calendrier. Tandis que le MPLA fixe à mars 1991 l'instauration du multipartisme, mais repousse aux calendes grecques la tenue d'élections, l'UNITA, soutenue par les États-Unis, exige «tout, tout de suite», multipartisme et élections, dès 1991. Le département d'État a fait savoir que l'aide américaine à l'UNITA continuerait «jusqu'à ce que l'UNITA se voie confier un rôle dans une société multipartite».

La famine et la guerre — qui ont fait, en quinze ans, des centaines de milliers de victimes — ont-elles encore de beaux jours devant elles? Le programme d'assistance alimentaire des Nations unies, destiné à secourir quelque 1,9 million d'Angolais, se heurte souvent aux diktats bureaucratiques de l'UNITA. «Avant que l'UNITA n'accepte de laisser passer nos convois, il faut lui donner, quinze jours à l'avance, la description exacte du convoi : on doit préciser le contenu de chaque véhicule, sa marque, sa couleur, etc.», explique M. Otto Essén, représentant local du programme des Nations unies pour le développement (PNUD). «Même chose pour les chauffeurs. Si pour une raison x, on est obligé d'en changer, cela fiche tout le planning par terre!».

«Les amis de l'Angola aiment ses richesses plus que ses habitants : si l'Angola avait moins d'or, moins de pétrole, moins de diamants, moins de pierres précieuses, nous ficherait la paix», soupire, furieux, le cardinal De Nascimeto. «Merci pour l'aide... mais le plus important c'est d'en finir avec la guerre. Le pays est riche. Sans la guerre, nous n'aurions pas besoin de quémander. Nous ne vendons pas des mendians internationaux».

Au camp de Cubal (province de Benguela) où se sont réfugiés quelque 15 000 «déplacés», l'équipe de Médécine sans frontières (MSF) affirme que la mortalité a été «multipliée par huit depuis début 1990». Rien n'indique clairement que les différents acteurs du drame angolais ne laissent attendre par ces données terribles. Ici, comme ailleurs, la famine est une arme politique ordinaire.

CATHERINE SIMON

CHAUMET
PARIS

2 900 F

BIRMAN

2 200 F

PARIS — LONDRES — MADRID — TOKYO — HONGKONG — HONG KONG

12, PLACE VENDÔME — 75001 PARIS — Tél. : (1) 42.60.32.82

45, AVENUE GEORGE V — 75008 PARIS — Tél. : (1) 49.52.08.25

EN VENTE ÉGALEMENT : ÉLÉGANTS STYLOS MANUSCRIT

40, RUE MARBOUT, 75008 PARIS — Tél. : (1) 42.35.40.49

ALAIN DEBOVE

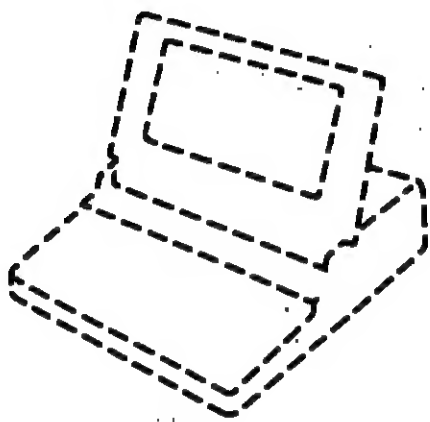
مكتبة الامم المتحدة

Plus besoin de gratter pour trouver un portable 386 à moins de 25.000 F HT.*

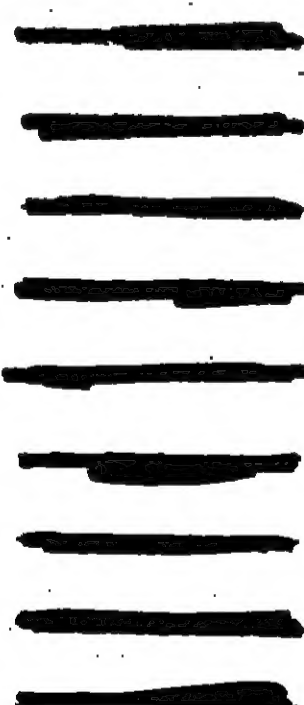
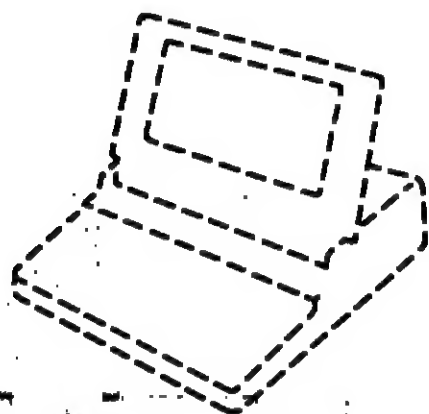
386 portable

386 portable

V386PX Victor



≈ 42.500 FF HT



≈ 38.800 FF HT



Intel 80386SX

- + 4 Mo RAM
- + Disque dur 40 Mo
- + Ecran LCD rétro-éclairé
- + VGA 10"
- + Autonomie > 2h 00
- + Clavier 82 touches amovible
- + MS-DOS 4.01
- + MS-Windows 3.0

= 24.990 FF HT*

* (A partir de 29.638 FF TTC, prix moyen constaté)

VICTOR

Micro-ordinateurs professionnels.

TAPEZ 3 6 1 5 V I C T O R O U T É L . (1) 4 7 . 5 2 . 2 2 . 5 2 .

Je
sais
ars
rés
à la
r le
ser-
des-
rtie
our-

son
le la
A (le
n un
tami-
t
BERG
page 8

PS PVA
2.50 S.

LA CRISE DU GOLFE

Le président Saddam Hussein a nommé un « dur » à la tête de son armée

A quelques semaines des rencontres irako-américaines à Bagdad et à Washington, le président Saddam Hussein a remplacé son ministre de la défense par un « dur », le général Saadi Tuma Abbas (nos dernières éditions du 13 décembre).

Considéré comme un « héros » pour avoir conduit sur le terrain la reconquête de la péninsule de Fao, arrachée aux Iraniens en avril 1988, « vingt-six mois après son occupation, le nouveau titulaire de la défense, qui est âgé d'une cinquantaine d'années, avait conçu les lignes de défense irakiennes pour protéger Bassorah contre les offensives des pasdaran iraniens.

Au terme de la guerre contre l'Iran en 1988, le général Abbas avait été nommé chef d'état-major adjoint et occupait en outre le poste d'inspecteur général des forces armées, ce qui avait permis à ce « professionnel rodé » d'acquiescer un « sens politique ». Sa promotion, qui intervient à un moment

critique de la crise du Golfe, semble indiquer que le président Saddam Hussein prend très au sérieux l'éventualité d'un affrontement entre son armée et les troupes de la coalition anti-irakienne.

Son prédécesseur, le général Abdel Jabbar Chanchal, âgé de soixante-dix ans, un des plus anciens officiers de l'armée irakienne, avait succédé à titre temporaire au général Adnan Khairallah, ministre de la défense au moment de la guerre contre l'Iran, et beau-frère du président Saddam Hussein, qui avait été tué en mai 1989 dans un mystérieux accident d'hélicoptère. En l'écartant mercredi de la tête de l'armée, le président Saddam Hussein a motivé sa décision par « l'état de santé et l'âge » du général Chanchal, avant de lui rendre « hommage » pour ses efforts dans l'armée irakienne. Il lui a aussi confié le poste, moins important, de ministre d'Etat pour les affaires militaires, une charge qu'il avait occupée avant son accession à la tête du ministère de la défense en 1989. Le 8 novembre

dernier, le président irakien avait annoncé déjà le remplacement de son chef d'état-major général des armées, le général Nazir al Khazraji qui occupait ce poste depuis cinq ans. Certains affirment que ce dernier avait été limogé dès le mois d'août, avec un groupe d'officiers supérieurs, pour avoir contesté l'opportunité de l'opération koweïtienne. Il a été nommé depuis au poste honorifique de conseiller militaire spécial auprès de la présidence.

Autre signe de la tension grandissante qui règne à Bagdad à l'approche de la date fatidique du 15 janvier, l'Irak a mis en place 370 centres de défense civile à Bagdad « afin de faire prendre conscience aux gens de leur rôle face à des situations d'urgence et de la façon de les surmonter ». La presse pour sa part a durci son langage et le quotidien gouvernemental Al Joumhouriya écrivait mercredi que « l'Irak rayera Israël de la carte s'il est attaqué par l'Etat hébreux ». Alors que le gouvernement vient de demander aux pro-

priétaires d'immeubles d'aménager les caves en abris contre les bombardements, un autre quotidien, l'organe du parti Baas Al Thawra réaffirme qu'il n'est pas du tout question pour l'Irak de renoncer au Koweït.

Le durcissement de la politique de Bagdad coïncide avec l'arrivée dans la capitale irakienne du président algérien Chadli Bendjedid, qui s'est entretenu mercredi avec le président Saddam Hussein. Après ses conversations à Bagdad, le président Bendjedid pourrait se rendre à Ryad. Mais cette étape n'est pas assurée, et un porte-parole officiel saoudien a affirmé qu'aucune date n'avait été fixée pour la visite de M. Chadli dans le royaume, en soulignant que la solution de la crise du Golfe dépend entièrement du président Saddam Hussein. Cette mise au point a été interprétée par certains comme une fin de non-recevoir opposée par Ryad à la médiation algérienne. (AP, AFP, Reuters, IFT)

En cas de conflit armé

M. Rocard estime qu'il n'y aurait pas lieu de « déclarer la guerre »

Au cours de la séance des questions au gouvernement, le premier ministre, M. Michel Rocard, a été amené à préciser, mercredi 12 décembre, les conditions dans lesquelles le Parlement serait éventuellement saisi de la question d'un engagement de la France dans un conflit armé dans le Golfe.

Répondant à M. Jean-François Deniau, député UDF du Cher, qui l'interrogeait sur l'application de l'article 35 de la Constitution, selon lequel « la déclaration de guerre est autorisée par le Parlement », le premier ministre a estimé que « formellement » il n'y aurait pas lieu de déclarer la guerre.

« Seul le président de la République... »

« La France n'a jamais envisagé une quelconque action en dehors du cadre des Nations unies dont la charte prévoit, au chapitre VII, le recours à la force armée qu'elle laisse, dans le cadre de ses résolutions, à l'initiative de chaque membre », a précisé M. Rocard. En droit, il ne s'agit donc pas d'une guerre entre un Etat et un autre, mais d'une opération de sécurité collective. Dans ce cadre, le président de la République a seul compétence pour décider du moment, des conditions et du niveau de l'engagement de la France, à charge bien entendu pour le premier ministre de répondre de la décision devant le Parlement et de prendre ses responsabilités comme le prévoit l'article 21 de la Constitution. Refusant de s'engager plus avant

sur la façon dont le Parlement serait consulté, le premier ministre a toutefois rappelé la convocation de l'Assemblée nationale en session extraordinaire au mois d'août dernier. « Nul ne saurait dire que [le président de la République] songe à engager les Français dans un conflit sans mettre le Parlement en état d'exercer la plénitude de ses droits », a ajouté M. Rocard. Auparavant, lors du conseil des ministres, M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, avait évoqué la discussion en cours au Conseil de sécurité de l'ONU sur la résolution concernant les territoires occupés par Israël (lire par ailleurs).

Selon M. Louis Le Penec, porte-parole du gouvernement, le ministre des affaires étrangères a insisté à cette occasion « sur la nécessité que cette résolution porte mention de la conférence internationale préconisée par la France depuis plusieurs années ».

□ M. Fabius « moins pessimiste ». Le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, a déclaré, mercredi 12 septembre sur FR 3, qu'il était « moins pessimiste qu'il y a un mois » sur l'issue de la crise dans le Golfe, même si « personne aujourd'hui ne peut avoir la certitude de la solution ». Le président de l'Assemblée nationale a estimé qu'aucune solution durable ne pourra exister dans la région tant qu'il n'y aura pas « un certain contrôle des armements ». « Il ne s'agit pas que Saddam Hussein recommence ce qu'il est en train de faire dans trois ans avec la bombe atomique en sa possession », a-t-il précisé.

Pour la troisième fois, au Conseil de sécurité

Les Américains obtiennent le report du vote sur la question palestinienne

Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé pour la troisième fois, mercredi 12 décembre, de repousser l'examen et le vote d'un projet de résolution présenté par les pays non alignés et comportant notamment l'idée d'une conférence internationale sur la paix au Proche-Orient. La France et la Chine ont encore refusé d'approuver l'ajournement du débat, qui est maintenant fixé au 17 décembre.

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondant

Selon un scénario en tous points identique aux précédents, cette décision a été prise pour — selon les termes de l'ambassadeur américain à l'ONU — permettre « aux progrès constants » de se concrétiser. En réalité, la négociation est dans l'impasse la plus totale face au blocage des Etats-Unis, dont les expli-

cations varient au fil des consultations.

Dans un premier temps, Washington a fait connaître son refus de voir figurer dans le document soumis au Conseil toute allusion à une éventuelle conférence internationale sur la paix au Proche-Orient. Au motif que les résolutions du Conseil ne doivent comporter « aucun lien » entre la crise du Golfe et le conflit israélo-palestinien, de façon à ne pas donner d'arguments en ce sens à M. Saddam Hussein.

Une attitude peu compréhensible

Par la suite, l'opposition américaine a porté sur l'envoi d'un émissaire du secrétaire général de l'ONU dans les territoires occupés par Israël. A présent, c'est la mention de Jérusalem dans le passage concernant les territoires occupés qui pose problème. Une attitude difficilement compréhensible puisque récemment — lors de la condamnation d'Israël pour les

incidents sanglants du mont du Temple — la délégation américaine a voté une résolution qui, en annexe, faisait notamment mention de Jérusalem parmi les territoires occupés.

Le 11 décembre dernier, lors d'un débat devant l'Assemblée générale, la même délégation américaine a avalisé une résolution de l'Assemblée qui « réaffirme une fois de plus la nécessité pour Israël de se retirer des territoires palestiniens occupés depuis 1967, y compris Jérusalem ». Pour l'instant, les Américains, aidés à trois reprises par les Soviétiques, ont obtenu le

quorum, pour faire reporter un vote qui, en l'état, les contraindrait au veto. Mais certaines délégations font montre d'impatience. A commencer par la Finlande, dont le rôle de médiateur est apprécié par les deux parties, qui a accepté cette nouvelle échéance du bout des lèvres et dont rien ne dit qu'elle adoptera la même attitude lundi prochain. Dans ce cas, les partisans d'un enième report n'obtiendraient plus le minimum de neuf voix requis. Le texte serait enfin soumis au vote, ce qui obligerait chacun à se prononcer et à se découvrir.

SERGE MARTI

□ Le premier ministre britannique dans le Golfe au début de janvier. — M. John Major, premier ministre du Royaume-Uni, rendra visite aux forces britanniques dans le Golfe au début du mois de janvier, ont déclaré, jeudi 13 décembre, des responsables gouvernementaux à Londres. Les dates précises restent à fixer, mais la visite aura de toute façon lieu entre les 1^{er} et 13 janvier. M. Major se rendra en Arabie saoudite et probablement dans au moins un autre pays du Golfe, ont-ils ajouté. (Reuters.)

□ Le conflit aurait coûté 10,5 milliards de dollars à l'O.P.L. — Le président de l'O.P.L. estime que la crise du Golfe a coûté aux Palestiniens plus de 10 milliards de dollars. Prenant la parole, lors d'une réunion de solidarité avec la résistance palestinienne à Tripoli, M. Yasser Arafat a indiqué que les pays arabes avaient totalement cessé de verser leurs contributions à l'Intifada dans les territoires occupés. « Pas un sou n'a été versé depuis le mois de juillet », a-t-il affirmé. Les pays arabes se sont engagés, au sommet d'Alger en 1988, à verser 43 millions de dollars par mois à un fonds destiné à financer l'Intifada, en plus des dons et des contributions traditionnelles au budget de l'O.P.L. (Reuters.)

PROCHE-ORIENT

ISRAËL

« Tireurs d'élite » contre lanceurs de pierres

JÉRUSALEM

de notre correspondant

L'état-major a annoncé la nouvelle avec une certaine publicité : l'armée va employer des « tireurs d'élite » contre les lanceurs de pierres des territoires occupés.

Depuis le début de la semaine, des éléments appartenant à des « unités d'élite » ont été postés à certains carrefours routiers de Cisjordanie réputés pour être des points chauds, là où les voitures des colons israéliens, notamment, sont le cible des militants de l'Intifada. Au moins cinq Palestiniens ont été blessés par les tirs des soldats en quarante-huit heures. Mercredi 12 décembre, une jeune fille de treize ans a été tuée d'une balle en pleine tête alors qu'un groupe de deux cents manifestants lançait des pierres — l'enquête n'a pas encore établi si les tirs avaient

été le fait de colons ou de soldats.

Les jets de pierres n'ont pas cessé pour autant. Mardi, c'est un train longeant la « ligne verte » entre Israël et la Cisjordanie qui a fait l'objet d'une de ces attaques et dont un wagon a déraillé ; le lendemain, c'est le convoi du ministre de la défense, M. Moshe Arens, qui a essuyé une pluie de projectiles près de Jéricho.

Critiqué par une partie de la gauche, le chef de l'état-major, le général Dan Shomron, a laissé entendre que l'annonce de cette « nouvelle stratégie » était d'abord un événement : « J'espère que nous allons surtout dissuader les lanceurs de pierres sans avoir à ordonner d'ouvrir le feu », a-t-il dit. En principe, les consignes n'autorisent un soldat à se servir de son arme que lorsque sa vie est menacée.

AL. F.

Polémique sur l'aide matérielle et financière

Selon le Pentagone, Bonn et Tokyo promettent... mais ne tiennent pas

La Japon et l'Allemagne, deux des principales puissances économiques mondiales, n'ont pour l'instant fourni qu'un cinquième de l'aide matérielle et financière promise pour soutenir les opérations militaires américaines dans le Golfe. C'est ce qu'a déploré, mercredi 12 décembre, le Pentagone qui s'est aussitôt attiré les démentis de Tokyo et Bonn. Sur les six pays ayant proposé les plus importantes contributions pour l'« Opération Bouclier du désert » lancée en août, seul le Koweït a fourni tout ce qu'il avait promis, a précisé le porte-

parole du Pentagone. A Tokyo, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a affirmé que, sur un total de quatre milliards de dollars promis en aide militaire et aux Etats de la « ligne de front », 800 millions de dollars avaient déjà été déboursés ou fait l'objet de contrats.

A Bonn, le porte-parole du chancelier Helmut Kohl a déclaré que le chiffre américain était faux. Il a précisé que le gouvernement allemand avait déjà rendu disponibles plus de deux milliards de marks sur les 3,3 milliards promis. (APJ)

LE TALMUD DE JERUSALEM

Traduit de l'hébreu et annoté par M. SCHWAB

Edition intégrale en six volumes reliés (4.200 pages) contenant, en parallèle, le Traité des Berakoth du Talmud de Babylone et des Appendices sur la Mischna.

2 580 F

Maisonnette & Larose

Le Monde EDITIONS

PLANTU

UN VAGUE SOUVENIR !

Le Monde EDITIONS

LE DERNIER PLANTU

EN VENTE EN LIBRAIRIE

هكذا من الأهل

AMÉRIQUES

BRÉSIL : le procès de Xapuri

Les aveux de l'assassin de Chico Mendes

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Coup de théâtre dès la première journée du procès des accusés du meurtre de Chico Mendes : Darci Alves Pereira, auteur jusqu'à présent de l'assassinat, a finalement avoué son crime, mercredi 12 décembre devant le juge Adair Longhini, à peine une heure après le début du procès, commencé avec retard en raison d'une forte pluie.

Cet aveu a surpris jusqu'à son propre avocat, M. João Lucena Leal, qui a affirmé : « dans toute la pureté de son âme » avoir été convaincu jusqu'à mardi de l'innocence de son client. Ce serait en effet à la dernière minute du procès que Darci aurait décidé de plaider coupable en avançant, cependant, une version quelque peu différente de sa première confession, enregistrée par la police avant son incarcération.

La divulgation par l'accusation de cette cassette vidéo comme principale pièce du dossier a bien évidemment influencé le comportement de ce jeune homme de vingt-trois ans, visiblement totalement dépassé par les événements. Mais à cet aveu, il est une autre raison infiniment plus importante : en revendiquant publiquement l'assassinat, et cette fois sans possibilité de se rétracter, Darci rend plus délicate l'accusation d'« auteur moral » qui vise son père Darci. « C'est une manœuvre pour soustraire Darci du procès », a même affirmé l'assistant de l'accu-

sation, M. Marcio Tomas Bastos. Le père du meurtrier, dans sa déposition, a ainsi adopté un profil bas, sommant parfois franchement dans le ridicule. Il a affirmé n'avoir « jamais » eu de conflit avec Chico Mendes et confier avoir appris la mort du leader seringueiro « par les journaux », en expliquant que ces derniers ont inventé des histoires.

Il est encore trop tôt pour savoir comment ces « révélations » vont influencer les deux employés de banque, le fonctionnaire, le commerçant, l'animateur de radio, et le cadre d'une entreprise privée qui composent le jury. L'accusation n'a, en tout cas, pas l'intention de se laisser démonter. Elle souhaite toujours faire entendre les trois heures d'enregistrement vidéo de la confession de Darci et entendre les témoins à charge qu'elle a

convoqués. La petite bourgade de Xapuri vit, en effet, à l'heure de ce procès qualifié d'« historique », y compris par des représentants du gouvernement. Des forces de police ont été déployées des kilomètres à la ronde pour éviter tout incident, et les contrôles sont très nombreux et pointilleux. Pas moins de quatorze gardes du corps sont chargés de la protection du principal témoin à charge, Genesio Ferreira da Silva, âgé de quinze ans. Il a été le premier à entendre parler de la préparation du meurtre de Chico Mendes dans la fazenda de la famille Alves, quelques jours avant l'assassinat. Télévision, journaux et radio accordent depuis trois jours une place de choix au « procès de Xapuri », dont le verdict devrait être connu dans les vingt-quatre heures.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

COLOMBIE : sept policiers tués à Medellin. — Sept policiers ont été tués et quatre autres blessés, dont deux grièvement, dans un attentat à la bombe, mercredi 12 décembre à Medellin, bastion des « barons » de la drogue. Selon des témoins, des inconnus ont lancé deux engins explosifs de forte puissance contre un autobus de la police. Aucun attentat de ce type ne s'était produit à Medellin de puis que les trafiquants de drogue avaient annoncé une trêve en juillet. — (AFP)

PANAMA : le Parlement occupé par des ouvriers. — Plus de cent ouvriers ont violemment fait irruption, mercredi 12 décembre, dans l'enceinte du Parlement au moment où les députés allaient discuter d'un projet de loi sur le licenciement des travailleurs ayant participé à la grève nationale du 5 décembre. Les ouvriers ont occupé les gradins réservés aux visiteurs d'où ils ont scandé des slogans hostiles au gouvernement de M. Guillermo Endara et à celui des États-Unis. La police, présente, n'est pas intervenue. — (AFP)

DIPLOMATIE

Le Parlement étant favorable à une candidature

La Suède entrouvre la porte de la Communauté européenne

Le Parlement suédois a donné, mercredi 12 décembre, mandat au gouvernement de négocier une demande d'adhésion à la CEE (nos dernières éditions du 13 décembre). Ainsi se conclut un véritable retournement de situation : en quelques mois, invoquant les changements fondamentaux survenus en Europe, les sociaux-démocrates au pouvoir sont passés du camp des opposants à celui des partisans de l'adhésion. Les trois partis de l'opposition « bourgeoise » — modérés, centristes et libéraux — ont voté en faveur du mandat, laissant les petites formations du Parti écologiste et du Parti de gauche (ex-communiste) seules à s'y opposer.

STOCKHOLM

de notre correspondant

La liste des conditions posées en préalable à une candidature est longue, mais, comme l'a souligné le dirigeant des modérés, M. Carl Bildt, « il n'y a maintenant plus de retour en arrière possible ».

Une motion des modérés et des libéraux, qui voulaient hâter le processus, a été rejetée, et ce n'est « vraisemblablement » que l'année prochaine que le gouvernement à

son tour franchira la pas. Les députés ont estimé que la neutralité suédoise, qui a permis au pays de rester à l'écart de tout conflit depuis 1914, n'était plus un obstacle à l'adhésion. « Une adhésion de la Suède, dans le maintien d'une politique de neutralité, est dans l'intérêt de notre pays », ont souligné les députés.

Mais ils ont demandé qu'un examen de l'évolution de l'Europe et des conséquences de l'adhésion sur la politique étrangère et la sécurité de la Suède soit effectué avant de déposer la demande.

Le Danemark en 1972

Il faudra aussi analyser le résultat des négociations actuellement en cours entre la CEE et l'AELE (Association européenne de libre-échange, dont font partie la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Islande, l'Autriche et la Suisse), qui doivent mener à la création d'un espace économique européen. La Suède devra aussi se ménager des possibilités de dérogation pour protéger ses intérêts nationaux, souligne le mandat.

Le royaume de Suède est le premier des pays nordiques à suivre la voie ouverte par le Danemark en 1972. La Norvège, qui avait rejeté la même année par référendum le traité d'adhésion, a perdu son gouvernement de centre-droit en octo-

bre sur le thème de la politique européenne et se contente, pour l'instant, de lier sa monnaie à l'unité de compte européenne (écu).

Les travaillistes, revenus au pouvoir, sont eux-mêmes trop divisés sur la question pour la soulever et, le jour même où le Parlement suédois décidait d'ouvrir la porte de la Communauté, les députés norvégiens discutaient des possibilités offertes par l'espace économique européen.

La classe politique finlandaise a violemment réagi, il y a quelques mois, lorsque le ministre suédois des affaires étrangères, M. Sten Andersson, a évoqué une possible adhésion en commun des trois pays nordiques. Pourtant, le puissant voisin soviétique ne voit plus d'inconvénient à un rapprochement de la Finlande et de la Communauté et vient même de mettre fin aux accords de troc entre Helsinki et Moscou avec, comme conséquence probable, l'augmentation des échanges finlandais avec l'Europe communautaire.

« La Finlande cherche sa route, a récemment déclaré le premier ministre, M. Harri Holkeri, nous devons, dans un proche avenir, et de toute façon dans les prochaines années, trouver de nouvelles formes pour nos relations avec l'Europe. » — (Interim.)

A TRAVERS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Démission du secrétaire à l'éducation

M. Lauco Cavazos, secrétaire à l'éducation, l'un des deux membres d'origine hispanique du cabinet du président George Bush, a annoncé, mercredi 12 décembre, sa démission. Aucune raison n'a été avancée. C'est la troisième démission d'un haut responsable du gouvernement américain en deux mois après celles du secrétaire au travail, Mme Elisabeth Dole, et du « tsar antidrogue », M. William Bennett.

Cette démission sera effective le 15 décembre. M. Cavazos avait été nommé par le président Ronald Reagan. M. Bush a accepté la démission « avec profond regret », affirmant que son secrétaire à l'éducation avait contribué à mettre les États-Unis « sur la voie de l'excellence en matière d'éducation », notamment en réunissant un « sommet de l'éducation » qui avait rassemblé au printemps dernier le président et les gouverneurs des cinquante États américains.

Des rumeurs de démission couraient depuis le début de la présidence Bush. Le secrétaire à l'éducation n'était pas considéré à Washington comme ayant l'embarcadere nécessaire pour une tâche difficile, compte tenu des graves déficiences de l'éducation scolaire aux États-Unis. — (AFP)

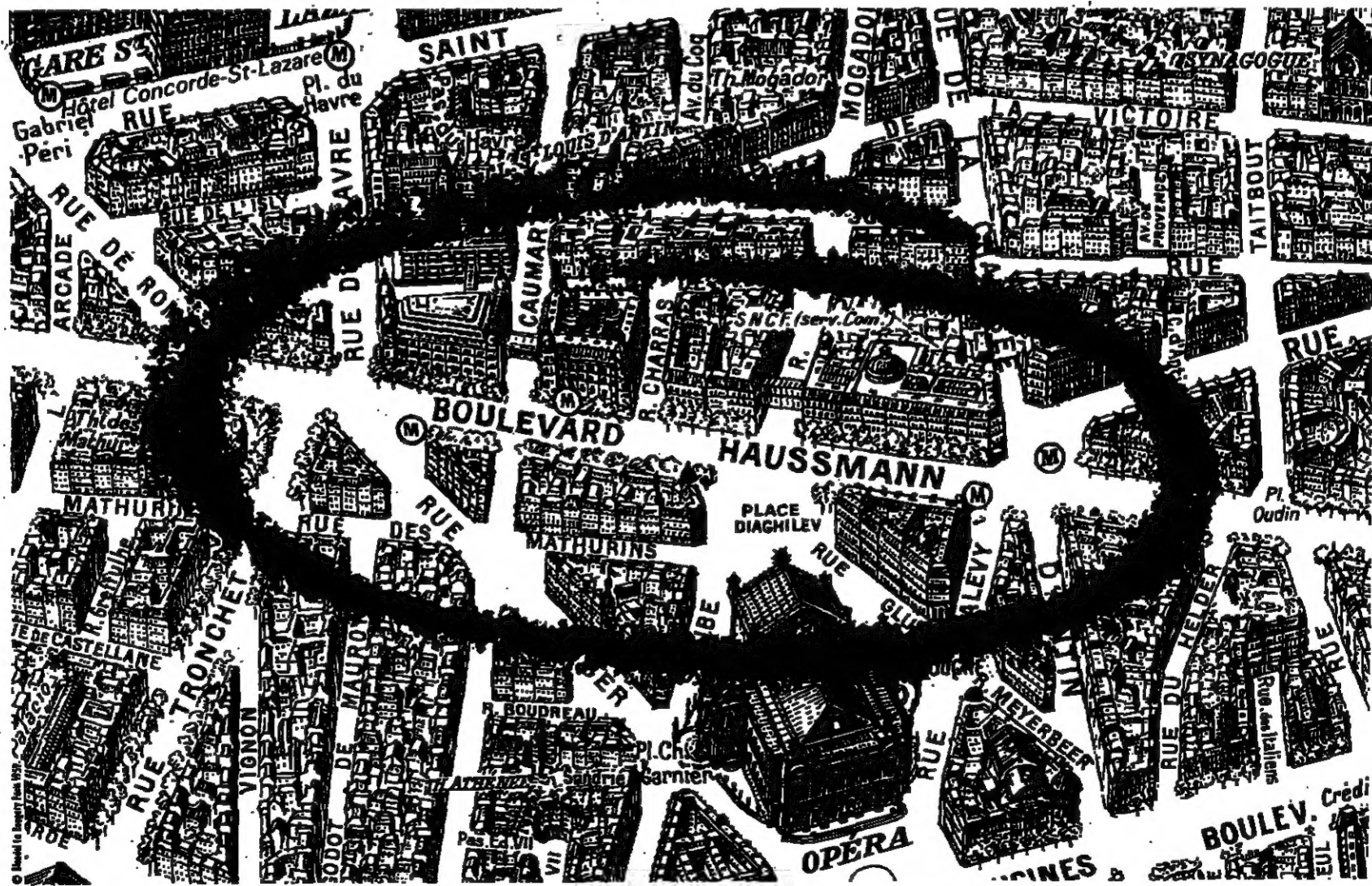
TCHAD

Pas de multipartisme dans l'immédiat

Le président Idriss Déby a appelé, mercredi 12 décembre, tous ceux qui voudraient créer des organisations politiques à attendre que des « règles » aient été adoptées pour instaurer le multipartisme. Un communiqué de la présidence du Conseil d'État affirme que « l'engagement » pris par le chef de l'État en faveur d'une « démocratie pluraliste » est « total ». Mais il indique qu'il s'agit d'un « processus » qui n'est « pas synonyme d'anarchie ».

Dans un message daté du 1^{er} décembre et remis, mercredi, à l'agence Reuter par un de ses proches, l'ancien président Hissène Habré « lance un appel patriotique à tous ses militants, militaires et civils, à combattre sans merci les comploteurs extérieurs et leurs hommes de paille ». A son avis, « ce qui vient de se dérouler au Tchad est un exemple cru de l'action des puissances hégémoniques opposées à toute indépendance véritable ». — (AFP, Reuter)

NOËL À HAUSSMANN, MÊME LE DIMANCHE.



GALERIES LAFAYETTE, PRINTEMPS, MARKS & SPENCER, MONOPRIX, LAFAYETTE GOURMET, PRISUNIC,

SERONT OUVERTS LES 16 ET 23 DÉCEMBRE.

GALERIES LAFAYETTE, DE 10 H À 19 H. PRINTEMPS, DE 9 H 35 À 19 H. MARKS & SPENCER, DE 10 H À 19 H. MONOPRIX, DE 9 H 30 À 19 H 30. LAFAYETTE GOURMET, DE 9 H 30 À 19 H 30. PRISUNIC, DE 9 H 30 À 19 H 30.

Je, sus, urs, rts, à la, r le, aer, des, urie, our-

son le la, (le, n un, tam-, BERG, page 8

75 PTA, 2503

TALMUD IERUSALEM

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. : 48 00 20 20 - Téléc. : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au : 48 00 20 17
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Sauf indications particulières, les expositions auront lieu
la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente.
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 68.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

S. 9 - Livres modernes. - M. LOUDMER.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

S. 2 - Tableaux abstraits et contemporains. - M. LOUDMER.

S. 8 - Ensemble d'objets américains de collection : Pin-up art, coca-

S. 9 - 14 h 15 - Lithographies. - M. ROGEON. (Expo de 11 h à 13 h.)

LUNDI 17 DÉCEMBRE

S. 1 et 7 - Tableaux anciens. Bel aménagement. ARCOLE.

S. 5 et 6 - 14 h 15 Importants tableaux modernes. Tableaux anciens.

S. 10 - Argentine, objets de vitrine, mobilier ancien.

S. 15 - Ateliers. - M. MILLON, ROBERT.

S. 16 - Art nouveau, art déco. - M. ADER, PICARD, TAJAN, M. et

MARDI 18 DÉCEMBRE

S. 14 - ARTS DE LA TABLE. Argentine, vaisselle, verrerie. Rares pré-

S. 1 et 7 - Bijoux, argenterie, tableaux anciens, mobilier et objets

S. 3 - 14 h 15 - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie. - M. ADER,

S. 5 et 6 - 14 h 15 - Objets d'art de très bel aménagement des 18^e et

S. 10 - Vente de marchandises et de saies en douane. - M. LAURIN,

S. 11 - 14 h 30 - Archéologie. 16 h 30 Art déco. - M. BOISGIRARD.

S. 15 - 14 h 30 - Objets d'art Afrique-Océanie. - M. ADER, PICARD,

S. 16 - Estampes modernes. - M. BRIEST.

JEUDI 20 DÉCEMBRE

S. 2 - 14 h - Beaux bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et

S. 8 - Montres-bracelets, objets de vitrine, bijoux, argenterie, métal

S. 9 - Tab. bib. mob. - M. LANGLADE.

S. 14 - Timbres-poste, bijoux, linges, meubles. - M. DAUSSY, DE

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

S. 3 - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. -

S. 4 - Estampes, tableaux anciens, bel aménagement. - M. DAUSSY,

S. 5 - 6^e vente de l'école de Levallois. ARCOLE (M. RABOURDIN,

S. 6 - Verrerie d'art 1930, 60, 70. ARCOLE (M. OGER, DUMONT.)

S. 7 - Objets de vitrine. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 8 - 14 h 30 - Vins. - M. RIBEYRE, BARON.

S. 11 - Tableaux, bibelots, meubles. - M. CHAMBELLAND,

S. 12 - Miniatures, bijoux, objets de vitrine et argenterie. - M. BRIEST.

S. 16 - Tab. bib. mob. ARCOLE (M. OGER, DUMONT.)

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

S. 4 - 16 h - Fourneaux. - M. ROGEON.

S. 10 - Tapis anciens. - M. BOSCHER, STUDDER, FROMENTIN.

DROUOT MONTAIGNE
15, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS
Tél. : 48 00 20 80
Téléc. : 650 873

MARDI 18 DÉCEMBRE à 20 heures

ARTS PRIMITIFS

De la succession Jacques BOUSSARD et provenant d'anciennes collections

d'africains, asiatiques et de divers auteurs.

M. ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs.

Expert : M. Montbarbon. Tél. : 42-81-51-13.

(Expo. le 17-12 11/22 h et le 18-12 10/16 h.)

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DÉCEMBRE à 14 h 30

SUCCESSEURS DU MARQUIS DU BOURG DE BOZAS

SPLÉNDEURS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

DU « ROMAN DE LA ROSE » AU « BESTIAIRE D'APOLLINAIRE »

Livres et autographes très précieux.

M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR,

commissaires-priseurs.

M. Vidal-Mégret, expert. (Expo. le 19-12 de 11 h à 19 h.)

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (Groupe de C.P.), 32, rue Talbot (75009), 48-74-18-84.

AUDA, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

BOSCHER, STUDDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002),

42-60-87-87.

BRIEST, 24, avenue Montaigne (75008), 42-68-11-30.

COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

DAUSSY, DE RICQUES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Saint-Hippolyte (75009), 46-00-95-22.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement

RHEIMS-LAURIN), 2, rue de la Grange-Saint-Hippolyte (75009), 42-46-61-16.

LENDORMAND, DAVEN, 12, rue Hippolyte-Lemaître (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 43, rue La Fayette (75009), 48-78-39-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.

OCER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière

(75009), 47-70-38-38.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009),

47-70-34-91.

RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

HOTEL GEORGE-V

31, avenue George-V, 75008 Paris

(salon de la Paix)

LUNDI 17 DÉCEMBRE à 14 h 30

OBJETS D'ART DE CURIOSITÉ ET D'AMÉLIORATION DU XIX^e

M. ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs

M. Dille, expert.

Exposition, le 16 décembre, de 11 heures à 22 heures.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

sans visa

DIPLOMATIE

Attribution de crédits, envoi d'experts

Les Etats-Unis décident d'une série de mesures d'aide économique à l'Union soviétique

Washington a décidé d'une série de mesures pour venir en aide à l'URSS et, sur le plan politique, à M. Mikhaïl Gorbatchev.

WASHINGTON

de notre correspondant

Humblement, M. Edouard Chevillard exprime sa « reconnaissance » pour le soutien apporté à son pays « en ces jours très difficiles ». A ses côtés, sur les marches du perron de la Maison Blanche, M. Bush venait d'annoncer que le prochain sommet américain-soviétique se tiendrait à Moscou du 11 au 13 février, et surtout il avait fait part de sa décision de prendre une série de mesures d'aide à l'URSS.

Des mesures qui au total ne semblent pas d'une ampleur considérable, si on les compare à ce qui a déjà été promis par divers autres pays occidentaux, et tout particulièrement par l'Allemagne. Mais des mesures qui pèsent d'un lourd poids politique et ressemblent beaucoup plus à une aide d'urgence à M. Gorbatchev qu'à une opération de secours à la population soviétique. M. Chevillard n'a d'ailleurs pas manqué d'y voir « un soutien aux processus en cours dans notre pays ».

L'amendement Jackson-Vanik

La décision la plus significative est une levée de l'amendement Jackson-Vanik, vieux de seize ans et qui interdisait - entre autres - l'attribution à l'URSS de crédits gouvernementaux tant que Moscou n'aurait pas adopté une loi garantissant la liberté d'émigration. Cette loi, attendue depuis près d'un an, n'a toujours pas été votée - officiellement parce que le Soviet suprême est délégué - mais en pratique l'objection poursuivie par les Etats-Unis est, sinon dénuée, puisque les juifs soviétiques peuvent désormais quitter en masse l'URSS pour Israël. La levée provisoire de l'amendement, qui a été approuvée par les organisations juives américaines aussi bien que par M. Itzhak Shamir, vaut pour six mois mais

pourra être reconduite si d'ici là le Soviet suprême n'a toujours pas trouvé le temps de voter la loi.

Mais dès à présent, le gouvernement américain va pouvoir garantir des crédits d'un montant de 500 millions à 1 milliard de dollars, qui permettront à Moscou d'acheter des produits agricoles américains, crédits auxquels s'ajouteront des prêts ou des garanties de prêts de l'Export Import Bank. L'URSS devra cependant attendre d'avoir formellement légalisé l'émigration pour bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée en matière commerciale.

M. Bush a d'autre part annoncé l'envoi en URSS d'experts chargés de se pencher sur les problèmes de distribution qui paraissent plus aigus que le manque de denrées. Un programme d'assistance médicale est également prévu.

Enfin, les Etats-Unis vont jouer de leur influence prépondérante au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale pour que ces deux institutions accordent à l'URSS un statut original « d'associé », lui permettant de bénéficier, sinon de leurs ressources financières, du moins de leur expertise.

Le principe d'une aide économique à l'URSS avait suscité certaines réserves dans l'administration, et M. Bush a jugé utile de rappeler à ces propos certains principes : que le succès des réformes économiques en URSS était étroitement lié aux progrès de la démocratisation, et que si les Etats-Unis pouvaient accorder une aide à court terme, la réussite à long terme dépendrait des mesures prises par l'Union soviétique elle-même. Mais il a répété qu'il souhaitait le « succès de la perestroïka », et que les Etats-Unis avaient « intérêt à ce que l'URSS soit un partenaire prospère et à part entière de la communauté internationale ».

Une récompense ?

Bien entendu, aussi bien le secrétaire d'Etat, M. James Baker, que M. Chevillard, qui répondaient aux questions de la presse après la déclaration de M. Bush, ont nié que l'ensemble de mesures annoncées par le président constitue en quoi

que ce soit une « récompense » pour l'aide politique apportée par Moscou à Washington dans la crise du Golfe. Le ministre soviétique a invoqué les « relations d'un type nouveau » entre les deux pays, et a fait remarquer qu'elles s'étaient déjà manifestées au sommet de Malte, ou bien lors de ses propres rencontres avec M. Baker, à Irkoutsk et dans le Wyoming, à une époque où il n'était nullement question du Golfe.

Le sommet de Moscou

Mais ces dénégations ont été accueillies avec un certain scepticisme, le présentateur de la chaîne NBC notant par exemple que la plupart des décisions de M. Bush semblent désormais s'organiser en fonction de la crise du Golfe. Et à cet égard, les Soviétiques semblent n'avoir plus grand-chose à refuser aux Américains - à part une participation militaire qui ne leur est d'ailleurs apparemment pas demandée. L'URSS paraît même prête à aller très loin - plus loin parfois que certains alliés occidentaux comme la France - dans son empressément à donner un coup de main aux Etats-Unis au Conseil de sécurité.

Une nouvelle preuve en a été administrée mercredi aux dépens des Palestiniens (voir page 10).

Ces bons procédés s'étendent d'ailleurs aussi à Israël : à l'issue de son entrevue, mercredi soir à Washington, avec le premier ministre Itzhak Shamir, M. Chevillard a paru renoncer à des positions soviétiques qui semblaient bien établies, en laissant entendre qu'un rétablissement des relations diplomatiques entre l'URSS et l'Etat juif n'était plus très éloigné, et que Moscou n'y mettait « pas de conditions préalables ». Ce qui signifie apparemment que l'URSS n'exige plus qu'Israël accepte d'abord de participer à une conférence internationale de paix, une conférence dont M. Chevillard a d'ailleurs dit en riant qu'il valait mieux « ne pas parler pour le moment ».

L'objectif majeur de la visite de M. Chevillard aux Etats-Unis et de ses entretiens avec M. Baker était

concernant par exemple l'environnement ou l'ouverture de marchés publics. Dans nos pays, les gens qui ont le pouvoir de décider en matière de politique étrangère, ce sont les chefs d'Etat et de gouvernement. D'où la nécessité, si l'on veut progresser rapidement, de confier un rôle de premier plan au conseil européen ».

Cette controverse sur le rôle du conseil européen pourrait occuper une place centrale dans le débat mais, sur d'autres points importants, les chefs d'Etat et de gouvernement s'efforceront également de donner des indications précises à la conférence intergouvernementale : portée de l'extension des compétences de la Communauté, accroissement des pouvoirs du Parlement européen, rôle des Parlements nationaux, opportunité d'envisager à terme une politique commune de défense.

« Il y a un devoir politique pour l'Europe de manifester avec éclat sa solidarité à l'égard de l'Union Soviétique et des pays de l'Est », a déclaré M. Giulio Andreotti. Les ministres des Finances des Douze, lorsqu'ils ont préparé ce débat, lundi dernier à Bruxelles, ont pu donner l'impression déprimante de ratiociner, de compter chaque sou, d'éplucher les procédures.

Depuis le printemps, faute d'un projet collectif, parce que le temps presse et que l'invitation venue de Moscou était vive, les Etats membres ont pris de manière unilatérale, presque en catimini, des engagements importants vis-à-vis de l'Union soviétique. Pour, dit-on, environ 18 milliards de dollars (90 milliards de francs). Mais la Communauté et ses Etats membres ont joué dans le désordre et sans efficacité. C'est cette impression que les chefs d'Etat et de gouvernement vont maintenant s'efforcer de corriger.

PHILIPPE LEMAITRE

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-68

MINTEL 36.15 CODE A3 T puis OSP

DROUOT-VÉHICULES II - (93) AUBERVILLIERS

30, rue des Fillettes (Porte de la Chapelle)

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1990, à 10 h

Expo : la veille, de 16 h à 19 h, et le samedi 8 h.

12 VOITURES EXCEPTIONNELLES 1990/1991

FERRARI 348 TS, MERCEDES 500 et 300 SL, coupé 500, cabriolets

BMW Z1 et CARRERA, 2 comp. 32854, 911-4, 60 voitures judiciaires

Diesel - collection, ARTUS Associés SCP à PARIS. Tél. : 47-70-87-29.

هكذا من الأصل

ENQUÊTE

La gauche européenne cherche ses marques

IV. - Espagne : le PSOE sur la vague libérale

Après l'Allemagne, la Suède et les Pays-Bas, l'Italie (le Monde des 11, 12 et 13 décembre), nous continuons notre enquête sur les principaux partis socialistes et communistes d'Europe de l'Ouest en nous rendant, aujourd'hui, en Espagne.

MADRID

de notre correspondant

La nouvelle aurait paru stupéfiante il y a quelques années encore, mais c'est à peine aujourd'hui si elle a retenu l'attention : M. Santiago Carrillo vient de demander son adhésion au PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol). Le symbole vivant de l'histoire du PCE (Parti communiste espagnol), celui qui en fut durant plus de vingt ans le secrétaire général, se déclare, ainsi, prêt à rejoindre les rangs de ceux qui ne furent longtemps, pour les dirigeants de la III^e Internationale, que de simples « sociaux-traités ».

Certes, depuis qu'il a abandonné, il y a cinq ans, le PCE pour fonder une petite formation scissionniste sans représentativité réelle, M. Carrillo ne rate pas une occasion de jouer un mauvais tour à ses anciens compagnons. Sa demande d'entrée au sein du PSOE en constitue indéniablement un, mais elle témoigne, aussi, des profonds bouleversements qui sont en train de se produire au sein de la gauche espagnole à la suite des événements d'Europe de l'Est.

D'autant que M. Carrillo n'est pas le seul. Il y a quelques semaines, c'était l'ancien vice-secrétaire général et numéro deux du PCE, M. Enrique Curiel, qui décidait, accompagné de quelque deux cents sympathisants, de passer avec armes et bagages au PSOE. Il se laissait ainsi séduire, après bien d'autres, par les chants de sirène des socialistes espagnols : ceux-ci en cessent de répéter que les querelles qui provoquent le schisme entre la III^e et la IV^e Internationale n'ont, désormais, plus de fondement. Et que l'heure de la réunification est aujourd'hui venue... à condition, bien sûr, que ce soit au sein du PSOE ! Une thèse que ce parti vient de répéter avec insistance lors de son trente-deuxième congrès, en se prononçant, à l'intention de tous ceux qui sont maintenant « sans parti ou sans modèle », comme la « maison commune » de la gauche espagnole (le Monde du 13 novembre).

Un précurseur retardataire

A première vue, le PCE semblait pourtant mieux armé que la plupart des partis communistes d'Occident pour résister à l'éroulement du « socialisme réel ». Les communistes espagnols n'avaient pas été parmi les tout premiers à remettre en cause le « modèle » soviétique ? N'avaient-ils pas constitué longtemps le fer de lance de la lutte contre le franquisme, c'est-à-dire pour la démocratie ? N'avaient-ils pas figuré ensuite parmi les précurseurs de l'eurocommunisme ? Le PCE ne se présente-t-il pas, depuis un lustre, aux élections sans la faucille et le marteau traditionnels et sous l'étiquette d'une coalition plus ample, la Gauche unie ?

Tout cela est vrai, mais, aujourd'hui, insuffisant. Car la mue idéologique du PCE est restée incomplète et s'est même ralentie au fur et à mesure que les événements d'Europe de l'Est, eux, s'accéléraient. Son actuel secrétaire général, M. Julio Anguita, se réclame toujours sans sourcil du léninisme. Il continue à assurer à qui veut l'entendre que communisme et capitalisme sont en crise chacun de son côté, ce qui rend nécessaire l'élaboration d'une « synthèse dialectique » permettant de dépasser les deux. Ce qui est plus grave, M. Anguita, dans sa stratégie politique quotidienne, semble faire du PSOE son ennemi principal, quitte à donner l'impression, à l'occasion, de s'accommoder avec la droite pour mieux prendre en tenaille les socialistes. Une stratégie que commencent à critiquer à mi-voix certains autres dirigeants du parti, comme le secrétaire des communistes de Catalogne, M. Rafael Ribo, ou M. Francisco Pérez Royo, député au Parlement européen. Tous deux font valoir que le PCE, avec ses 10 % de voix, ne peut concentrer contre les socialistes toute son artillerie, sous peine de s'enfermer irrémédiablement dans le ghetto.

M. Anguita rétorque aux contestataires qu'il ne peut pas y avoir de rapprochement avec les socialistes sans discussion d'un programme commun. Sur ce point, au moins, le secrétaire général du PCE touche du doigt un problème réel : si le rapprochement entre communistes et socialistes espagnols semble si difficile, c'est que leurs conceptions sont véritablement aux antipodes les unes des autres. Non seulement parce que les premiers semblent toujours s'accro-

cher à certains de leurs vieux dogmes, mais aussi parce que les seconds, dans la remise en cause de leurs, ont eux été plus loin que la plupart de leurs coreligionnaires européens.

Rien d'étonnant à cet égard si, au sud des Pyrénées, la chute du modèle étatisant d'Europe de l'Est n'a nullement défavorisé les socialistes face à l'opposition conservatrice : s'il est un parti qui symbolise en Espagne le libéralisme, c'est bien, en effet, le PSOE à l'inverse d'une droite qui, elle, a été historiquement interventionniste et protectionniste. Sous le franquisme, il n'était pas un rouage de la vie économique pour échapper au contrôle tatillon de l'administration : l'économie avait été véritablement « fonctionnarisée ». Chacun, à commencer par les chefs d'entreprises, ne voyait le salut que dans la protection de l'Etat, celle, notamment, des subventions publiques et des barrières opposées à l'extérieur.

Face à un tel héritage, les socialistes espagnols, en arrivant au gouvernement en décembre 1982, ont fait le pari contraire. La priorité, pour eux, n'était pas de « faire du

socialisme », c'était de moderniser l'Espagne, de l'« européaniser », c'est-à-dire de faire en sorte qu'elle fonctionne - ce qui, pour son malheur, a rarement été le cas au cours de son histoire - à l'aune de ses voisins du Vieux Continent. Cela supposait, aux yeux du PSOE, de se débarrasser de ce harnachement de rigidités dans lequel elle était longtemps restée engeçnée, particulièrement dans le domaine économique.

L'opposition syndicale

On a vu, ainsi, le PSOE privatiser des entreprises publiques, en fermer d'autres plutôt que de les maintenir artificiellement à coups de subventions, et pratiquer la déréglementation. C'est sans complexe que les responsables économiques socialistes qui se sont succédé au gouvernement depuis 1982 ont fait de la compétitivité leur maître mot. Et qu'ils ont reconnu que l'économie de marché constituait le fondement idéologique de leur politique, quitte à attirer les foudres de sourcils des syndicats.

Th. M.

Prochain article

V. - Grande-Bretagne : les travaillistes à l'école de M^{me} Thatcher

Un entretien avec le secrétaire général des Commissions ouvrières

« Le marché n'est pas forcément pervers »

MADRID

de notre correspondant

« Nous avons commis une grave erreur en s'enthousiasmant si longtemps le concept d'économie de marché, en l'abandonnant aux mains de la droite, ce qui a conduit à sa dénaturation, à sa simple identification avec le libéralisme pur et dur. Curieusement, c'était là se montrer plus dogmatique que marxiste que Marx, qui reconnaissait lui-même que le marché n'était pas forcément pervers en soi, mais seulement l'usage que certains en faisaient. »

La réflexion est significative au vu de la personnalité de son auteur : M. Antonio Gutiérrez, trente-neuf ans, secrétaire général, depuis novembre 1987, de la centrale syndicale Commissions ouvrières, proche du Parti communiste espagnol, sans toutefois s'y identifier, et qui est l'une des deux plus importantes du pays, avec l'Union générale des travailleurs (socialiste). Ce qui fait de M. Gutiérrez et de sa centrale les plus puis-

sants des adversaires auquel le gouvernement socialiste ait à faire face sur sa gauche.

M. Gutiérrez s'affirme « sans complexe » lorsqu'il analyse les événements d'Europe de l'Est. Il s'agit, selon ses termes, de « la chute d'un socialisme réel qui était, de fait, totalement irréal, parce qu'il reposait sur des bases économiques tout à fait fausses ». Sa centrale, parmi celles de son obédience, avait été dans les premières à critiquer sans ambiguïté la thèse du syndicat comme simple courroie de transmission des directives d'un parti. Il ajoute toutefois : « Je me refuse à en conclure qu'il ne reste plus pour la gauche d'autre perspective que de gérer le capitalisme mieux que la droite, en renonçant à toute velléité de transformation sociale. C'est ce qui continue à me séparer des socialistes espagnols. »

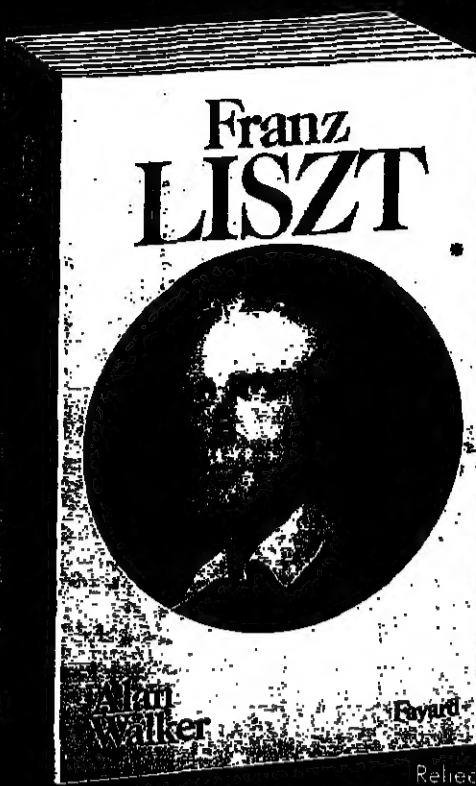
« C'est vrai qu'il y a une aspiration à la société de consommation dans les événements d'Europe de l'Est, poursuit M. Gutiérrez, mais j'ai peine à croire que cette impressionnante action collective conduise la

population à accepter comme inévitable un décalage en sens inverse : en d'autres termes, à accepter l'idée que la liberté doit forcément s'accompagner d'un retour à une plus grande inégalité. C'est pourquoi ceux qui, au sein de la gauche espagnole, affirment que les peuples de l'Est se sont tout simplement rendus au libéralisme - que ce soit pour s'en féliciter, comme les socialistes, ou pour le déplorer, comme les communistes - simplifient les choses. »

M. Gutiérrez pense qu'il est dangereux que se développe, en Europe, un sentiment de supériorité de l'Ouest face à l'Est. « Un nouveau rapport de forces est en train de naître en Europe, fruit, à la fois, des nécessités immédiates de l'Est et des appétits de l'Ouest face à ces nouveaux marchés, mais la situation risque de devenir dangereusement instable si nos relations mutuelles sont déterminées par cette simple optique mercantile, sans vision politique pour la sous-tendre. »

Propos recueillis par THIERRY MALINIAC

UNE SOMME BIOGRAPHIQUE



Reliée 1162 p. 298 F

Le travail le plus considérable jamais écrit sur la figure centrale du romantisme.

Premier de deux volumes, ce tome (1811-1861) couvre la petite enfance hongroise de Liszt, sa carrière européenne du premier grand virtuose de l'Histoire de la musique, ainsi que ses années passées à Weimar et consacrées à la composition et à ses activités de chef d'orchestre.

Prix James Tait Black de la meilleure biographie aux U.S.A.

la Musique chez **FAYARD**

Le Monde L'ÉDUCATION

DÉCEMBRE 1990

EXCLUSIF : RÉFORME DES LYCÉES

LA SYNTHÈSE OFFICIELLE DES PROPOSITIONS DU CONSEIL NATIONAL DES PROGRAMMES

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Nouvelles FRONTIÈRES

m arché

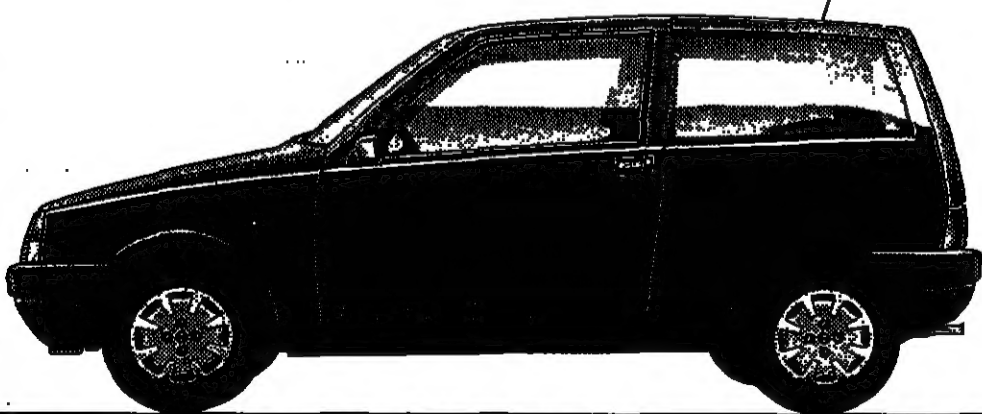
aux épices, quel souk là-dedans ! poivre, cannelle, safran et curcuma... et le rouge là, c'est quoi ?

Ah ! mon ami, il faut goûter... c'était de la poudre à éternuer !

MARRAKECH 1380 F

VOI ALIER RETOUR. DÉPART DE PARIS. PRIX MINIMUM 1 API / 36 IS NT. TELEPHONE / AU (1) 42 73 10 64

Y10 de Lancia. Le financement que certains feraient bien de cacher à leur femme.



Si vous gardez le secret, elles ne sauront jamais que, jusqu'au 31 décembre 90 vous pouvez leur offrir une Lancia Y10 pour moins de 500 F par mois. Lancia Financement vous propose une L.O.A. Location d'un apport de 18.993 F (dépot de 11.688 F hors assurance), suivi de 23 loyers à 487 F hors assurance, puis de 24 loyers à 974 F hors assurance. Option d'achat en déduisant le montant du dépot de cas d'acquisition : 58.430 F. Sous par Lancia Financement. Offre une Lancia Y10 Applia : prix d'achat au comptant : 48.700 F, dès en main au 01.10.90. Hors assurance.



58 IS LANCIA

Y10 DE LANCIA: LA VOITURE DES VILLES.

Je, ras ars à la r le ser-des-rie our-

son le la A (le n un tami-

BERG

page 8

15 PTA

2.50 \$

KALINGER
ACCESSOIRES DE MODE
60, rue du Faubourg-Saint-Honoré
75008 PARIS
Tél. : 42-66-24-39

Princess Mary
CLASSE ET QUALITÉ DES
SOUS-VÊTEMENTS SUISSES
HANRO - SAWACO - ZIMMERLI
dames - hommes
PURE LAINE - PURE SOIE
LAINE ET SOIE
205, rue Saint-Honoré, Paris 75001
Métro Tuilleries
Tél. : 42.60.70.57

SODEXOR
Diamantaire-joaillier
présentation collection 91
5000 modèles exclusifs
sans intermédiaire
Invasion uniquement sur demande
au (1) 46 04 80 44

GALERIE JACQUES GAUTIER
Bijoux d'artistes, cadeaux-art
Ouverture exceptionnelle
pour les fêtes de Noël
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE
DIMANCHE 23 DÉCEMBRE
de 14 h à 19 h
36, rue Jacob, 75006 PARIS
Tél. : 42-60-84-33

Stylo et stylo bille
"Nostalgie" de Schaeffer
3 500 F et 2 700 F
ELYSEES
STYLOS MARBEUF
40, r. Marbeuf - 75008 PARIS
Tél. 42 25 40 49

1250 F
FINE
CHÈVRE
4500 F
VRAI
LÉZARD
11, FAUBOURG ST-HONORÉ 8
12, RUE TRONCHET 8
41, RUE DU FOUR 6
74, RUE DE PASSY 16
TOUR MONTMARTRE 15
PARLY 2
LYON 85, RUE DU PONT E-HERRIOT
LA BAGAGERIE

Tie Rack
« LA VIE EN COULEUR »
Le spécialiste BRITISH de
l'accessoire de mode vous
propose un grand choix de
cravates, nœuds papillons,
châles, foulards soie et
caleçons à tout petits prix.

NOS BOUTIQUES
PARLY 2
VELIZY 2
BERCY 2
GALAXIE MARSEILLE-ST-FERDOL
RER AUBER
RER CHATELET
FORUM DES HALLES
Renseignements
et adresses magasins au :
16 (1) 47-42-34-89

L'AMBIANCE chaleureuse d'avant les fêtes est dans l'air. Ce sont des moments qui mettent l'humeur au beau fixe, ce sont des instants qui donnent envie de rendre heureux les êtres chers, de faire sourire autour de vous. Vous avez envie de faire des cadeaux ? La belle façon de dire que l'on aime ! Toutes les folies sont permises. C'est Noël. Et c'est seulement une fois par an, alors...

• CRAVATES EN FOLIE

Un choix fantastique de cravates vous attend dans les boutiques Tie Rack. C'est normal, ces boutiques, d'origine britannique, sont de grands spécialistes et vous en propose, en soie, à partir de 109 F jusqu'à 195 F pour des cravates « tableaux » à motifs Ganguin, Degas... Bref, quand on connaît le prix des cravates, on sait que Tie Rack est une adresse en or. Voici également divers accessoires : boutons de manchette, superbes caleçons en coton à 99 F, sans oublier les pochettes. Les femmes trouvent leur bonheur grâce à des foulards, avec des fleurs sculptées et un bouchon de cristal transparent en version parfum, en verre blanc dépoli pour la version eau de toilette. Son bouquet floral fleurit se décline également dans une ligne très complète, à laquelle vient de s'ajouter une nouvelle mousseline pour le corps, riche et nourrissante, 180 F. Le parfum 7,3 ml : 395 F.

• CHAUSURES ANGLAISES

Avec leurs connaissances acquises depuis trois générations, les chausseries anglaises Drake ont vraiment tout pour séduire, à commencer par leurs prix, aux alentours de 850 F. Bref, des grands classiques dans des peausseries soignées, sélectionnées et cousues « Good Year » double fil, ce qui leur assure une vie longue, longue... Elles sont, de surcroît, entièrement doublées de peau. Voici soixante modèles, toutes formes et couleurs confondues, certains modèles sont également adaptés des versions féminines, 750 F. Mieux encore, un service de réparation est assuré par un grand bottier parisien ! 6, rue Franklin, 75116 Paris.

• BIJOUX ANCIENS

Envie d'un poudrier Cartier 1950 ? D'un bijou ancien signé d'un grand joaillier ? D'une Rolex pavée de brillants, à 200 000 F en occasion au lieu de 450 000 F toute neuve ? Allez donc chez Ferrono, le premier bijoutier de Paris à avoir proposé des bijoux d'occasion. Vous trouverez également une grande et superbe collection créée par la maison qui est, comme les bijoux d'occasion, de grande qualité et proposée à des prix vraiment très intéressants, comme le précise

le guide « Paris pas cher ». Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, faire transformer vos bijoux. Ferrono en est un grand spécialiste. 4, chaussée d'Antin, 75009 Paris.

• OMBRE ROSE

C'est le nom du parfum délicieux et inoubliable de Jean-Charles Brosseau. Il se reconnaît entre tous grâce à son sillage satiné, poudré et nostalgique. Comme les accessoires et les cravates qui l'ont rendu célèbre, Jean-Charles Brosseau a su créer une fragrance très subtile. Bien entendu, le flacon est un chef-d'œuvre, hexagonal, en verre noir, avec des fleurs sculptées et un bouchon de cristal transparent en version parfum, en verre blanc dépoli pour la version eau de toilette. Son bouquet floral fleurit se décline également dans une ligne très complète, à laquelle vient de s'ajouter une nouvelle mousseline pour le corps, riche et nourrissante, 180 F. Le parfum 7,3 ml : 395 F.

• MICRO-SCULPTURES

Jacques Gautier est un artiste aux multiples talents et ses dernières créations sont des micro-sculptures tout à fait exceptionnelles réalisées en tiges de bronze et d'argent. Un jeu très symbolique s'y reflète et l'on retrouve le côté mystique de l'artiste qui rend un hommage au spirituel indien. Dans sa galerie, il y a toujours ses fantaisies bijoux réalisés avec des « maux », mais encore, Françoise Bissars-Ferrero y expose ses chandeliers en terre cuite blanche, inspirés par la nature, les feuilles, les oiseaux... 900 F. Myriam Bat-Yousef y propose aussi ses soies peintes qui deviennent de superbes cravates, 900 F. 36, rue Jacob, 75006 Paris.

• C'EST FOU, NON ?

La résine a bien de la chance d'être aimée par les créateurs de bijoux Kallinger, frère et sœur, qui la rendent légère et la sculptent pour des bijoux complètement baroques et étonnants. De plus, ils arrivent à imiter à la perfection toutes sortes de matériaux tels : perles, pâte de verre, corail ou pierres diverses, sans oublier tous

les métaux, à commencer par l'or ! Bref, une collection pleine de vie, pour des broches, des boucles d'oreille, des bracelets, des boucles de ceinture, des sacs à main, etc. Nous avons remarqué une cascade-collier avec des « pierres » superbes à 1 100 F et une paire de boucles d'oreille à l'aspect métal doré et martelé à 300 F. Kallinger, au 60, faubourg Saint-Honoré à Paris et au 6, allée des Tournées à Bordeaux.

• PENSEZ SODEXOR

Faites des économies et achetez vos bijoux au prix de gros, c'est-à-dire deux à trois fois moins cher qu'au détail. C'est une proposition que nous fait Sodexor, fabricant-createur-joaillier, dont la filiale Sodexdiamond a déjà fourni les plus grands joailliers de la place Vendôme et d'ailleurs. Son expert en pierres précieuses, Guy Mimouni, attaché exclusivement à la maison, va chercher lui-même les pierres où elles se trouvent, dans le monde entier, pour ensuite les faire monter dans l'atelier et devenir, par exemple, des bagues en or et diamants baguette de 1,4 carat, à 21 900 F, un collier en or et pierres fines à 13 000 F, le bracelet assorti à 7 000 F, 119, rue du Temple, 75004 Paris.

• LES BEAUX BUREAUX

Un choix très pointu d'objets et d'accessoires de bureau dans le très élégant magasin Élysees Stylos Marbeuf. Si vous êtes à la recherche d'un très beau stylo, vous n'avez, ici, que l'embarras du choix entre les magnifiques Mont-Blanc, les Parker, les Schaeffer... Autres idées de cadeaux superbes que vous y trouverez : des agendas pratiques et non moins élégants, tels Filofax, Mulberry, Agenda Moderne, sans oublier tous les accessoires de bureau les plus raffinés. 40, rue Marbeuf, 75008 Paris (ouvert tous les jours, sauf le dimanche).

• TOUT L'OPTIQUE

Meyrowitz est un opticien très pointu qui fait l'impossible pour vous trouver des verres et des lentilles au dernier top. Pour l'esthétique, il crée des montures sur mesure, en titane ou autre matériau au choix. Dans ce très beau magasin vient de s'ouvrir également un espace consacré à tous ces appareils si difficiles à trouver, tels des baromètres de très haute précision, des hygromètres ultrasophistiqués, des thermomètres à eau qui deviennent de très beaux objets. Voici encore des appareils anciens et magnifiques, sans oublier toute la gamme de jumelles Zeiss et Swarovski. 5, rue de Castiglione et 8, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris.

• AU PETIT MATELOT

C'est le grand spécialiste du vêtement de loisir, ce Petit Matelot, et cela depuis des lustres, à savoir 1790 ! Un bicentenaire qui se porte comme un chapeau et propose, par exemple pour vos fins de semaine, toute la panoplie de Gore-Tex, de pied en cap en passant par les gants ! Parmi les chaussures, on trouve notamment Timberland et Paraboot. Plus chauds, pour l'hiver qui s'annonce froid, voici des duffel-coats en laine dans une

dizaine de couleurs et pour tous, de 2 à 90 ans, il en existe même en tissu jean, avec duvet, ou alors, le comble, en camelhair et laine, de 685 F à 2 615 F. Au Petit Matelot, 27, avenue de la Grande-Armée, 75116 Paris.

• UNE OASIS A PARIS

Quel est donc cette oasis merveilleuse de Paris dont tout le monde parle ? Où peut-on s'habiller d'une façon élégante en toute quiétude, avec une coupe de champagne à la main ? Où est donc ce lieu où l'on choisit à la lumière du jour et parmi une multitude de vestes et de costumes en cachemire et super 100 de meilleure qualité ? Et où les femmes trouvent des ensembles habillés griffés des plus grands noms italiens ? Vous l'avez deviné ! Il s'agit, bien sûr, de David Shiff et de ses Club des Dix où les mirages sont vrais. En cachemire : deux pulls à 3 500 F, les vestes à 3 995 F, de grands carres, dont les femmes sont folles, 5 000 F seulement, 13, rue Royale et 4, rue Marbeuf, 75008 Paris.

• UNE CUISINE PRATIQUE

Qui ne rêve d'une cuisine hyper-pratique ? Avec un décor très agréable et chaud où l'on peut prendre ses repas directement sur la table sans mettre une nappe et sans que personne ne trouve cela « bizarre » ? Cette cuisine existe, elle est conçue par l'architecte Pierre Chapo, l'homme responsable des meubles Chapo, en bois massif. Voici toute une collection de meubles divers : pour le bureau, le salon, le jardin d'hiver, la chambre d'étudiant et autres chambres à coucher. Des meubles très chauds qui partageront votre vie, tout en beauté naturelle, sans oublier un côté pratique à toute épreuve. De vrais meubles, enfin ! Chapo, 303, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 40-51-06-70.

• UN PARKA TOUT-TERRAIN

Génial, le parka tout-terrain que vous propose Monsieur Châtaigner, chez La Vogue. Il est plein de poches, en blanc cassé, et existe en toutes tailles, 1 190 F. Voici encore de magnifiques chemises de soie mate, noire ou blanche, 750 F. Le cadeau pour papa, c'est le coffret contenant une cravate et une pochette, en soie bien sûr, signées Pierre Cardin, 339 F. Vous allez aimer, c'est sûr, les vestes en cachemire et laine, un tissu « curling », en bleu dur ou jaune poussin, pour seulement 1 390 F. Bref, pour s'habiller ou faire des cadeaux, vous serez toujours bien conseillé chez La Vogue, à deux pas de l'Opéra Garnier, au 38, boulevard des Italiens, 75009 Paris.

• BIJOUX PURS !

Des bijoux de lignes et de formes détonnantes en argent pur, créés dans les années 20 et 30 et d'une modernité étonnante, c'est bien cela les créations de Gore Jensen. Toujours en argent pur, d'autres bijoux de création récente, et signés par les plus grands designers scandinaves, sauront vous charmer par leurs formes harmonieuses et pures. Voici encore de la coutellerie, chez ce grand orfèvre d'origine

DAVID SHIFF
Club des Dix
Offrez le plus beau
cachemire
au prix le plus doux !
reste 3995 F,
maintien 6995 F,
pull 1995 F (les 2 : 3500 F),
écharpe 795 F
13 RUE ROYALE 75008 PARIS
DU LUNDI AU DIMANCHE DE 10H A 18H
PARKING "CONCORDE" GRATUIT
4 RUE MARBEUF 75008 PARIS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H A 18H
5 RUE DES ARCHERS LYON 2
EN BIS RUE DE PARIS 75002 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Drake
English and American Shoes
7, rue Franklin
75011 PARIS. Tél. : 45-27-51-58
3, rue Ladoucette
57000 METZ. Tél. : 87-36-06-25

STYLOS AGENDAS PAPETERIE DANIEL
141, rue de Rennes
75006 PARIS
Tél. : 45 48 20 02

BIJOUX ANCIENS ET OCCASIONS
Très grand choix en belles bagues, rubis, saphirs, émeraude, brillants, solitaires, alliances.
Rel. guide "Paris pas cher".
AFFAIRES EXCEPTIONNELLES.
Bijoux en - neuf et occasion
FERRONO
au Bd des Italiens - A. chaussée d'Antin
à 1800 F, St. Avenue Victor-Hugo
Ligne de serrage - orfèvrerie ancienne
REPRISE - ÉCHANGE
TOUS BIJOUX

ÉMAUX ET MINÉRAUX de JACQUES GAUTIER
Broche bronze argent
cristal sur argent
et tourmaline 3 800 F
Boucles d'oreilles
OMAI : eau de parfum raffinée
36, rue Jacob, 75006 PARIS
Tél. : 42-60-84-33

POUR VOS CADEAUX, MEYROWITZ, LE GRAND NOM DE L'OPTIQUE VOUS INVITE À VISITER SON EXPOSITION-VENTE DE BAROMÈTRES ANCIENS ET REPRODUCTIONS D'ANCIENS.
Meyrowitz
MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FAÇON D'OFFRIER
5, RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TEL. 42.60.63.64

Votre sapin au masculin
Pour être sûr de lui faire plaisir, offrez-lui costumes, vestes, chemises, pulls, cravates, parkas, grandes griffes choisies à...
LA VOGUE
38, bd des Italiens (près Opéra)
et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

GEORG JENSEN
BIJOUX ARGENT, MONTRES DESIGN, PORCELAINES.
239, rue Saint-Honoré, Paris-1^{er} 142, Champs-Élysées, Paris-8^e
Tél. : 42-60-07-89 Tél. : 42-25-88-67

هكذا من الأمل

(Publicité)

ÉCIAL FÊTES

GOLF
caverne
bonn
spécial
de 60 m
références
ibilité per
la boutique
salée pour
des enfants
(ans) et des
gauchers.
ont fré
rican Golf
ation. C'est
resse que
commun
eux. Les
produits
ubissent en
preuve des
lier perfec
toutes les
clubs. La
antie et de
s-vente est
à sérieux.
leur
des plus
firmes cha
4, rue du
004 Paris.
9-12-52.
s interrup
à 19 h du
adi.)

danoise, en argent, en métal
argente et en acier inoxydable.
Admirez aussi ses montres, créa
tion maison, rien en trop, l'équili
bre parfait pour être à l'heure.
Voici également des idées cadeaux
à partir de 150 F, tels, par exemple,
de petits accessoires de bureau.
Georges Jensen, 239, rue Saint-
Honoré, 75001 Paris.

• **PLUME SUR MESURE**
Cela fait maintenant soixante
ans que la maison Paris Styles est
une incontournable adresse pour
tous ceux qui cherchent de beaux
instruments d'écriture. Vous y trou
verez, sans exception, toutes les
marques de stylos, de Cartier à
Mont-Blanc, en passant par Cross
et le stylo italien, très recherché,
Omas. Voici également des pro
duits spécifiques tels le « twin
pen », qui est à la fois stylo bille et
stylo mine. Le point sur le : le ser
vice de porte-plumes sur mesure !
A savoir, si, au bout de dix jours
vous n'avez pas la plume « en
main », il est possible de la chan
ger ! Vous pouvez, bien sûr, faire
réparer ici vos stylos. Le tout dans
un excellent rapport qualité-prix.
96, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

• **NO 1 DU CACHEMIRE**
Voici le numéro 1 du cachemire.
Cachemire First, qui vous propose
une remise spéciale pour les fêtes
sur présentation cet article. On
vous invite à venir comparer et tou
cher le cachemire venu d'Ecosse ou
se trouve la meilleure qualité. Une
cinquantaine de coloris au choix
vous attendent, pour des pulls en
tous genres, à partir de 2 000 F le
double fil col V, pour homme. Plus
rare, mais comble du chic, les t-
shirts en cachemire à 2 150 F. Tou
jours dans cette matière noble,
douce et chaude, des écharpes de
taille normale à 645 F, des plaids,
des ponchos et même des couver
tures pour lits douillettes. Bref, des
vêtements de qualité à des prix
extraordinaires, au 9, rue Richer
-panse, 75008 Paris.

• **PLUS CHAUD DEDANS**
Ah, qu'il est bon d'être au chaud
quand la température descend ! Si
ce n'est pas votre cas, c'est vrai
ment de votre faute, en effet, chez
Princess Mary on trouve tout pour
se parer contre le froid. Oui, il
s'agit d'une spécialiste de sous-
vêtement en laine et soie et de mar
ques suisses, comme, par exemple,
Hanso, Sawaco et Zimmerli, autr
ement dit, les meilleures ! Un
cadeau idéal à faire à son papa
« homme d'affaires », c'est, par
exemple, le gilet dans le fil
d'Ecosse le plus fin du monde et
donc invisible sous la chemise.
262 F, le slip assorti, 210 F. Vous y
trouverez aussi, pour les nuits an
« Calida », en pur coton, 205, rue
Saint-Honoré, 75001 Paris.

• **JOUETS DE CHARME**
Quelle bonne idée que de propo
ser uniquement des jouets de
chance ! Chez Ratouli, voici des
rééditions et des pièces uniques, la
plupart de style victorien, donc
vraiment charmants, en bois et en
tête peints. Vous y trouverez encore
beaucoup d'objets à musique en
forme de boîtes, carroussels, cir
ques... à partir de 800 F. Toujours

très exclusif, Ratouli vous propose
également de vrais bijoux faits à
la main, et donc très chers, mais ils
sont sublimes ! Mille et une
machines à vapeur vous attendent
aussi tout comme les si charmants
livres d'images à découper. Very
charming indeed ! 15, avenue
Rapp, 75007 Paris.

• **LES SACS VELOUTÉS**
Pour un large éventail de ché
nille, la collection de La Bagagerie
est plus qu'exhaustive, afin de
plaire, aussi bien à M^{me} Mitterrand
à Catherine Deneuve ou Claudia
Cardinale qu'à vous ! Présenté sur
des étagères bien en vue, c'est vrai
ment un plaisir de choisir son sac
dans ces boutiques qui vous propo
sent, par exemple, le célèbre « Hus
sard » en porc velours, kaki, café,
vert foncé, brigue, renard... muni
de plusieurs poches. Il fera le bon
heur de celle ou celui qui trans
porte documents précieux et autres
projets divers. 999 F. Voici encore
toute une collection de sacs en chi
vre fine pour le matin, le jour, le
soir, la nuit... 41, rue du Four,
11, faubourg Saint-Honoré, 12, rue
Tronchet, à Paris, entre autres.

• **POUR TOUS LES STYLES**
Dans la papeterie Daniel, vous
êtes sûr de trouver un stylo à offrir
dans un choix fantastique : Shac
fer, Mont-Blanc, Waterman et Par
ker. Pour les gens bien organisés,
voici un grand choix d'agenda
s modulaires et rechargables,
comme le fameux Filofax. Vous
trouverez également beaucoup de
calculatrices de poche, dont une
avec de grands chiffres pour les
mal-voyants, à partir de 200 F. La
papeterie Daniel vous propose
encore le top des papiers à lettres,
Lalo, ainsi qu'un rayon spécial pour
les petits cadeaux : réveils à 300 F,
stylo-bille Père Noël à 15 F, etc.,
14, rue de Rennes, 75006 Paris.

• **LES FOURRURES DU PÈRE NOËL**
Voici des cadeaux d'avant le soir
de Noël ! En effet, le grand four
reur Michel Muller joue au Père
Noël et offre des remises de 20 %,
30 % et 50 % avant la rénovation de
la boutique. Ainsi vous aurez une
magnifique veste en vison à poil
long, couleur naturelle et col en
renard assorti pour 12 700 F au lieu
de 16 500 F, une veste en opos
sum de Tasmanie, ultra-légère à
12 900 F pour 9 900 F seulement.
Vous avez bien d'autres raisons de
courir chez cet artisan-fourreur qui
s'est formé chez Christian Dior
Fourreur et qui connaît son métier
à la perfection ! C'est pourquoi
vous pourrez, chez lui, faire trans
former votre ancienne fourrure
comme par magie en un vêtement à
la mode. Ouvert exceptionnellement
le dimanche 16 décembre,
160, avenue Daumesnil, 75012
Paris. Tél. : 43-43-11-98.

• **CES MESSIEURS**
Nul problème pour trouver le
cadeau pour votre papa ou pour
l'homme de votre vie chez Ces mes
sieurs ! C'est une boutique char
mante avec des articles magnifi
ques, sélectionnés et très sur le
violet pour mieux séduire ces mes
sieurs. En exclusivité : des sets de

RATOUILI
15, av. RAPP, PARIS-7. Tél. : (1) 43-43-70-70.

OMBRE ROSE
le célèbre parfum de
JEAN-CHARLES BROSSEAU
en vente dans sa nouvelle boutique
26, RUE DE L'UNIVERSITÉ
75007 Paris
Tél. : 40-15-98-72

Chapo
Café CHAPO 333, rue Saint-Hippolyte
75002 PARIS. Tél. : 40-51-06-70
34220 GODEF. Tél. : 76-92-72-92-95
L'Espresso, la Vieillesse à Paris

LES MESSIEURS.
PARIS
57, AVENUE VICTOR-HUGO, 75116 PARIS
Tél. : (1) 45-01-72-87

à Neuilly
Purlain Chandel
dans les boutiques
Carla - Maxa
152.54, av. Charles de Gaulle
46 37 01 83 47 22 69 33

Michel MULLER
DAUMESNIL
FOURRURE - CRÉATION
Remise exceptionnelle de 20 %, 30 % et 50 %
avant rénovation de la boutique
Atelier réparation - transformation
160, avenue Daumesnil - 75012 PARIS
M^{re} Daumesnil - ☎ : 43-43-11-98

MERRY CHRISTMAS
JADE
L'ART DE VIVRE À L'ANGLAISE SUR 2000 M²
MEUBLES ANCIENS | OBJETS DÉCORATION
PIN ET ACAJOU | BUREAU D'ÉTUDES
TAPIS | DIFFUSION
71, AVENUE DES TERNES 75017 PARIS - Tél. (1) 40 55 02 19
57 BIS, RUE D'AUTREUIL 75016 PARIS - Tél. (1) 44 30 10 07
ouvert exceptionnellement les dimanches 16 et 23 décembre.

Fondé en 1790
SPORT WEEK-END
au petit matelot
27, av. de la Grande-Armée, 18^e

"SOLDES"
Notre prochain
rendez-vous
avec la mode.
Parution le 3 daté
4 janvier 1991

Ça vient de sortir

Cadeaux couture
Chez Louis Férard, le soleil brille
toujours, il y a des sacs bijoux com
plètement irrésistibles en daim
brodé multicolore et bordés de rison
à 3 800 F, le manchon assorti à
4 500 F, et aussi des parapluies
imprimés de cadres de montres avec
le foulard en soie coordonné, 88-90,
faubourg Saint-Honoré, à Paris.
Chez Balmain homme, voici deux
tailles d'écharpe en cachemire, dans
un grand choix de coloris, 890 F à
1 850 F, et des cravates double face
à 460 F, 44, rue François-I^{er}, à
Paris.
Chez Jean Patou, des gants mon
tants en cuir bicolore à 820 F et,
bien sûr, le parfum Joy, le plus cher
du monde : 1 040 F les 15 ml, rue
Saint-Florentin, à Paris.
Chez Guy Laroche, Concerta pro
pose, dans le rayon homme, de
superbes chiffe-coats dans un vrai
tissu soyeux, mais épais, fabriqué en
Angleterre, et dont les boutons sont
en vraie corne. Existe en noir,
safran, beige... 3 300 F. Voici encore
des gilets en daim frappé dessin
cachemire dans des tons naturels,
1 500 F, ou alors tricoté jacquard,
en laine et mohair, et en plusieurs
coloris, 1 000 F, 30, faubourg Saint-
Honoré, à Paris.
Chez Nina Ricci, dans le Ricci
Club pour hommes, j'ai trouvé de
sublimes chemisettes en cachemire,
bleu marine et rouge à l'intérieur,
un rêve pour les amateurs de
« cocoonings », 1 150 F, 19, rue
François-I^{er}, à Paris.

A table
Pourquoi les soies gras d'oe de
Jean Legrand sont-ils tellement
bons ? Parce qu'ils sont cuits « au
torchon » selon une ancienne recette
qui leur donne une saveur absolu
ment exquise. 58, rue des Mathu
rins, à Paris, et dans les grandes
villes.
Toujours à l'ancienne, c'est ce
que propose le chocolatier Michel
Clairat pour ses palais privilégiés qui
ont le vrai goût d'autrefois. Ils sont
en chocolat noir et en cinq fourrages
de pralines différents, chez les
grands chocolatiers, La Fontaine au
Chocolat, 193, faubourg Saint-
Honoré, à Paris.
Ne quittons pas les bonnes vieilles
choses, le cognac Hine vient de sortir
de ses caves une réserve exception
nelle obtenue grâce à un mariage de
très « grandes champagne » de
plus d'un demi-siècle, le Family
Reserve. Chaque bouteille est numé
rotée à la main et retranscrite sur
les registres de la maison, 2 000 F.
Chez Fauchon et Hédiard.
Un menu Cècile ou un menu Féro
que pour un réveillon chez vous,
livré et cuisiné par Lébrière.
Renseignez-vous sur les gourman
dises proposées par cette grande
maison. Numéro vert et gratuit mis
à votre disposition pour les fêtes :
05-175-175.

Les stylos sans fautes
Chez Mont-Blanc, le célèbre
Meisterstück, dont tout le monde
rêve, se fait désirer encore plus
puisque vous le trouvez, désormais,
en or massif à godrons ciselés à la
main contre 41 000 F !
Le fameux stylo plume de Parker,
avec son look typiquement « art
déco », s'habille pour les fêtes dans
une couleur inattendue mais très à
la mode ces années-là, à savoir le
fauve, 2 150 F.
Chez S.T. Dupont, ce n'est pas
uniquement le stylo plume qui
retrouve une tradition vieille de
presque cinq mille ans, mais encore
le briquet et les boutons de man
chette qui se font en « coquille
d'œuf », une technique qui vient de
Chine. C'est superbe, 4 800 F le
stylo.
Un sapin, vite !
Paltes-sous livrer un sapin sous
40 heures par un vrai père Noël
avec la barbe blanche et tout, c'est
ce que propose, pour les Parisiens,
la Compagnie des Plantes contre
99 F (hauteur 1,35 m).
Tél. : 46-72-90-91.
GUNNAR P.

AMERICAN GOLF
LA VIEILLE
10 %
au 22 décembre 1990
sur tout le magasin.
balles, sacs, chaussures,
nts, chariots.
le du Regard 75006, Paris
Tél. : (1) 45-49-12-52

PARIS STYLO
LAMY
TWIN PEN
2 écritures
dans le même
stylo
Un bille
Un mine
270 F
96, rue Saint-Lazare (près gare)
Tél. : 48-74-48-20

CHOCOLATS BELGES FRAIS
EN BALLOTIN
96 F
Les
940 grs
HOZYL
37, rue du Ing St-Denis
75010 Paris
Métro : Gare de l'Est
Ouvert de 10 h à 19 h
Tél. : 45-23-04-71

Je,
MS
ars
rbs
la
r le
ser
des
stie
our

son
le la
à (le
n uni
tami

BERG
page 8

76 PTA
2506
u

POLITIQUE

Proches de M. Chevènement

MM. Gallo et Carraz sont invités à s'expliquer devant le comité directeur du PS

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni mercredi 12 décembre, a décidé à l'unanimité de soumettre au comité directeur, en application des statuts, le cas de M. Roland Carraz, auteur d'un amendement qui tendait à supprimer la mention du « peuple corse » dans le projet de statut de M. Pierre Joxe, et celui de M. Max Gallo, signataire d'un appel demandant le retrait des troupes françaises du Golfe, MM. Carraz et Gallo sont, tous deux, membres du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevènement.

M. Pierre Mauroy avait convoqué, le 6 décembre, sur décision du bureau exécutif, M. Max Gallo, député européen, signataire de la pétition de trente personnalités demandant le retrait des troupes françaises du Golfe (*Le Monde* du 5 décembre), et M. Claude Chevesson, qui, présenté initialement comme signataire de ce texte, avait indiqué, ensuite, qu'il était en désaccord avec la phrase sur le retrait des troupes, puis affirmé au premier secrétaire qu'il ne l'avait pas signé.

M. Gallo avait déclaré, lui, « assumer » sa signature. M. Mauroy

avait, alors, prévu de saisir de nouveau le bureau exécutif. Ce nouveau débat est apparu d'autant plus nécessaire que, entre-temps, à l'initiative des jeunes du courant Socialisme et République de M. Jean-Pierre Chevènement, trente membres du Mouvement des jeunes socialistes (MJS), dont huit appartenaient à l'équipe nationale, ont apporté leur appui à cette pétition (il s'agit de treize militants de Socialisme et République, de treize poperénistes, de deux rocardiens et de deux membres de la Nouvelle école socialiste de MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon).

Le bureau exécutif a décidé de dissocier le cas de M. Chevesson, fabiusien, qui s'était rétracté, de celui de M. Gallo, membre de Socialisme et République, qui avait confirmé sa signature. Député européen, M. Gallo voit son cas traité de la même façon que celui d'un de ses camarades de courant, M. Roland Carraz, député de la Côte-d'Or, qui avait déposé un amendement au projet de statut de la Corse, tendant à en faire disparaître la mention du « peuple corse, composante du peuple français ». Le problème posé par MM. Gallo et Carraz sera, conformément aux statuts du parti, transmis au comité directeur, dont la prochaine réunion est prévue pour la mi-janvier.

M. Mauroy a mis en garde, cepen-

dant, M. Chevesson contre des déclarations intempestives, telles que celles qu'il avait faites, dans la journée, sur le problème des réfugiés politiques. Ces propos, critiquant le fonctionnement de l'Office pour la protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), sont apparus à plusieurs membres du bureau exécutif particulièrement malvenus au moment où le ministère de l'Intérieur se préoccupe des problèmes que pourrait poser une vague d'immigration en provenance des pays de l'Est.

M. Gérard Lindenberg, rocardien, membre du secrétariat national, a jugé les déclarations de M. Chevesson « inacceptables ». Le premier secrétaire a indiqué que, s'il souhaite retrouver sa liberté de parole, l'ancien ministre des relations extérieures doit renoncer à sa fonction de président de la délégation socialiste française au Parlement européen.

Le bureau exécutif a décidé, d'autre part, que les groupes parlementaires voteront l'amendement que M. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC, a décidé de déposer (*Le Monde* du 13 décembre), lors de la deuxième lecture du projet de loi de finances pour 1991, sur la fiscalisation totale des indemnités des députés et des sénateurs.

PATRICK JARREAU

La préparation du vingt-septième congrès du PCF

Les « reconstruc-teurs » veulent « rassembler toute la mouvance communiste dans une maison commune »

Les communistes « reconstruc-teurs » sont de plus en plus sceptiques sur les chances de succès de M. Charles Fiterman et de ses amis « refondateurs ». Estimant que le vingt-septième congrès du PCF « est entaché d'illegitimité au départ » et que toute tentative de réconciliation menée de l'intérieur du parti est vouée à l'échec, ils ont annoncé, mercredi 12 décembre, qu'ils allaient, de leur côté, « engager une réflexion pour rassembler toute la mouvance communiste, adhérents ou non, dans une maison commune ».

« Il ne s'agit plus aujourd'hui de reconstruire, mais de faire du nouveau. Il ne faut pas perdre tous ces hommes de culture communiste qui ont quitté le parti ou vont le quitter après le congrès », a notamment déclaré M. Claude Poperen, ancien membre du bureau politique du PCF, au cours d'une conférence de presse.

Le collectif national des

« reconstruc-teurs » se réunira, dimanche 16 décembre, pour décider de la forme à donner à cette nouvelle structure.

« Il ne s'agit pas d'une scission », a tenu à affirmer M. Félix Damette, ancien membre du comité central. « Nous appelons les communistes qui ont le sentiment qu'ils peuvent encore faire quelque chose à l'intérieur du parti à y rester », a-t-il dit, en ajoutant que la direction actuelle du PCF conduit le courant anticapitaliste français « dans une impasse ».

« Une page se tourne »

M. Marcel Rigout, ancien ministre de la formation professionnelle, a souhaité que ce courant progressiste participe aux « états généraux » de la gauche annoncés en 1991 à l'initiative du PS. « Si tout le monde y va à part entière,

sur des thèmes déterminés en commun », mais pas s'il s'agit d'un rassemblement satellitaire autour du PS ».

Les « reconstruc-teurs » ont ajouté qu'ils ne se sentent « pas engagés par les décisions que prendra un congrès, ni représentatif ni démocratique, de style brejnevien, d'un parti qui perd toute crédibilité ». « Le PCF est le dernier PC européen à refuser de se transformer, y compris après celui de l'Albanie », a estimé M. Poperen.

M. Rigout a émis des réserves sur les chiffres des votes dans les sections et les fédérations avancés par la direction du PCF et M. Damette a précisé, au passage, que la cellule de la Sorbonne à laquelle il appartient a décidé de se dissoudre. « Cette dissolution, a-t-il dit, est le signe qu'une page est en train de se tourner ».

La plus importante section de Haute-Vienne opte pour l'absentéisme

UMOGES

de notre correspondant

La section communiste de Saint-Junien, la plus importante des dix que compte le département de la Haute-Vienne, a rejeté le projet de résolution préparatoire au congrès. Sur soixante-deux délégués des cellules présents à la conférence de section, quarante-cinq ont voté contre le projet, quinze pour. Il y a eu deux abstentions. Mais, surtout, la section a décidé de ne pas envoyer de délégation à la conférence fédérale de la Haute-Vienne qui doit se tenir à Limoges le week-end prochain en présence de M. Roland Lory.

Cette décision est motivée, selon un militant, par l'opinion selon laquelle « le congrès ne réglera de toute façon pas l'opinion majoritaire des communistes ». Cette prise de position pèse d'autant plus fort dans la vie régionale que Saint-Junien est au Limousin ce qu'Ivry ou Saint-Denis sont à la région parisienne : le « bastion rouge » depuis le congrès de Tours.

Dans le reste du département, la base militante ne s'est pas mobilisée. La crise et la « normalisation » de la fédération, voilà trois ans, ont laissé des divisions durables qui se traduisent aujourd'hui par une désaffection profonde. Dans la section « basse marche », au nord du département, par exemple, dont trois des six can-

tons qui la composent ont un conseiller général communiste, il n'y a eu que dix participants à la conférence préparatoire, à Limoges-Est (la moitié de l'agglomération dont les quartiers les plus populaires), quarante-huit participants à la section du « pays érédien » (les cinq cantons du sud du département, la section de M. Marcel Rigout), vingt-sept.

Ce n'est pas que les responsables départementaux aient barré la route de la conférence fédérale aux « reconstruc-teurs » ; au contraire, ils ont souvent proposé des amitiés, et plusieurs « dissidents » se sont vu

remettre ces dernières semaines les cartes d'adhésion 1990 qu'ils réclamaient en vain depuis le début de l'année. Ce sont les « reconstruc-teurs » qui, par un absentéisme massif, entendent faire la preuve de la non-représentativité de la direction fédérale mise en place voilà trois ans par M. Pierre Biotin, envoyé en Haute-Vienne par le bureau politique. Les élus du département, parmi lesquels onze conseillers généraux et quatre conseillers régionaux, boudent massivement les travaux de la conférence fédérale.

GEORGES CHATAIN

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau livre signé « Jean Fabien »

Le « vrai-faux » contestataire

Sous le pseudonyme de « Jean Fabien » étaient parus, en 1984 et 1985, deux livres produisant des documents inédits sur les relations du PCF avec le mouvement communiste international dans les années 60 et 70 (1). Ces documents provenaient de notes prises par Jean Kanapa, ancien responsable de la politique extérieure du Parti communiste, décédé en septembre 1978, et dont les enfants avaient, d'ailleurs, engagé une action contre l'éditeur Olivier Orban, lui reprochant la publication de textes dont ils revendiquaient la propriété.

Signé « Jean Fabien », un troisième livre, *Les Nouveaux Secrets des communistes*, bénéficie d'une promotion qui s'est appuyée, comme en décembre 1984, sur l'apparition à la télévision, le 28 novembre dernier, d'un « porte-parole » masqué. Cette fois, l'origine des documents publiés, qui n'apportent aucune révélation, ne peut être située, il s'agit de la collection des entretiens que M. Georges Marchais et une délégation du PCF avaient eus à Moscou, en janvier 1980, avec Leonid Brejnev et les responsables soviétiques des relations avec les « partis frères » ; de celle d'une conversation de septembre 1989 entre un membre du comité central du PC soviétique, M. Vladimir Ivachko, aujourd'hui numéro deux du parti, et M. Egon Krenz, alors dauphin de M. Erich Honecker, auquel il allait succéder à la tête du parti est-allemand ; enfin, du texte de l'intervention de M. Charles Fiterman devant le comité central du PCF le 12 février dernier.

En outre, ces documents sont accompagnés d'anecdotes et de considérations sur l'évolution des PC et sur la politique de M. Mikhaïl Gorbatchev, ainsi que d'une affirmation : « Un ancien ministre communiste du gouvernement Mauroy » serait « entré en contact », en mai dernier, avec l'ambassade d'Union soviétique à Paris et l'aurait informée qu'« un dispositif d'importance (était) mis en place pour mener la lutte contre la tendance Marchais ». Dans un entretien publié par *Paris-Match*, l'auteur anonyme a ajouté que « l'ancien ministre communiste en question participe au groupe Fabien ».

L'anonymat permet toutes les allégations, d'autant moins vérifi-

bles que personne, en fait, n'en répond. L'interlocuteur que nous avions interrogé il y a cinq ans, ancien collaborateur du comité central du PCF (*Le Monde* du 26 septembre 1985), se présente toujours, en effet, aujourd'hui, comme le porte-parole d'un « groupe » invisible et se refuse à toute précision sur la composition de celui-ci ou sur ses nouvelles sources d'information. La lecture du livre donne à penser que, sous couvert d'attaquer M. Marchais, l'auteur ou les auteurs fournissent une panoplie d'arguments destinés à conforter les conservateurs.

La position des contestataires du PCF — qui disposent de moyens d'appréciation intéressants sur cette opération et qui constatent que le secrétaire général a contribué à son renouveau par une longue déclaration indignée, le 29 novembre — tient en une phrase ironique : « Si vous connaissez « Jean Fabien », nous a déclaré l'un d'entre eux, dites-lui que M. Marchais veut le rencontrer pour le remercier de ses services ».

P. J.

(1) *Krenin-PCF, conversations secrètes*, en novembre 1984 ; *La Guerre des camarades*, en septembre 1985, tous deux aux Éditions Olivier Orban.

« Les Nouveaux Secrets des communistes », de Jean Fabien, Albin Michel, 1986 p. 88 F.

o Démission du maire socialiste de Vitrolles. — M. Jean-Jacques Anglade, maire PS de Vitrolles (Bouches-du-Rhône), a annoncé, mercredi 12 décembre, sa démission de son mandat municipal, à l'issue d'un conflit l'opposant depuis quelques jours aux six conseillers communistes de la municipalité. Vendredi 30 novembre, une échauffourée avait opposé des élus communistes et le premier adjoint socialiste, M. Marc Girard. Mardi, M. Anglade avait retiré les délégations de quatre des six élus communistes en arguant d'« agissements perpétrés » contre lui-même « notamment par le président du groupe des élus communistes de Vitrolles ».

Numéro deux du courant poperéniste

M. Ayraut affirme son autonomie

M. Jean-Marc Ayraut, député de la Loire-Atlantique, maire de Nantes, a critiqué, mercredi 12 décembre sur RTL, le fonctionnement des courants du PS, qui, a-t-il dit, « ne sont plus des courants de pensée », mais « des dévotions des clans ». « Moi, a-t-il ajouté, je n'inscris plus mon action dans cette logique d'appareil, de courants », M. Ayraut estime que le manifeste des « douze » (*Le Monde* du 11 décembre) « ne va pas assez loin », car, s'il formule un diagnostic sur la crise du politique, il ne propose pas de « remède ». Le maire de Nantes s'est prononcé pour la réduction du budget de la défense de 20 milliards de francs pendant cinq ans et pour la suppression du service national, afin de disposer des moyens de consolider la position de la France face, notamment, au défi allemand.

Les propos de M. Ayraut traduisent sa volonté d'agir, désormais, de façon autonome. Lorsqu'il rejette la « logique de courants », il ne vise pas seulement les grandes « écuries » des

« présidentialités », mais aussi son propre courant, celui qu'anime M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement, qui avait recueilli 7,41 % des mandats au congrès de Rennes, en mars dernier. Des divergences entre M. Ayraut, numéro deux du courant, et M. Poperen sur les conséquences à tirer de ce faible score étaient apparues dès le printemps dernier (*Le Monde* daté 3-4 juin). Le maire de la cinquième ville de France estime que l'évolution du PS ne passe plus, aujourd'hui, par des batailles d'appareil, qui ne peuvent déboucher, en l'état actuel des choses, que sur l'immobilisme dont la convention nationale des 1^{er} et 2^e décembre — « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase », pour M. Ayraut — a donné la caricature.

Le courant poperéniste compte quinze députés, trois sénateurs et dirige trois fédérations du PS sur cent (la Loire-Atlantique, la Marne et la Haute-Loire). Ses députés avaient soutenu, le 10 octobre, la candidature de M. Jean Auroux,

fabiusien, à la présidence du groupe socialiste de l'Assemblée nationale. Mercredi, M. Poperen, accompagné par MM. Philippe Bassinet et Raymond Douyère, députés, et par M. Michel Debout, membre du secrétariat national du PS, a décliné avec M. Laurent Fabius, qu'entouraient aussi deux députés, MM. André Billardou et Claude Bertolone, et un adjoint au secrétariat national, M. Jean-Marcel Bichat.

Si, mercredi soir, MM. Poperen et Ayraut étaient présents, côté à côté, au bureau exécutif du PS, il n'en est pas moins vrai que, selon l'expression d'un pilier du courant, plusieurs responsables de celui-ci ont décidé de « suivre chacun sa propre trace ». En témoignent le prochain départ de M. Jean-Louis Gentile, directeur du cabinet du ministre des relations avec le Parlement, et le retrait de M. Paul Lussault, cheville ouvrière du courant poperéniste depuis le début des années 70.

P. J.

Au conseil des ministres

Le communiqué officiel

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 12 décembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

● Convention internationale

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République populaire et démocratique d'Éthiopie en vue d'éviter la double imposition en matière de transport aérien.

Cet accord règle le régime fiscal applicable aux compagnies françaises et éthiopiennes qui assurent des relations aériennes entre l'Éthiopie et la France.

● Zones d'éducation prioritaires (Lire ci-contre.)

● Bilan du revenu minimum d'insertion (*Le Monde* du 13 décembre.)

Nominations militaires

Le général Voinot reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 12 décembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● *Terr.* — Est promu au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, le général de division Mary-Jean Voinot.

Est nommé sous-chef d'état-major des armées, le général de brigade Jean-Claude Delissnyder.

● *Armement.* — Sont promus : ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Louis Fouesnant et Michel Thévenin ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Jacques Fraysac et Salim Benkheir.

● *Contrôle général des armées.* — Sont promus contrôleur général des armées, les contrôleurs des armées Etienne Bosquillon de Jentis, Francis Chompret et Elisabeth Chaussois.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres du 12 décembre a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Gilbert Carraz, préfet, est nommé conseiller maître en service extraordinaire à la Cour des comptes.

Sur proposition du ministre de l'Intérieur, M. Pierre Cayron, pré-

fet, est, sur sa demande, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Sur proposition du ministre des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement, M^{me} Martine Umann, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommée directeur des affaires politiques, administratives et financières de l'outre-mer.

Trois mille emplois supplémentaires dans les zones d'éducation prioritaires

De l'art de faire du neuf avec du vieux. En présentant, mercredi 12 décembre devant le conseil des ministres, une communication sur les zones d'éducation prioritaires (ZEP), M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation, a fait la synthèse de l'ensemble des mesures annoncées depuis dix-huit mois.

Les ZEP, qui permettent aux établissements scolaires des secteurs défavorisés de bénéficier de moyens supplémentaires, prennent une importance particulière en période d'après crise lycéenne et de difficulté. En mettant l'accent sur l'action menée dans les ZEP, le ministre de l'éducation nationale montre, comme l'a expliqué M. Jospin, qu'il « contribue à la mise en œuvre des orientations définies par le Président de la République pour une concentration des efforts de l'Etat dans ces agglomérations et, en particulier, dans les 400 quartiers prioritaires ».

Les mesures annoncées par le ministre de l'éducation sont, pour l'essentiel, déjà connues ou mises en œuvre. Pour les trois années à venir, « les efforts se concentreront sur une mobilisation accrue des partenaires locaux, sur la formation initiale et continue des personnels et sur la mise en œuvre de mesures destinées à accroître l'attrait des postes d'enseignants dans ces zones, comme la stabilité de leurs équipes », a déclaré M. Jospin. Les perspectives d'amélioration de carrière des enseignants en ZEP (indemnités, barèmes de mutation et de promotion revalorisés), évoqués lors du séminaire gouvernemental sur la politique

urbaine organisé le 7 décembre, n'ont pas été précisées. En attendant le rapport sur l'attrait des postes difficiles que le directeur général de la fonction publique doit remettre à la mi-janvier, l'éducation nationale se contente de confirmer l'existence des « indemnités de sujétion spéciale », accordées au printemps 1989 et redéfinies en octobre dernier.

Pour encourager les enseignants qui exercent en ZEP, une prime de 2 000 francs leur sera versée cette année, avant de passer à 4 100 francs en 1991 et 6 200 francs en 1992. D'autre part, M. Jospin a expliqué que « des formations de niveau élevé seront mises en place dans ces zones dès la rentrée 1991, telles que des classes préparatoires aux grandes écoles, des sections de baccalauréat professionnel et des sections de techniciens supérieurs ».

L'ouverture de « filières promotionnelles », telles que des bacs professionnels ou BTS, avait déjà été proposée par M. Jospin lors d'un comité interministériel le 31 janvier 1990.

Une évaluation des actions et des résultats devrait être menée à l'issue des trois ans à venir. Dans l'immédiat, la chose la plus nouvelle semble être l'actualisation de la carte des 544 ZEP qui regroupaient, à la rentrée 1990, 5 396 écoles, 719 collèges et 160 lycées, soit 11,4 % de la population scolaire. Les établissements de ces zones bénéficient de 3 070 emplois supplémentaires, soit près de 1200 emplois de plus que l'année dernière.

R. R.

POLITIQUE

Au cours d'une visite en Bretagne

M. Chirac dresse un bilan « dramatique » de l'état du pays

Il n'y a, en France, ni crise de société, ni contestation des valeurs de cette société, ni crise des institutions, mais, en revanche, crise de l'Etat : c'est en substance le message qu'a délivré M. Jacques Chirac, mercredi 12 décembre, à Loudéac (Côtes-d'Armor), devant environ mille deux cents personnes.

LOUDEAC (Côtes-d'Armor)
de notre envoyé spécial

Il y a une crise de l'Etat, selon M. Chirac, parce que l'Etat est devenu socialiste et partisan, que le président de la République et le premier ministre se livrent à des « querelles burlesques et misérables » et que cela conduit à « l'immobilisme ». M. Chirac en veut pour preuve le chômage, que le gouvernement ne parvient pas à maîtriser, les bas salaires, le logement social qui dépeuple la pauvreté, qui s'accroît, l'agriculture « sabotée à Bruxelles par des technocrates irresponsables et incompétents » ainsi que par M. Jacques Delors « qui se prend pour un chef d'Etat », l'économie « qui se dégrade » car, « comme toujours avec les socialistes, les choses commencent dans l'euphorie et se terminent dans le désastre », les coups portés à la « morale » par un gouvernement « qui utilise la police, le fisc ou la justice pour protéger les siens ou pour nuire à ses adversaires ».

Selon lui, l'éducation nationale mériterait un audit, des « états généraux » calqués sur le modèle de ceux que le gouvernement de M. Chirac avait consacrés à la Sécurité sociale, puis, enfin, un projet de loi soumis à

référé. Dans ce concert de critiques, l'immigration et l'insécurité – que le président du RPR ne relie pas l'une à l'autre dans son discours public – méritent un traitement particulier.

Comme s'il était revenu quelques années en arrière, M. Chirac a dressé un bilan « dramatique » de la situation et de l'action des socialistes en ces domaines.

L'immigration non contrôlée par le gouvernement, selon lui, « rejette nos concitoyens vers les extrêmes, alimentant et développant dans notre pays des sentiments de racisme qui sont à l'opposé de sa vocation ». Ce phénomène, ajoute-t-il, « porte atteinte à la sécurité, à la dignité, à la sérénité nationale », d'autant qu'une « vague » nouvelle venue de l'Est « pourrait submerger la France » et risquerait d'« échouer de porter la perturbation chez nous ».

Vain
de fin d'année

M. Chirac demande donc l'abrogation de la loi Joxe, le rétablissement du contrôle aux frontières. Il souhaite que le regroupement familial soit réservé à « des cas d'exception », que le droit d'asile soit révisé, que l'on distingue entre les avantages sociaux « liés à la dignité de la personne humaine » et ceux qui « servent de pompe aspirante » pour les étrangers, que soit élaboré enfin un nouveau code de la nationalité.

M. Chirac équilibre son discours en réaffirmant sa volonté d'aider les pays pauvres et ceux de l'Est, afin que leurs ressortissants puissent trouver du travail chez eux. « Nous promettons la lune aux immigrés et

nous leur donnons Montfermeil et Argenteuil », dit-il. Quant à l'insécurité, M. Chirac en rend responsables MM. Mitterrand et Rocard : « Ceux qui nous gouvernent, affirme-t-il, parlent des droits de l'homme avec des tremolos dans la voix, alors que les droits les plus élémentaires chez nous sont bafoués ».

Une seule touche de couleur dans ce tableau sinistre : l'union de l'opposition, qui, paraît-il, ne va pas si mal. M. Chirac affirme que, pour l'instant, c'est-à-dire pour l'immédiat, le RPR et l'UDF sont d'accord sur la construction européenne et qu'il sera toujours temps de discuter, dans quelques années, sur leur vision à long terme, pour peu qu'il y ait encore matière à débat. Quant aux « primaires » destinées à désigner un candidat unique à l'élection présidentielle, qui font problème depuis que M. Giscard d'Estaing a subitement pris conscience qu'elles seraient techniquement impossibles à mettre en œuvre si M. Mitterrand mourait en cours de mandat, le président du RPR propose qu'un comité composé de neuf « sages » s'occupe, dans cette funeste hypothèse, de découvrir la recette qui permettrait de les organiser en un tournemain.

Emporté par son élan et par l'allegresse des fêtes de fin d'année, il a conclu son propos par le vœu suivant : « Que tous les responsables de l'opposition prennent une forte conscience – et que ce soit la révélation de cette nuit de Noël – que la désunion apporte toujours la faiblesse et le malheur ».

JEAN-YVES LHOMEAU

retiré à Bernard Marie ses délégations et renouvellement, la prochaine fois, les bureaux de trois organismes importants, dont le SLAZIM, le syndicat intercommunal chargé de l'aménagement de la zone d'habitat. « On va dépouiller la marguerite, sourit Jean-Claude Aeberry, nationaliste basque, leader de la liste « Abertzale ». Le rôle sera net. Il n'y aura plus que l'apparence du pouvoir ».

« La haine du maire... »

Formés d'indépendantistes, de socialistes, de centristes et autres divers droite, la « coalition des contre » laisse rêver Bernard Marie. Dans son bureau avec vue sur la mer, où trônent les affiches électorales de sa fille, il lâche, en saccade : « Sur le casino, ils avaient tous des avis différents. Et le reste c'est pareil. La seule chose qui les réunissait, c'est la haine du maire ». Ce que reconnaît volontiers Jean-Claude Aeberry, soucieux de « ne surtout pas aborder la phase deux. Si Marie est encore debout et qu'on cherche à le prouver, on est foutu. On va se taper dessus. » Il ne prévoit pas, mais annonce déjà sa préférence pour « des listes séparées au premier tour ».

Car on en est là. Le maire refuse pour l'instant de remettre sa démission – « J'ai d'autres choses plus importantes à faire », mais envisage de nouvelles élections « en mars ou avril, après le budget ». La coalition de circonstance devrait se transformer alors en alliance électorale. Le chef de file socialiste, Michel Gimón, appelle déjà à « considérer ceux qui ont de vrais projets avec un autre regard que celui de cette politique nationale qui nous écorche ». Sans hésiter, il propose « une liste commune dès le premier tour. On va faire rire les gens avec des listes séparées qui fusionneront ensuite ».

Presque aussi clair, Didier Borotra souhaite « sortir des clivages politiques » et, s'il estime « hors de question qu'il y ait une liste UDF-PS », c'est pour ajouter aussitôt : « Mais une liste apolitique d'union, oui ». Une union qui devrait même, selon lui, « séduire certains RPR ». Des proches de son frère jumeau, Franck Borotra, un des chefs de file du courant Pasqua ? Didier Borotra s'approprie à parler, remue sur sa chaise, se ravise, puis lâche finalement, en souriant : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille ». Plutôt une histoire de personnes, de rivalités. Mais qui n'est pas sans influence au niveau politique départemental. Il y a quelques semaines, par exemple, les élus du RPR se sont abstenus (le Monde du 13 novembre) lors du vote du cadrage budgétaire proposé par le président du conseil général, le radical Henri Grenet. Il faut dire que son « ministre des finances » s'appelait M. Didier Borotra.

NATHANIEL HERZBERG

Le suivi des accords de Matignon

La restriction du corps électoral en Nouvelle-Calédonie ne s'appliquera qu'au référendum de 1998

La délégation du Front de libération nationale kanak socialiste (FLNKS), qui participe depuis le début de la semaine aux réunions sur la situation en Nouvelle-Calédonie, a dressé, mercredi 12 décembre, « un bilan globalement positif » de la mise en œuvre des accords de Matignon. Le président de l'Union calédonienne, principale composante du mouvement indépendantiste, M. François Burck, s'est toutefois demandé s'il n'y avait pas, parfois, « de la part du gouvernement, une perte de mémoire » sur certaines questions. Il a cité notamment le problème du financement des collèges et fait allusion aux décrets attendus sur la composition du corps électoral du territoire.

La première réunion du comité de suivi des accords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, en 1989, avait été essentiellement consacrée aux questions politiques. La deuxième, lundi 10 et mardi 11 décembre, a été dominée par le traitement des affaires économiques et sociales.

Signe révélateur de l'évolution des esprits : le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pen, se souvient bien d'avoir entendu le mot « indépendance » dans le propos liminaire du chef de la délégation du FLNKS, M. Paul Néaoutyine, mais pas de l'avoir réentendu au cours des autres séances de travail. Les indépendantistes calédoniens, comme leurs adversaires politiques, donnent aujourd'hui la priorité aux affaires courantes.

Les deux délégations du FLNKS et du RPCR ont fait chorus, notamment, pour demander que les sommes dues à l'Etat par le territoire au titre de la fiscalité sur les revenus tirés de l'exploitation du nickel soient réinvesties sur place par le canal d'un fonds de réinvestissement. M. Michel Rocard a accepté l'ouverture, dès le 13 décembre, d'une négociation sur ce point (qui « pèse » actuellement 166 millions de francs), en disant qu'il s'agissait de sa part d'une « concession très importante », qui devait être « comprise comme une volonté réaffirmée de l'Etat de donner à la Nouvelle-Calédonie des atouts supplémentaires pour favoriser son développement ».

Ce nouveau geste confirme, en effet, que le premier ministre ne veut pas apparaître chiche, même si le budget de la nation

accorde déjà beaucoup au territoire. Elles ont aussi insisté sur la nécessité d'ouvrir, en matière de formation et d'emploi, des perspectives positives aux jeunes du territoire, et le premier ministre a abondé en ce sens en évoquant la situation des quartiers défavorisés de l'agglomération de Nouméa : « Ce qui s'est passé récemment dans les banlieues de métropole m'incite à vous dire : ne perdons pas de temps, n'attendez pas que ces phénomènes nous rattrapent ! »

Un schéma directeur de la formation professionnelle sera établi « pour définir les objectifs et les niveaux de formation nécessaires en fonction des perspectives économiques » et pour « associer plus étroitement la formation et l'emploi », afin de « donner une deuxième chance à ceux qui ont été exclus, à un moment ou un autre, du système scolaire ».

Le « non »
de M. Rocard

Il s'agit aussi, parallèlement, d'étendre à l'ensemble du territoire et à toutes les communautés les premières mesures prises pour répondre aux besoins de logement social, y compris en milieu tribal, en faveur des Canaques disposant de faibles revenus. Des experts vont tenter de mettre au point des mécanismes de financement particuliers.

Maïs, dès qu'il s'agit de l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, la politique demeure sous-jacente. Et M. Michel Rocard a été amené à mettre les choses au point en réponse à l'insistance courtoise

des délégués du FLNKS, qui réclament, depuis la signature des accords de Matignon, que la restriction du corps électoral, retenue dans la loi référendaire du 9 novembre 1988 pour le référendum d'autodétermination de 1998 (le Monde du 11 décembre), s'applique à toutes les échéances électorales à venir, et notamment aux prochaines élections provinciales, prévues en 1995.

Le premier ministre a clairement répondu par la négative, en tenant compte de l'avis exprimé à ce sujet par le Conseil d'Etat. Il a rappelé que « la Constitution de la République ne permet pas de restreindre le corps électoral pour d'autres scrutins que le scrutin d'autodétermination de 1998 ». Cette prise de position figure au relevé des décisions du « comité de suivi » arrêté en concertation avec les deux délégations. Le président du FLNKS n'en a pas fait tout un plat, mais il a néanmoins estimé que cette vision des choses « n'était pas conforme à l'esprit des accords ».

Cette réflexion de M. Néaoutyine ne saurait être tenue pour négligeable, car la composition du corps électoral a toujours été un sujet explosif en Nouvelle-Calédonie, où l'évocation de la Constitution n'a jamais vraiment convaincu les Canaques. Chaque fois qu'un représentant de la République française se référait devant lui à la Constitution, Jean-Marie Tjibaou avait coutume de répliquer, en souriant : « En vertu de quel article de votre Constitution votre pays a-t-il pris possession du mien en 1853 ? »

ALAIN ROLLAT

Biarritz droite contre droite

Suite de la première page

Député de Biarritz, député européen, ancien ministre de Jacques Chirac, membre du bureau politique de l'UPF, mais surtout fille du maire de Biarritz, M^{me} Alliot-Marie a rejoint en 1989 l'équipe municipale, afin – dit-on dans toute la ville, excepté chez les Marie – de préparer la succession d'un homme déjà âgé de soixante-trois ans.

Trois mots à l'intention de Didier Borotra, coupable d'avoir une nouvelle fois, dans Sud-Ouest, exprimé son désaccord avec deux projets proposés par le maire : le remplacement, face à la grande plage, du vieux casino par un hôtel-casino quatre étoiles et l'aménagement, sur 235 hectares autour du château d'Ibarriz et le long de la côte, d'un golf, de huit hôtels et d'une très importante infrastructure résidentielle. Au

nom de la « déontologie » et de la « loyauté », Michèle Alliot-Marie condamne « les attitudes de fauxsemblants, d'hypocrisie, de magouilles politiciennes et d'opportunisme préélectoral ». Avant de conclure : « Si M. Borotra veut continuer à agir de la sorte et s'il veut rester honnête avec lui-même, il lui reste une chose à faire : démissionner ».

Pour Didier Borotra, la limite est dépassée. « Cette ville n'est la propriété ni d'un homme ni d'une famille, réplique-t-il. La démocratie, c'est le débat public, non le diktat de clans ». Et, lors du conseil municipal du 26 octobre, il joint ses voix à celles des élus d'opposition pour rejeter en bloc toutes les propositions à l'ordre du jour. Depuis, deux autres conseils ont eu lieu. Chaque fois, dix-sept voix se sont opposées aux dix-sept fidèles du maire. Les rebelles ont déjà

Relance du Mouvement solidarité-participation

Le Mouvement solidarité-participation (MSP), qui avait pris la succession du Mouvement pour le socialisme par la participation fondé en 1967 par M. Philippe Decharre, ancien ministre, relance son action pour devenir « l'agitateur d'idées et le laboratoire de projets et d'expériences de progrès social au sein de l'opposition ».

Regroupant à l'origine des gauchistes de gauche soutenant l'action de M. Chirac après que celui-ci eut fondé le RPR, le MSP veut être aujourd'hui « la conscience gauchiste du RPR » car, au moment où « les communistes sont balayés, il serait dangereux de laisser aux sociaux-démocrates, qui furent longtemps leurs alliés, le soin de s'adresser seuls au monde du travail ».

Dans ce but, le MSP (1), au cours de son conseil national du 8 décembre, a élu à sa présidence M. Paul Violet, conseiller RPR de Paris, adjoint au maire de la capitale, vice-président du conseil régional Ile-de-France et membre du conseil national du RPR depuis 1981. M. Violet qui succède à M. Bernard Bertry, devenu président du comité politique, est né en 1949 et a publié en 1990, chez Albin Michel, les Faux-semblants de la méthode Rocard.

A. P.

(1) Siège du MSP : 11, rue de Solferino, 75007 Paris. Tél. : 45-55-03-54.

Le Club de l'Horloge veut « régler le problème de l'immigration »

M. Henry de Lesquen, président du Club de l'Horloge, a présenté, mercredi 12 décembre, un ensemble de sept mesures destinées à « régler le problème de l'immigration » qui s'inscrivent dans le cadre d'une politique de retour dans leur pays d'origine de tous les étrangers n'appartenant pas à la Communauté européenne, « sur la durée d'une législature, soit cinq cent mille par an ».

La principale mesure proposée par le Club de l'Horloge est l'abrogation de la carte de séjour et de travail de dix ans renouvelable de plein droit, abrogation accompagnée de la mise en place d'une « procédure expéditive » d'expulsion et de la légalisation des contrôles d'identité dans les lieux publics. M. de Lesquen a également proposé de « réserver les allocations familiales aux Français », de « réformer le code de la nationalité » et de « supprimer le droit au regroupement familial ».

Le président du Club de l'Horloge a indiqué que depuis 1986 le RPR et l'UDF se sont ralliés au mythe de l'« immigration », qualifiée de politique « utopique », sous la pression « du lobby de l'immigration ».

NATHANIEL HERZBERG

Le Monde

Edité par la SARL, le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)
Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herremann, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Le Monde

Edité par la SARL, le Monde
Durée de la société :
C'est une à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du Monde »
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme
des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Le Monde PUBLICITE

André Fontaine, président
François Hugues, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
Michèle Orléans,
directrice du développement
5, rue de Montessieu, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Telex : MONDSIR 206 136 F
Téléc. : 45-55-04-70 - Société filiale
du Journal le Monde et Régie Presse SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composées 36-15 - Types LEMONDE
ou 36-15 - Types LM

Le Monde

Reproduction interdite de tout article,
sauf accord avec l'administration
Renseignements sur les microfilms et tirés du Monde au (1) 40-65-29-33

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2637

ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voies normales y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande
Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné
de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
SERVICE À DOMICILE :
Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à
formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur
numéro d'abonnement. PP-Paris RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE
3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Localité : _____ Code postal : _____
Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tout les noms propres en capitales d'imprimerie

15 Le coup de poing de M. Bambuck
- La pollution aux Pays-Bas et en Allemagne

15 Tremblement de terre en Sicile
16 Cinéma : les gens de Leningrad

16 Des « Noces » ternies à la Bastille
17 Le palmarès des grands prix nationaux

Le suicide d'un juge d'instruction chargé des affaires de terrorisme

Gilles Boulouque, un magistrat dans la tourmente

M. Gilles Boulouque, quarante ans, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris où il était chargé des dossiers de terrorisme, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête, à son domicile du 18^e arrondissement de Paris, dans la nuit du 13 au 14 décembre. Le magistrat aurait laissé une lettre pour expliquer son geste. Selon certains de ses proches, M. Boulouque se serait récemment plaint d'avoir des problèmes d'ordre professionnel, liés à des questions d'avancement. D'autres, au contraire, font état de difficultés d'ordre privé.

M. Jacques Chirac a rendu hommage à la mémoire du magistrat : « C'était un homme d'une grande intégrité, un juge tout à fait remarquable et exemplaire qui a apporté une contribution très importante à la lutte contre le terrorisme, notamment pendant la période où j'étais au gouvernement. »

Élégant, presque gracieux, M. Gilles Boulouque, ce soir-là, avait gravi les marches du palais de justice de Paris au côté de son ami Alain Marsaud, substitut au parquet, où il était, lui aussi, chargé des affaires de terrorisme. Les deux hommes, en smoking, se rendaient à la fête festive organisée, comme chaque année, par le barreau de Paris.

C'était au mois de novembre 1988 : un très sale moment pour le juge Boulouque. Déjà, ses proches avaient laissé entendre que, très fragilisé par les mises en cause dont il faisait l'objet, le juge d'instruction avait parlé de suicide. Ses proches lui avaient conseillé, pendant quelque temps, de se séparer de l'arme qui ne le quittait pas et qui faisait partie, comme les policiers qui l'escortaient, pas à pas, des classiques et pesantes mesures de protection dont ne pouvaient se passer les magistrats chargés de l'antiterrorisme.

M. Boulouque faisait bonne figure, sous les caméras et les lampes de la fête. Mais on le savait profondément atteint, blessé, prisonnier d'une ambiance, et d'un moment. Le dernier avatar qu'il venait de subir était son inculpation, pour violation du secret de l'instruction, sur plainte d'un détenu convaincu de faits de terrorisme. Lui qui, depuis plusieurs années, pensait se dévouer corps et âme à son travail de juge malgré les dangers réels et les passions politiques, se trouvait une nouvelle fois mis en avant, et bien contre son gré.

L'entrée dans la lutte antiterroriste

Pourtant, rien au départ n'aurait dû faire de Gilles Boulouque une « star » de la vie judiciaire. Fils d'avocat, il se destinait à l'agrégation de droit, au professorat. Intéressé par le droit international privé, il n'était pas particulièrement destiné à fréquenter les palais de justice. Tenté par le concours de

l'École nationale de la magistrature, il s'engagea pourtant dans cette voie, alors que son frère Thierry, choisis, lui, la carrière policière. Sorti de l'ENM en 1976, il commence comme bien des jeunes juges, par l'instruction, au tribunal d'Evry.

Est-ce une rencontre avec cette fonction qui compte parmi les plus difficiles ? Il se la quittera, en tout cas, plus. C'est ensuite Bobigny, où, pour la première fois, les médias ont l'occasion de parler de lui. En enquêtant sur une affaire de trafic d'armes entre la Belgique et la France, à laquelle seraient mêlés des réseaux d'extrême droite, M. Boulouque est conduit à inculper en 1981 le capitaine Paul Barril, alors chef adjoint du GIGN (groupe d'intervention de la gendarmerie nationale).

Nommé à Paris en 1983, il commence, par la petite porte, à s'occuper de dossiers touchant au terrorisme : les attentats du groupe d'extrême gauche Geronimo, puis les activités de l'ASALA, l'armée secrète arménienne de libération, et, en reprenant les dossiers d'un homme alors inconnu, Georges Ibrahim Abdallah, en réalité le chef des FARL, les fractions armées révolutionnaires libanaises. C'est sa véritable entrée en lutte antiterroriste. Lorsque l'on décide, en 1986, de constituer à Paris une entité judiciaire particulière spécialisée en ce domaine, Gilles Boulouque en fait tout naturellement partie.

Ils sont cinq juges d'instruction à participer. La section du parquet, la

14^e, est confiée à M. Alain Marsaud, alors substitut, qui devient son ami. Ces magistrats-là sont des magistrats à part, qui vivent, dès lors, dans une ambiance à l'italienne, constamment protégés, presque séparés par essence du reste du palais de justice, qui les envie, les critique ou les jalouse. Ils sont isolés, particulièrement vulnérables. A tort ou à raison, on les identifie à la politique de MM. Pasqua et Pandraud dont on les dit proches. Leurs dossiers sont difficiles et, très vite, l'objet d'une querelle politique. D'autant que Paris est ensanglanté par les attentats et que l'on demande alors beaucoup à la justice.

Petit à petit, c'est Gilles Boulouque qui centralise les dossiers des terroristes pro-iraniens et des attentats « vendiqués » par les CSPPA, comités de soutien aux prisonniers politiques arabes. Au printemps 1987, le palais de justice résonne des insultes proférées par le tunisien Fouad Ali Salih contre son juge, qui le considère comme le principal responsable des attentats. Entre les deux hommes, la lutte sera sans merci. Parallèlement, c'est la guerre des ambassades entre l'Iran et la France, liée à un autre étrange personnage, Wahid Gerdji, officiellement interprète de l'ambassade d'Iran.

À la fin du mois de novembre 1987, Gilles Boulouque entend brièvement Wahid Gerdji, qui a fini par accepter de se rendre à sa convocation. Le juge estimant qu'aucune charge ne pèse contre lui, l'homme reprend aussitôt le chemin de Téhéran. La presse brocarde l'attitude du magistrat. Un dessin de Plantu, à la « une » du Monde du 1^{er} décembre résume le climat d'alors, et tourne le rôle, sinon du juge, du moins de la justice, en dérision.

Gilles Boulouque s'estime profondément atteint. Comme il le sera un an plus tard lorsque Fouad Ali Salih, celui-là même qui le traitait de « sale porc et de sale juif » au cours des interrogatoires, réussit l'exploit d'amener à l'inculpation de « son » juge, pour violation du secret de l'instruction, Gilles Boulouque vit cette inculpation comme une offense. Il est aussi blessé par les commentaires de la presse, qu'il finit par poursuivre, intentant un procès en diffamation à Libération et au Monde.

Indépendance et raison d'Etat

Ses amis ne cachent pas alors que le juge est fragile. Au procès, seul M. Alain Marsaud acceptera de venir le soutenir. Que se passe-t-il véritablement dans l'esprit du juge d'instruction ? Il n'accepte pas que l'on puisse penser que la raison d'Etat ait pu intervenir dans ses activités judiciaires. Il se sent, estimant ses proches, bafoué, et lui, le juge, transformé en victime.

Il ne reste pas inerte, et s'il se rapproche de l'Association professionnelle des magistrats, association classée à droite, dont il accepte de porter les couleurs au cours de récentes élections professionnelles, c'est à une autre forme d'action qu'il entend se dévouer, en fondant, au mois de juin 1990, l'Observatoire des libertés.

Toujours au côté d'Alain Marsaud, qui, entre-temps, rejoint M. Alain Poirer au Sénat, Gilles Boulouque, entouré de parlementaires, d'avocats et de collègues, entend défendre une certaine idée de la justice : dans un entretien accordé, au début de l'été, à l'hebdomadaire Valeurs actuelles, il expliquait ainsi que « le citoyen ne se reconnaît plus dans une justice dont il constate la dépendance à l'égard du pouvoir politique ». L'affaire Nuclé, la loi d'amnistie, constitutionnelles, à ses yeux, autant d'accrocs inacceptables à l'idée qu'il se faisait de la justice. Il appelait donc à la vigilance, tout en restant particulièrement sourcilieux à l'égard de l'indépendance des magistrats, tant du siège que du parquet, dont il aurait voulu que le statut fut réformé.

Il y a une quinzaine de jours encore, Gilles Boulouque, plein d'aplomb et d'enthousiasme, participait à une réunion de prestige sur ces sujets, au Sénat. Ses amis aujourd'hui ne comprennent plus ce qui l'a fait basculer : « Nous sommes passés à côté, nous n'avons pas compris ce qui était en train de lui arriver. » Dans son appartement du 18^e arrondissement de Paris, après avoir passé la soirée avec des amis, alors que sa femme et ses deux enfants se trouvaient dans des pièces voisines, le juge Gilles Boulouque s'est tiré une balle dans la tête.

AGATHE LOGEART

Polémique entre M. Longuet et M. Arpaillange

Le suicide du juge Boulouque a provoqué une vive polémique entre M. Gérard Longuet et M. Pierre Arpaillange.

En apprenant la mort du magistrat, le président du Parti républicain a déclaré sur Europe 1 que M. Boulouque avait été « abandonné par sa structure et sa hiérarchie ». « Il faut se souvenir aussi que le juge Boulouque est mort inculpé, à pour-suivi M. Longuet. Ce magistrat qui s'est dévoué à la lutte contre le terrorisme, qui a pris des risques personnels, pour lui, pour sa famille, est mort inculpé parce que M. Arpaillange, en revenant au pouvoir en 1983, n'a eu de cesse non pas de le persécuter mais en tout cas de régler des comptes. » « La dernière décision de M. Arpaillange a été de bloquer l'avancement de cet homme qui s'est battu dans cet univers impitoyable du terrorisme », a-t-il ajouté.

L'ancien garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, a rejeté ces accusations en déclarant : « J'ai voulu faire nommer M. Boulouque comme premier juge d'instruction au tribunal de Paris, et je ne suis absolument pas celui qui a fait bloquer son avancement. » « Je réaffirme d'autre part que je n'ai connu l'affaire de l'inculpation du juge Boulouque qu'après la décision de la chambre d'accusation de Paris, elle-même

saïste par la chambre criminelle de la Cour de cassation », a-t-il précisé, ajoutant que « M. Longuet qui veut parler vrai aurait intérêt à vérifier ses informations ».

Mr François Sarda, avocat du juge Boulouque lors de l'inculpation de celui-ci pour violation du secret de l'instruction, a déclaré : « Artisan passionné de la justice, et consacré à son service dans les plus lourds dossiers, il avait été blessé par des griefs injustes pour lui-même et par ricochet pour les siens. Ces blessures continuaient à saigner. Son sourire dissimulait mal sa peine. Son geste est sans doute venu d'une lente révolte intérieure. Et il reçoit un coup posthume quand il est évoqué sans fondement des problèmes privés. »

M. Georges Kiejman, ministre délégué auprès du garde des sceaux, a salué « le scrupule, le sérieux et la maîtrise considérable des dossiers » du juge Boulouque, estimant que leur collaboration dans l'affaire Georges Ibrahim Abdallah avait été « tout à fait fructueuse ». M. Robert Pandraud, ancien ministre délégué chargé de la sécurité du gouvernement Chirac, a, de son côté, regretté la disparition d'« un modèle de juge » qui « suivait quotidiennement ses dossiers, heure par heure. Il a été un grand serviteur de l'Etat ».

Aux assises des Bouches-du-Rhône

Le crime d'amour d'un grand-père pédagogue

Parce qu'il pensait que sa belle-fille, sur le point de refaire sa vie, voulait le séparer de son petit-fils, il l'a, le 4 octobre 1988, tué de deux balles de fusil. Crime passionnel d'un grand-père modèle ? Depuis le 12 décembre, Henri Canovas, retraité de l'éducation nationale, comparait devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône pour assassinat.

AIX-EN-PROVENCE de notre envoyé spécial

Quelle idée, quelle image, un enfant a-t-il d'un grand-père ? Dans les replis de la mémoire, on garde peu-être le souvenir d'un bras d'une vigueur étonnante, de lunettes d'une épaisseur incroyable, de gros baisers qui piquent, de longues parties d'échecs ou des leçons de botanique, et aussi des billets de banque glissés, plus tard, en cachette. Un grand-père c'est, comme un supplément de vacances et d'affection, le papy gâteau.

Ce grand-père idéal, universel, Henri Canovas prétend l'être jusqu'à l'excès, c'est-à-dire jusqu'au crime. Parce que sa belle-fille a tenté, au moment de refaire sa vie, d'établir une distance entre son petit-fils et lui, il l'a tué, de deux balles de fusil. Mais ce meurtre, ce regard d'en haut, ce discours doctoral et péroratoire de l'homme qui est dans le box des accusés de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, à Aix-en-Provence, sont ceux d'un « instit » vieux jeu, genre piquet - bonnet d'âne - bons points, d'un homme qui ne cherche pas à comprendre mais à faire comprendre.

Le « papy » perce mal sous le pédagogue. Pédagogue, Henri Canovas l'a été, toute sa vie professionnelle, pour les enfants des autres et, dans l'exercice de cette tâche, il fut bien noté par l'éducation nationale. Retraité, Henri Canovas l'est encore auprès de son petit-fils, Yvan. Les circonstances familiales s'y prêtent. Son fils, Jean-Yves, et sa belle-fille, Myriam, sont séparés. L'un, jeune psychiatre, est occupé par le développement de son cabinet, l'autre, enseignante en histoire-géographie, est prise par des activités syndicales. Henri Canovas devient ainsi le précepteur de l'enfant qui, sous sa férule, pratique le sport et brille à l'école. Le grand-père nourrit pour le petit-fils de hautes ambitions.

Des témoins diront à la barre qu'Yvan ne s'en accommode pas facilement. Henri Canovas n'en a pas en conscience. Il sanglote en évoquant son attachement pour le garçon.

Il explique que l'origine de ce lien affectif puissant, dévorant, absolu, se trouve dans sa culture méditerranéenne. Pour ce pied-noir du

Maroc, l'homme est un chef de tribu, à la manière du vieux Dominié. Très rigide, presque machiste, ce sens de la famille, de l'honneur, de la justice lui permet-il de compenser la dépression qu'a engendrée le déracinement provoqué par le retour dans la métropole ? Il déclenche les principes de ce code jusqu'au crime quand il sentira que l'univers qu'il a bâti autour de son petit-fils s'écroule.

C'est pendant l'été 1988. Myriam part en vacances en Espagne avec Yvan. L'ami avec lequel elle veut refaire sa vie les rejoint. Le père d'Yvan, Jean-Yves, s'inquiète de cette cohabitation. Son fils pleure quand il l'appelle au téléphone. Il est persuadé que l'enfant est maltraité par l'amant. Au retour du couple en France, Jean-Yves s'empare : il détruit la voiture du compagnon de son ancienne épouse. On rumine l'affaire tout le mois d'août.

Le tourment du père devient celui du grand-père. Il y a des menaces téléphoniques, des pneus crevés, deux semaines de tension croissante entre les Canovas et Myriam qui commencent à avoir peur et demande à sa mère de la rejoindre. Bref un engrenage au terme duquel Henri Canovas se persuade qu'on l'a déshérité aux yeux de son petit-fils, qu'on en veut à la fortune de son fils, qu'on se moque de lui.

Le mardi 4 octobre, Henri Canovas est à bout. Veut-il simplement faire peur à Myriam quand il prend un fusil de gros calibre et quatre balles à silets avant d'aller l'attendre, pendant deux heures, devant la sortie de son école ? Est-il brusquement devenu fou quand Myriam, face à cet homme qui venait de forcer l'entrée du collège en voiture et qui brandissait son arme, lui a dit qu'il est fou ?

Pour Henri Canovas les deux hypothèses ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Elles sont dans la logique de son crime, un crime d'amour, dont il fait une méthode et assurance la pédagogie aux jurés puisque « dans cette affaire (lui) seul ne ment jamais ».

ALAIN GIRAUDO

Patrick Volot condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle. - La cour d'assises de Paris présidée par M. Maurice Colombe a condamné, mercredi 12 décembre, Patrick Volot, quarante-cinq ans, à la peine de dix-huit ans de réclusion criminelle en le déclarant coupable du crime de « participation pour avoir tué sa mère, âgée de soixante et onze ans, le 19 août 1987. Le cadavre n'a jamais été retrouvé et Patrick Volot s'affirmait innocent, malgré des aveux circonstanciés effectués au début de l'enquête (le Monde du 12 décembre).

DU 17 AU 24 DÉCEMBRE SUR RTL

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER

Entretiens avec Henri MARQUE sur le thème de la Crèche



Lundi 17 : "L'Enfant"
Mardi 18 : "La Mère"
Mercredi 19 : "Le Couple"
Jeudi 20 : "Le Roi et les Bergers"
Vendredi 21 : "La Fraternité"
Lundi 24 : "Le Bonheur aujourd'hui"

13 H 25 SUR

RTL

هكذا من الأنس

SOCIÉTÉ

ENVIRONNEMENT

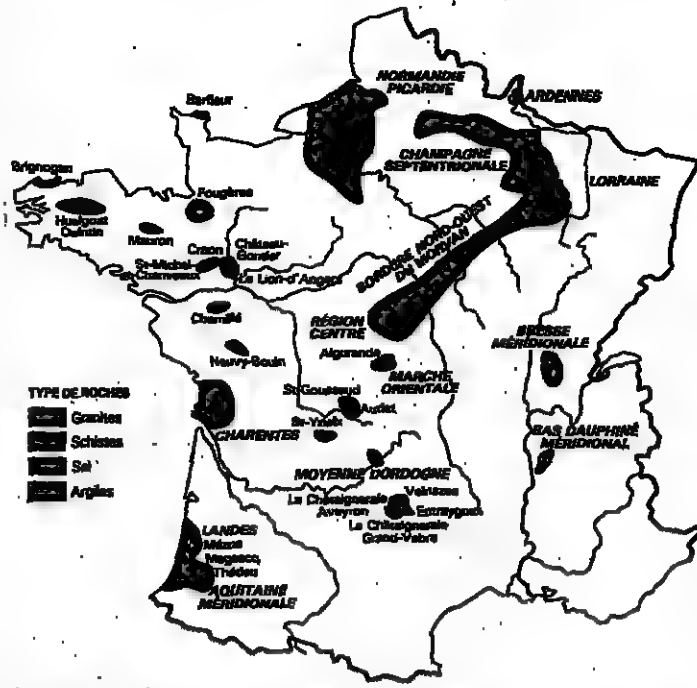
Dans un rapport parlementaire

Le choix des sites de stockage des déchets nucléaires est remis en question

Transparence, réforme des statuts de l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs) et réouverture du choix des sites de stockage des déchets : tels sont les principaux points du rapport, rendu public mercredi 12 décembre par M. Christian Bataille, député PS du Nord, sur la question de « la gestion des déchets nucléaires à haute activité », rédigé pour l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.

On efface tout et on recommence : telle est, sommairement résumée, la proposition du rapport de M. Christian Bataille. En effet, après le gouvernement, qui avait décidé en février dernier de geler les travaux entamés pour la recherche de sites d'enfouissement des déchets nucléaires, c'est au tour des parlementaires de donner leur avis sur cette question lancinante et explosive : que faire des combustibles irradiés produits par les centrales nucléaires ?

Députés et sénateurs sont unanimes sur un point : la gestion des déchets nucléaires en France, a pris un très mauvais départ. Conflits en 1979 à l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA), un organisme complètement dépendant du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de sa filiale, la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), cette gestion a d'abord été menée dans le secret des bureaux, puis imposée sur le terrain à une population privée d'information fiable. « Il faut en finir avec la culture du secret, avec les méthodes administra-



tives et autoritaires », demande, dans son rapport, le député du Nord.

Pour obtenir une totale transparence, le rapporteur propose d'organiser un débat parlementaire à la prochaine session de printemps. Députés et sénateurs seraient appelés à se prononcer sur une loi organisant la gestion des déchets nucléaires à vie longue, après une remise à plat de toutes les données recueillies depuis dix ans.

En premier lieu, M. Bataille demande que l'on reprenne en compte les vingt-huit sites géologiques répertoriés en 1983 par l'AN-

DRA - dans le plus grand secret - (voir notre article), et non plus seulement les quatre sites retenus en 1987 par le ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin. Parmi ces vingt-huit emplacements possibles, « au moins deux » devraient recevoir un laboratoire chargé d'étudier le comportement des produits radioactifs enfouis à grande profondeur (coût unitaire : 2 milliards de francs).

Pourquoi deux ? Pour des raisons scientifiques, certes, mais aussi parce que le choix d'un seul site pourrait signifier que le laboratoire serait converti, à terme, en centre de

stockage. Ce qui rendrait difficile son acceptation par une collectivité locale. Le rapporteur considère que deux des quatre sites désignés en 1987 - ceux de Neuvy-Bonin (Deux-Sèvres) et de Boulogne (Maine-et-Loire) - sont d'ores et déjà compromis par les maîtres de la mer. Il préfère « rouvrir le jeu », étant bien entendu que la loi fixera un cadre précis aux futurs choix.

Pendant les dix premières années, les nouveaux sites retenus n'abriteront que des laboratoires d'étude. Ensuite, une « commission nationale d'évaluation », totalement indépendante de l'industrie nucléaire, fera son rapport pour aider au choix de l'implantation d'un centre de stockage. Le stockage souterrain, en effet, est considéré par M. Christian Bataille comme une nécessité, tant que les recherches menées sur le retraitement poussé et la « transmutation » (désintégration des éléments transuraniques) n'auront pas abouti.

M. Bataille propose une réforme des statuts de l'ANDRA, afin de « couper le cordon ombilical du CEA ». Cela permettrait de changer le nom de l'agence, dont la seule évocation provoque aujourd'hui des réactions de rejet, et de lui adjoindre un conseil scientifique indépendant. Il suggère aussi de donner au futur centre de stockage un statut comparable à celui d'une centrale nucléaire. Cela permettrait de mettre en œuvre la procédure « grand chantier » pendant les travaux (qui doivent coûter 10 milliards de francs) et de faire pleuvoir des retombées fiscales sur les communes riveraines (150 millions de francs par an en royalties). Une commission locale d'information, dotée d'un budget de fonctionnement approprié, pourrait en outre contrôler les activités du centre de stockage.

ROGER CANS

SPORTS

Le coup de poing de M. Bambuck

Événement « sportif » ou épisode des luttes de « courants » dans les hautes sphères de l'Etat ? L'histoire peut être, en effet, rangée au chapitre de la rude camaraderie du sport, ou bien considérée comme révélatrice d'une dégradation des mœurs politiques, dont la bienséance républicaine ne saurait s'accommoder.

Le bureau de M. Roger Bambuck est dans l'angle ouest de la tour Olivier-de-Serres, au cinquième étage. C'est là, non loin de la porte de Versailles, dans le quinzième arrondissement de Paris que, mardi 27 novembre, le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports a rendez-vous avec quelques fonctionnaires de ses services. M. Bambuck pense que ses visiteurs vont lui remettre un rapport sur le financement des petits clubs, auxquels les dotations du Fonds national pour le développement du sport (FNDS) ne parviennent pas. Ses interlocuteurs croient, eux, que le secrétaire d'Etat va leur donner des instructions pour éviter que ces fameuses dotations ne soient avalées par les structures du FNDS.

Culproquo. Et c'est de l'ancien recordman du monde du 100 mètres. Le rapport a été demandé, plusieurs semaines auparavant, à M. Philippe Graillet, le directeur des sports. Les relations entre les deux hommes sont notoirement mauvaises. Lorsque M. Bambuck avait pris ses fonctions, en juin 1988, on avait proposé à ce rocardien, néophyte en politique, un mitterrandiste comme directeur de cabinet. Mitterrandiste, M. Graillet l'est au plus haut degré : neveu du patron de l'hôtel du Vieux-Morvan, à Châteauneuf, où le président de la République descendait lorsqu'il était le maire de la ville, ce diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'éducation physique est le fils du chef de l'Etat.

Ses relations avec M. Bambuck se dégradent rapidement. Au retour des Jeux olympiques de Séoul, M. Graillet est prié de quitter le cabinet. Son éviction est peu appréciée à l'Elysée, qui, six semaines plus tard, fait nommer M. Graillet directeur des sports (le Monde du 18 novembre 1988). Son retour au ministère, dans ces conditions, ne pouvait qu'envenimer les conflits sous-jacents à l'atmosphère politique-administrative. On s'engageait à souvent dans les étages ministériels de la tour Olivier-de-Serres.

« Tout s'est bien passé »

Ce 27 novembre, M. Bambuck écume. Il exige de voir le directeur des sports. Celui-ci tarde à venir. Le secrétaire d'Etat parle de « sabotage ». M. Graillet répond « responsabilité politique à prendre ». La discussion tourne au vinaigre et, de la part de M. Bambuck, à la voie de fait. « Aggression manifeste », dit-on dans l'entourage de M. Graillet. « Petite altercation », répond-on dans celui du secrétaire d'Etat. Celui-ci aurait, néanmoins, décliné au directeur des sports un coup de poing, dont M. Graillet a porté la marque pendant plusieurs jours. Il s'en est plaint oralement à l'hôtel Maitreton, par son, au ministre de tutelle des sports, M. Lionel Jospin, qui a invité par téléphone les deux protagonistes à reprendre leur collaboration dans le calme.

Apparemment, il aurait été entendu. « Roger et Philippe se sont retrouvés face à face plusieurs fois ces deux dernières semaines, notamment sur le difficile dossier du financement des clubs professionnels. Tout s'est bien passé », dit-on au secrétariat d'Etat. Le récit de l'altercation entre le secrétaire d'Etat rocardien et le protégé du président de la République est resté confidentiel, mais il a, quand même, fait les délices du petit cercle des cabinets informés.

A. G.

Pour lutter contre la pollution et les embouteillages

Aux Pays-Bas, les automobilistes paieront à l'entrée des grandes villes

AMSTERDAM

de notre correspondant

M. Hanja May-Weggen, ministre néerlandais des transports, vient de marquer un point dans sa lutte contre l'automobile, d'autant plus important qu'il survient après deux revers de taille. Les groupes parlementaires de la majorité (chrétien-démocrate et socialiste) ont en effet donné leur accord, lundi 10 décembre, à l'installation, d'ici à 1993, de vingt stations de péage à l'entrée des quatre grandes villes du pays, Amsterdam, Rotterdam, La Haye et Utrecht.

En février dernier, les députés avaient fait échec à un précédent projet de surveillance et de facturation électronique du trafic routier. De même, en novembre, le gouvernement avait dû renoncer à insti-

tuer une vignette « heure de pointe » de quelque 1 800 F par an.

Aussi, M. Hanja May-Weggen avait-elle suggéré le retour à une recette plus traditionnelle : l'installation de stations de péage sur les axes d'accès au centre des grandes villes. L'ambition est triple : freiner la progression d'un parc automobile (5,4 millions de véhicules) qui vaut aux Pays-Bas d'avoir une densité de voitures au kilomètre carré cinq fois supérieure à la moyenne des pays de la zone OCDE ; réduire les embouteillages et simultanément la pollution ; financer, en partie, les 60 milliards de francs d'investissements prévus dans les transports en commun, notamment le rail, d'ici à 2010.

CHRISTIAN CHARTIER

CATASTROPHE

Six morts et des dizaines de blessés dans un tremblement de terre en Sicile

Un tremblement de terre s'est produit au large de la côte sud-est de la Sicile, dans le golfe de Noto, jeudi 13 décembre à 1 h 25 (heure locale). La secousse a été ressentie dans toute la partie orientale de l'île, de Messine à Raguse, puis à Noto, Syracuse, Catane, et jusqu'à Caltanissetta. On a compté au moins six morts et une trentaine de blessés dans le village de Caricini, proche de Syracuse.

Les dégâts matériels auraient affecté, entre autres, le centre historique et la gare de Syracuse, ainsi que la prison de Noto. Réveillés en sursaut, des milliers de Siciliens sont sortis de leurs maisons et ont passé le reste de la nuit dans leurs voitures en dépit de la pluie battante et des vents violents.

Selon les premiers calculs de l'Institut de physique du globe de Strasbourg, la magnitude de ce séisme aurait été de 5,3. La Sicile,

comme la péninsule italienne et le pourtour du bassin méditerranéen, est une zone fortement sismique. Cette région est coincée entre les masses continentales de l'Europe et de l'Afrique, cette dernière « montante » vers le nord à la vitesse moyenne de 1 à 1,5 centimètre par an dans la Méditerranée occidentale et de 3 à 4 centimètres par an dans la Méditerranée orientale.

Le plus récent des séismes en Sicile s'est produit le 15 janvier 1968 dans l'ouest de l'île : il avait tué plusieurs centaines de personnes. Mais celui du 28 décembre 1908 avait fait quelque 75 000 morts à Messine et à Reggio-de-Calabre. Plus loin dans le passé, la Sicile a été éprouvée par des tremblements de terre meurtriers en 963, en 1083 et 1169 (Catane), 1542 (Syracuse), 1693 (Catane), 1743, 1786 (Patti).

Y. R.

Le ministre allemand de l'environnement propose un péage pour les transporteurs routiers

Au cours d'un débat organisé le 11 décembre à Paris par l'Institut Goethe, le ministre allemand de l'environnement, M. Klaus Töpfer, a annoncé son intention d'imposer un péage pour le transport des marchandises par camion. « Il faut rééquilibrer le transport du fret au profit du rail et de la navigation fluviale », a indiqué M. Töpfer. Il faut par conséquent renchérir le coût du transport par route. Je propose donc d'instituer un péage sur toutes les routes empruntées par les poids lourds.

Quant à une éventuelle limitation de la vitesse sur les routes

allemandes, M. Töpfer a estimé que la congestion du trafic limite de fait la vitesse des véhicules et que des limitations sont déjà en vigueur « sur 97 % des autoroutes allemandes ». Il s'est aussi refusé, comme l'y invitait son homologue français, M. Brice Lalonde, à imposer une limitation des cylindres des automobiles. « Il vaut mieux mettre au point des moteurs plus économes de carburant », a poursuivi M. Töpfer. Notre objectif est de passer d'une consommation moyenne de 9 litres actuellement à environ 5 litres en l'an 2000.

R. C.

Des fûts toxiques au large du Pas-de-Calais. - Les vingt et un fûts de produits chimiques échappés le 10 décembre d'un cargo allemand qui croisait en mer du Nord, à mi-chemin de l'Angleterre et des Pays-Bas, ont été signalés le 12 décembre dans le Pas-de-Calais. D'après la mission interministérielle de la mer, ces fûts - dix contenant chacun 170 litres de propylène et onze contenant chacun 200 litres d'acétate d'éthyle glycol - « ne présentent pas de risque immédiat pour les côtes françaises ».

SCIENCES

L'« Astrolabe » bloqué par les glaces en Antarctique

L'Astrolabe, le navire des expéditions polaires françaises (EPF), en route vers la base antarctique Dumont-d'Urville, est depuis dix jours prisonnier des glaces, a annoncé, mercredi 12 décembre, le siège parisien des EPF. Parti le 27 novembre d'un port australien, avec à son bord une soixantaine de personnes, du matériel et du carburant à bord, l'Astrolabe était attendu à Dumont-d'Urville le 2 décembre. Mais en ce début d'été austral, le dégel des glaces de mer a été beaucoup plus lent que d'habitude le long des côtes de la Terre-Adélie, bloquant le navire polaire français à une cinquantaine de kilomètres de la base.

Ces dernières vingt-quatre heures, précisait-on néanmoins le 12 décembre aux EPF, l'Astrolabe a progressé d'une vingtaine de kilomètres et pourra être joint par voie d'hélicoptère. - (AFP)

M. André Berroir est élu président des Expéditions polaires françaises

Le professeur André Berroir, directeur de l'Institut national des sciences de l'univers (INSU), a été élu, mardi 11 décembre, président des Expéditions polaires françaises (EPF) en remplacement de M. André Lebeau, directeur de la Météorologie nationale dont le mandat prenait fin. M. Michel Engler est maintenant à son poste de directeur des EPF et le professeur Bernard Morlet, directeur de recherche au CNRS, à celui de secrétaire général.

[M. André Berroir, né le 10 juin 1933 à Chambéry (Savoie), est agrégé de mathématiques et docteur en sciences. Après avoir enseigné la mécanique des fluides et la physique de l'atmosphère à l'université Pierre-et-Marie-Curie, il est nommé en 1976 directeur du laboratoire de météorologie dynamique au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il crée en 1981 le centre du calcul vectoriel pour la recherche. Il est, depuis 1985, directeur de l'Institut national des sciences de l'univers, et directeur scientifique du département Terre-océan-atmosphère-espace du CNRS.]

créatifs, lucratifs, prospectifs

33 métiers d'avenir

le guide dans

GLOBE

de décembre

ISTH

SCIENTES PO

PARIS-PROVINCE

Sections complètes avec stage à l'étranger

de janvier à juin

cours du soir et du week-end

succès certains

Centre Italie 45.85.59.35

Centre Amérique 45.27.10.15

Plus d'un institut, une institution.

CINÉMA

Les gens de Leningrad

« Rez-de-chaussée », d'Igor Minaiev est l'histoire d'une Carmen russe

Une jeune fille délaissée rencontre et séduit un garçon timide. Elle lui enseigne l'amour, il apprend la passion, la jalousie. Elle se lasse, veut s'en aller et c'est le drame. De cette banale aventure, Prosper Mérimée a fait un roman mythique. Olga Mikhaïlova en a tiré une pièce qu'elle a adaptée pour le film d'Igor Minaiev, *Rez-de-chaussée*. Soixante-dix minutes de charme, de bonheur en noir et blanc. (Le Monde du 20 mai).

La passion se vit dans un rez-de-chaussée délabré, misérable et minuscule — un appartement réel — dans la promiscuité, dans une ambiance étrange où brutalité, nonchalance, détresse, rires et coups s'entrecroisent, imprévisibles. Autour du couple tournent quelques personnages à la fois vulnérables, drôles, souvent puerils, jamais détestables ni d'ailleurs mièvres. Tous crapahutent, tangent sans trouver de bouée de sauvetage. Ils boivent, mentent, magouillent, ont connu toutes les gâleries : ils sont intensément vivants, avec tout ce que ça comporte d'exaspérant et d'émouvant. Igor Minaiev les montre tels quels, sans complaisance ni méchanceté, avec un tendre sourire ironique.

Les images simples et belles composent un récit fluide qui insidieusement, inexorablement enferme les héros. Dès la première rencontre, dès le premier regard, ils pressentent leur destin. C'est beau comme la *Carmen* de Mérimée.

C. G.



Evgenia Dobrovolskaia et Maxim Kiseliev, la Carmen et le Don José de Leningrad.

Un jeune homme timide

Igor Minaiev, trente-six ans, tout mince et timide, est né à Kharkov et n'a jamais pensé à autre chose qu'au cinéma. Ses parents, ingénieurs, n'ont rien fait pour l'en empêcher. Il a suivi les cours de l'institut de cinéma d'Odesa, puis de Moscou : « Nous avions à notre disposition les meilleurs films occidentaux, nouvelle vague française, classiques américains. Pendant des mois, chaque jour, avec un copain j'ai visionné Orson Welles, John Ford. Ce n'est pas qu'il y ait de la nouveauté, mais nous examinons un plan après l'autre, nous analysons chaque cadrage, chaque changement de lumière, ça veut dire cinq ans d'école.

« Comme tous les étudiants, j'ai obtenu les moyens de réaliser mon film de fin d'études. Ensuite les choses se sont gâtées. Mon court métrage l'horizon argenté a été bloqué. Il n'a pas été censuré, j'ai pu le tourner comme je voulais, mais il n'est jamais sorti et je n'ai pas pu travailler pendant cinq ans. Finalement, avec *Rez-de-chaussée* c'est la première fois que je vois mon travail confronté au public : mon précédent film, *Mars froid* présenté à la Quinzaine des Réalistes en 1988, n'a pas été distribué en France. Il l'a été en URSS, mais j'étais déjà parti.

« En partant, j'avais laissé le scénario de *Rez-de-chaussée*, que je croyais définitivement remis dans un placard. Après *Mars froid* à Cannes, on m'a appelé de Leningrad pour me dire qu'il avait été acheté, et pour me demander une lettre indiquant que je refusais de le tourner. J'étais abasourdi, j'ai commencé par accepter,

puis j'ai trouvé ça idiot. Je les ai remerciés de se souvenir de moi et d'avoir trouvé mon numéro de téléphone à Paris, et je les ai prévenus que je voulais réaliser ce film.

« Je suis allé à Leningrad, sans problème. Je suis marié en France, mais je suis toujours citoyen soviétique. Les conditions de travail étaient bien meilleures qu'avant mon départ. Le budget de *Rez-de-chaussée* est plus bas que la moyenne, ça n'avait pas trop d'importance. Je tenais à aller vite. Nous avons tourné en quatre semaines en décor réel. En même temps, je commençais le montage qui a été terminé une semaine après le dernier jour de tournage. La production est 100 % russe, mais les droits pour l'étranger ont été vendus, au même moment je crois à une société mixte germano-soviétique. Quant à moi, je n'ai que des droits moraux.

« Le désordre a toujours existé »

« Le mode de fonctionnement est assez confus, comme tout ce qui est russe. Je ne dis pas soviétique. C'est une notion purement occidentale, inventée, artificielle. Le désordre a toujours existé, il s'agit d'un désordre intérieur, profondément ancré dans les mentalités, dans la culture. La démesure du pays y est sans doute pour quelque chose. Les comportements paraissent imprévisibles aux étrangers, ils le sont. Les gens se conduisent chez eux et dans la rue de la même manière. Cette façon de vivre chaotique,

c'est ce que je veux montrer dans *Rez-de-chaussée*.

« Je les aime mes personnages. C'est pour ça, je crois, mon film n'est pas pessimiste, malgré sa fin cruelle. On y voit l'amour, l'énergie... J'ai confiance dans l'avenir. Je ne crois pas que, en dépit de la situation économique, les fascismes vont gagner. Mobiliser des gens plongés dans la misère me paraît trop difficile. Et puis sur quelles promesses ? On leur en a tant fait, ils en ont tant entendues de tous les gouvernements...

« On me pose toujours des questions sur l'URSS. Je n'y vis plus depuis deux ans, je n'ai jamais vu ce qui se passe dans la tête de Gorbatchev et des autres. Parler de « changement » me paraît excessif. Pour qu'il y ait changement, il faudrait d'abord quelque chose susceptible de changer. Il n'y a rien. Le seul système qui ait jamais fonctionné en URSS, est celui de l'extermination. Alors aujourd'hui, tous les espoirs sont permis.

« Je n'ai pas l'intention de retourner vivre là-bas. J'ai pris une décision, c'était très dur, je m'y tiens. Mais j'espère retourner à travailler. J'ai proposé un reportage à la télévision française sur le métro de Moscou : les marbres, les bronzes, les vitraux, les lustres de cristal, le triomphalisme décoratif : c'est le symbole parfait du système.

Propos recueillis par COLETTE GODARD

OPÉRA

Des « Noces » ternies à la Bastille

Fallait-il remonter dans la nouvelle salle parisienne ces « Noces de Figaro » qui ont illuminé le palais Garnier ?

L'Année Mozart n'a pas encore pointé son nez que l'Europe succombe : *Don Giovanni* ouvre la saison à Bologne (le Monde du 11 décembre), *Idoménée* entre à la Scala le 9 décembre et consacre la gloire de Muti ; à peine guéri d'*Otello*, l'Opéra de la Bastille fait moins chic et moins bien et offre pour les fêtes de fin d'année aux Parisiens ce que les mauvaises langues appellent déjà des *Noces de Figaro* au rabais.

Noces d'argent quelque peu patinées : la production choisie par MM. Hirsch et Bergé avait ouvert l'ère Liebermann en 1973. La beauté de ces *Noces* mises en scène par Giorgio Strehler, leur élégante insolence, leur secrète violence révolutionnaire et les ors fanés des décors d'Ezio Frigerio, quel lyrisme un peu averti pouvait encore les ignorer ? Le chef-d'œuvre a beaucoup servi, repris en 1976, en 1979, en 1980, passant ainsi successivement entre les mains diversément prestigieuses et inspirées de chefs comme Solti, Bertini, Pritchard (ce furent ses débuts à Paris), Dohnányi, échappant d'emblée au maître de cérémonie : Strehler comme à l'accoutumée, avait regagné ses foyers et refusé d'assurer le « suivi » de sa mise en scène au cours des années.

Humbert Camero, Jean-Claude Auvray furent ainsi amenés à jouer les petites mains et à rapetasser, pour des distributions à chaque fois renouvelées, un spectacle certes légendaire mais, comme toute légende, quelque peu manipulé au fil des années. Dégoûté par les mœurs actuelles de l'Opéra, lassé de tout, et de ses récentes expériences mozartiennes en particulier (un *Don Giovanni* injustement boudé à la Scala), quelques peu défrayé peut-être par les querelles de famille parisiennes, solitaire éventuellement de tel ou tel exclu, Giorgio Strehler — et Frigerio dans un second temps — ont refusé d'associer leur nom à ces *Noces* embastillées ; ils l'ont fait sur le principe, avant même de savoir ce qu'il en adviendrait dans les faits.

Imitation docile et pâle

Sur le principe, ces Italiens princiers ont évidemment leurs raisons. Oserait-on pourtant les soupçonner cette fois d'un tout petit brin de mauvaise foi ? Ces *Noces*, après tout, avait déjà beaucoup souffert, beaucoup voyagé ; elles avaient même voyagé d'emblée puisque, la toute première représentation étant destinée au Théâtre Gabriel de Versailles, les décors et la mise en scène avaient été, dès 1973, revus et corrigés pour le palais Garnier.

Dans les faits, Strehler et Frigerio ont été admirablement inspirés de tirer leur révérence. Non qu'on puisse parler à leurs dépens de trahison : les décors de Garnier ont

été reconstruits pour la Bastille à l'identique (et le cadre de scène habilement resserré pour que les proportions soient, en gros, respectées). Les éclairages, splendides, ne sont plus ce qu'ils étaient (mais avaient-ils si bien survécu au palais Garnier ?). L'essentiel des deux de scène ont été reconstitués (poses langoureuses, courses rapides, croisements symétriques, petites carmagnoles irrespectueuses, touchant moins vers Mozart que vers Beaumarchais). Tout y est, à peu près. Et rien n'est aussi désolant, aussi languissant, que cette imitation docile et pâle, reflet sans vie d'une perfection depuis longtemps déclinante.

Mais soyons justes. Si les patrons de l'Opéra Bastille avaient pu mettre sur le tapis une distribution et une direction dignes de ce nom, ils auraient gagné la partie. Or c'est une insulte, pour un orchestre qui a joué les *Noces* avec Boehm ou Solti, qui connaît cette partition comme sa poche, d'avoir à la « retravailler » avec un Gabriele Ferro, baguette précautionneuse, douceuse, de celles qui donnent les départs quand les chanteurs ont déjà attaqué, qui ne brillent que parce que l'orchestre sait être brillant quand il le veut (dans l'ouverture) ; et qu'aucun musicien ne peut résister, dans Mozart, à mettre de temps en temps un peu de cœur, un peu de chaleur quand un chef se contente de lui battre la mesure.

Et c'est une déchéance pour l'Opéra de Paris (déménagé ou pas) d'aligner dans les *Noces de Figaro* un Leiferkus (?) en Almaviva, une Joan Rodgers en Suzanne (Anglaise charmante, mais petite voix), une Cecilia Bartoli en Chérubin (maladroite et appliquée comme dans un concours de chant) ; impardonnable de confier le rôle de Figaro à Fumalotto alors qu'il chante la même semaine Masetto à Bologne (la voix reste puissante, mais vide de passion, fatiguée) ; élegant mais risqué de faire revenir Lucia Popp pour incarner la Comtesse. A ceci près que Popp a été la seule à chanter vraiment, pendant la seule reprise de *Dove sono* il est vrai, mais en y croyant subitement, en prenant tous les risques : divinement. Jane Berbié (Marcelline) et Michel Sénéchal (Basilie) sont là depuis les origines, ils parviennent sans qu'on sache comment à ne pas trop se caricaturer.

Pourtant, il est cruel de se rappeler que c'était autrefois à Janowitz, Price, Te Kanawa, à Bacquiez, Van Dam, Tom Krause, à Freni, à Berganza, que le palais Garnier lançait ses invitations. Et pour les *Noces*, pour Strehler, ils venaient.

ANNE REY

Prochaines représentations : les 14, 17, 20, 24, 26, 29, 31 décembre, les 2, 5, 8, 11, 14, 16 et 18 janvier, 19 h 30. Tél. : 40-01-17-89.

RECTIFICATIF. — La guerre froide fut bien assez longue comme ça, il était inutile de la faire débiter un an plus tôt, en datant le discours de Fulton prononcé par Winston Churchill de 1945,

comme le Monde l'a écrit par erreur dans son supplément « Arts-Spectacles » daté du 13 décembre. C'est le 5 mars 1946 que l'homme d'État britannique a prononcé sa diatribe contre le rideau de fer.

ROCK

INXS pour le plaisir

STRASBOURG de notre envoyé spécial

La tournée d'INXS qui devait s'achever jeudi soir à Bercy a connu des fortunes inégales selon les étapes. À Strasbourg, le groupe australien n'a réuni que 2 500 personnes au Hall Rhenus, le hangar qui tient lieu de grande salle à la capitale alsacienne, alors qu'une semaine plus tôt, Patrick Bruel avait attiré deux fois plus de monde. Le mystère de cet échec (en partie compensé sur d'autres étapes) est impénétrable. X, le dernier album du groupe se vend bien. Phonogram, qui distribue le groupe en France annonce 140 000 exemplaires vendus, un mois et demi après la sortie de l'album. La tournée précédente avait été un triomphe.

Pourtant, INXS, accablé d'honneur il y a deux ans, mérite mieux que l'indifférence. X met en évidence les faiblesses du groupe, une inspiration extrêmement étroite qui les ramène toujours à quelques schémas, ceux qu'utilisaient les Rolling Stones à leur période funky, au milieu des années 70.

Mais sur scène, INXS s'épanouit, retrouve les sources de son succès, qui a mûri sur les routes d'Australie, il y a douze ans. Il est rare de voir un groupe parvenu à ce stade de réussite (une dizaine de millions d'exemplaires de *Kick*, leur dernier album, vendus à travers le monde) garder une telle joie de jouer, un plaisir de gamin à faire sauter les gens sur place.

Michael Hutchence, le chanteur, ressemble à Mick Jagger plus qu'il ne l'imite. L'enchaînement des succès accumulés au fil des ans, *Original Sin*, avec ses échos New Wave anglaise, un mouvement que le groupe a côtoyé sans jamais s'y fonder. *Kick*, la meilleure idée qui ait jamais échappé à Jagger et Richards et quelques autres, fait une soirée solide, sans autre surprise que l'énergie et l'enthousiasme de rockers qui ne sont pas tout à fait devenus des superstars.

THOMAS SOTINEL

Le 13 décembre à 20 heures, Palais Omnisports de Paris Bercy

CATALOGUE 1991

Dans son nouveau catalogue, la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites vous propose des idées originales pour vos cadeaux : jeux, maquettes, objets décoratifs de la collection « France-Monuments », ainsi que les ouvrages et disques édités à l'occasion de l'année Saint-Bernard. Pour recevoir le catalogue, retournez le coupon ci-dessous, en joignant 3 timbres à 2,30 F :

Service commercial de la CNMH
BP 75181 - PARIS CEDEX 04
Tél. : 43-59-43-95

Je désire recevoir le catalogue « France-Monuments » 1991

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____

OPERA DE PARIS

ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPERA DE PARIS

CONCOURS

DE RECRUTEMENT D'ARTISTES MUSIENS

POUR LE 1^{er} trimestre 1991

8 janvier : une première trompette solo
9 janvier : une première clarinette solo
11 janvier : cinq violons unifiés
16 janvier : une contrebasse second solo
17 janvier : un premier violon solo
18 janvier : un hautbois / cor anglais solo
21 janvier : deux hautbois / un alto second solo
22 janvier : un troisième violon solo
un deuxième chef d'attaque deuxième violon
23 janvier : deux deuxième bassons solo
24 janvier : deux cornes solo jouant deuxième trompette
deux troisième cors
26 janvier : une deuxième flûte solo

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
INTENDANT DE L'OPERA DE PARIS
11, RUE DE LYON 75012 PARIS
Tél. : 40-01-17-89

CULTURE

Les grands prix nationaux

Destinés à récompenser des personnalités ou des organismes qui - chacun dans leurs spécialités - ont marqué la vie culturelle française, dix-neuf grands prix ont été décernés cette année. Chaque lauréat a été choisi par un jury spécifique composé de spécialistes. Chaque prix est accompagné d'une dotation de 50 000 francs. Un Grand prix de la Création audiovisuelle a été créé cette année. Il sera décerné en janvier prochain au cours du Festival international des programmes audiovisuels (FIPA) qui se tiendra à Cannes.

ARTS GRAPHIQUES : Roman Cieslewicz. - Né en Pologne en 1930, c'est un des représentants les plus talentueux de l'affiche polonaise. Installé en France au début des années 60, il participe au groupe Funique, travaille pour des maisons d'édition comme Tchou, Pauvert et Bourgois, puis pour le Centre Pompidou (affiches et catalogues de Paris-Berlin, Paris-Moscou, les réalistes, etc.). Photo-monteur, il réalise, en 1990, un montage audiovisuel sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris pour célébrer le centenaire du général de Gaulle.

CREATION INDUSTRIELLE : Sylvain Dubuisson. - Cet architecte de quarante-quatre ans s'intéresse depuis longtemps à la « question du mobilier ». Longtemps abonné à la pièce unique, un concours organisé par le ministère de la culture en 1984, pour promouvoir la création industrielle, lui permet de collaborer avec l'industrie (la lampe « Lulita » réalisée avec Philips). Scénographe, en 1989, de l'exposition « Nos années 80 », organisée par la Fondation Cartier, l'année 1990 sera pour lui celle de la confirmation avec l'édition de pièces de mobilier très diverses.

ENTREPRISE CULTURELLE : Librairie Ombres Blanches. - Illustration du petit qui n'a pas peur des gros, cette librairie toulousaine, créée en 1975 par deux associés, Jean-Paul Arché et Christian Thoret, a lutté ferme, avec Jérôme Lido, pour l'instauration en France du prix unique du livre. En dépit du voisinage d'une FNAC, Ombres Blanches est devenue aujourd'hui une des plus grosses librairies (1 100 m², 12 millions de chiffre d'affaire) du sud de la France.

CINEMA : Jacques Doillon. - Né à Paris en 1944, Jacques Doillon a réalisé depuis 1972 quatorze films et quatre téléfilms. Des *Doctes dans la tête* à *La vengeance d'une femme* en passant par *la Pirat*, il explore avec une sensibilité d'écorché les remous des sentiments. Et affirme comme un exceptionnel directeur d'acteurs. Son nouveau film, *le Petit Criminel*, sort le 19 décembre.

MUSIQUE : Jean-Claude Risset. - Normalien, agrégé de physique, pianiste et compositeur, né en 1938 dans la France profonde (Le Puy), il ramena de l'université de Stanford un état d'esprit et des connaissances alors exceptionnelles en France. Boulez lui confia donc, dès la création de l'IRCAM, le département ordinaire de l'institut; Risset démissionna trois ans plus tard et alla poursuivre ses recherches pour le CNRS, dans le cadre d'un département de pointe à l'Université de Luminy près de Marseille. Instigateur des sons « paradoxaux », Jean-Claude Risset composa en 1969, *Mutations I*, première œuvre française d'importance entièrement synthétisée par ordinateur. Il est aussi l'auteur de nombreuses pages pour instruments et bande ou pour formation orchestrale.

MUSEOGRAPHIE : Anne Pingot. - En récompensant ainsi Anne

Pingot, commissaire de la récente exposition « Le corps en morceaux », et « son action rigoureuse et cohérente en faveur d'un art longtemps méconnu », le jury a-t-il voulu discrètement saluer, ou au contraire ostensiblement oublier le musée d'Orsay, dans le giron duquel s'est épanoui le futur prix ?

PATRIMOINE : Michel Parent. - C'est une impressionnante carrière, au service de l'aspect général des Monuments historiques puis à la tête des plus hautes institutions internationales, que vient reconnaître ce prix attribué à Michel Parent, né en 1916. Mais c'est aussi un des plus brillants théoriciens du patrimoine, homme de synthèses et de colloques, qui se trouve ainsi encouragé à mettre par écrit sa pensée érudite et foisonnante.

HISTOIRE : Maurice Agulhon. - Professeur au Collège de France depuis 1985, Maurice Agulhon, né à Uzès en 1926, a consacré l'essentiel de ses recherches à l'histoire de la République au dix-neuvième siècle, étudiant son enracinement local dans la République au village (1970), ses premières années dans 1848 ou l'Apprentissage de la République (1973) et les Quarante-huitards (1975), son insurrection dans *Marianne au combat* (1979) et *Marianne au pouvoir* (1989), son évolution politique dans la République, dernier tome de l'histoire de France publiée par Hachette (1990). Disciple d'Ernest Labrousse, il est devenu l'un des principaux représentants de l'histoire des mentalités, moins intéressé par les grandes figures de la République que par les citoyens ordinaires.

POESIE : Jacques Roubaud. - Né en 1932, poète, mathématicien, linguiste, romancier, traducteur, membre distingué de l'Institut de Littérature potentielle (OULIPO), Jacques Roubaud, sait équilibrer l'intelligence et la science avec l'humour, et la poésie. D'une œuvre variée, toujours en travail, citons : la série des *Hortense* (romans, 1985, 1987 et 1990), *le Grand incendie de Londres* (roman, 1989), *la Fleur inverse* (essai sur la poésie des troubadours, 1986), *la Vieillesse d'Alexandre* (sur l'alexandrin, 1978), *Quelque chose noir* (poèmes, 1988).

TRADUCTION : Alice Railhard. - Après de nombreux séjours à l'étranger, notamment à Rio-de-Janeiro, puis à Barcelone, Alice Railhard, née en 1930 à Lyon, s'est imposée comme une des meilleures traductrices de la langue portugaise. Elle traduit depuis vingt ans Jorge Amado, notamment *Terça Rainha* (dont l'édition intégrale paraîtra en 1991), *la Boutique aux miracles*, *Tieta d'Agreste*, *l'Enfant du cacao*. Elle a fait connaître en France les Brésiliens Darcy Ribeiro, Raduan Nassar, João Ubaldo Ribeiro, Campos de Carvalho, Dyonelio Machado, etc. Elle a publié des *Conversations* avec Jorge Amado (Gallimard, 1990). Elle est conseillère littéraire pour la langue portugaise chez Gallimard.

LETTRES : Louis-René des Forêts. - Même s'il n'avait écrit que le seul *Bavard* (1946), Louis-René des Forêts devrait être considéré comme l'un des écrivains français majeurs de cette seconde moitié du siècle. Georges Bataille et Maurice Blanchot ne s'y sont pas trompés. Né en 1918, des Forêts travailla chez Gallimard, auprès de Queneau à l'Encyclopédie de la Pléiade, puis au comité de lecture (jusqu'en 1983). Il a notamment publié un recueil de nouvelles, *la Chambre des enfants* (1960). Il écrit actuellement un livre, *Ostinato*, dont divers fragments ont paru en revues.

CIRQUE : Cirque Plume. - Le Cirque Plume, né à Besançon en 1983, suit la tradition des gens du voyage, en France et hors des frontières. La troupe donne une place

prépondérante à la musique, et veut retrouver la vraie tradition, ouverte sur le présent du monde.

CHANSON : Juliette Gréco. - Des yeux qui font le tour de la tête, de longs cheveux noirs, une voix chaude, Gréco dite Juju-la-scandaleuse était célèbre à Saint-Germain-des-Près, avant même de chanter. Son premier succès était signé Sartre, elle a inspiré Prévert, Queneau, Aznavour, Brel, Gainsbourg... Et, depuis plus de trente ans, n'a jamais rien interprété de médiocre.

THEATRE : Maria Casarès. - Née en Galice, fille d'un ministre républicain, Maria Casarès est arrivée en France en 1936. Son talent, sa fougue, sa force, son rire, éclatent dans son premier rôle dans *le Voyage de Thésée* aux Mathurins. Du TNP de Jean Vilar, à Bernard Sobel, en passant par Jean Guitbert, Patrice Chéreau, Jorge Lavelli, de Camus à Genet en passant par Marivaux, Pirandello, Copi, elle représente la noblesse de son métier.

DANSE : Rosella Hightower. - Rosella Hightower est née, en 1920, dans l'Oklahoma, et son père était indien. Elle a travaillé avec Léonide Massine aux Ballets russes de Monte-Carlo, puis au Metropolitan de New-York, chez le Marquis de Cuevas... Inoubliable femme papillon du Piège de lumière, elle danse longtemps avec Nouriev. Devenue française par son mariage, elle crée en 1961 le Centre de danse internationale de Cannes, est nommée directrice du Ballet de l'Opéra de Paris de 1980 à 1983, puis à la Scala de Milan.

METIER D'ART : Charles Marq et Brigitte Simon. - Ce couple inséparable de maîtres verriers - ils se sont mariés en 1949 - s'est consacré à la création de vitraux. Ils ont travaillé, depuis cette époque, en collaboration étroite avec des artistes contemporains : Chagall (cathédrales de Reims et de Metz, synagogue de Jérusalem), Vieira da Silva (cathédrale de Reims), Miro (fondation Croix du Ubatz (cathédrale de Nevers)).

PEINTURE : Jean-Pierre Bertrand. - Venu du cinéma où il a travaillé comme assistant, ce Parisien, né en 1937, multiplie depuis sa première exposition à la galerie Sonnabend les expériences en employant les techniques les plus diverses, de la vidéo à la peinture et de la photo au dessin. Ses travaux récents, en particulier ceux qui ont été présentés par la Galerie de France, le montrent à la recherche d'un sentiment de la nature proche du religieux qui se manifeste par l'emploi du monochrome et l'utilisation de pigments naturels.

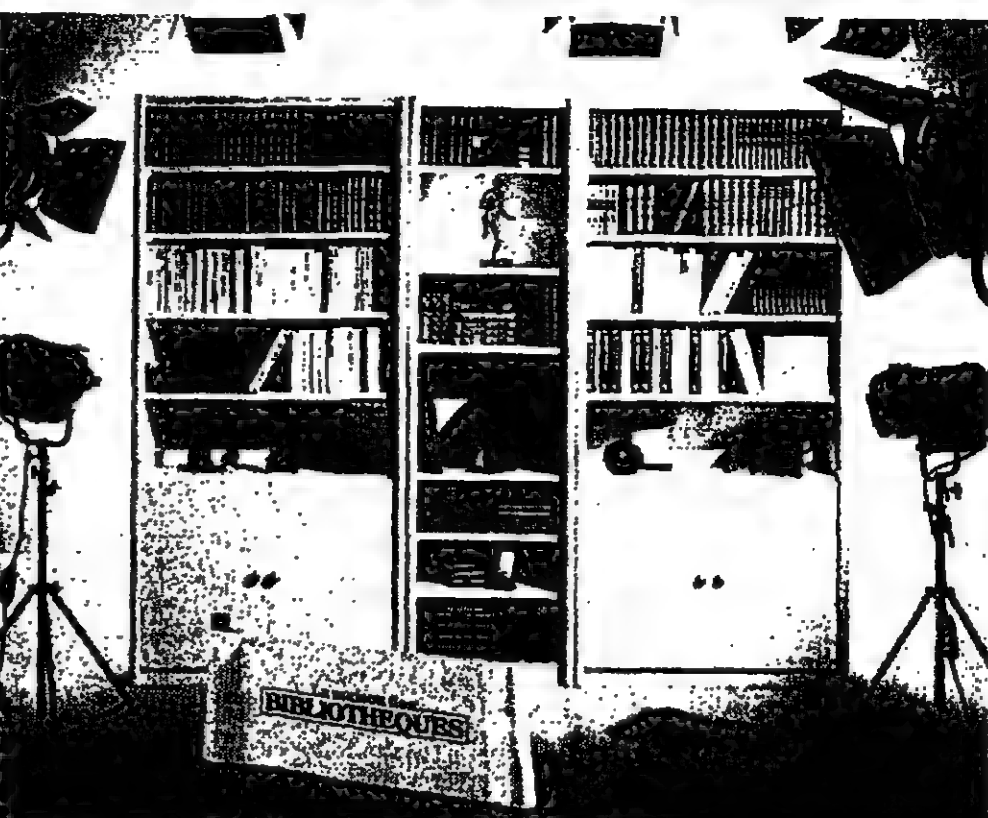
SCULPTURE : Christian Botta. - L'homme qui reçoit le Grand prix de sculpture n'a jamais travaillé cet art au sens traditionnel du terme. Cet artiste de quarante-six ans s'est d'abord consacré à la photographie, dans une perspective à la fois narrative et sociologique, avant d'en venir à des installations où il privilégie les matériaux les plus pauvres. La photographie y a toujours sa place, et il joue habilement de la lumière sur des assemblages d'objets et de silhouettes.

PHOTOGRAPHIE : Helmut Newton. - Ses travaux sont à la fois sophistiqués et d'une grande courtoisie. Installé à Paris en 1977 - il est né à Berlin trente-sept ans auparavant - il poursuit une carrière de photographe de mode, collaborant avec les différentes éditions de *Vogue*, mais aussi de *Elle* ou du *Jardin des modes*. Sa première exposition personnelle a lieu tardivement, à Paris, en 1975. C'est, depuis, devenu une moussure sacrée de la photographie.

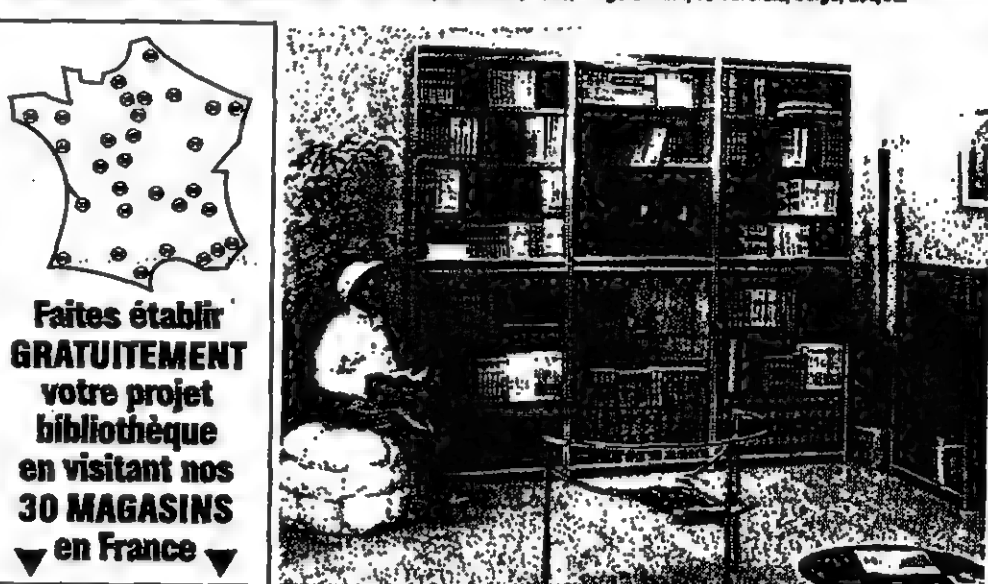
La maison des BIBLIOTHEQUES

3 NOUVELLES LIGNES...

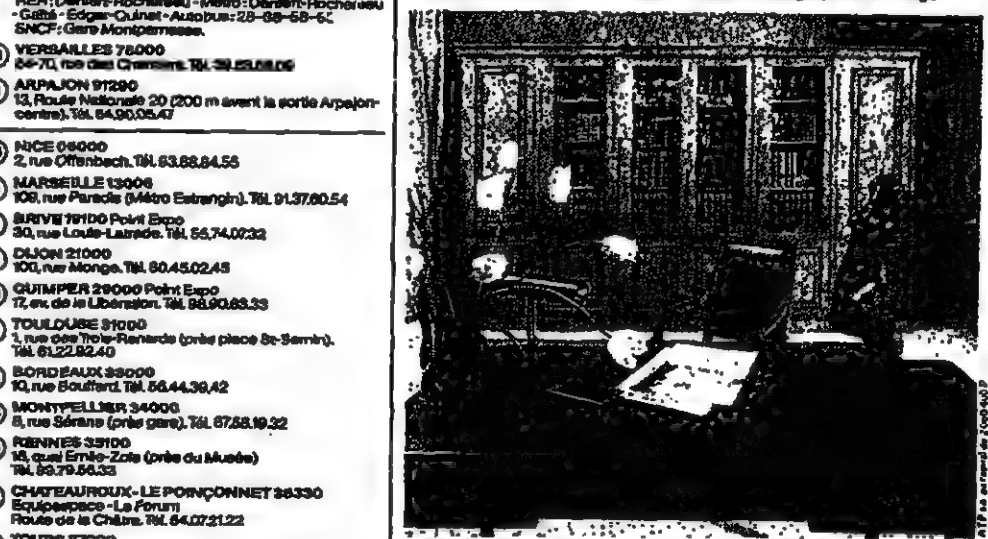
Résolument moderne et dynamique comme "Script", très Art Déco comme "Charleston" ou dans la tradition des Grands Classiques comme "Rialto", voici 3 nouvelles lignes exclusives de la Maison des Bibliothèques qui donneront à vos espaces livres toute la mesure de votre art de vivre.



SCRIPT® Notre nouvelle étoile... 12 modèles juxtaposables en MDF le matériau favori des grands "designers" contemporains. 6 versions de laques mélaminé finition mate : blanc coquille d'oeuf, noir, rouge Sienne, vert bronze, beige, acajou.



CHARLESTON® Tout le bric à brac "moderne Style" à modèles juxtaposables en 3 versions de structures : bois naturel, or ou bronze et 4 versions de panneaux et étagères : mélaminé ébène, laque, palissandre, frêne gris, frêne bleu laque.



RIALTO® Le bric à brac de grande tradition à vos mesures. Mélaminé, chêne ou acajou, notre nouvelle ligne très grand prestige, 12 modèles juxtaposables, étagères à fonction, toutes hauteurs de 2,15 à 2,40 m.

ET LE NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT

Vous y trouverez toutes les informations sur tous les modèles de la gamme la plus riche d'Europe (plus de 500 modèles, 17 lignes et styles), les dimensions, les coloris, les descriptions techniques, les 35 coloris, les ouverts de bois disponibles, les accessoires, options et modules complémentaires et tous les prix francs France Métropolitaine de chaque modèle.

LE NOUVEAU CATALOGUE ET LE TARIF COMPLET VOUS SERONT REMIS GRATUITEMENT DANS TOUTS NOS MAGASINS OU ADRESSES SUR SIMPLE DEMANDE TELEPHONIQUE OU AVEC LE BON CI-DESSOUS.

Retournez ce bon à LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES
61, rue Froidevaux - 75680 PARIS CEDEX 14

Mme, Mlle, M.
Prénoms
Adresse
Code postal () Ville
Titre
Profession
per téléphone
répondre automatique
24h/24

(1) 43.20.73.33

"Chapeau bas à Gabriel GARRAN, l'illustrateur des merveilleuses CHAURETTE un auteur gascon...". "Boulez, un excellent objet de littérature dramatique, un remarquable spectacle très intelligemment mis en scène et très finement interprété. Allez-y sans tarder!" QUOTIDIEN DE PARIS.

Fragments d'une lettre d'adieu
42 40 27 28 / 42 06 48 50
Grandes Baies - LA VILLETTE
du 20 NOV. au 22 DEC.

Une tragédie scientifique aux voix d'air de polar interprétatoire.
de NORMAND CHAURETTE
Mise en scène Gabriel Garran

L'homme mis à nu : Philippe LEOTARD
dans "Le Château de Cene" au BATACLAN
Un pan insouciant et révolté.
Philippe LEOTARD bouleversé et bouleversant. L'homme.
Philippe LEOTARD très impressionnant. Unique. Le Quotidien de Paris.
"Un vaisseau lunaire, parenthèse radieuse au milieu du vacarme". Niv. Castagnac.
D'après le roman érotique de Bernard HUBEL
Adaptation et mise en scène Patrick BRUNIE
Loc : 47 00 30 12. Fnac et 3615 Fnac

DANSE
LUN. 17 DEC. 20H30
20, 21, 22 DEC. 18H30
BOUVIER
OBADIA
WELCOME TO PARADISE
PRX 75 F - LOC. 42 74 22 77
2 PL. DU CHATEAU PARIS 4^e

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT
Le Monde
SANS VISA

OPERA
CONCOURS

EXPOSITIONS

JEUDI 13 DÉCEMBRE

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). Jeu, ven. de 12 h à 22 h, sam. de 10 h à 22 h.

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE

Salle d'art graphique Mnem. Jusqu'au 6 janvier 1991.

AFFICHES DE PUB A TOKYO. Galerie des Brèves Ccl. Jusqu'au 7 janvier 1991.

ART ET PUBLICITÉ. Grande galerie 5^e étage. Entrée : 16 F. Jusqu'au 25 février 1991.

AU BONHEUR DU TEMPS : AGENDAS, ALMANACHS ET CALENDRIERS. Salle d'accueil de la BPI, rez-de-chaussée. Jusqu'au 25 février 1991.

PASSAGES DE L'IMAGE. Musée national d'art moderne. Entrée : 24 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

JEAN PROUVE. Galerie du Ccl. Entrée : 16 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

TELE-VISIONS D'EUROPE. Galerie du Forum. Jusqu'au 4 février 1991.

Musée d'Orsay

1, rue de la Boétie (40-48-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

DE MANET À MATISSE. SEPT ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 mars 1991.

DESSINS D'ARCHITECTURE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 janvier 1991.

IL Y A CENT ANS ILS ONT DONNÉ L'OLYMPIA. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 janvier 1991.

MANET : PASTELS ET DESSINS. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 janvier 1991.

LES SALONS CARICATURAUX. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 20 janvier 1991.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.J. et mar. de 10 h à 18 h, ven. de 10 h à 18 h, sam. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h. Visites-conférences les mer. à 19 h jusqu'au 18 janvier sauf le 2 janvier 1991.

ACQUISITIONS RÉCENTES DU DÉPARTEMENT DES OBJETS D'ART. Hall Napoléon. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1991.

EUPHROÏOS. PEINTRE A ATHÈNES AU VI^e SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST. Hall Napoléon. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembre 1990.

MÉMOIRES D'AVEUGLE, L'AUTO-POURTRAIT ET AUTRES RUINES. Paris près : dessins du Louvre choisis par Jacques Derrida. Hall Napoléon. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1991.

LA ROMAN BAROQUE DE MARATTI A PIRANESI (1650-1760). Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 février 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 20 février 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.J. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30.

L'ART EN BELGIQUE - FLANDRE ET WALLONIE AU XX^e SIÈCLE. Un point de vue. Entrée : 15 F. Du 13 décembre 1990 au 10 mars 1991.

IMAGES INVENTÉES. La photographie créative belge dans les années 50. Entrée : 28 F. Jusqu'au 3 février 1991.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages (42-85-54-10). T.J. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

MAC 2000. Nef (45-59-19-30). T.J. de 11 h à 19 h, de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 21 décembre.

PICASSO, UNE NOUVELLE DATION. Galeries nationales (42-89-54-10). T.J. et mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F (dim. 16 F). Jusqu'au 14 janvier 1991.

SIMON VUET. Galeries nationales (42-89-23-13). T.J. et mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 11 février 1991.

MUSÉES

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLEON. 150^e anniversaire du retour des cendres. Hôtel national des Invalides, place des Vosges. Entrée : 15 F. Du 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Du 16 décembre au 17 mars 1991.

ARMES INSOLITES DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE. Musée de l'armé, hôtel national des Invalides, place des Vosges. Entrée : 15 F. Du 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Du 16 décembre au 17 mars 1991.

ART KANAK, DE JADE ET DE NACRE. Musée national des Arts africains et océaniques. 293, av. Daumesnil. Entrée : 15 F. Du 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Du 16 décembre au 17 mars 1991.

Visites commentées mer., ven., sam. à 15 h 30 (43-46-51-61). Entrée : 23 F. 13 F (dim.). Jusqu'au 31 décembre.

ART ÉSOTÉRIQUE DE L'HIMALAYA. La donation Lionel Fournier. Musée national des Arts asiatiques-Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVAQUES. Musée du Luxembourg, 15, rue de Valenciennes (42-34-25-95). T.J. et lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

JANE EVELYN ATWOOD. Grande de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.J. et lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

É. S. CURTIS. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 7 janvier 1991.

WERNER BISCHOF. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 7 janvier 1991.

NIKI DE SAINT-PHALLÉ. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-87). T.J. et lun. de 10 h à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Du 15 décembre au 31 mars 1991.

LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN : LE JALOU VOLTAIRE. Musée de la Légion d'honneur, rue de la Légion d'honneur. Entrée : 14 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 février 1991.

FERRACCI. Affiches de cinéma. Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

GRAND PRIX DE L'AFFICHE CULTURELLE. Bibliothèque Nationale, galerie Mouton, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 13 janvier 1991.

LEWIS HINE. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et lun. de 10 h à 17 h 40, jusqu'au 22 h. Jusqu'au 8 janvier 1991.

L'HOMME AU TRAVAIL : LE GESTE ET L'IMAGE. Atgét, Seabarger, Artaud, Ganne, Fehér, Faillière. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

HYMNE AU PARFUM. Musée des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-30-33-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 3 février 1991.

CHRIS KILLIP. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 7 janvier 1991.

LAMARTINE ET LES ARTISTES DU XIX^e SIÈCLE. Musée de la vie romane - Maison Renan-Scheffer, 1, rue Chaplat (48-74-85-38). T.J. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 18 F. Jusqu'au 21 janvier 1991.

LE MEUBLE RÉGIONAL EN FRANCE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Maréchal-Gandhi (40-67-90-00). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F (prix d'entrée du musée). 10 F le dim. Jusqu'au 25 février 1991.

LE MOBILIER SORT DE SA RÉSERVE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 février 1991.

LES MYSTÈRES DE L'ARCHÉOLOGIE. Les sciences à la recherche du passé. Caisse nationale des monuments historiques, orange de l'hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 h 30 les mercredis 19 décembre, 2 et 9 janvier. Entrée : 23 F. Jusqu'au 13 janvier 1991.

MÉMOIRES D'ÉGYPTE. Bibliothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Nocturne le sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 1991.

NADAR. Caricatures et photographies. Maison de Batzac, 47, rue Bayenard (42-24-66-38). T.J. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 février 1991.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE GOYA. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-24-07-02). T.J. et lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-63-70-60). T.J. et mar. et fêtes, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F. Jusqu'au 18 mai 1991.

PAPIERS PEINTS PANORAMIS. Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 janvier 1991.

LE PARIS DE BOUBAT. De 1946 à nos jours. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et lun. de 10 h à 17 h, jeu, jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 31 janvier 1991.

LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. Du pictorialisme au modernisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 7 janvier 1991.

PHOTOS DE FAMILLE. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.J. et lun., les 25 décembre et 1^{er} janvier, de 12 h à 18 h.

Entrée : 30 F. Jusqu'au 17 février 1991.

PHOTOS URBAINES. PHOTOS TIMBRÉES PAR VÉRONIQUE LALOT. Portraits de facteurs par Johannes von Sauer. Musée de la Poste, 34, bd de Valenciennes (43-20-15-30). T.J. et lun. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

QUAND VOGUAIENT LES GALERIES. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

SOLIDARITÉ EAU. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Carlier (42-78-70-00). T.J. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Fermé le 25 décembre. Du 18 décembre au 31 mars 1991.

STARLIGHT. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.J. et lun. et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 10 janvier 1991.

STUDIO MAGAZINE : LE CINÉMA DANS TOUTS SES ÉTATS. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.J. et lun. et jours fériés, de 10 h à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1991.

DEVI TUSZYNSKI. Musée d'art juif, 42, rue des Saules (42-57-84-15). T.J. et ven. et sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 15 janvier 1991.

LES VANTAGES DANS LA PEINTURE AU XVII^e SIÈCLE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.J. et lun. et jours fériés, de 10 h à 18 h 30. Entrée : 28 F. Jusqu'au 15 janvier 1991.

LES VITRAUX DE LA RECONSTRUCTION 1918-1940. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue de Valenciennes (42-65-73-82). T.J. et mar. de 13 h à 17 h 45. Jusqu'au 14 janvier 1991.

ALICE ET LES AUTRES. Carré des Arts, parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes (43-65-73-82). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 4 F (entrée du parc). Jusqu'au 31 janvier 1991.

ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT ? Espace Dieu, 17, rue Dieu (42-47-81-85). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Jeu, jusqu'à 22 h. Jusqu'au 31 décembre.

ARCHITECTURE ET LIEUX DE TRAVAIL. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillet (40-70-01-65). T.J. et dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Du 13 décembre au 15 janvier 1991.

L'ART INUIT. Une collection française. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.J. et dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 février 1991.

AUX SOURCES DU MONDE ARABE. L'ARABE AVANT L'ISLAM. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J. et lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

MICHELLE BATTUT. Centre culturel algérien, 171, rue de la Croix-Nivert (45-54-85-31). T.J. et dim. de 9 h à 18 h. Jusqu'au 31 décembre.

PAOLO BELLINI. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.J. et lun. et mer. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 janvier 1991.

GIANNI BERENGO GARDIN. Frac Forum des Halles, niveau 3, porte Lescot (40-26-27-43). T.J. et dim. de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 6 janvier 1991.

PAULETTE BONZEC. PATRICIA ET JEAN-CLAUDE YANN. GENEVIÈVE COULY. Gaudin. ADAC galerie-atelier, 21, rue Saint-Paul (42-77-98-28). T.J. et lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 18 janvier 1991.

CASTILLE-BASTILLE. Atelier-restaurant. Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.J. et mar. de 10 h à 18 h 30. Du 13 décembre au 23 décembre.

ACQUIES CHARLIER. Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New-York (47-23-38-88). T.J. et dim. de 10 h à 18 h. Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1^{er} janvier 1991. Jusqu'au 12 janvier 1991.

CITADELLES DU DÉSERT MAROCAIN. Institut du monde arabe, 1, rue

des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J. et lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

LA COLLECTION DU CAPE-DORSET 1990. Centre culturel canadien, 2, rue de Constantine (45-51-35-73). T.J. et lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 18 février 1991.

CRÈCHE DE CRACOVIE. Place de l'Hôtel-de-Ville. T.J. et lun. de 10 h à 20 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1991.

MIRCEA DEAC, ANNETTE POITAU, RAHMAN BOROAGANI. Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.J. et lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 18 décembre.

TOUHAMI ENNADRE. Institut du monde arabe, salle des expositions temporaires, niveau 1, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J. et lun. de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

ENTRE GUERRE ET PAIX. LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE VUES PAR. Les caricatures de presse (1929 à 1939). Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.J. et sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 5 janvier 1991.

CARLOS FREIRE. Hommes et femmes des AGF. Espace AGF Richelieu, 87, rue de Richelieu (42-44-18-43). T.J. et sam. et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 8 février 1991.

PÉTER FOLDI, ZOLTAN CSEM-NICZKY. Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (42-26-06-44). T.J. et sam. et dim. de 15 h à 18 h, jeu, jusqu'à 22 h. Jusqu'au 5 janvier 1991.

MAURICE GENEVOIX OU LE MÉTIER DE L'ÉCRIVAIN. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamignon, 24, rue Pavée (42-74-74-74). T.J. et sam. et jours fériés, de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 8 février 1991.

EDGAR P. JACOBS. Le baron du néo-réalisme art. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaumarchais, 125-127, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.J. et lun. et le 25 décembre, de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

JOL KERMARREC. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais (42-60-34-57). T.J. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 janvier 1991.

KRONAN. UNE MERVEILLE D'ARCHÉOLOGIE. Centre culturel suisse, hôtel de Maré, 11, rue Payenne (42-71-26-16). T.J. et lun. de 12 h à 18 h. Du 18 décembre au 17 février 1991.

LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-00). T.J. et lun. et fêtes, de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 janvier 1991.

SERGE MOULY. Espace AGF, 1, rue Louis-Blanc, pl. du Colonel-Fabien (40-31-30). T.J. et sam. et dim. de 9 h à 17 h. Jusqu'au 25 janvier 1991.

NATURE ARTIFICIELLE. Espace Entrée, rue Richier (45-44-10-30). T.J. et lun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu, jusqu'à 22 h. Jusqu'au 31 décembre.

PHOTOGRAPHIES DE MODE DES ANNÉES 50 A NOS JOURS. Goethe Institut, galerie Conde, 31, rue de Condé (42-26-06-21). T.J. et sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 20 janvier 1991.

REGARDS CROISÉS. Photographies de Daoud Aoulad Syad, Bruno Berber, Harry Gruszart. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J. et lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 6 janvier 1991.

RÉSONANCES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J. et mar. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'au 6 janvier 1991.

SAINT BERNARD ET LE MONDE CISTERCIEN. Conciergerie, palais de Saint-Louis, 1, quai de l'Horloge (43-54-30-08). T.J. et lun. de 10 h à 17 h. Visites-conf. 9 et 23 janvier, 9 et 22 février. Rendez-vous à 14 h 30. 1^{er} du 18 décembre au 28 février 1991.

GERARD SARROUY. Centre culturel Amore, 199 bis, rue Saint-Martin (42-78-38-39). T.J. et lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 12 février 1991.

TEATRO MAGICO. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Gallifet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.J. et sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h. Jusqu'au 14 janvier 1991.

DANIEL TREMBLAY. Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, hôtel Salomon de Rothschild, 1, rue Bonaparte (45-63-63-65). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ZOLA PHOTOGRAPHE. Mairie du VI^e, salle des fêtes, 78, rue Bonaparte - place Saint-Sulpice (43-29-12-78). T.J. et dim. de 11 h 30 à 18 h, sam. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 9 janvier 1991.

100 DESSINS. Galerie Belier, 7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'au 22 décembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA. Galerie Daniel Tampion, 30, rue Bonaparte (42-72-14-10). Jusqu'au 29 décembre.

GWEN ALLAN, AKIN LUDWIG. Galerie Faridat-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-38). Jusqu'au 31 décembre.

ANCÈTRES ET TROPHÉES. Galerie Le Gall-Peygout, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 12 janvier 1991.

PAT ANDREA. L'œil du cyclone. Galerie Jacqueline Moussion, 110-123, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91). Jusqu'au 31 décembre.

ANTONIUCCI. Galerie Jacques Barlier - Caroline Seltz, 7, rue Pecqueur (40-27-84-14). Jusqu'au 22 décembre.

JEAN ARCELIN. Galerie Alain Blondel, 50, rue du Temple (41-71-85-86). Du 18 décembre au 9 février 1991.

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE JAPONAISE. Gallery Urban, 22, av. Maitillon (42-65-21-34). Jusqu'au 24 décembre.

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVAQUES. La Printemps - couplet Haussmann, 7^e étage, 64, boulevard Haussmann. Jusqu'au 5 janvier 1991.

AU-DELA DES IMAGES. Galerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 12 janvier 1991.

ENRICO BAJ. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 2 février 1991.

YVES BAUME. Galerie Caroline Condé, 9, place des Vosges (43-54-57-67). Jusqu'au 29 décembre.

BENSASSON, BOURGUIGNON, DADERIAN. Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 26 janvier 1991.

JOSEPH BEUVS. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 8, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier 1991.

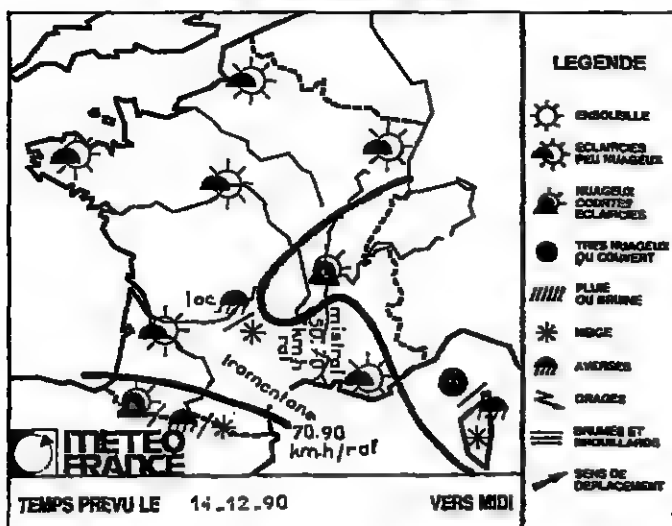
FRANÇOIS BOISRON. Galerie Ariane Bonnel, 40, rue de Vercennes (42-61-00-86). Jusqu'au 31 janvier 1991.

FREDERIC BOOTZ. Galerie Ariel,

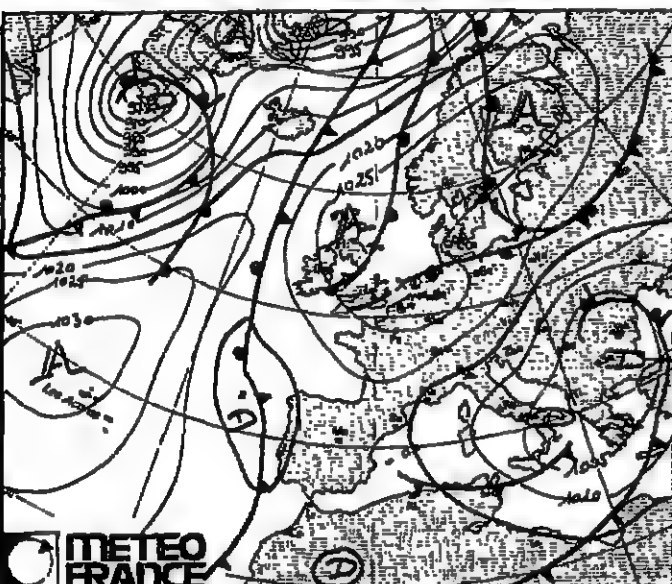
AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 14 décembre

Encore du vent dans le Sud-Est.
Fin des précipitations dans l'Est.

SITUATION LE 13 DÉCEMBRE 1990 A 0 HEURE TU



Samedi : Grisaille sur l'Est, rares éclaircies à l'Ouest. Sur le Nord-Picardie et les Ardennes, les nuages seront abondants au lever du jour, ces nuages envahiront progressivement toutes les régions situées au nord de la Seine.

Sur la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Auvergne et Rhône-Alpes, le ciel sera gris et des chutes de neige se produiront çà et là et même à basse altitude.

Sur les régions méditerranéennes éclaircies et passages nuageux alternent, ces derniers seront souvent accompagnés d'averses sur les régions côtières et en mer. Le mistral et la tramontane souffleront modérément.

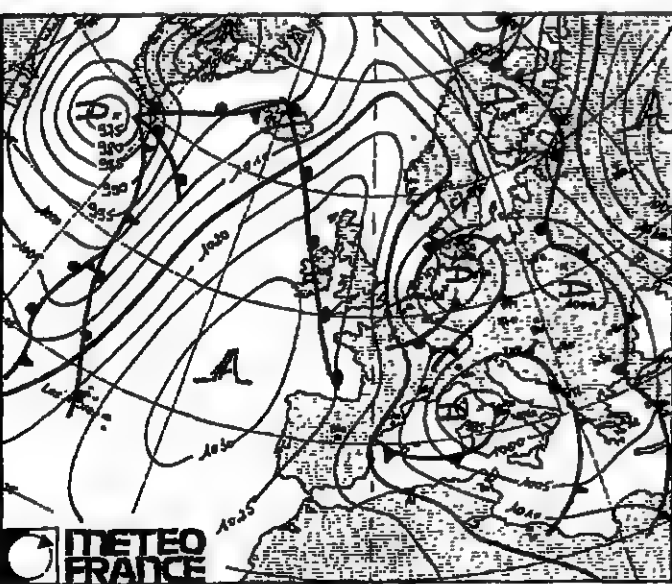
Partout ailleurs, la journée débutera sous un ciel nuageux et brumeux. En cours de journée le soleil fera quelques apparitions sauf sur les Pyrénées où le ciel restera très chargé.

Sur les côtes de la Manche et sur le littoral atlantique, le vent de nord-nord-ouest soufflera de 30 km/h à 40 km/h.

Les températures maximales seront en baisse et les gelées au sol seront fréquentes : elles s'aggraveront généralement entre -5 degrés sur les régions de l'Est et -2 degrés dans l'intérieur, elles resteront faiblement positives sur les régions côtières.

Les températures maximales seront comprises entre 0 degré et 8 degrés d'est en ouest.

PRÉVISIONS POUR LE 15 DÉCEMBRE A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs maximales et minimales observées le 12-12-90 à 6 heures TU et le 13-12-90 à 6 heures TU

FRANCE	TOURS	PARIS	LYON	MARSEILLE	NANTES	BRETAGNE	ALPES	PIÉMONT	LOMBARDIE	LAZIO	APULIE	SICILE	SARDEGNE	ESPAGNE	PORTUGAL	ITALIE	GRÈCE	TURQUIE	SYRIE	JORDANIE	ISRAËL	LIBAN	ÉGYPTE	SAOUDITE	IRAN	AFRIQUE	ASIE	Océanie	Amérique
11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11
5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◯ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 13 décembre

TF 1

DU 3 AU 15 DÉCEMBRE

LE NOËL RENAULT

avec

LA MAGIE D'EURO DISNEY

DES CRÉDITS ÉBLOUISSANTS

CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 Téléfilm : Deux flics à Belleville.

22.05 Ex libris. Le guide des plaisirs.

23.05 Série : Chapeau maison et bottes de cuir.

0.00 Journal, Météo et Bourse.

A 2

DU 3 AU 15 DÉCEMBRE

LE NOËL RENAULT

avec

LA MAGIE D'EURO DISNEY

DES REPRISES FANTASTIQUES

CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 Magazine : Envoyé spécial.

22.00 Cinéma : Le sixième sens.

0.00 Journal et Météo.

0.20 Sport : Tennis.

FR 3

20.40 Cinéma : L'homme qui en savait trop.

22.40 Journal et Météo.

23.00 Portrait : Alfred Hitchcock (v.o.).

0.00 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Pentimento.

21.55 Flash d'informations.

22.00 Sport : Basket, Tel-Aviv-Limoges.

23.25 Cinéma : Imagine, John Lennon.

LA 5

DU 3 AU 15 DÉCEMBRE

LE NOËL RENAULT

avec

LA MAGIE D'EURO DISNEY

DES MILLIERS DE CADEAUX À GAGNER

CHEZ LES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT

20.40 Série : Secrets de femmes.

22.20 Magazine : Reporters.

23.45 Magazine : Equations.

0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Cinéma : Elle cause plus, elle fingue.

0.00 Film français de Michel Audiard (1972).

Vendredi 14 décembre

TF 1

14.25 Feuilleton : Un comédien dans un jeu de quilles (dernier épisode).

15.50 Série : Tribunal.

16.20 Club Dorothea.

17.35 Série : Starsky et Hutch.

18.25 Jeu : Une famille en or.

18.55 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

19.50 Divertissement : Le bébé show.

20.00 Journal, Météo et Tapie vert.

20.35 Feuilleton : La Mafia.

22.40 Magazine : 52° sur la Une.

23.40 Feuilleton : La Mafia (5° épisode, rediff.).

0.50 Journal, Météo et Bourse.

A 2

14.30 Série : Les cinq dernières minutes.

16.00 Feuilleton : Le jeune homme vert (2° épisode).

17.05 Magazine : Eve raconte.

17.30 Jeu : Des chiffres et des lettres.

17.55 Magazine : Giga.

18.30 Magazine : Une fois par jour.

20.00 Journal et Météo.

20.40 Variétés : Avant que le ciel ne nous tombe sur la tête.

22.05 Caracaras.

Magazine littéraire de Bernard Rapp. De la main des objets. Invité : Jean-Pierre Laroche (auteur des romans, scénariste de Mezzanine), François Nourissier (Autos Graphie), Marie Mercet (Voyages autour d'un chapeau), Jean-Pierre Laroche et Pierre Henry (Une affaire de cryptes).

23.25 Journal et Météo.

23.45 Sport : Tennis.

FR 3

13.30 Magazine : Regards de femme.

14.05 Magazine : Musicales (rediff.).

15.05 Feuilleton : Gavilan (dernier épisode).

16.05 Magazine : C'est pas juste.

17.30 Magazine : C'est pas juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information.

20.10 Jeux : La classe.

20.40 Magazine : Thalassa.

21.35 Feuilleton : Le cousin américain.

22.40 Journal et Météo.

23.00 Magazine : Mille Bravo.

23.55 Magazine : Musicales (rediff.).

CANAL PLUS

15.35 Documentaire : Les affumés...

16.00 Cinéma : Pentimento.

17.30 Magazine : Rapido (rediff.).

17.55 Caboc cadin.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 Dessins animés : Ça cartoon.

18.50 Top albums.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.

20.30 Téléfilm : La vengeance du père.

22.00 Documentaire : La saison du guépard.

22.45 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Piège de cristal.

LA 5

15.25 Série : Le renard.

16.30 Dessins animés.

18.30 Série : Happy days.

19.00 Série : Arnold et Willy.

19.30 Série : Tel père, tel fils.

20.00 Journal.

20.35 Drôles d'histoires.

20.40 Téléfilm : L'enfant qui en savait trop.

22.25 Série : L'inspecteur Derrick.

23.30 Magazine : Nomades.

0.00 Journal de minuit.

0.10 Téléfilm : Appelez-moi docteur (et à 3.05).

M 6

14.45 Musique : Boulevard des clips.

15.30 Variétés : Bleu, blanc, clip.

16.45 Série : Vegas.

17.35 Variétés : Tungstène.

18.00 Jeu : Zygomus.

18.25 Six minutes d'informations.

18.35 Série : Campus show.

19.00 Série : Magnum.

19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie.

20.30 Météo 6.

20.35 Téléfilm : Le nouvel homme invisible.

22.20 Série : Brigade de nuit.

23.15 Magazine : La 6° dimension.

23.45 Magazine : Avec ou sans rock.

0.15 Capital.

0.20 Six minutes d'informations.

LA SEPT

15.55 Magazine : Lire et écrire.

Audience TV du 12 décembre 1990

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REÇU LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	54,8	25,1	14,2	3,2	3,6	4,8	4,3
19 h 45	60,6	37,9	8,4	2,6	4,5	2,6	4,3
20 h 16	74,3	34,8	17,2	9,2	3,5	4,8	5,5
20 h 55	71,8	28,3	19,4	10,3	2,4	10,8	5,1
22 h 08	59,5	23,7	8,6	6,9	4,6	12,6	4,6
22 h 44	35,7	10,4	3,5	6,0	3,2	6,3	2,7

مكتبة القرآن

LIVRES • IDÉES

Les mauvais rêves de la République

La bourgeoisie de la fin du siècle dernier a pris peur devant l'irruption des masses. Susanna Barrows montre comment les penseurs de l'époque, de Taine à Le Bon, se sont représentés les foules

MIROIRS DÉFORMANTS
Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX^e siècle

de Susanna Barrows.
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Suzanne Le Foll.
Aubier, 226 p., 110 F.

Le 23 février 1898, face à la foule qui secouait sa voiture au sortir du tribunal où la publication de *J'accuse* l'avait conduit, Zola murmura : « Ces gens-là sont des cannibales. » Limpide, tranchant, et fort bien traduit, ce petit livre d'une historienne de Berkeley découvre l'horizon de ce monde de cannibalisme ramené dont sortent à peine nos sociétés à l'occidentale, où l'individu a heureusement appris à redresser la tête : celui des masses assemblées en foules et infusant leur délire dans tout le corps social.

Le dernier quart du dix-neuvième siècle, nous dit-elle, fut un moment inaugural de la construction, sur ce thème, d'une psychose. Car la bourgeoisie – mal définie au demeurant dans le livre, et dont on soupçonne qu'elle comptait à la fois les élites et les possédants – vécut alors un cauchemar : l'irruption dans son magasin de porcelaine d'une populace agglomérée qu'elle supposait tout à la fois hystérique, débile, lubrique, avinée et bestiale. Comment combattre ce désordre attentatoire au Progrès et à la Science ? Et, d'abord, comment appréhender cette intrusion des masses dans la Cité ? C'est toute la question que pose Susanna Barrows en quelques croquis très enlevés.

Peu importe que les défilés du 1^{er} Mai, les grèves ouvrières, les assauts électoraux et les anarchistes eux-mêmes fassent preuve, dans le même temps, d'une évidente bonne volonté en polissant leur violence, en formulant peu à peu des revendications moins éphémères, en organisant leur protestation, en ritualisant leurs manifestations. Non, le bourgeois fin de siècle, encore tout remué par le souvenir de la Commune de 1871, phantasma et délire avec persévérance sur les images de la « bête féroce » que répand l'actualité. Pis : le contrat social et la forme républicaine de gouvernement lui semblent menacés depuis que le « brave général Boulanger », cet « allumeur de foyers », a été acclamé par des multitudes qui cherchaient déjà un chef charismatique.

Vinrent alors de belles âmes, un peu troubles, elles aussi, qui lui proposèrent de se mettre à penser enfin l'horreur prochaine. Gustave Le Bon, qui sera le plus lu de ces bons apôtres, avec sa *Psychologie des foules*, qu'on s'arracha en 1895, résumait ainsi l'enjeu : « Les foules sont un peu comme le sphinx de la fable antique ; il faut savoir résoudre les problèmes



Un meeting avec Jaurès, interrompu par la police en novembre 1896 à Carmaux (Tarn).

que leur psychologie nous pose ou se résigner à être dévoré par elle. »

A quoi bon s'appesantir sur l'observation clinique ? La cause est entendue et le sentencieux grand-père Hugo, pontife de la République, n'a-t-il pas lancé : « La foule met toujours, de ses mains dégradées / Quelque chose de vil sur les grandes idées » ? Il suffit donc de savoir que les foules modernes sont inévitablement castratrices, impulsives et hystériques comme des femmes livrées à leurs impulsions sauvages. Que tous les virus des tructeurs du corps social – l'alcool surtout, si répandu, porteur d'une dégénérescence fatale de la race – y prolifèrent dans l'échauffement de la violence. Seule compte, en fait, aux yeux du public transi, la mise en musique de ces apo-

ptéges rédhitoires. Taine, le premier, s'est fait l'historien de cette psychologie rudimentaire du frisson destructeur dans les *Origines de la France contemporaine*. Sa description de la Révolution comme une maladie du corps politique, « épuisé de jeûne sous la monarchie, enivré par la mauvaise eau-de-vie du Contrat social », conduit son lecteur à penser que le cours du dix-neuvième siècle, jusqu'aux pétroleuses de la Commune incluses, n'est qu'une fermentation massive de passions vénéneuses et de motifs sales. Zola, dans *Germinal*, poétise ensuite la vision. Car s'il l'encense, lui, la civilisation nouvelle, ses descriptions du meeting du Plan-des-Dames ou de l'attaque du village de Montsou, livrés au « galop des furies » qui vont châtrer l'épicière Maigrat, portent,

elles aussi, à conclure que la foule est brutalité à l'état de nature et qu'elle gronde comme « un sabbat de sorcières ». Vient alors les penseurs « scientifiques » du cauchemar persistant, hélas par la jeune sociologie de Durkheim, mais fort lus et encensés.

Alfred Espinas a appliqué dès 1876 les lois biologiques du règne animal à la sociologie humaine pour démontrer les vertus contagieuses des émotions populaires et dénoncer leur « magnétisme ». Scipio Sighele, grand mesureur de crânes du côté de Turin, a expliqué à son tour sans barguigner que « la foule est un terrain où le microbe du mal se développe ». Puis Gabriel Tarde, un paisible juge d'instruction de Sarlat, en Dordogne, très frotté de criminologie, a exposé docilement que la foule « parmi les populations les plus civilisées est toujours une bête impulsive et maniaque, jouet de ses instincts et de ses habitudes machinales, parfois un animal d'ordre inférieur, un invertébré, un ver monstrueux où la sensibilité est diffuse et qui s'agite encore en mouvements désordonnés après la section de sa tête ».

« Fille de l'inconscient »

C'est Le Bon, toutefois, qui vulgarisa ce pathos en peignant une masse d'êtres hypnotisés, au sein de laquelle les normes sociales, l'instruction et le bon sens sont submergés par la marée des violences incontrôlées. Qu'elles soient « homogènes » (sectes, castes et classes) ou « hétérogènes » (foules des rues ou assemblées parlementaires), toutes les foules, affirme-t-il, sont « filles de l'inconscient qui nous mène ». Mais il innove et signale l'aube de temps nouveaux en concluant que la bête « obéit au dompteur qu'elle pourrait si facilement dévorer ». Autrement dit, la foule, habilement hypnotisée, peut être mise en branle constructif, pour la plus grande gloire d'un héros ou d'une cause. La psychologie des foules débouche dès lors sur une technique, à inventer, de la manipulation des masses.

Le Bon, semble-t-il, fut lu de près par Mussolini, et peut-être même par Hitler. Mais aussi par tout ce qui comptait parmi les élites, autrement plus débouillonnées, de notre III^e République. Il faut donc remercier Susanna Barrows d'avoir su dire si vivement combien la haine fin de siècle des foules et le pseudoscientisme de tous ces bizarres docteurs ont lésté la politique moderne de démagogie et d'affabulations et peuplé de mauvais rêves l'espace démocratique.

Jean-Pierre Rioux

LIVRES D'ÉTRENNES

Sélection (suite et fin)

Des paravents japonais aux calligrammes de Jean Tardieu en passant par la musique viennoise, le cinéma et les cathédrales gothiques, voici un complément de notre choix de beaux livres pour les fêtes (le Monde du 8 décembre).
Pages 26 à 29

JEUNESSE

Beaux et bons livres pour les enfants



A l'occasion des fêtes, Nicola Zand a choisi une cinquantaine de livres pour les enfants de tous les âges... et leurs parents.
Pages 30 et 31

LETTRES ITALIENNES

Le boxeur et le banquier

Claudio Magris lit *Swing*, de Stefano Jacomuzzi, un roman complexe et raffiné dans lequel il fait revivre Cocteau et le boxeur Al Brown. Pietro Citati s'enthousiasme pour Giampaolo Rugari, employé dans une banque jusqu'à cinquante ans, dont le *Nid de glace* est « l'un des romans italiens les plus intenses de ces dernières années ».
Pages 32 et 33.

Sartre et sa famille

Dix ans après sa mort, l'écrivain-critique-philosophe n'est pas « dépassé » il demeure un empêchement exemplaire de penser au ras du sol

TÉMOINS DE SARTRE
Numéro spécial (531 à 533)
des Temps modernes
Deux volumes, 1 436 p., 180 F.

Dix ans, ça suffit ! Depuis la mort de Sartre en avril 1980, il a fallu courber le dos et supporter, sans mot dire ou presque, les ricanements soulagés de tous ses ennemis. Non seulement, clai-ronnaient-ils, Sartre « était dépassé », mais la lucidité commandait de dire qu'il n'avait jamais existé – ou si peu.

L'air du temps annonçait d'une voix de fausset : « Sartre s'est trompé. » Des écrivains, des idéologues qui, pour n'avoir jamais formulé une phrase ou une idée originales n'avaient en effet jamais pris le risque de l'erreur, compilaient avec délectation les citations contradictoires et les engagements aventureux du dictateur défunt. Car, à les en croire, c'est bien une sorte de Ceausescu de la pensée qui venait de disparaître enfin de notre horizon.

Il fallait que rien ne reste de ce qui avait dominé un quart de

siècle de vie intellectuelle et littéraire ; comme si la subsistance du plus petit brandon représentait un danger de renaissance de l'incendie. Rien de la philosophie : une fille bâtarde d'Heidegger qu'il aurait essayé d'éduquer à l'école marxiste ; rien de la littérature : un beau talent de plume, alourdi, gâché par une incurable et systématique propension à la démonstration ; rien de la critique littéraire, rien de la lecture historique, marquées l'une et l'autre par l'ignorance de la Science, sans laquelle rien de valide ne peut être énoncé. Et rien, bien évidemment, de la pensée et de l'action politiques dans lesquelles Sartre s'était obstinément fourvoyé, ses errements en ce domaine servant de preuve éclatante à la fausseté radicale de toutes ses conceptions.

Ce travail d'annihilation servait aussi à se donner des gants pour s'attaquer à l'homme : en fin de compte, un petit professeur assoiffé de pouvoir et de reconnaissance, que les hasards de l'histoire, l'excellente organisation d'une secte et un sens aigu de la publicité avaient propulsé sur un trône dont il s'était

ensuite ingénié à écarter ses rivaux.

Cela a duré dix ans. Et cela continuera sans doute tant que le mode est au pépiement intellectuel, aux petites pensées propres et liftées que commandent des stratégies éditoriales et universitaires. Mais il faudra désormais compter avec une sérieuse résistance. Le massif numéro spécial que les Temps modernes consacrent à leur fondateur témoigne que l'intimidation n'a réussi que sur les plus faibles et les plus vulnérables. Le débat, le vrai débat, va peut-être enfin s'ouvrir : celui qui met en jeu une pensée vivante et vivace.

Il était facile pour Claude Lanzmann et pour l'équipe des Temps modernes, qu'il dirige depuis la mort de Simone de Beauvoir, de monter un superbe numéro d'hommage à Sartre. Depuis quarante-six ans qu'elle existe, la revue a accueilli assez de signatures prestigieuses, de textes marquants, d'articles retentissants pour qu'à travers sa seule histoire, on puisse ériger une belle statue baroque du philosophe. Cette tentation n'est pas complètement absente : Lan-

mann s'est employé à rassembler toute la « famille », depuis les cousins à qui l'on ne parle plus depuis longtemps, comme Jean Cau, jusqu'au petit frère, Benny Levy, avec qui l'on était brouillé depuis la querelle de l'héritage. « Une déclaration de paix », dit Lanzmann, à laquelle ne semble manquer que la fille adoptive de Sartre, Arlette El-Kaïm.

Mais ce large rassemblement n'a rien de pieux ni d'idyllique. Chacun possède sa voix et sa tonalité, qui n'ont rien à voir avec celle du voisin, sinon qu'elles affirment une même volonté : témoigner de Sartre, c'est-à-dire refuser de le célebrer pour essayer de s'y confronter. Non pas parler sur un mort et évoquer sa mémoire, mais dialoguer, durement parfois, avec un contemporain. « On ne peut pas être sartrien, on ne peut pas être anti-sartrien », dit Michel-Antoine Burnier dans un article. Cela semble un bon résumé de la situation. « On ne peut pas être sartrien », au sens où Marx disait qu'il n'était pas marxiste.

Pierre Lepage

Lire la suite page 23

McEWAN

INNOCENT

roman

de Ian McEwan

Éditions du Seuil

L'archipel des souvenirs éblouis

Quand Rabah Belamri parle
de son enfance, de son village d'Algérie...

MÉMOIRE EN ARCHIPEL

de Rabah Belamri.
Faitier, « Haute Enfance »,
132 p., 80 F.

Pour retraverser son enfance, Rabah Belamri a choisi d'en faire réémigrer, sur un rythme doux et pacifié, les îlots de mémoire, l'archipel des souvenirs éblouis. Dans son village natal d'Algérie dominait le merveilleux des légendes kabyles. L'écrivain les recrée avec une limpidité de style et de narration épousant la lumière des fables : celle des sept sources entourant le village comme autant de « cœurs cristallins », l'histoire de l'éléphant du roi ou des amants Kays et Layla ravis par les cercles d'une infinité d'oiseaux aux parents qui voulaient s'opposer à leur mariage.

Mais le merveilleux n'était pas simplement pour Belamri un au-delà du réel ; il s'enracinait dans le quotidien, s'incarnait dans les gestes des superstitions familiales : il se souvient de la précaution rituelle de la mère disposant devant la porte trois cuvettes remplies d'eau pour assurer un respect contre le serpent couleur de nuit qui réapparaissait au début de l'été.

Les enfants se risquaient même à jouer avec le sacré : ils se passaient de main en main – quitte à l'effriter – la pierre de la montagne des Singes qui, bleue et fraîche comme la mer, était censée laver les âmes. Habité par le goût du songe et des métamorphoses, enclin à toutes les fantasmagories, il se composait un univers onirique : il lui suffisait de

voir alignés les sacs en peau de mouton du meunier pour les insérer dans des constructions imaginaires et les transformer en lit volant ou en arbre gigantesque avant que la mère, qui se couvrait des orties aux sourcils d'une pluie de semoule, lui apparût sous les traits d'une ogresse, d'abord terrible puis riante.

Il se sentait proche des êtres perdus et illuminés qui, exilés en plein village, étaient porteurs de mystère : Petite Perdrix – dont l'écrivain fait un portrait magnétique de compassion fascinée, – qui, réfugiée dans la pénombre de sa maisonnette, déambulait sans fin avec un gamin de chiffon attaché sur le dos ; ou bien le vieux solitaire, balluché de détresse, qui, les yeux rivés au sol, poursuivait une éternelle conversation avec une démonsse.

Désir clandestin

Aussi ses principaux apprentissages de la vie se sont-ils accomplis dans les régions intermédiaires entre l'imaginaire et le réel, prenant la forme d'énigmes qu'il lui reviendrait, plus tard, de déchiffrer : la magie de l'écriture était déjà là avec la vision du stylo, à capuchon bleu, avec lequel son père lui dessinait un cœur sur la poitrine ou une montre qui finissait par saigner sur son poignet griffé par le chat. Rien n'égala jamais la poésie du désir clandestin qui, dans le silence de l'école coranique, se dévotait à des battements de cils, des clins d'œil discrets, des

regards pudiques coulisant au-dessus des tablettes.

Toute la beauté du monde était contenue dans le livre fabuleux posé sur la cheminée de la maison : il puisait dans les pages qu'il feuilletait le calme qui éloignait le menace des rafales, des persquisitions et des attentats. La guerre se ramenait d'ailleurs pour lui à quelques vibrations inquiètes : les reflets des phares



Rabah Belamri

des camions militaires qui passaient sur la route de l'autre côté de l'oued, et le grondement suspect des avions qui s'apprêtaient à lâcher des bombes dans la nuit des montagnes.

Mais Rabah Belamri montre trop de discrétion, de volonté de pardon, de désir intact d'émerveillement – capté par une écriture qui s'est purifiée depuis *Regard blessé* et *L'Asile de pierre* (1) – pour laisser l'ombre des souffrances passées troubler la lumière des hauts plateaux de l'enfance.

Jean-Noël Pancrazi

(1) *Regard blessé* et *L'Asile de pierre* ont paru chez Gallimard.

L'aventure au coin de la route

ARRÊT D'URGENCE

de Patrick Raynal.
Albin Michel, 214 p., 85 F.

Un costaud tendre, la quarantaine, jeans, tee-shirt et blouson de cuir ; une somptueuse américaine – une Chrysler Town and Country 1947, rouge flamboyant, parquets de bois, banquettes de tissu écossais, – que le costaud en question est chargé de convoier de Nice à Biarritz, où l'attend un riche collectionneur ; une ravissante jeune femme qui lève le pouce au bord de la route... Voilà les principaux protagonistes du dernier roman de Patrick Raynal.

On les croirait sortis tout droit d'un énième roman de feu James Hadley Chase, qui fut un infatigable – et parfois talentueux – producteur de romans noirs aux personnages et situations archétypiques. Et le lecteur qui s'embarque avec Raynal de s'imaginer qu'il n'aura nul besoin d'une culture de sécurité tant le voyage semble convenu, la route balisée.

Erreur, bien sûr. Car Raynal n'est déjà plus le premier venu. Et ce n'est pas par hasard qu'il a acquis la reconnaissance de ses pairs, qui lui ont décerné, en 1988, le prix Mystère de la critique pour son précédent roman, *Fenêtre sur femmes* (1). Le talent de Raynal pour créer une atmosphère, son habileté à mêler récit d'humour et enquête policière, l'élégance du style, nourri d'humour et d'auto-ironie narquoise, avaient été soulignés.

Ces qualités, les voici imitées dans *Arrêt d'urgence*. Et, du coup, de ce fil tenu qui est le sien – une road story qui jamais, ou presque, ne va quitter le ruban de bitume qui s'étire entre Méditerranée et Atlantique, – de cette situation usée, en apparence, jusqu'à la trame – un homme, une femme, une voiture, – Raynal va tirer une drôle de comédie humaine en forme de danse de l'amour et du mensonge.

Systématiquement, le livre alterne le point de vue du conducteur et de sa passagère. L'un et l'autre se méfient, doutant du hasard de cette rencontre. D'autant qu'une bande de malfaiteurs ne cesse de se manifester au long du parcours. Pour s'approprier la voiture ou les trésors qu'elle camouflerait derrière ses flancs chromés ? Pour s'emparer de la jeune femme, dont le passé sombre plus obscur qu'elle ne veut l'avouer ? L'incertitude ne cesse d'habiter les deux voyageurs, alors même que le danger qui rôde les réunit dans une angoisse commune. Brusques rapprochements, fuites tout aussi soudaines, reconnaissances à pas comptés, homme et femme déploient, peu à peu, une stratégie de la séduction ambiguë : « Elle avait senti monter [chez lui] une tendresse lucide qui, loin de la gommer, avait stimulé sa méfiance initiale. Il savait qu'elle mentait et elle devinait qu'il y puisait des motifs à l'aimer davantage. »

Arrêt d'urgence est un roman du trafic. Trafic des sentiments, complexes, changeants, dont Raynal rend avec subtilité les méandres. Trafic tout court. Car la voiture est, ici, un personnage à part entière, dont la sensualité et d'os. Il y a, chez Raynal, un plaisir tactile de la mécanique, de la conduite, de la route comme ultime espace de l'aventure. Rien d'étonnant, si le lecteur veut bien se souvenir que – dans ces mêmes colonnes (2), – Patrick Raynal s'est fait le chantre d'auteurs comme Thomas McGuane ou Jim Harrison. Dont une citation, rapportée aux deux tiers du livre pourrait servir d'exergue à *Arrêt d'urgence* : « Il importe de ne pas accepter la vie comme une approximation brutale. »

Bertrand Andrusse

(1) Albin Michel.

(2) Patrick Raynal est, depuis quelques mois, le titulaire de la chronique des romans policiers dans « le Monde des livres ».

AU FIL DES LECTURES

Tendres sorcières...

Anna et Betty, deux femmes sans âge, vagabondent sur les routes. La première se dit vierge, alors que la seconde prétend être Ninon de Lenclos. Sur leur passage, des chiens montrent les dents et des enfants les traitent de sorcières. La tristesse de leurs traits, plus encore que leur saleté ou leur misère, les rend inacceptables. Alors, pour tenir, elles se racontent l'une à l'autre.

L'auteur de *La petite fille qui tuait les mouches* (1) confirme, avec ce second roman, son talent de conteur et la force de son imagination. Christiane Dupuy est capable, sans élever la voix ou forcer le trait, de namer les faits les plus horribles. Cet écrivain singulier met son humour au service des êtres en rupture.

Anna, à force d'explorer ses blessures, se réveillera dans un hôpital. « C'est tout de même curieux, constate-t-elle, l'acharnement des hommes à vouloir

vous soigner. La chirurgie et les pansements souillés, les ventres déchirés, les aiguilles dans la chair... Toute cette souffrance... » Anna ne délire pas. Elle s'invente des histoires pour ne pas sombrer tout à fait dans la solitude.

Anna a-t-elle créé Betty ou l'a-t-elle tuée ? La réponse à cette question n'a que peu d'importance. Elle se sert de sa prétendue compagne comme d'un bouclier pour faire face à la mort. Elle ne veut pas mourir, car elle sait qu'avec elle disparaîtrait jusqu'au souvenir de ceux qu'elle a aimés ou détestés.

Christiane Dupuy écrit des contes cruels pour les vieux enfants qui ont refusé de devenir des adultes. Ses personnages sont si humains, si cassés, que l'on ne peut que se sentir proche d'eux. Qui ne s'est pas, un jour ou l'autre, inventé des souvenirs ?

► *Misère Seigneur, de Christiane Dupuy. François Bourin, 227 p., 90 F.*

Voyage au bout de la folie

L'amour fou n'est toléré qu'en poésie. Pour avoir cru qu'il pouvait exprimer un sentiment en cassant, au passage, la porte vitrée d'un éditeur parisien, Jean-Luc, le narrateur d'*Un moment d'absence*, a été cordialement invité à séjourner dans un hôpital psychiatrique. Il est devenu dès lors un malade mental, autrement dit un cas clinique dont les seuls droits sont l'obéissance et le silence.

« C'est comme si j'étais le personnage d'un film que je serais en train de visionner et dont j'ignorais la fin », note-t-il, alors que, déjà, les médicaments accomplissent sur lui leur œuvre d'effacement de la personnalité. Malgré l'ouate chimique qui entoure désormais son cerveau, Jean-Luc essaie de résister. Il ne veut pas être transformé en l'une de ces ombres qui hantent les salles communes.

L'attention qu'il portera aux autres malades sera la forme de résistance passive que choisira ce jeune homme trop tendre. Il grave des visages dans son

esprit pour redonner une existence à tous les exclus qu'il croise. Cécile, qui explore son corps comme s'il n'était qu'un nuage, et tous les vieillards placés d'office dans cet enfer parce qu'ils dérangent leurs familles. « Je n'ai jamais échangé le moindre mot avec eux. Mais ils m'ont fait comprendre ce que c'est que d'être "mort" sur cette terre », constate le narrateur, qui a très vite compris qu'il est passé « de l'autre côté de la frontière », et qu'entre lui et la liberté se dresse une manière de rideau de fer : la loi de 1838 sur la protection « des biens et des personnes ».

Le récit autobiographique de Jean-Luc Payen, outre qu'il révèle un authentique écrivain, est un document de plus sur les « placements d'office » dans les hôpitaux psychiatriques. L'auteur souligne, non sans ironie, que la préoccupation essentielle des psychiatres est que tous les lits soient occupés, car une couche vide ne rapporte rien.

► *Un moment d'absence, de Jean-Luc Payen. L'Arpentier/Gallimard, 211 p., 82 F.*

Débit de laid

Né de parents alcooliques qui, entre deux cuites, faisaient un enfant de plus, Jacky, surnommé « le Nègre » en raison d'une tête rousse et ébouriffée, lit très tôt sa laideur dans le regard des autres enfants. « Un monsieur, un débile, un dégénéré ?... » Il spéculait sur les qualifications que l'on emploie à son égard.

Jacky se cuirasse de silence pour se protéger. Lorsqu'on l'interroge, il se contente de proférer des onomatopées, des « hui » et des « ah » qui indisposent ses rares interlocuteurs. Cela ne le dérange pas qu'on le prenne pour un imbécile. Une bouche inutile.

Jean-Claude Emion a écrit avec des mots simples l'histoire de cet homme intolérable parce que différent. Son écriture, pour être banale, n'en est pas moins d'une rare efficacité. Elle exprime cette souffrance sans douleur que ressentent les êtres qu'une particularité physi-

que distingue par trop de leurs contemporains. Grâce à Rose, une femme qui le regardera comme un être humain, Jacky sortira de sa gangue. La lecture sera une étape essentielle de cette seconde naissance. Les mots agissant sur ses blessures comme un baume, il trouvera la force de réagir.

« Oui, tu es laid... Mais la vie que je mène est laide, la monde qui m'entoure est laid... Je n'en suis plus à ça près », lui dit Rose après qu'ils ont fait l'amour pour la première fois. Elle aurait pu ajouter, en citant Lichtenberg, que « l'avantage de la laideur sur la beauté est qu'elle dure ».

► *Jacky aime Rose, de Jean-Claude Emion. Régine Deforges, 258 p., 110 F.*

Pierre Drachine

(1) François Bourin (1989).

Les brasiers de Rezvani

Comment renaitre à sa propre
jeunesse, devenir « son propre faussaire »

PHÉNIX
de Rezvani.
Gallimard, 166 p., 75 F.

Comme Rezvani lui-même, Cham, le héros de son treizième roman, *Phénix*, s'est consacré à la peinture pendant des années, avant de devenir écrivain. Au moment où commence le récit, il se considère comme un « peintre mort » et vit à l'écart de la société, dans un paysage superbe et sauvage, avec Alex, celle qu'il aime depuis près de quarante ans. Mais leur sérénité est troublée par Karlén, un marchand de tableaux dont l'arrivée déclenche en Cham une violente crise qu'il essaie de maîtriser en s'exhortant lui-même, avec véhémence, au calme.

Karlén veut organiser une exposition des œuvres de Cham : c'est contraindre celui-ci à rouvrir pour la première fois l'atelier condamné qu'il considère comme une « morgue ». Or Cham, qui, comme malgré lui, est lié par une vieille amitié à Karlén, en souvenir de leur passé de « jeunes héros fitzgeraldiens », est tenté par ce « poète sulfureux » : renaitre à sa propre jeunesse, devenir « son propre faussaire ». Retrouvant avec une étrange euphorie les gestes du peintre, son état de confiance envers la matière, il peint effectivement deux nouvelles toiles, comme si pendant tout ce temps une évolution secrète s'était poursuivie en lui.

Mais le plaisir physique de retrouver cette « gestuelle » de la peinture, cette primauté du regard, ravivé en lui une douloureuse dualité. Cham se sent « bicéphale », tiraillé entre la « surprise » du peintre qui se livre à la sensation et la « comptabilité maniaque » de l'écrivain qui « constate, nomme, identifie ». En outre, l'écriture lui

paraît elle aussi menacée d'échec, voire dangereuse : même inanité dans le « vide » de l'écriture (« le langage de l'absent », selon une citation de Freud, en exergue) et dans le « trop-plein » de la peinture. Cham se reproche d'avoir livré, exposé son territoire intime au lieu de le préserver. Et de n'avoir peut-être réussi qu'à « soustraire » au lieu d'« ajouter de la beauté » : comme dans le *Portrait ovale* d'Edgar Poe où le peintre dérober la vie de la femme aimée pour la faire passer dans le tableau.

En proie à ce conflit intérieur, Cham découvre peu à peu qu'il a été victime d'un complot tramé par Karlén, le docteur V. (un psychiatre qui a abandonné ses patients pour se livrer à sa propre folie) et d'autres amateurs d'art, présentés de façon assez caricaturale. Tous voudraient l'amener à accepter le « choc » que son art a la « santé » de l'art. Lorsque Cham, croyant leur échapper, sacrifie ses toiles dans un brasier purificateur, les amateurs d'art s'emparent de ses « incinérations » qu'ils exposent, avec succès. Et Cham lui-même se surprend à créer des « brûlages contrôlés » alors qu'il voudrait être dévoré par le feu. Sous le signe du phénix qui renaît de ses cendres,

Cham parcourt un cycle perpétuel de « destructions-révolutions ». La mort est omniprésente dans le livre, que hantent d'innombrables suicides, proches ou lointains pour Cham, connus ou inconnus. Toutes les formes du désespoir semblent assaillir le bonheur du « couple Narcisse » et révéler encore une des contradictions de Cham : il y a en lui « celui de la surface », qui chante, doué, joyeux, et un autre qui, exaspéré, angoissé, le « bouscule du dedans ».

Pourtant ce roman heurté, passionnant, exalté, s'achève sur une note étonnamment apaisée. Du sombre chaos des rêves et des tourments ressurgit, phénix, l'harmonie solitaire d'une solitude amoureuse où les toiles du peintre n'apparaissent plus comme des « concrétions », des objets à vendre ou à détruire, mais comme des « plaques de sensibilité » où s'inscrit ce qui, pour Cham, compte plus que la peinture ou l'écriture : le temps passé à aimer celle qu'il s'efforce d'avoir rencontrée, « ni trop tôt ni trop tard », comme dans la chanson tendre et grave que Rezvani signait Bassiak.

Monique Petitlon

Les deux ouvrages de « L'Univers à deux voix »
(ÉDITIONS LA NACELLE 1227 Genève)

SOLEIL

le seul livre pour enfants d'Hubert REEVES
de Claude NURIDSANY & Marie PÉRENNOU.

INSECTE

ouvrage ayant reçu le premier prix jeunesse
de la Foire de Bologne

sont diffusés par les ÉDITIONS DU SEUIL

En cours d'élaboration, dans la même collection, « J E »
d'Albert JACQUARD

هكذا من الأمل

Prix de la Foire de Bologne

SUR DÉMOCRITÉ
Fragments inédits
de Friedrich Nietzsche.
Traduit de l'allemand et
présenté par Philippe Ducat.
Postface de Jean-Luc Nancy.
Métailié, 150 p., 85 F.

LA SAGESSE GRECQUE
de Giorgio Colli. Volume I.
Traduit de l'italien
par Marie-José Tramuta.
Editions de l'Eclat.
464 p., 250 F.

NIETZSCHE
Essai de mythologie
d'Ernst Bertram.
Traduit de l'allemand
par Robert Pirou.
Préface de Pierre Hadot.
Editions du Félin.
460 p., 180 F.

PHILOSOPHIES

par Roger-Pol Droit

Nietzsche et l'invention des Grecs



« **S**OUDAIN tu respirez l'odeur de l'écurie. A la faible lueur des lanternes apparaissent des formes. Autour de toi, ce ne sont que pléiades, hennissements, bruits d'étrille et coups de brosse. Et au milieu du tableau, en tenue de palefrenier (...), c'est ma propre forme » (1). Nietzsche en palefrenier, il faut faire un effort d'imagination. A l'automne 1867, il a juste vingt-trois ans. A Naumburg, il est canonier au 2^e escadron monté du 4^e régiment d'artillerie de campagne. Bien avant l'aurore aux doigts de rose, il « étrille le bourrin », avant de s'engager et d'être en exercices de marche, empilage d'obus et autres cavalcades. Heureusement que le soir il lit Schopenhauer. Il prend aussi des notes pour une étude sur Démocrite.

Moment décisif, ce tournant des vingt ans. De Bonn à Leipzig, il a suivi Friedrich Ritschl, grand maître des études grecques. L'impossible jeune homme lui doit d'avoir abandonné ses projets théologiques pour la philologie. Savant, artiste, d'ailleurs aussi, le vieux Ritschl a flairé en Nietzsche le génie. Il le dresse à la patience, aux minuties de l'archive, aux tâches longues et précises. Le canonier fêvreux lui adresse de très respectueuses missives.

Mais il pense de plus en plus à un maître plus exigeant, plus exaltant aussi, en dépit de sa noirceur. C'est en rêvant de Schopenhauer qu'il se donne le courage de penser. Le philosophe réveille le philologue.

Le carcan des notes érudites, les contributions infinitésimales à la connaissance scientifique de l'Antiquité, les pénitences et les macérations de la vie savante... non, décidément, ce n'est pas pour lui. « J'ai furieusement envie (...) de dire aux philologues bon nombre d'amères vérités » (2).

VOILA qu'il commence à les dire, cet hiver-là, le soir, après les chevaux et les canons. « Nous apprenons trop, nous pensons trop peu », « la philologie manque de grandes pensées ». A quoi bon tant d'efforts pour reconstituer des monuments perdus, si nous ne savons pas ce que nous y cherchons ? L'Antiquité n'est pas un champ de ruines à étiqueter une par une, pour la seule fierté bureaucratique d'en dresser l'inventaire. Aux travailleurs serviles qui collectionnent des poussières, le petit soldat va donner quelques leçons de création. « Des blocs que sont les faits historiques, il faut d'abord extraire des statues ».

Il a bien dit « d'abord ». Voilà son incroyable audace. En d'autres termes : on ne retrouve pas une tradition, il faut l'inventer, la décider, trancher dans la masse indistincte des matériaux, se donner les modèles afin de savoir quoi chercher. Il existe une « Antiquité latente » : choisissons d'abord ce qui nous y importe. Entre deux bourgeois, ce sont les historiens que Nietzsche étrille, vivant sans vergogne la sacro-sainte objectivité. Ouvrez-il ainsi la porte à l'arbitraire de n'importe quelle fantasmagorie ? Non. Les corpus, les dogmatiques, les éditions critiques sont toujours là. Mais ils ne sont ni plus ni moins contraignants que la forme sonate pour le musicien, ou le marbre pour le sculpteur. Dans ces fragments « encore inédits en français » (3), on peut suivre comme Nietzsche taille dans ce matériau pour ébaucher la statue de Démocrite.

Il silhouette un penseur d'avant la métaphysique, le premier qui crut à la valeur absolue des méthodes rationnelles et nettoya l'image du monde des moindres traces de finalité. Un ascète errant, brûlé par le feu de la recherche du vrai — et aussi un poète, non pas parce que l'atomisme est poétique, mais parce que la foi qu'il y met est d'un tel ordre.

Ce grave rieur, est-ce le « vrai » Démocrite ? Si la démarche de Nietzsche a un sens, cette question n'en a plus. Seul importe l'attrait de la figure — la manière dont elle nous parle, les passages qu'elle opère, et les troubles que dans notre avenir elle prépare. Cet art si fécond, si risqué aussi, de « rendre la philologie pensante » (4), Nietzsche n'a cessé de le pratiquer.

fragments grecs antérieurs à Platon. Ce travail monumental devait comprendre onze volumes. Colli est mort après la parution des deux premiers, et le troisième, consacré à Héraclite, fut édité à titre posthume par Dario del Corno.

Ce premier volume de la *Sagesse grecque* rassemble textes, traductions et commentaires autour de sept pôles : Dionysos, Apollon, Orphée, Musée, les Hyperboréens et le genre spécifique de l'énigme. Le projet de Colli est de rompre avec les interprétations philosophiques héritées de Platon, d'Aristote, voire de Hegel, pour tenter d'entrevoir, en amont de la sagesse grecque elle-même, son arrière-plan. Le tableau qui prend forme est celui d'une Grèce que domine l'intelligence mystique, et où l'ivresse, le délire, l'orgasme apparaissent comme moyens de connaissance fondateurs de sagesse.

Colli insiste notamment, contre Nietzsche, sur l'unité de fond entre Apollon et Dionysos. En apparence, tout les oppose : le premier agit à distance et préside à la parole, le second juxtapose les contraires dans une si affolante proximité qu'elle laisse sans voix. En fait, ils seraient indissociables. Le détail des arguments ne pouvant être évoqué ici, on retiendra que ce grand ouvrage offre une image de la Grèce inhabituelle, celle d'un hélianisme post-nietzschéen. Mais il n'y a pas que le contenu qui déconcerte. La forme en est si dépouillée, le commentaire tellement réduit à son expression minimale que, si l'ouvrage est provocant pour les philologues, bien des lecteurs non spécialistes risquent d'avoir le sentiment de se trouver face à un trésor dont on aurait égaré les clés.

Il est vrai que c'est un sentiment qu'on peut avoir aussi en lisant Nietzsche lui-même. Y a-t-il une clé de Nietzsche, une façon de l'inventer qui le rendrait moins improbable ? L'*Essai de mythologie* publié par Ernst Bertram en 1918, et dont nul n'avait réédité la traduction française depuis 1932, constitue une tentative tout à fait singulière dans cette voie. Qu'on n'aille pas y chercher un exposé des paradoxes philosophiques de Nietzsche ou une étude sur l'évolution de sa pensée. Ce sont plutôt des excursions poétiques successives, aussi documentées qu'inspirées, dont chacune prend pour thème un symbole, et en suit les variations. Ainsi s'explorait le monde imaginaire multiple et contradictoire d'un homme-ours qui a porté l'ambivalence envers lui-même — la « haine amoureuse » de soi, comme dit Bertram — jusqu'aux limites du pensable.

« J'ai souvent lu et relu ce livre, et je l'ai toujours trouvé nouveau, inattendu, unique », précise Pierre Hadot dans une superbe préface à ce « poème en prose ». Il est vrai qu'un charme puissant et tenace habite ce texte à peu près incalculable. Proche du cercle de Stefan George, et cependant ami de Thomas Mann, Ernst Bertram était en France bien oublié. Ceux qui le découvrirent ne devraient pas le regretter.

Avez-vous remarqué ? Les petits éditeurs font un grand travail.

- (1) Lettre du 3 novembre 1867 à Erwin Rohde. Correspondance, T.I, Gallimard.
- (2) Lettre du 1-3 février 1868.
- (3) Publiées dans les volumes 3 et 4 des *Œuvres* dans l'édition critique inaugurée de Metz et Schöcher (Münich, 1935 et 1937), ces fragments n'ont pas été repris par l'édition Colli-Montinari.
- (4) *Aurore*, paragraphe 5.
- (5) Cette collection publie quatre-vingt-dix titres de 1958 à 1967. Colli en préface lui-même une bonne trentaine, avec un inimitable mélange de densité et de désinvolture. Ces textes viennent d'être réunis sous le titre *Pour une encyclopédie des auteurs classiques*, présentation de Jean-Christophe Bailly. Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro et Danielle Dubroca. Ed. Christian Bourgois, coll. « Dictionnaire », 154 p., 100 F.

Sartre et sa famille

Suite de la page 21

Quelques articles remarquables — et, soulignons l'exploit, d'une lecture aisée, voire agréable — de la revue insistent justement sur le choix de Sartre de n'être pas un sage, le détenteur d'un système de savoir absolu, transmissible à des disciples, mais « un intellectuel total, ses actes vérifiant ses discours ». Comme le dit encore Marc Lebeiz, un jeune philosophe dans « Pour les gens de ma génération... » : « Il a changé de visée, cherchant non à savoir, mais à ménager une place pour l'existence au creux du système du savoir. A vivre, en un mot. »

Mais être anti-sartrien, c'est accepter de se résigner à l'inauthenticité et à l'émission de l'homme en petits savoirs partiels et (donc) inconséquents. Des centaines de pages réunies ici témoignent de l'extraordinaire pouvoir d'éveil de Sartre, de l'impitoyable et généreuse efficacité de son activité critique. Qu'il s'agisse de philosophie, de théâtre, de critique littéraire ou artistique ou de psychologie, il demeure un exemplaire empêché de penser et de dire plat, mesquin, au ras

du sol. Il s'est trompé ? Oui, parfois, comme tous ceux qui agissent. Mais pas sur les tragédies de notre siècle : ni sur la tentation scientiste toujours renaisante, ni sur le nazisme, ni sur le stalinisme, ni sur la torture, ni sur la décolonisation. Et s'il fut toujours, quel que soit le prix à payer, du côté des opprimés, des exploités, des révoltés, contre l'autre camp, il ne devrait y avoir que ceux qui font recette du désespoir mou pour le lui reprocher.

Et puis il y a l'homme Sartre, dont maints portraits en situation dessinent ici le visage. Non comme on peint une idole, mais comme il s'usait lui-même à saisir Flaubert dans son existence : une pensée en actes. On y lit l'inquiétude tenace de tout ce qui pourrait apparaître comme une pose, une posture, un imposture — un geste plutôt qu'un acte : le refus des pensées vagues joint au « colloque permanent » — le mot est de Claude Roy — qu'il organisait avec lui-même. Et puis l'écoute, la générosité, le don de soi qu'accompagnaient, comme par pudeur, le sarcasme, la parole tranchante, l'humour corrosif : une manière de se donner

et de se reprendre dans un même mouvement, que l'on retrouve dans les lettres inédites à Wanda publiées en fin du second volume. Des lettres de 1937, adressées de Grèce pour la plupart, à « ma chère petite sœur » et qui méritent de figurer, par leur drôlerie, leur finesse d'observation et l'éblouissante qualité de leur style, dans toutes les anthologies sur le voyage. Car Sartre, il faut toujours se le rappeler, un styliste aux pointes de diamant.

Trop écrivain si l'on peut dire. Du moins se pensait-il ainsi, comme le souligne une citation mise en exergue dans ce numéro spécial des *Temps modernes* : « Vis-à-vis de Gauguin, Van Gogh et Rimbaud, j'ai un complexe d'infériorité parce qu'ils ont su se perdre... Je pense de plus en plus que, pour atteindre l'authenticité, il faut que quelque chose craque... Mais je me suis préservé contre les craquements. Je me suis ligoté à mon désir d'écrire. »

Pierre Lepape

Philippe Séguin

Louis Napoléon le Grand

Biographie

Prix de la Fondation Napoléon

Grasset

CELINE TARDI
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

384 PAGES 185 Frs

Václav Havel
Interrogatoire à distance

autobiographie
d'un président
peu ordinaire

Ed. poche 199 FF

éditions de l'aube

LA RUSSIE
Histoire des mouvements spirituels

G. PODSKALSKY - L.A. MINEA
T. SPIDLIK - É. BEHR-SIGEL
B. MARCHADIER - F. ROULEAU

pour mieux connaître les mouvements spirituels qui ont animé la vieille Russie.

180 pages 72 FF

BEAUCHESNE
22, rue des Saint-Pères 75007 PARIS

SEULS BUSH, SADDAM HUSSEIN ET GORBATCHEV EN SAVENT PLUS QUE CE LIVRE.

PIERRE SALINGER
ERIC LAURENT

GUERRE DU GOLFE
LE DOSSIER SECRET

OLIVIER ORBAN

je, pas ars rès à la r le her-dis-trie our-

son le la (le n un tam-

BERG
page 8
75 PTA.
2,50 \$

Le complexe du miroir

Pour Richard Rorty, on n'attend plus de la philosophie qu'elle dise le vrai mais qu'elle accepte d'être une pratique culturelle parmi d'autres

L'HOMME SPÉCULAIRE

de Richard Rorty.
Traduit de l'anglais
par Thierry March.
Seuil, 448 p., 195 F.

Voici enfin, onze ans après sa parution aux États-Unis (mieux vaut tard que jamais !), l'un des ouvrages philosophiques les plus stimulants de ce dernier quart de siècle. Un livre polémique, disons-le d'emblée. Mais qui a, en tout cas, le mérite de poser quelques questions dérangeantes, comme par exemple : à quoi peut bien servir aujourd'hui la philosophie ? A quoi bon lire encore Platon, Descartes et Kant ? Et même Strawson, Putnam ou Davidson ?

Circonstance aggravante : Richard Rorty ne se contente pas de poser ces questions, il y répond. Et qui plus est, en toute clarté, sans s'encombrer de jargon inutile. Sa thèse ? Elle est simple : depuis Descartes (au moins), la philosophie moderne s'est enfermée dans un modèle « spéculaire ». Aux termes de ce modèle, l'esprit s'oppose à la nature, dont il est le miroir (en latin, *speculum*). Connaître la nature consiste donc à s'en faire une représentation aussi exacte, aussi fidèle que possible. C'est à quoi s'emploient les sciences sous le contrôle de la philosophie. Instance légitimante, la philosophie a pour fonction de faire le tri entre les représentations correctes et les autres. C'est à elle qu'il revient de dire, en dernière analyse, si un discours quelconque « ressemble » ou non à la réalité qu'il veut décrire. Bref, la philosophie est d'abord *théorie de la connaissance*. Hors de celle-ci, point de salut. Un tel modèle a eu, selon Rorty, son utilité. Il a permis à Descartes et à ses successeurs, jusqu'à la fin du siècle des Lumières, de mettre un terme au contrôle exercé par la théologie chrétienne sur l'ensemble des activités culturelles. Remplacer, dans son rôle fondateur, le dogme religieux par un discours laïque, à la fois « méthodique » et « rationnel », a grandement facilité l'essor des sciences modernes. Mais ce coup de force historique est depuis longtemps acquis. L'œuvre de Kant en représente le couronnement – et, en même temps, la perversion.

A partir de Kant, en effet, la philosophie devient une spécialité professionnelle. Et, pire encore, le gendarme de la culture. Tout le monde sait que Hegel a aspiré à jouer ce rôle. Mais comment la phénoménologie husserlienne elle-même se pense-t-elle, si ce n'est comme la science fondatrice par excellence ? Et, plus près de nous, la philosophie analytique de style anglo-saxon est-elle autre chose qu'une discipline de contrôle, visant explicitement à tracer des lignes de démarcation entre les discours « vrais » (les représentations adéquates) d'une part, et, d'autre part, les illusions secrètes par un usage « malsain » du langage ?

C'est ici que Rorty dérangera le plus – non seulement les philosophes européens, mais aussi ses collègues d'outre-Atlantique. Pour lui, la conception spéculaire de l'esprit ainsi que la définition de la philosophie comme « théorie de la connaissance » ou « recherche de la vérité » sont à abandonner. Elles ont fait leur temps. Les sciences, désormais, se débrouillent bien toutes

seules. La culture laïque, la pensée en général n'ont plus besoin d'instance légitimante. Si elle veut survivre, la philosophie doit donc se transformer. On n'attend plus d'elle qu'elle dise le vrai, mais qu'elle innove, qu'elle explore des territoires inconnus, qu'elle se rapproche des pratiques artistiques et politiques vivantes. Bref, qu'elle accepte d'être, non la vérité du savoir, mais une *activité* parmi d'autres, ayant son utilité – non négligeable – dans le jeu culturel, dans ce que Rorty appelle la « *conservation* ».

De telles propositions appellent évidemment la discussion. Il est possible de reprocher à Rorty – comme l'a fait Putnam – son optimisme anarchisant, son côté « post-soixante-huitard », ses références (parfois discutables) à Heidegger ou à Feyerabend. Rorty lui-même, dans ses ouvrages ultérieurs (en particulier dans *Consequences of Pragmatism*, dont Le Seuil annonce également la traduction prochaine), a nuancé certaines de ses thèses. Il n'en demeure pas moins le seul philosophe vivant – depuis la mort de Foucault – à s'interroger sérieusement sur la nécessité de rompre avec une conception périmée de sa propre discipline. Grâce à lui, le débat est ouvert. Et, même s'il ne fait que commencer, il nous concerne tous.

Christian Delacampagne

□ *L'optimisme de Rorty*. – Signaux que les Editions de l'Éclat (4 Combas par 30250 Sommières) viennent de publier, sous le titre *Science et Solidarité*, un ensemble de quatre articles récents de Richard Rorty, dans lesquels celui-ci explicite les motivations de son « pragmatisme » et de son optimisme intellectuel. (75 F.)

L'idéologie de Heidegger

Jean-Pierre Faye souligne, à son tour, les liens entre la pensée du « maître de Fribourg » et le nazisme

LA RAISON NARRATIVE

de Jean-Pierre Faye.
Balland, 472 p., 169 F.

Voilà plus de vingt ans que Jean-Pierre Faye s'attache, livre après livre, à construire une théorie du récit. Qu'est-ce que raconter – l'oubli de l'Être ou bien les aventures de la conscience ? Quels sont les rapports entre le récit et la raison, entre la narration historique et le discours philosophique ? Quel est le rôle exact joué par le récit à l'intérieur de la métaphysique occidentale ? Telles sont les questions à l'œuvre, aujourd'hui, dans *La Raison narrative*. Questions complexes et ambitieuses, on s'en doute, mais que Jean-Pierre Faye n'hésite pas à poser franchement et, parfois, abruptement.

Les réponses qu'il y apporte laisseront plus d'un lecteur perplexes. Assez confuse, l'architecture du livre – véritable « collage » de textes consacrés aux thèmes les plus divers – n'en facilite pas la lecture. Un autre obstacle réside, on ne peut le cacher, dans l'étalage d'érudition dont l'auteur ne cesse de faire preuve au long de ces cinq cents

pages bourrées de références « tous azimuts ».

De cet ouvrage baroque, émergeant pourtant bien des analyses éclairantes. L'incontestable culture historique de Faye lui permet d'aborder avec un égal brio la naissance de l'écriture à Sumer, la philosophie juive médiévale, les récits de la Révolution française et surtout l'examen des rapports entre Heidegger et le national-socialisme. C'est ce dernier sujet qui occupe, quantitativement, la partie la plus importante du livre. Voici, en version bilingue, le rassemblement le plus consternant de textes attestant que Heidegger ne fut au fond qu'un idéologue nazi.

L'intelligentsia nazie

Certes, on le savait déjà. On l'a même toujours su puisque Heidegger lui-même ne s'en est pas caché, ou si peu. Mais beaucoup persistent à soutenir, contre toute évidence, que la pensée philosophique du « maître de Fribourg » doit être considérée comme indépendante de ses prises de position politiques. C'est cette pieuse affirmation

que Faye s'emploie à détruire, en remplaçant les textes écrits entre 1933 et 1945 dans le contexte qui les a vus naître. Contexte conflictuel, bien sûr : les nazis n'étaient pas tous d'accord entre eux, et Heidegger a eu à se défendre contre bon nombre d'attaques émanant de son propre parti.

Il s'en est tiré en adaptant le tir, un peu au jour le jour : d'abord en réécrivant à sa manière l'histoire de la métaphysique, puis en affirmant au nihilisme et en affirmant la nécessité de la « dépasser ». Bref, le développement de sa pensée a fidèlement épousé les méandres des luttes de factions au sein de l'intelligentsia nazie.

Si, après une telle démonstration, il se trouve encore, en France et aux États-Unis, des fervents de Heidegger, il n'y aura plus qu'à désespérer. Heureusement Faye, qui a sans doute prévu que son livre ne sera pas reçu comme il devrait l'être du premier coup et par tout le monde, nous annonce qu'il s'agit là d'une version « resserrée », mais que la version « plénière » verra bientôt le jour. En l'an 2000, exactement.

Ch. D.

CORRESPONDANCE

Réponses à Hugo Ott

En réponse à notre compte rendu du livre de Hugo Ott, *Martin Heidegger, Eléments pour une biographie* (« Le Monde des livres » du 16 novembre), M. Pascal David, professeur agrégé de philosophie, traducteur de Heidegger, nous rappelle que Hugo Ott a porté un « jugement très sévère » sur le livre de Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*. Il ajoute : « Peu-être faudrait-il rappeler également que le livre de Hugo Ott a été accueilli en Allemagne de façon très critique, notamment par Hartmut Tietjen, même sur le plan de l'établissement des faits. Quant à l'interprétation des écrits de Heidegger entre 1933 et 1945, il n'est pas sûr qu'elle relève du travail d'investigation historique, si bien « informé » soit-il. Aussi la résistance spirituelle au nazisme exercée par Heidegger reste-t-elle fondamentalement hors de son champ d'investigation. »

Depuis la publication de l'édition allemande du livre de Hugo Ott, en 1988, sont parues en Allemagne la correspondance de Heidegger avec Elisabeth Blochmann, en 1989, puis, en 1990, sa correspondance avec Jaspers, qui montrent un Heidegger bien différent du portrait brossé par Hugo Ott. Il ne s'agit pas de nier le fait que Heidegger a effectivement contribué à mettre en selle le national-socialisme. Mais il faut décidément n'avoir guère fré-

quenté l'œuvre de Heidegger pour y trouver ne serait-ce que la possibilité d'une collusion avec une idéologie, et en l'occurrence l'idéologie hitlérienne dont Heidegger a dénoncé dans ses cours, dès 1934, le caractère intrinsèquement pervers. »

Pour sa part, M. Henri Crétella nous écrit : « Dans ce procès posthume, le penseur aura le premier présenté des faits et réflexions. Il faut souligner, de façon détachée, le second terme de l'expression : des faits et des réflexions. Car, dans le camp opposé, on aura beau chercher, on ne trouvera jamais mieux que d'autres faits, assez modestes en vérité, toujours dépourvus de la pensée permettant d'en réfléchir la portée. (...) »

On aperçoit là le véritable enjeu de « l'affaire Heidegger ». Peu importeraient les revirements à l'égard du « philosophe allemand » s'ils ne traduisaient – dans la réprobation actuelle, comme dans la révérence passée – le refus des organes intellectuels

dirigeants d'assumer la tâche de penser, à laquelle Heidegger nous a rappelés. Non qu'il n'y ait lui-même jamais failli. Il ne se serait pas, dans ce cas, trouvé piégé par le mouvement nazi. Or il a précisément reconnu le fait de s'être alors grandement fourvoyé. Mais il en a également tiré la leçon, qui tient dans le seul mot de « penser ». Au contraire, ceux qui lui font aujourd'hui procès se bornent au fait, sans se soucier de l'enseignement que Heidegger en a recueilli ; pour nous comme pour lui.

D'où l'équivoque, au fond, de leur tentative de révision, qui ne saurait éviter de s'accompagner de la plus incontrôlable fascination. Laquelle pourrait bien provoquer, sur le public visé, l'effet inverse de celui recherché. Car – l'Histoire l'a plusieurs fois démontré – comme il existe un bon usage des maladies, il en existe un excellent aussi de cette endémie de notre civilisation que constitue l'esprit d'inquisition. »

Philippe JULIEN LE RETOUR A FREUD DE JACQUES LACAN

Éditions E.P.E.L., 29, rue Madame, 75006 Paris. Diffusion DISTIQUE

Une biographie de Gorbatchev par des journalistes du Times...

Ça vous dit quelque chose ?



3617 ELECTRE

TOUS LES TITRES, TOUS LES AUTEURS, TOUS LES SUJETS

Une information immédiate sur tous les livres disponibles en langue française. Plus de 300 000 titres. Mise à jour permanente.

Un service du Cercle de la Librairie

*Tapez dans sujet : Gorbatchev

Le Grand Prix de l'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre d'importance internationale. Toutes les œuvres éditoriales : Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias : Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires. Les manuscrits sont à adresser à : L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Gallée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

LE PRIX DIDEROT-UNIVERSALIS 1990

a été attribué à

"LA RECHERCHE"

pour le souci qui l'anime de rendre accessible au grand public le savoir scientifique

Le Prix DIDEROT-UNIVERSALIS, créé par l'Encyclopædia Universalis, consacre une action ou une œuvre exemplaires en matière de diffusion de la culture.



ÉDITIONS CLIMATS

Dernières parutions

Catherine Monetti
Les Saucisses de Toulouse

Stefano Jacomuzzi
Swing

Stendhal
Vie de Mozart

J.-M. Synge
Les Îles Aran

Natasha Medvedeva
Au Pays des merveilles

Gunnar Harding
La Fabuleuse Existence

de Guillaume Apollinaire

José Antonio
Gabriel y Galán

Le Bouffon éclairé

Krafft-Ebing
Psychopathia sexualis



Tél. : (16) 67-79-25-81

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez :

LIBRAIRIE (service 10)

LE MONDE DU LIVRE

60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS

(1) 43.25.77.04

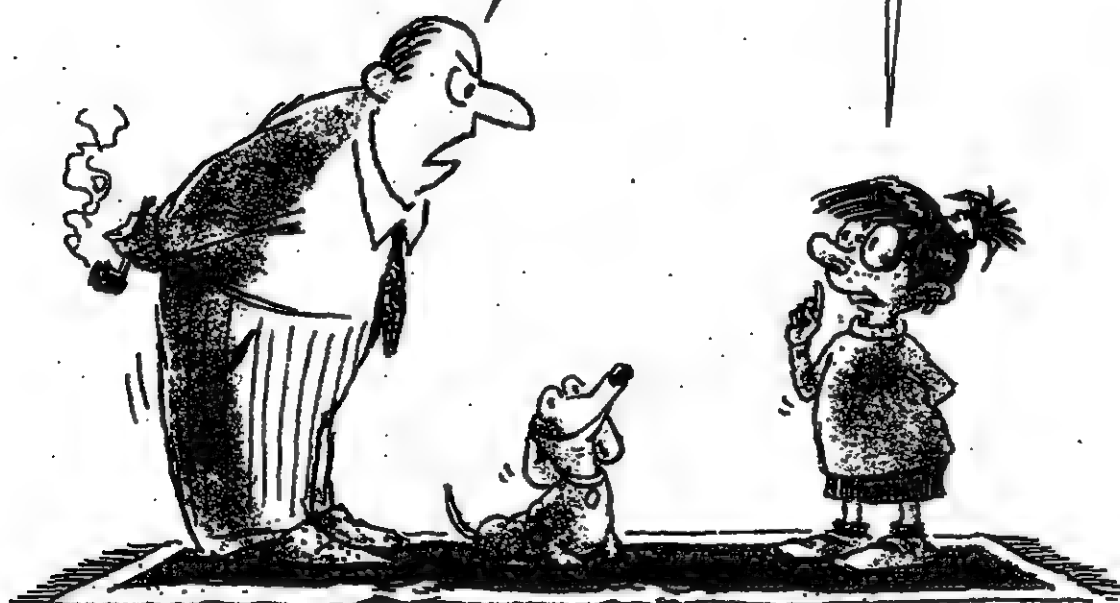
Code Minitel : 3615 MDL

هكذا من الأمل

“Les prix littéraires, ce n'est pas pour les enfants”

“Mais papa, dis au moins :
je trouve que ce n'est pas
pour les enfants.”

“Je trouve que tu l'ouvres beaucoup
pour une mouffette de 9 ans.”



**GRAND CONCOURS NATHAN-LE MONDE “PLUME EN HERBE” 1991
LES ENFANTS ONT LEUR PRIX LITTÉRAIRE.**

A partir d'images parues dans Le Monde du samedi 24 novembre (daté des 25/26 novembre), disponibles gratuitement dans les librairies et aux Editions Nathan, 9, rue Méchain, 75014 Paris (Minitel 3615 code Nathan), des enfants âgés de 9 à 13 ans écrivent une histoire. La plus belle sélectionnée par un jury de personnalités, deviendra un vrai livre édité par Nathan/Le Monde. Clôture du concours le 31 janvier 1991.



NATHAN Le Monde



ATTENTION! CLÔTURE DU CONCOURS LE 31 JANVIER 1991.

Je
des
ars
rés
à la
r le
aer-
des-
atic
our-

son
le la
A (le
n un
tami-

BERG
page 8

75 PTA
2,50 S.

L'art en dictionnaires

Comment « parler peinture » convenablement ?

VOCABULAIRE D'ESTHÉTIQUE

Sous la direction d'Anne et Etienne Souriau
Presses universitaires de France,
1 420 F.

L'ATELIER DU PEINTRE ET L'ART DE LA PEINTURE

Dictionnaire des termes techniques,
préface d'André Chastel,
Larousse, 408 p., 185 F.

La présentation du *Vocabulaire d'esthétique* apprend au lecteur que le principe de l'ouvrage fut décidé en 1931 et son exécution plusieurs fois retardée, particulièrement par la mort d'Etienne Souriau qui en avait repris la charge à Charles Lalo. Anne Souriau a achevé le travail, dirigeant une équipe de plus d'une vingtaine de collaborateurs. Qu'une entreprise si longue et considérable vienne à son terme, on ne saurait donc que s'en réjouir. Dans le désordre ordinaire des jugements et convictions esthétiques, un peu de précision ne saurait être vaine ni l'emploi du mot propre une élégance inutile. Il est bon de connaître le sens de la « Fatale » et de se souvenir que la « Morbidité » n'a rien de « morbide », tout au contraire.

Ce *Vocabulaire* serait donc une œuvre de salubrité publique s'il remplissait entièrement ce dessein de clarté. Il est fâcheux qu'il n'y parvienne que rarement. Les définitions qu'il propose des mouvements et des doctrines esthétiques pèchent par leur schématisation, quand la réalité de l'histoire ne s'y trouve simplement niée.

Ainsi du « Cubisme », où l'on apprend que Juan Gris se joint à

Picasso et Braque en 1909 – en 1911 au vrai, et le détail est capital pour l'intelligence du cubisme de Gris. Ainsi d'une stupéfiante définition de l'« Abstraction » qui ne connaît ni Malevitch ni Mondrian, fait passer Kupka et Léger pour de purs formalistes et ignore à l'évidence les recherches accomplies depuis une dizaine d'années en Europe et aux États-Unis sur les sources symbolistes de l'abstraction. Ainsi Soulagues, pris pour exemple d'un art « mystique », au même titre que l'abbé Brémond.

Ce ne serait là qu'imperfections si des articles plus théoriques n'offraient d'autres occasions de surprise. Que Baudelaire soit à peine, et mal, cité dans la définition de « Modernité » agace. Que Jung figure parmi « les disciples orthodoxes de Freud » à l'article « Psychanalyse » laisse rêveur, mais moins que l'absence dans le même texte des noms d'Ernst Kris, Anton Ehrenzweig, Sarah Kofman et Julia Kristeva – pour ne citer que ceux-là. A l'article « Perspective », nulle mention de Panofsky. Où Riegl, où Woringer ? Nulle part non plus.

Glissements de sens

Pour dire la chose d'un mot : ce *Vocabulaire* n'est pas à jour. Il date terriblement. Il semble parfois en être resté à l'état de la question telle qu'elle se présentait à peu près quand il fut mis en chantier. Ni les glissements de sens de certains termes, « Pompière », « Eclectisme », par exemple, ni l'apparition d'autres, « Conceptuel », « Post-Modernisme », n'ont été pris en compte.

On peut douter que le lecteur se console de ces lacunes au seul plaisir d'apprendre que « Marmiteau » désigne une allée d'arbres et que La Fontaine ignorait, comme lui, le sens du mot.

Alors qu'il se présente beaucoup plus modestement comme un dictionnaire des termes techniques de l'art, l'ouvrage publié par Larousse dans sa collection des « Essentiels » est d'un usage infiniment plus commode et plus instructif. L'information y tient compte des recherches actuelles et donne les instruments d'une connaissance pratique sans laquelle l'interprétation, esthétique ou philosophique, court à sa perte.

Ainsi la « Perspective » y est-elle cette fois analysée dans toute sa complexité historique, de Giotto à Cézanne, et son historiographie résumée de manière à inciter à lire Panofsky, Klein et Damisch. Les mots de l'atelier, les plus matériels, « Flochetage », « Litharge » ou « Pantographie », reçoivent une explication suffisante par la géométrie, la chimie ou l'évolution de la technique picturale. D'autres, trop souvent employés au hasard, sont ramenés au détail d'une chronologie qui interdit les extrapolations abusives. Tout cela fait un ouvrage indispensable.

« L'art gagne à être considéré comme un travail, avec des procédures, des règles, des conflits, des succès, des échecs, des batailles et non plus finir », écrivait très justement André Chastel dans sa préface. Et plus loin : « Ignorer cette situation, c'est se jeter dans le vague et dans la vaine du commentaire. » A l'évidence, l'avertissement vaut d'être médité sans cesse, et plus encore aujourd'hui.

Philippe Dagen

A l'ombre des paravents

Trente-sept chefs-d'œuvre d'un art fait pour rêver

L'ART DU PARAVENT JAPONAIS

de Miyeko Murase
Traduit de l'anglais
par William Olivier Desmond,
Anthea, 232 p.,
920 F jusqu'au 31 décembre,
1 250 F ensuite.

Éléments indispensables du mobilier, objets purement esthétiques ou symboles d'une certaine opulence pour leurs propriétaires, les paravents peints, dont l'origine est chinoise, ont joué un rôle important dans la civilisation japonaise. Du *byōbu*, constitué d'un petit écran en bois à un seul panneau, au *byōbu* – le paravent pliant, – en passant par le panneau couvrant de la période Heian (794-1185), les paravents japonais évoluent techniquement, mais c'est avec l'introduction du bouddhisme zen au Japon, à la fin du treizième siècle, que s'instaura le mode des peintures à l'encre.

La peinture japonaise sur paravent connaît un véritable âge d'or à la fin du seizième siècle. Les grands maîtres concourent alors des œuvres pour décorer les châteaux et les palais. Si l'on excepte les paravents qui embellissaient les salles de prière des temples bouddhistes et, plus rarement, des sanctuaires shintoïstes, les thèmes profanes prédominent, avec une profusion de couleurs. Miyeko Murase a sélectionné, pour illustrer son livre, trente-sept œuvres, provenant de collections américaines, qui datent des époques Muromachi (1392-1573), Momoyama (1573-1615) et Edo (1615-1868). Elle nous présente ces pièces avec érudition et clarté, en



établissant des filiations entre les différents artistes.

L'exceptionnelle réussite de cet ouvrage, sa magie pourrait-on dire, tient autant au texte de l'auteur qu'à la qualité de l'iconographie. Tous les paravents sont reproduits dans des teintes d'une grande finesse et treize d'entre eux sont présentés en dépliant de 1,20 mètre une fois ouverts. Ce voyage dans le Japon traditionnel vaut le détour car, au fil des pages, on entre progressivement en poésie. Si, selon Charles Baudelaire, « la vraie réalité n'est que dans les rêves », ici, à l'ombre des paravents, toutes les rêveries deviennent possibles.

Tel un guide expert en merveilleux, Miyeko Murase nous entraîne dans cet univers féérique de fleurs d'iris et de cerisier, d'oi-

seaux au vol suspendu, de paysages en attente, etc. Ses mots ne collent pas aux images mais les accompagnent en soulignant tel ou tel détail. Les paravents les plus troublants sont ceux qui mettent en scène ce que l'auteur nomme pudiquement des « activités humaines ». Ainsi ces *Scènes des quartiers de plaisir* de Kyoto, dans lesquelles des femmes nimbées de lumière se promènent dans des rues tandis que d'autres jouent aux « belles endormies » dans leur maison de rendez-vous. Ailleurs, sur le même paravent, des couples apprennent à se connaître alors qu'un pickpocket exerce son art avec des ciseaux. Mille détails saisissent encore le regard. Des instants de vie transfigurés par un artiste anonyme.

P. Dra

SÉLECTION

La peinture coupante

Cette terre parcourue comme par une balafre, cette insurrection étendue de bruns, d'ocres et de bleus, ces strates successives de pâte granuleuse d'où paraissent à peine émerger des visages, des arbres et des bouquets : comment ne pas reconnaître aussitôt les tableaux de Fautrier ? Un très bel ouvrage nous donne le loisir de les contempler tout en commentant – dans l'analyse de la plupart d'entre eux – la rigueur hallucinée d'un peintre qui, appartenant à la lignée des « brûlés de la vie », a su, à force d'exigence, aller jusqu'au bout de la peur. Yves Peyré montre comment, dans ce voyage risqué vers l'absolu, Fautrier a été peu à peu dépouillé du réalisme impliqué par l'anecdote ou le désir de représentation. Mais déjà, dans le somptueux creuset des années 24-25-26, on observait de fulgurants raccourcis, ces coups de stylet portés – comme dans les gorges du Tarn – à la chair de la peinture. Avec la fracture de 1943, Fautrier atteint une peinture « coupante à mourir » : les visages des otages, tirés des décombres de l'Histoire, sont interrogés jusqu'à ce qu'ils ne soient « décidément rien ». L'apaisement ne viendra qu'à partir de 1956, où apparaissent les tableaux aux abords plus géométriques auxquels Yves Peyré – qui a su mettre en évidence la permanence des sujets de Fautrier tout en scrutant son évolution – donne le nom générique de « symétries ». – J.-N. P.

► Fautrier, de Yves Peyré, éd. du Regard, 438 p., 850 F.

Portrait intime

de Soulagues

La titre du livre est à la fois juste et trompeur. Juste parce que photographies et récits décrivent les différents endroits, à Paris et à Sète, où Soulagues a travaillé depuis 1946. Trompeur, car la promenade est occasion de conversations, souvenirs, analyses, parallèles et réflexions aussi riches que divers. On y retrouve à merveille Pierre Soulagues lecteur de poètes et de philosophes, mais aussi à l'aise pour parler architecture ou chimie et pour organiser comme un laboratoire son atelier.

Résultat : un séduisant portrait intime du plus grand peintre français vivant. – Ph. D.

► Les Ateliers de Soulagues, de Michel Ragon, Albin Michel, 160 p., 300 F.

Tout Warhol

C'est le colossal catalogue de l'exposition Warhol qui a eu lieu cet été. Il a les mérites et les défauts du genre : autrement dit, l'illustration est pléthorique, d'excellente qualité et occupe les quatre cinquièmes du volume. Les textes sont décousus et inégaux, tantôt pseudo-philosophiques. Mais faut-il lire les préfaces et contributions qui lestent les catalogues ? – Ph. D.

► Andy Warhol, rétrospective, éd. du Centre Georges-Pompidou, 482 p., 430 F.

Callot vu

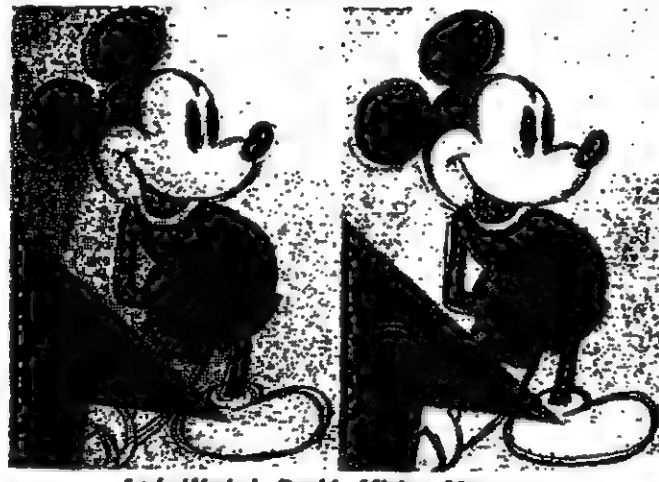
par Sadoul

Écrit en 1954-1955, l'étude de Georges Sadoul sur Jacques Callot s'attache surtout à l'œuvre gravée de l'artiste lorrain du Grand Siècle. Le catalogue des dessins ne sera en effet établi, par Daniel Ternois, qu'en 1962. On ne s'étonnera guère que l'historien de cinéma que fut Sadoul se soit intéressé au minutieux chroniqueur des Misères de la guerre et qu'il ait admiré dans son œuvre un témoignage passionné et violent, un réquisitoire contre les horreurs guerrières de son temps. Cette interprétation est-elle la bonne ? Ou bien faut-il accorder plus de crédit à ceux qui, comme D. Ternois, voient en Callot un artiste de l'époque classique ne laissant rien paraître de ses sentiments et dont l'art est à l'opposé de celui, terrible et halluciné, d'un Goya ? La réédition de l'essai de Sadoul, accompagné de nombreuses reproductions, permettra sinon de répondre à cette question, du moins de mesurer sa pertinence. – P. K.

► Jacques Callot, miroir de son temps, de Georges Sadoul, Gallimard, 402 p., 350 F.

Nus sublimes

La divine, c'est Vénus, la nymphe ou l'allégorie de la Vérité – donc une femme nue. L'Impure, c'est Eve, Olympia ou une odalisque, une femme nue encore. Les peintres du dix-neuvième siècle n'ont cessé de glisser d'un sujet à l'autre, d'un prétexte à l'autre, pour



Andy Warhol : Double Mickey Mouse

peindre des anatomies féminines, pudiques ou impudiques. Ingres les veut serpentine, Courbet les préfère scandaleuses et Manet froidement provocantes. Les pompiers se vengent leurs chairs, dont Degas suggère le grain par le pastel sur le papier. De cette formidable galerie, Michèle Haddad a fait un livre complet et efficace. Il est, comme il se doit, sublimement illustré. – Ph. D.

► La Divine et l'Impure, de Michèle Haddad, avant-propos de Geneviève Lacambre, les Éditions du Jaguar, 192 p., 410 F.

La consécration

de Camille

Il s'agit du premier catalogue raisonné de l'œuvre de Camille Claudel, préparé dans les règles de l'art et avec une érudition qui apparaît sans faille, par deux spécialistes incontestés. L'une, Reine-Marie Paris, est la propre petite-fille de Paul Claudel, donc la petite-nièce de l'artiste ; elle avait collaboré au film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani et a organisé plusieurs expositions. L'autre, Arnaud de la Chapelle, fréquente cette œuvre en famille depuis vingt ans, c'est-à-dire bien avant que la personnalité exceptionnelle de la compagne de Rodin ait été prise en compte par la critique. Splendide réalisation, cet ouvrage marque l'entrée définitive de Camille Claudel dans l'histoire de l'art. – M. Ct.

► L'Œuvre de Camille Claudel, de Reine-Marie Paris et Arnaud de la Chapelle, Adam Biro – Édition d'art et d'histoire

Arhis, 304 p., 354 ill., dont 107 en couleur, 920 F.

Abondance

de pots

Le dernier volume du Nouveau Tardy vient de paraître. Il s'agit d'une entreprise de très longue haleine puisque c'est dans les années 50 que Tardy, le père de l'actuel responsable de la publication, Maurice Langlé-Tardy, a entrepris, sans voiture, la tournée systématique de tous les musées locaux et de toutes les collections privées françaises pour faire l'inventaire du patrimoine national dans le domaine des faïences, des porcelaines, des émaux et des horloges. De ces études minutieuses et irremplaçables sur les signatures, les poinçons, les manières des artisans français, poursuivies par les héritiers et les collaborateurs de Tardy est notamment sortie la série des six volumes alphabétiques *Poteries, grès et faïences*, complétés par un tome sur les « cinq grands » : Marseille, Moustiers, Nevers, Rouen et Strasbourg. A paraître encore, un volume sur Paris et un index. Indispensables pour tous les collectionneurs et amateurs d'objets artisanaux. – P. L.

► Le Nouveau Tardy, chaque volume de 350 p. environ, 400 F (Tardy, 6, rue Milton, 75009 Paris).

Lartigue

vu par Florette

Florette Ormès rencontre Lartigue en 1942 et ne le quitte plus. Elle témoigne aujourd'hui d'un demi-siècle d'amour, de

peinture et de photographies par celui qui fut un génie de la chambre noire, longtemps oublié, redécouvert à l'occasion du portrait d'un président de la République. Les photos sont bien entendues inouïes, sinon déjà connues. Les reproductions des tableaux de Lartigue sont moins bouleversantes. Les souvenirs de Florette sont irremplaçables. – M.B.

► Jacques-Henri Lartigue, la Traversée du siècle, de Florette Lartigue, Bords, 200 p., 420 F.

La foi dans la pierre

Après les Palais de la foi, de Germain Bazin, voici, en un seul volume, les Maisons de Dieu, titre au moins aussi ambitieux. Mais c'est de fait une véritable histoire de l'architecture qu'Edward Norman, doyen de Peterhouse à Cambridge, nous livre en explorant ainsi l'art et l'histoire des églises de la chrétienté des origines à nous jours. C'est l'illustration cependant qui fait la qualité du livre, plus que le texte, certes précis, exhaustif, mais conventionnel. Documents d'archives et photographies récentes alternent, pour faire jaillir des vérités simples ou pour donner de véritables éblouissements. – F. E.

► Les Maisons de Dieu, d'Edward Norman, éd. Arthaud, 312 p., 387 ill., 490 F.

Vue

du pont

Entre le pont pour promenades amoureuses et le pont catastrophe, entre le pont pour rêver et le pont pour annihiler les distances, il y a, derrière ces merveilles de la technique, une charge émotionnelle et culturelle à laquelle il fallait aussi redonner un contour, un contexte. L'ouvrage de Bernard Marrey – consacré, dans ce premier tome, aux ponts du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, allie ainsi le plaisir de la précision historique et cette sensualité dont on a découvert que la technique est pleine, depuis qu'elle n'est plus seulement astreinte à servir le mythe du progrès. – F. E.

► Les ponts modernes, de Bernard Marrey, éd. Picard, 320 p., 330 ill., 480 F.

Ballets et danseurs

Ce magnifique album comble d'abord un vide : il n'existait pas actuellement, dans cette catégorie « luxe », d'ouvrage de vulgarisation bien conçu s'adressant au public de plus en plus large que la danse conquiert. Le livre s'articule en trois parties : ballets, danseurs, chorégraphes. Rien, sinon une photo, sur Sylvie Guillem ? Pas une ligne sur la danse contemporaine ? On se consolera de leur absence en rêvant longuement sur de merveilleuses photos, célèbres ou inconnues : l'iconographie est due à cette reine des documentalistes de la danse qu'est Josselyne Le Bourhis. – S. de N.

► L'art de la danse : ballets, danseurs et chorégraphes, de Gérard Mannoni, Plume/Calmann-Lévy, 320 p., 585 F.

Pour chanter

Mozart

Le fruit éditorial le plus appétissant de l'année Mozart, si l'on est de ceux dont un luxueux coffret, une superbe reliure, une typographie parfaite, une iconographie symphonique aiguisent l'appétit. Visuellement, une sorte de révérence sur Mozart et la forme (somptueuses reproductions de tableaux, somptueux détails grossis d'architecture baroque ou rococo) ; sur Mozart et les couleurs (Chardin plutôt que Watteau) ; sur le mystère Mozart qui arrache à André Tubeuf une allusion à Bethléem, une autre à l'eugénisme (*Le combien d'enfants qui meurent pour un qui vit, – soit Mozart ?*...), une dernière au surréalisme (*qui a osé le naturel pour pouvoir habiter parmi nous*... – soit Mozart, toujours).

Ajoutez à cela quelques images d'Amadeus, le film de Forman. Et beaucoup de très beaux clichés des meilleures mises en scène de Così, d'Idoménée, de Lucio Silla, de Don Giovanni, clichés parfois démesurément grossis, et ainsi presque abstraits. Un livre-or, en quelque sorte. – A.R.

► Mozart, chemins et chants, texte d'André Tubeuf, Arthaud, 207 p., 450 F.

Vienne ou la musique en famille

Henry-Louis de La Grange trace le grand arbre généalogique de la musique viennoise

VIENNE
Histoire musicale
1100-1848
de Henry-Louis de La Grange.
Éditions Bernard Colla
(dist. Harmonia Mundi),
259 p., 295 F.

Comment peut-on ne pas être viennois ? a-t-on envie de s'écrier cette fois. Car viennois, ils le furent tous, d'adoption ou de souche. Tous ? Les musiciens qui ont compté dans la période retracée par Henry-Louis de La Grange en un bien bel ouvrage, premier mouvement d'une suite qui en comptera deux (un second volume mènera à la Vienne contemporaine), première moisson d'une promenade chronologique dans la capitale européenne de la musique.

Avant 1100, fait remarquer le musicologue, « il est impossible de parler de ces villages pressés au pied de leur château comme d'une ville véritable ». Après ? On se heurte dès 1228 à une célébrité, Minnesinger de son métier, dont la mémoire, quel que six siècles plus tard, allait être immortalisée par Wagner. Un certain Tannhäuser.

L'histoire musicale, en cette ville-carrefour, est, en toute logique, une affaire de lignée, de paternité. La figure centrale, dans la période concernée, n'est pas Mozart : le rimbaldien Amadeus est l'exemple même de l'artiste que son génie isole et qui n'eut pas le temps d'essaimer. Le père, c'est Haydn, champion de longévité, que Mozart ne fut pas le seul à appeler papa (il lui dédia ses six pre-

miers quatuors à cordes). Si Haydn n'avait pas existé, Weber ne se serait peut-être jamais aventuré jusqu'à Vienne, ni Cherubini. A Haydn remonte une dynastie qui, par l'intermédiaire de Beethoven (belle relation oedipienne entre papa et le bouillant Allemand), et en passant par Czerny (élève de Beethoven à partir de 1806) aboutit à Thalberg, Kullak, Heller et au jeune Liszt. Soit au piano moderne.

Une branche annexe part de Weber, dont le *Freischütz*, représenté à Vienne en pleine folie rossinienne, impressionna le jeune Schubert. Quant à Liszt, débarqué dans la capitale de l'Empire l'année même (1822) où celle-ci célébrait Rossini en une grandiose série de représentations, s'il étudia le piano avec Czerny, il apprit la composition

auprès de Salieri. Ce qui, d'une manière détournée, nous ramène à Mozart...

Capitale musicale, Vienne fut comme on sait quelque peu allergique à ses musiciens. Par conséquent, il est normal que la victime désignée eût été Schubert. « Viennois typique, léger, drôle, bon vivant, plus familier des cafés et des tavernes que de sa table de travail », Schubert, précise Henry-Louis de La Grange, fut ignoré et de Vienne et de la postérité immédiate. Ainsi - et l'auteur sait ce dont il parle pour avoir consacré quelque trois mille pages à Mahler - il fut, pendant un siècle, refusé à Schubert d'être reconnu pour ce qu'il était : le père de Brahms, de Bruckner et de Mahler.

Anne Rey

Pas de deux

L'architecture selon Giedion et Pérouse de Montclos

L'HISTOIRE
EN DEUX DIMENSIONS
Espace, temps, architecture
de Siegfried Giedion.
Ed. Denoël, 538 p., 160 F.
HISTOIRE DE
L'ARCHITECTURE
FRANÇAISE
de Jean-Marie Pérouse
de Montclos.
Ed. Mengès/CNRS,
516 p., 350 F.

C'est Walter Gropius qui, en 1968 (eh oui, 1968 !), l'année même de la mort de Siegfried Giedion, devait rédiger la préface de ce qu'il faut bien appeler l'« édition d'adieu » de cette véritable bible du Mouvement moderne. *Espace, temps, architecture*, paru initialement en 1940, reprenait et mettait en forme les conférences à Harvard de celui qui, de Zürich, donna à tant d'architectes les éléments critiques et théoriques qui, si l'on peut dire, authentifiaient leur démarche. Fondateur des CIAM, lié à des personnalités aussi contrastées que Le Corbusier, Mies Van der Rohe ou bien sûr Gropius, Giedion est à son tour entré dans cette histoire de l'art dont il fut un temps l'un des organisateurs respectés.

C'est seulement en 1968 - date décidément fatidique - que la première édition de l'ouvrage en français est parue, à

Bruxelles. Denoël l'a reprise en 1978. On regrette très vivement que, pour cette nouvelle version, le même éditeur n'ait pas trouvé bon d'ajouter trois mots de commentaires comme s'il s'agissait d'une pensée encore pleinement actuelle, ou n'expliquant pas pourquoi elle l'est encore. Pas d'index, évidemment, mais que peut demander de plus le peuple, pour plus de 300 pages et 160 francs ? Pas que l'éditeur se fatigue.

Frédéric Edelmann

Cinéma au menu

DICTIONNAIRE DES FILMS
de Bernard Rapp
et Jean-Claude Lamy.
Larousse, 832 p., 295 F.

GUIDE DES FILMS
de Jean Tulard.
Robert Laffont,
coll. « Bouquins »,
2 422 p. (deux tomes), 280 F.

HISTOIRE DU CINÉMA
FRANÇAIS (tome V)
de Maurice Bessy,
Raymond Chirat
et André Bernard.
Pygmalion, 474 p., 890 F.

L'ANNÉE DU CINÉMA
1990
de Danille Heymann
et Pierre Murat.
Calman-Lévy, 252 p., 195 F.

LE MAUDIT,
FRITZ LANG
de Pierre Gullstain.

LA RÈGLE DU JEU,
JEAN EMMERICH
de Pierre Gullstain.

CITIZEN KANE,
ORSON WELLES
de Sandra Joxe.

CYRANO DE BERGERAC
Edition n°1/Ramsay, 278 p.
(deux tomes), 340 F.

De l'austère monographie au somptueux album illustré, le cinéma alimente bon an mal an tout un secteur de l'édition. Mais, de plus en plus consommé sur le petit écran de préférence au grand (c'est triste mais c'est ainsi), il suscite surtout un nombre croissant d'ouvrages de références, dictionnaires et compilations historiques : les téléspéctateurs s'en servent pour mieux organiser leurs soirées, prérégler plus judicieusement leur magnétoscope ou briller dans leur salon. Plus encore, ces livres contiennent des guides utiles pour remplir son panier chez les marchands de cassettes vidéo.

Deux dictionnaires des œuvres viennent de sortir, succédant dans leur collection respective à des dictionnaires des cinéastes. Le *Dictionnaire des films*, de Rapp et Lamy, volumineux, illustré, bien documenté, a de surcroît l'avantage d'établir une hiérarchie entre les films afin de consacrer de plus longs développements aux œuvres marquantes. Tandis que le *Guide des films* de Jean Tulard a pour lui la maitrise de la recherche (et le prix raisonnable) de la collection « Bouquins ». Mais on regrettera qu'il ignore avec une telle superbe les cinématographies asiatiques, africaines, sud-américaines...

Deux superbes ouvrages viennent en cette fin d'année embellir l'histoire du cinéma français. Du *Cinéma français* de Jacques Sicler nous avons déjà dit (*Le Monde* du 6 novembre) tout le bien qu'il fallait penser de ce premier tome (1), qui concerne les années

1945-1968. Passage en revue savamment chronologique et éclairages obliques, coups de cœur d'un passionné et iconographie exceptionnelle.

Vient de paraître également le cinquième tome de la somme monumentale entreprise par Maurice Bessy, Raymond Chirat et André Bernard : comme dans les précédents volumes, plus de huit cents photos et tous les génériques - cette fois des films de 1956 à 1960, période charnière du cinéma français, de *Et Dieu créa la femme* à *A bout de souffle* - font revivre à la fois une époque et un mythe.

L'histoire s'écrit aussi au présent, et la désormais traditionnelle *Année du cinéma* dresse le bilan de juillet 1989 à juin 1990 : tous les films sortis en France, l'accueil critique, les chiffres, les récompenses, les festivals, les petits jeunes qui promettent et les grands disparus.

Destinée aux cinéphiles, aux télé et vidéo-spectateurs mais plus particulièrement aux élèves des classes de cinéma qui se multiplient dans les lycées, la collection « Image par image » a choisi trois monstres sacrés du grand écran pour ses trois premiers ouvrages. *Le maudit*, *La Règle du jeu* et *Citizen Kane* sont ainsi disséqués plan par plan, analysés dans leur thématique, leur technique et leur esthétique. Les trois films sont de telles mines de beauté et d'intelligence que ce qui pourrait sembler bien sérieux devient invitation au souvenir, au rêve, à la réflexion... et à une nouvelle vision.

S'il n'en reste qu'un, ce sera *Cyrano*. Par son ampleur, par sa beauté et sa fougue, par la réaction d'enthousiasme unanime qu'il a déclenchée chez les critiques et le public, le film de Jean-Paul Rappeneau restera comme l'événement de l'année. Publiés en coffret, deux tomes ravivent ce délicieux souvenir : le premier contient le texte en vers entendu sur la bande son, où chacun retrouvera le souffle lyrique des alexandrins, où les « rostandiens » constateront le minutieux et respectueux travail sur la pièce d'origine qui en a fait un remarquable dialogue de cinéma. Le second déroule un luxueux panorama d'images extraites du film, et l'on croit à nouveau entendre Depardieu tonner « Il me faut une armée entière à déconiffrer » ou murmurer « Ce sang était le sien ».

Jean-Michel Frodon

(1) Ramsay, 296 p., 420 F.

Un gothique bien strict

Un gros volume pour ceux qui aiment les cathédrales
« bien dégagées derrière les oreilles »

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE
EN FRANCE 1130-1270

de Dieter Kimpel
et Robert Suckale.
Traduit de l'allemand
par Françoise Neu.
Flammarion, 376 p., 528 ill.,
795 F., 950 F après
le 31 janvier 91.

Chaque année, il nous faut défendre un de ces monstres produits par l'érudition, et qui, au-delà de leur valeur intrinsèque, fondent les uns après les autres les chaînons jusqu'à présent man-

quants ou périmés de la culture architecturale.

L'an dernier, c'était l'énorme, la formidable somme de Jean Babelon sur les *Châteaux de France* (Ed. Flammarion et Picard). Cette année, ce sont deux auteurs allemands, Kimpel et Suckale, qui apportent leur pierre à l'édifice français, en nous proposant un lourd et puissant pavé sur une tranche d'architecture gothique, depuis le temps de Louis VI le Gros, et jusqu'à la mort de Saint-Louis. Un siècle et demi à peine, sur les quatre siècles d'existence, sinon de vivacité, que Grodecki attribuait au style.

Les auteurs s'en sont tenus strictement, trop strictement, aux églises, si l'on excepte l'évocation de la Maison des Forges à Dijon. Cela n'est sans doute pas très favorable à la compréhension ni du style, ni de l'époque, ni de la civilisation qui a engendré cette hypertrophie du génie constructif. Mais après tout, pour qui aime les cathédrales « bien dégagées derrière les oreilles », dans leur pureté à la fois technique et spirituelle, habitée par Dieu loin des hommes, ce gros volume peut faire l'effet d'une Bible, même s'il n'en est que la Genèse.

F. E.

100.000 LIVRES
EN STOCK

5 CATALOGUES PAR AN

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

11, RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

Wittgenstein Incorporated
jusqu'au 15 décembre
du Peter Verburgt à la Wittgenstein
musée de Jan Ritsma et John Leven

PAUL BOWLES

Réveillon à Tanger

La Jungle rouge

Mémoires d'un nomade

Leurs mains sont bleues

Paroles malvenues

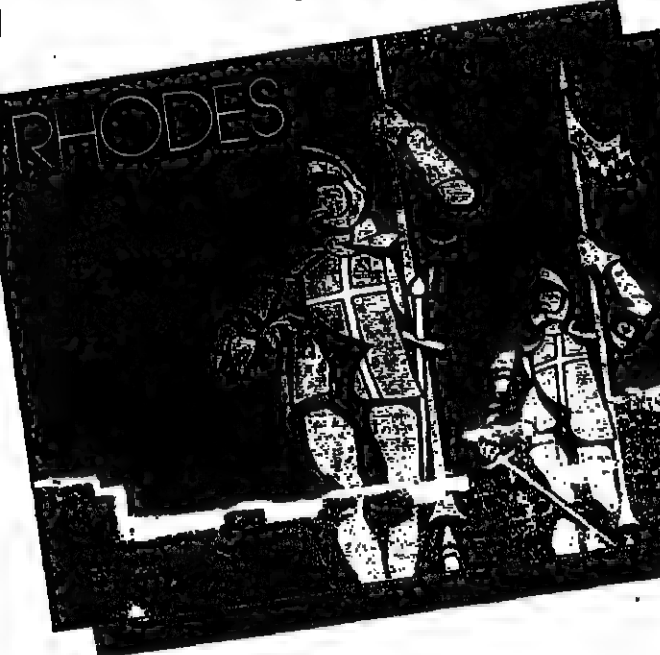
Une grande année sur grand écran

L'ANNEE
DU
CINÉMA
1990



CALMAN-LEVY

L'aventure des chevaliers de Malte



COLLECTION
"LES SENTIERS IMAGINAIRES"
ÉDITIONS
JOËL CUÉNOT
395 F

VOTRE LIBRAIRE PEUT TÉLÉPHONER AU (1) 45 34 50 53

Je
sais
ura
rés
à la
r le
ser
des
artie
our-

son
le la
à (le
n un
ami-
BERG
page 8

15 PTA.
2.50 F.

LIVRES D'ÉTRENNES

Les calligrammes de Jean Tardieu

Une nouvelle tentative de faire sortir la poésie « de ses gonds »

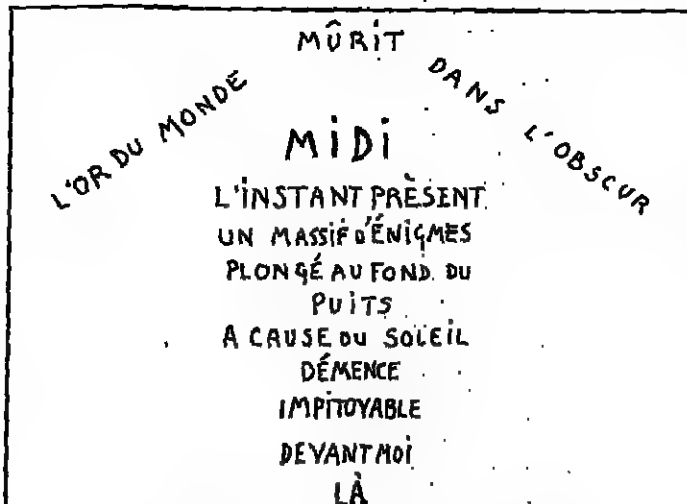
POÈMES À VOIR

de Jean Tardieu.
Gallimard, 64 p., 125 F.

Pour Tardieu, la poésie est un « tourbillon de virtualités » : ainsi la présence des acteurs donne à ses Poèmes à jouer une dimension plus riche, plus charnelle. Voulant aussi qu'on écoute ses textes comme de la musique, il leur a donné « tantôt la diversité des timbres d'un orchestre, tantôt l'austérité fondamentale de la grammaire ».

Parfois, « cherchant à rivaliser » avec les peintures, il a voulu que ses poèmes puissent être perçus d'un coup d'œil, dans un espace immédiatement visible et non dans le déroulement de la lecture.

Déjà à la fin de Marguerites figuraient deux calligrammes. Les Poèmes à voir (une élégante plaquette tirée à 1 500 exemplaires numérotés) nous propose deux textes : face à face, le fac-similé des calligrammes composés à la main par Jean Tardieu et leur transcription typographique. Pour plusieurs de ces textes, la comparaison avec leur version précédente (par exemple dans Comme c'est comme cela) montre comment le poème, recomposé après avoir été morcelé en fragments épars, tire de sa forme dif-



Extrait de « Jour d'hiver en Toscane »

férente une nouvelle saveur, « tactile et ductile ».

L'idée de cette poésie qui « sort de ses gonds » vient en partie des Calligrammes d'Apollinaire. « J'achetais alors, chez le libraire Simon Kra, rappelle Tardieu, la revue SIC, organe du mouvement cubiste. Sa leçon fascinante, semée dans la cervelle du lycéen de treize ans que j'étais alors (vers 1916), a germé beaucoup plus tard quand je me suis mis à composer des poèmes à voir plutôt qu'à lire. »

Mais les douze Poèmes à voir, qui évoquent surtout des paysages, et notamment la lumière et les ombres de la Provence et de la Toscane, répondent aussi à une autre tentation : « J'envie les caractères idéographiques de la Chine et du Japon, qui peuvent allier la beauté plastique du coup de pinceau au sens et au son qui s'en dégagent. Ainsi un coup de gong répand ses ondes, qui vont au loin s'élargissant. »

M. P.

Caravaniers de l'écriture

CARAVANES

Lectures à découvrir
Revue annuelle de littérature.
Numéro 2.
Éditions Phébus, 384 p., 260 F.

Les caravanes des découvertes (de littératures) de Phébus se sont remises en marche. A la poursuite des quatre coins du monde, à la poursuite d'écrivains et de poètes célèbres ou inconnus partis dans des voyages, réels ou imaginaires, dont, jamais, on ne revient indemne, l'annuaire littéraire de Jean-Pierre Sire et André Vetter nous invite élargement à son tour du monde annuel des littératures avec des textes inédits. Voyages immobiles qui sont la miel rapporté par ces caravaniers de l'écriture, ces travelling writers, qui ne sont pas forcément des mangeurs de kilomètres, mais des affamés du monde.

Sans ordre alphabétique d'auteurs, sans chronologie, sans carte, sans souci de géographie ou de chapelle poétique, à la poursuite de ce coureur grec représenté sur la couverture qui

semble savoir où il va, ce deuxième numéro de Caravanes vous met sur la route. Une route influencée, avant tout, par l'hellénisme et dont vous choisirez vous-même l'itinéraire à cloche-pied, à cloche-pied, en partant des poèmes retrouvés dans les archives de Constantin Cavafy après sa mort, traduits et présentés par Jacques Lacarrière. « Le Vieux de la ville », comme le nomme le plus souvent Lawrence Durrell dans le Quatuor d'Alexandrie, Cavafy l'hellénique, dont le territoire poétique — la Grèce hors de la Grèce — couvre l'immense empire d'Alexandrie, Cavafy « le dernier descendant de cette immensité culturelle, le dernier chantre de la mémoire vacillante, fascinant, de cet hellénisme oriental ». Monde hellénique qui jouxte l'Église d'Orient et que rejoint, par des voies byzantines connues de lui seul, le Colombien de Bruxelles et d'ailleurs, Alvaro Mutis avec la Mort du stratège, un récit qui rappelle quelque peu le pays et le style d'Ismaël Kadare.

Caravanes s'enfoncent ensuite vers l'Asie, en Anatolie d'abord, à la suite des Comptines et farses

sies de Yachar Kemal, le conteur, et de Melih Cevdet Anday, le poète, contemplant le ciel depuis le monde des morts, tel Tamerlan (« Je m'ennuie, l'absence du temps m'ennuie. Me voici condamné à être moi jusqu'au bout. (...) Le ciel est vide. Où donc attacher mon cheval ? ») Puis vers la Bactrie avec un conte fabuleux et réaliste de Rabindranath Tagore et de superbes poèmes de Jibanananda Das avant de sauter les continents pour découvrir, encore livres du vin d'un poète chinois du XI^e siècle Sou Tong-po, la Nostalgie de la mort d'un Mexicain inconnu présenté substantiellement par Octavio Paz, Xavier Villaurrutia, le poète du rêve. Pour revenir, après la rencontre en chemin de Jean-Claude Renard, Marcel Béalu, Pascal Quignard, Lorand Gaspar et d'autres qui composent la grande famille des caravaniers, au Hongrois Miklos Santkuthy, dont paraît le début de l'immense autobiographie-magnétophone : la Confession frivole. Confession que Caravanes poursuivra dans chaque numéro. Jusqu'à l'an 2000 !

N. Z.

Le ciné-roman d'Hemingway

Une biographie illustrée de la seule vraie star de la littérature du XX^e siècle

HEMINGWAY ET SON UNIVERS

de A. E. Hotchner.
Traduit de l'américain
par Mireille Davidovici
et Edith Ochs.
Chêne, 208 p., 398 F.

La littérature a ses cultes, ses saints, ses servants. Hemingway est sans nul doute sa plus grande star, peut-être la seule de ce siècle, au sens cinématographique. Peut-être Proust, Joyce, Bataille, importent-ils plus pour l'évolution de l'art d'écrire, peut-être Hemingway n'est-il, littérairement, qu'un « remake » de Flaubert et de Tourgeniev en globe-trotter américain (dans ce cas, « Papa » a égalé ses modèles). Mais aucun écrivain mieux que lui n'a incarné pour le public international la figure de l'écrivain mondial.

Si le genre de la biographie illustrée se justifie, c'est bien pour lui, qui a fait de sa vie un roman, un ciné-roman, presque un roman-photo. Il se peut d'ailleurs qu'elle n'ait pas pris cette tournure aussi volontairement. Il

aurait confié sur le tard à son biographe et ami A. E. Hotchner, à propos du prix Nobel qui lui avait été accordé en 1954 : « Je suppose que Sartre sait que le prix est une putain qui peut vous séduire et vous filer une maladie incurable. Je l'ai aussi, à un moment, mais à présent je l'ai et elle m'a eue, et vous savez, elle est, cette putain appelée « gloire » ? La petite sœur de la mort. »

Reprenant pour l'essentiel les éléments de sa biographie classique Papa Hemingway, ici découpée en chapitres associés à des noms de lieux et de femmes, le livre superbement illustré Hemingway et son univers d'A. E. Hotchner se parcourt comme un film d'aventures et de guerre, d'amour et d'amitié, dont les images vous baladent de l'Illinois à Milan, Paris, Key-West, New-York, Madrid, Barcelone, Londres, La Havane, Entebbe, Hollywood, Venise, Sun-Valley, Ketchikan (Idaho), où l'écrivain repose, après son suicide au matin du 2 juillet 1961.

Les visages sont ceux de Hadley, Pauline, Martha, Mary (les quatre épouses), et aussi

ceux de Scott Fitzgerald, Ford Madox Ford, Gertrude Stein, Sylvia Beach, Caetano Ordóñez, Marlene Dietrich, Ava Gardner, Luis Miguel Domínguez, Ingrid Bergman, Gary Cooper, les amis qui firent de la vie d'Hemingway une fête mouvante et tragique.

« Une force vitale positive »

Lumineuse beauté de ce jeune homme sur son lit de blessé en Italie, amoureux d'une jeune infirmière anglaise dont il allait faire l'héroïne de l'Adieu aux armes. Un écrivain, c'est aussi un visage, quelqu'un dont Marlene Dietrich, la même Marlene qui dit du personnage joué par Orson Welles dans la Solif du mal, « c'était un homme », a pu dire : « Si plus de gens avaient des amis comme Ernest, il y aurait moins de psychanalystes. Ernest trouvait le temps de faire ce à quoi la plupart des hommes ne font que rêver. Il était doux, comme les vrais hommes savent l'être ; sans tendresse, un homme ne présente aucun intérêt. Ernest était une force vitale positive. Chez lui, il n'y avait rien de gâché. »

Même si son suicide apparaît comme une réparation de la dépression et des électrochocs qu'il a subis dans les derniers mois de sa vie.

Michel Contat

L'oncle de Monaco

PRINCEAUTÉ DE MONACO

Texte de Louis Nucera,
photographies en couleurs
de Jean-Pierre Duval.
Romain Pages Éditions
(diffusion Vilo),
coll. « Intime Europe »,
126 p., 250 F.

Certaines villes sont les miroirs de la jeunesse. Elles se racontent comme on fait son autobiographie. Sous la plume de Louis Nucera, Monaco revêt le charme de ces lointains souvenirs qui reviennent sans nous avertir et nous mettent à la merci de nos sentiments d'autrefois. Toutes les enfances ont des oncles d'Amérique. Pour le petit Nipols qui s'appelait Louis Nucera, l'oncle d'Amérique se trouvait à quelques kilomètres. Il habitait Monaco. Les décrets et les mystères de la géographie le voulaient ainsi.

C'était un bonheur de rendre visite à cet homme, car il « avait toujours des as de cœur

dans la manche ». Il racontait mille histoires, mais il s'interrompait souvent et prenait soin de laisser agir le silence. Il emmenait l'enfant au Musée océanographique, et celui-ci faisait de la théologie sans le savoir : « A l'organe certains poissons, mollusques et crustacés, dit Nucera, je me demandais si Dieu avait eu toute sa tête en les créant au monde. » La texte de Louis Nucera accompagne les photos de Jean-Pierre Duval. Tandis que l'écrivain dépeint sa ville intime, le photographe montre le luxe et les beautés de cette principauté d'opérette où se croisent les champions de l'automobile, les anciennes gloires et les joueurs, ces « dévots de l'incroyable », comme le dit joliment Nucera, il évoque ses rencontres de jadis avec la Belle Otero. Cette vieille dame « vêtue de noir » éprouvait l'amertume des naufrages, mais elle refusait de se plaindre. Elle faisait croire à la noblesse des ténérances.

François Bott

SÉLECTION

Le souci de perfection

Lorsqu'elle laisse de côté feuilles d'imprimés et annuaires téléphoniques et qu'elle s'intéresse à la littérature, l'imprimerie nationale pousse très loin le souci de perfection. Bien au-delà de ce que l'édition, même soignée, peut généralement se permettre. Les deux volumes que l'imprimerie nationale publie à tirage limité en cette fin d'année ne dérogent pas à cette coûteuse règle de qualité. La Villa Remiro, de Claude Aveline, est tirée des Histoires nocturnes et fantastiques — intégralement rééditées, sous un format plus commode, par la même éditeur l'an dernier. Ce texte de l'écrivain, qui a fêté cette année ses quatre-vingt-neuf ans, est accompagné de fort belles illustrations de Yan Nascimbene. Dans Voyage sur la planète innommée, Pierre Bétrancourt entraîne le lecteur dans une galaxie où l'on croise, sous un ciel violet, des nonnes grises, des femmes chauves-souris, des chenilles, des sponges ou des méduses. Le texte est illustré, d'une manière moins convaincante, par Dado. — P. K.

► La Villa Remiro, de Claude Aveline, illustré par Yan Nascimbene, Imprimerie nationale, 78 p., 350 F. jusqu'au 31 décembre, 850 F. ensuite.

► Voyage sur la planète innommée, de Pierre Bétrancourt, illustré par Dado, Imprimerie nationale, 108 p., 650 F. jusqu'au 31 décembre, 850 F. ensuite.

La marge Quignard

Dans l'abondante production littéraire offerte par Pascal Quignard au cours de cet automne (« le Monde des livres » du 19 octobre 1990), ces huit petits traités, parfaitement présentés et imprimés, ornés de dessins originaux d'Abel Kirgoda, font figure de contrepoints subtils et délicats. Quignard est notre seul écrivain baroque, au sens XVII^e siècle du terme : il est austère et fervent, grave et rapide, savant et libre. Qu'il parle de sagesse chinoise ou de cynisme antique, de grammaire ou d'histoire, du silence et de la musique, de Guillaume le Taciturne ou de La Fontaine, Quignard sait faire vibrer les cordes les plus discrètes et inciter à la joie et à la méditation. Ces huit petits traités témoignent, dans leur poésie, leur musicalité, leur érudition et leur émotion d'un talent rare, situé dans les marges les plus fécondes de notre vie littéraire : hors du temps, hors des modes, mais fasciné par la complexe emprise de la tradition. — P. L.

► Petits traités, de Pascal Quignard, huit volumes sous emboîmage, Maeght, 800 F.

Libertins chéris...

Au libre spectacle où ils doivent eux-mêmes se montrer, les amateurs de polissonneries

préfèrent généralement la protection d'un trou de serrure. Ils seront satisfaits par le petit ouvrage qui se veut ingénieux, publié dans la collection « L'Iconothèque » sous le titre Indiscrétions. Ce volume reproduit, selon l'éditeur qui déçoit mieux mâcher ses mots, un chef-d'œuvre de l'Iconographie érotique du XVIII^e siècle. Pour joir — mais le mot est un peu fort — des petites scènes paillasses, convenues et assez mal dessinées, il faut soulever les petites languettes ménagées à chaque page. Mais à trop attirer le regard, on le déçoit ! Plus « sérieux » dans son projet, l'ouvrage de Gernot Blum sur l'Art de l'ex-libris érotique, publié par les éditions Picard.

Ces ex-libris, par lesquels l'amateur de livres marque sa propriété, peuvent au mieux être naïfs, curieux ou cocasses, au pis, vulgaires. Plusieurs des artistes — venus d'horizons divers — recensés dans cet album, ont visiblement eu quelques difficultés à contourner ce dernier travers... — P. K.

► Indiscrétions, trente-six planches érotiques, « L'Iconothèque », J.-C. Lattes, 98 F.

► L'Art de l'ex-libris érotique, de Gernot Blum. Édition française revue par Germaine Meyre-Noirel, traduction de Dominique Petit-Picard, 268 p., 300 F. jusqu'au 31 mars 1991, 360 F. ensuite.

Éditions du Centre Pompidou

Les Arts et les Idées du XX^e siècle

Alberto Magnelli
(Classiques du XX^e siècle)
292 pages
350 illustrations
380 F.

Georges Clairfond

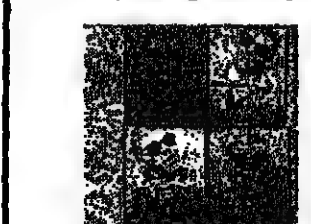


SEPTIMANIE



Le poète essaie d'atteindre son angoisse dans les grands thèmes de la sérénité acquise au-delà de l'amour de la vie et de la mort.
Raymond Queneau
80 F. 190 F.

Éditions du Centre Pompidou

Les Arts et les Idées du XX^e siècle

Andy Warhol, rétrospective
490 pages
664 illustrations
Reli : 380 F.
Broché : 430 F.

Certaines villes sont les miroirs de la jeunesse. Elles se racontent comme on fait son autobiographie. Sous la plume de Louis Nucera, Monaco revêt le charme de ces lointains souvenirs qui reviennent sans nous avertir et nous mettent à la merci de nos sentiments d'autrefois. Toutes les enfances ont des oncles d'Amérique. Pour le petit Nipols qui s'appelait Louis Nucera, l'oncle d'Amérique se trouvait à quelques kilomètres. Il habitait Monaco. Les décrets et les mystères de la géographie le voulaient ainsi.

C'était un bonheur de rendre visite à cet homme, car il « avait toujours des as de cœur

Éditions du Centre Pompidou

Les Arts et les Idées du XX^e siècle

Arts plastiques
Photographies
Architecture
Design
Communication visuelle
Philosophie
Littérature
Cinéma
Jeunesse

Des ouvrages de références disponibles en librairie

Kaléidoscope jésuite

Histoire d'un réseau de solitaires qui cultivent l'esprit d'entreprise

**LES JÉSUITES
OU LA GLOIRE DE DIEU**
Texte écrit par Elizabeth Antebi
et François Lebrun.
Ed. Stock/Antebi, 240 p., 460 F.

La photo aurait pu être signée par un jésuite. Elle est de Cartier-Bresson. En noir et blanc, têtes levées et mains jointes, cinq ou six membres de la Compagnie de Jésus sont figés en pleine contemplation. Avec humour, car leur pieuse position n'est que le fruit de la perception ironique de l'œil du photographe (pauvre pécheur !). Amateurs d'art en soufisme, les jésuites, dont les têtes affleurent sans le savoir le corps peint et dénudé d'une jeune femme alanguie, n'ont pour seule contemplation que celle d'un tableau, qui est caché au spectateur. Illusion d'optique, fausse dévotion...

L'humour jésuite n'est pas une fable. Et ces opticiens du monde, au regard incisé, ne se font plus

d'illusion depuis belle lurette. Pour « la plus grande gloire de Dieu », ils ont choisi, depuis saint Ignace en 1540, de faire corps avec le monde. Tels des caméléons, ils sont pauvres avec les pauvres, scientifiques avec les scientifiques, indiens avec les indiens. Dans les collèges ou au fin fond de l'Amazonie. De tout temps, ils ont engendré les pires fantasmes. « Armée secrète », « soldats de Dieu », ils sont aujourd'hui 25 000 disséminés à travers le monde.

Les clichés leur collent à la peau. Mais ceux qui proposent conjointement les éditions Stock et Antebi ne sont pas des poncifs. Quatre cents dessins, photos, reproductions de tableaux, de maquettes, de manuscrits, retranscrivent habilement et originalement l'histoire de cette Compagnie qui a suscité, depuis cinq siècles, plus de méfiance et de persécution qu'une franche reconnaissance.

En deux temps (le temps des missions, le temps de l'immer-

sion), les jésuites ou la gloire de Dieu retracent la voie des disciples d'ignace de Loyola. Pour ces missionnaires à la légendaire obéissance vaticane, tous les chemins partent de Rome. On les retrouve, dès le seizième siècle, chez les « infidèles », au Japon, en Chine, sur les pas de saint François Xavier. Au même moment, en Amérique latine, ils émettent le vœu de développer une Eglise indienne en formant un clergé indigène. C'est dans les dialectes locaux, en turpi-masani par exemple, qu'ils livrent le message évangélique. Des aquarelles, des dessins témoignent des « réductions », ces villages à l'économie entièrement mise sur pied par la Société des jésuites.

Martyrs fidèles « jusqu'au cadavre » - *Perle de cadavre*, l'une de leurs devises les plus marquantes - des gravures les représentent, au Canada, écorchés vifs, les ongles arrachés ou brûlés par des charbons ardents. Tandis qu'au dix-huitième siècle des qua-

si-bandes destinées, en toutes langues, dévoilent leur message.

Au cœur de toutes les cultures, on les distingue, dans ce véritable kaléidoscope jésuite, dans les moindres recoins de la modernité : une étiquette de vin californien, un prospectus de collège « spécialisé dans la formation de femmes qui réussissent » (!) citent sans vergogne le plateau manichéiste de l'Eglise du collège-romain Saint-Ignace ou les toiles contemporaines du scolastique slovène Marko Ivan Rupnik. « Notre façon de procéder », explique, dans la postface, le Père John O'Malley, professeur d'histoire ecclésiastique à la Weston School of Theology de Cambridge (Etats-Unis), n'a jamais été routine ou mécanisme. Elle est avant tout dynamique. On s'en convaincra à la lecture de cet ouvrage, car c'est bien l'esprit d'entreprise qui gouverne ce réseau de solitaires.

Jean-Michel Dumay

Le goût du sang

Dans le cadre raffiné des amphithéâtres se déroulaient de vrais massacres

**AMPHITHÉÂTRES
ET GLADIATEURS**

de Jean-Claude Golvin
et Christian Landes.
Presses du CNRS, 238 p., 490 F.

Les gladiateurs et les amphithéâtres : d'un côté, les « artistes » les plus célèbres, de l'autre, construits à leur intention, les bâtiments les plus imposants du monde romain. Ils sont réunis dans le livre d'un architecte, Jean-Claude Golvin, et d'un conservateur de musée, Christian Landes, superbement mis en pages par Pascale Ogée. Comme le laisse attendre la qualification des auteurs, il s'agit

d'abord d'une présentation des bâtiments ; les toiles et les sculptures de Jean-Léon Gérôme rappellent le trouble complaisance que les spectateurs qui y avaient lieu peuvent encore trouver dans nos âmes.

Leur sauvagerie foudroyante s'enroule d'un cadre luxueux et raffiné : amples amphithéâtres à l'ellipse harmonieuse, arènes dont les qualités optiques rivalisent avec la célèbre perfection acoustique des théâtres ; vélums qui ombragent les spectateurs, fleurs ou parfums répandus sur eux ; mises en scène d'opéra, reconstituant des collines, des forêts, des lacs où nagent des crocodiles, où évoluent des armadas ; machines ; animaux étranges ; rhinocéros,

entruchés, à côté de lions, ours, sangliers, taureaux ; condamnés pitoyables ou combattants volontaires, fiers de leur bravoure et de faire soupeser les belles ; « gladiatrices » qui s'affrontent sans casque, voire un sein nu comme l'Amazonne dont elles portent le nom. Et le sang coule, celui des condamnés, celui des vaincus que l'on égorge ; recueilli avec de grosses éponges, il se vend dans les sous-sols en vue d'opérations magiques... Tout cela, qui fut illustré jadis à profusion, est ici raconté et montré.

Demeure le scandale : comment ces spectacles ont-ils joué d'une telle popularité, à travers tout l'empire, jusque dans les meilleurs esprits ? Ils

étaient admis, officiels, propagés par le culte des empereurs, ciment de l'Etat. Et bien après l'Antiquité, le pouvoir exhibait encore à ses bons sujets exécutions sanglantes et supplices. Seul disparut durant le IV^e siècle le gladiateur, pour des raisons éthiques mises en avant par les chrétiens, et aussi politiques - les troupes de gladiateurs pouvaient se transformer en milices privées. Mais les « chasses », les combats d'animaux entre eux et l'exposition aux bêtes des condamnés de droit commun (ainsi que des mécréants) continuèrent sous l'empire byzantin, tant que l'on eut les moyens de les organiser...

Pierre Chavira

SÉLECTION

Homo sapiens l'artiste

L'Europe n'a pas été la seule partie du monde à être habitée de 40 000 à 10 000 avant Jésus-Christ par *Homo sapiens sapiens* : l'homme moderne, nous le savons, nous le répète-t-on sans cesse - se répandit à cette époque-là sur la quasi-totalité des terres émergées (à l'exception d'Asie orientale et du continent antarctique). Mais notre Europe, bien modeste par sa superficie, a joué un rôle unique et prééminent dans la naissance de l'art. Gerhard Bosinski, préhistorien allemand, a retracé l'histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe dans un livre qui est une véritable somme. - Y. R.

► **Homo sapiens, l'histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe**, de Gerhard Bosinski. Editions Errance, 281 p., 340 F.

Le rêve de Lucy

Un écrivain, Pierre Pelot, un dessinateur, Taniro Liberatore, et un scientifique, Yves Coppens, se sont glissés avec sympathie et bienveillance dans l'esprit de Lucy. Cela nous vaut le récit des quelques derniers jours de la courte vie de notre ancêtre. Un récit vraisemblable, émouvant et même tendre, très joliment illustré de dessins. Un récit où, bien sûr, ne figure jamais le célèbre prénom, où le nom des êtres et des choses est suggéré par de simples et subtiles métaphores. Avec leur petite caravane d'*Australopithecus africanus*, Lucy et les membres de son groupe vivent dans l'instant, réagissant aux sollicitations de la faim, du plaisir, de la peur et de la curiosité. Ainsi Lucy est-elle irrésistiblement attirée par un groupe tout nouveau pour elle - des *Homo habilis*. Pour la première fois, elle essaie même de sauver « *Celui au visage plissé* » (entendez un « vieux ») de l'attaque de « *Celui aux dents qui frappent* »

(c'est-à-dire un gros félin). En vain : *Homo habilis* est moins doué qu'*Australopithecus africanus* pour grimper aux arbres. Mais elle a échangé un regard, presque un sourire avec un des « autres ». Et voilà Lucy qui oublie son groupe, qui suit « les autres » sans très bien comprendre ce qui lui arrive. - Y. R.

► **Le rêve de Lucy**, de P. Pelot, T. Liberatore et Y. Coppens. Editions La Découverte-Seuil, 125 p., 95 F.

► **Jardins médiévaux**

Romancière de grandes ventes, Jeanne Bourin doit une grande part de son succès à la manière très personnelle et comestible dont elle a réinterprété le Moyen Âge. Mais la manière qu'elle a de peindre en rose les rigueurs du temps donne de jolis résultats lorsqu'elle se promène dans les jardins médiévaux français. Et comme les 200 documents d'époque qui illustrent cet album sont judicieusement choisis, la promenade est tout à fait agréable. - P. L.

► **La Rose et la Mandragore (Plantes et jardins médiévaux)**, de Jeanne Bourin, François Bourin, 176 p., 250 F.

Paris au jour le jour

De 53 avant Jésus-Christ, quand César réunit l'assemblée des cités des Gaules, un an avant l'appel au soulèvement de Vercingétorix, au 31 décembre 1989, date de la mort du « tube », réseau de télévision sur les quais du métro, Michel Fleury et Jean Tulard déroulent l'Annuaire de Paris, mêlant la grande et la petite histoire, les dates marquantes de la fondation d'une nation et les petits

événements qui font le charme d'une ville.

Cet ouvrage très sérieux a nécessité un travail de recherches vertigineux. L'iconographie est abondante et soignée. Un regret toutefois : le livre ne fait pas assez place au rêve, à la magie et à la filigrane chers aux « pétons de Paris ». - A. S.

► **Almanach de Paris**, de Michel Fleury et Jean Tulard. Encyclopaedia universalis, deux volumes, 320 p. et 336 p., 580 F. jusqu'au 31 décembre, 630 F. ensuite.

Comprendre avec les yeux

Les centaines de manuscrits rassemblés ici, depuis l'égypte ancienne, mais surtout de l'antiquité tardive et du Moyen Âge occidental, montrent comment la mise en page organise la relation du signe linguistique et de l'ornement, de l'instrument de communication et de l'œuvre d'art. Ce volume réalisé par les meilleurs spécialistes de l'Ecole des chartes, qui mettent leur grande science à la portée de tous, n'est pas un ouvrage théorique. Il donne à voir les solutions adoptées aux différentes époques pour organiser à l'usage de nos yeux le texte du livre manuscrit, sous la direction de Henri-J. Martin et Jean Vezin, préface de Jacques Monfrin. Editions du Cercle de la librairie, Promodis, 472 p., 960 F.

La célébration du taffia

C'est un dominicain qui, le premier, à la fin du dix-septième siècle entreprit de faire connaître les bienfaits du rhum alors nommé quinquina ou taffia. Michel-Claude Touchard relate dans un style alerte l'histoire des différentes

variétés de rhum et célèbre ce breuvage qui, selon Daniel Defoe, sauva Robinson Crusoe de la fièvre. - P. Dra.

► **L'aventure du rhum**, de Michel-Claude Touchard, Bordas, 253 p., 385 F.

Les coulisses de la mode

Du broder au fabricant de racra, en passant par le dentellier, le parurier, le passementier, le teinturier, le chausseur, le tisserand, le chapelier, le plumassier et le pisseur, des artisans travaillent dans l'ombre de la haute couture française et lui fournissent ce dont elle a besoin pour mettre ses créations en valeur. Entrées des fournisseurs rend hommage à tous ces artisans anonymes en nous faisant visiter leurs ateliers. - P. Dra.

► **Entrée des fournisseurs**, textes d'Olivier Skogret et photographies de Keiichi Tahara, Editions Assouline/Maeght éditeur, 214 p., 620 F.

Laissez passer les papiers peints

Les papiers peints panoramiques, en particulier les grands paysages pittoresques ou exotiques imprimés sur une suite de lés, fascinent la bourgeoisie française du siècle dernier. Les manufactures Dufour, Delcourt ou Zuber rivalisaient d'imagination pour satisfaire le « goût » de leur clientèle. Les pièces reproduites dans le présent ouvrage prêtent souvent à sourire mais donnent une idée des ravages de cette mode. - P. Dra.

► **Papiers peints panoramiques**, sous la direction d'Odile Nouvel-Kammerer, Musée des arts décoratifs/Flammarion, 332 p., 495 F.

Presses de la Fondation Nationale

HISTOIRE POLITIQUE DES ÉTATS DE LA FRANCE

de Jean-François Médina

1987

45-49, 50, 21

PASCAL QUIGNARD - LA RAISON



Un texte enlevé, provocateur, stimulant et fortement odorant.

Le Cabinet des lettres



LE NU AU XIX^e

LA FEMME DANS TOUTE SA BEAUTÉ DIVINE ET IMPURE d'Ingres à Toulouse-Lautrec



Des nus... d'agoriques... d'odiques et... d'abstrains... à la femme moderne... dans sa nudité retrouvée.

FORMAT 233 x 280 192 PAGES 141 ILLUSTRATIONS PRIX 470 FF

LES ÉDITIONS DU JAGUAR 3, rue Rougemont, 75008 Paris 42.65.69.30

LA VIE DU LIVRE

Les éditions GALLIMARD
La librairie La Terrasse de Gutenberg sont heureuses de vous inviter à rencontrer **Pierrette Fleutiaux** prix Femina 1990 pour *Jeux sombres éternels* et Jean-Noël Pancrazi, prix Médicis 1990 pour *Les Quartiers d'hiver* pour aux éditions Gallimard le dimanche 16 décembre 1990 de 11 h à 14 h (inopératif).

LA TERRASSE DE GUTENBERG
9, rue Emile Castelar 75012 Paris (angle de la rue de Prague : métro Ledru-Rollin). Tél. : 43-07-42-15.

Important éditeur de livres pratiques et illustrés

Recherche

PRÉPARATEUR-CORRECTEUR

de copies spécialisées (homme ou femme)

Souhaité : expérience dans l'édition 3 ans minimum.

Écrire à Regard Publicité 116, rue du Bac 75007 Paris.

Beaux et bons livres pour les enfants

Pour ceux qui ne savent pas encore lire

Le hérisson hérissé de Velcro s'accroche aux rideaux, au sparadrap ou à la barbe de grand-père. L'enfant fait l'histoire lui-même en déplaçant le petit animal de page en page. Extrêmement astucieux pour cultiver l'adresse et l'imagination des tout-petits.

► *Où es-tu, Scratch?* de Bruno Heitz. Circonflexe, 16 pages cartonnées, reliure spirale, 59 F. (A partir de 2 ans.)

Un livre à palper pour apprendre le sens du toucher... La souris grise au doux pelage gris et aux oreilles roses vous fait toucher un serpent, une tortue, un poisson. Et, surtout, un doux ours brun à l'épaisse fourrure.

► *Mandarine, la petite souris*, de Noëlle et David Carter. Albin Michel Jeunesse, 10 pages cartonnées, 65 F. (A partir de 2 ans.)

L'amitié d'un chat et d'un poisson très tendrement racontée en une suite de douces aquarelles rehaussées au crayon et à la plume qui n'ont pas besoin de paroles. Une réussite.

► *Le Chat et le Poisson*, d'André Dahan. Duculot, 24 p., 80 F. (A partir de 4 ans.)

Ici, trois chats sur une branche lorgnent trois poissons rouges qui leur échappent dans une ronde sans fin au-dessus d'une terrifiante mer écumeuse couleur de turquoise. Qui attrapera qui?

► *Trois chats*, d'Anne Broutillet. Ed. du Sorbier, 28 p., 82 F.

La lune est pleine, cette nuit-là. Personne, dans la maison, ne réussit à trouver le sommeil et toute la famille se retrouve, comme affamée, pour un solide casse-croûte avant de se glisser dans le lit des parents. Une drôle de nuit qui vaut la peine d'être un peu insomnique.

► *Je n'ai pas sommeil*, de Philippe Dupasquier. Gallimard, 32 p., 72 F. (A partir de 5 ans.)

Toutes les sortes de dinosaures de toutes les tailles et de toutes les couleurs, terrifiants, comme on n'en rencontre plus.

► *Dinosaures, dinosaures*, de Byron Barton. Ecole des loisirs, 36 p., 65 F. (A partir de 5 ans.)

Jouer avec les mots...

Une valise-imagier-abécédaire, de « Abeille » à « Zéro », qui sera un vrai trésor pour les petits Tom avides de mots : 760 images carrées qui défilent comme un cinéma dont on ne se lasse pas. D'autant plus que l'humour des deux illustrateurs fait merveille.

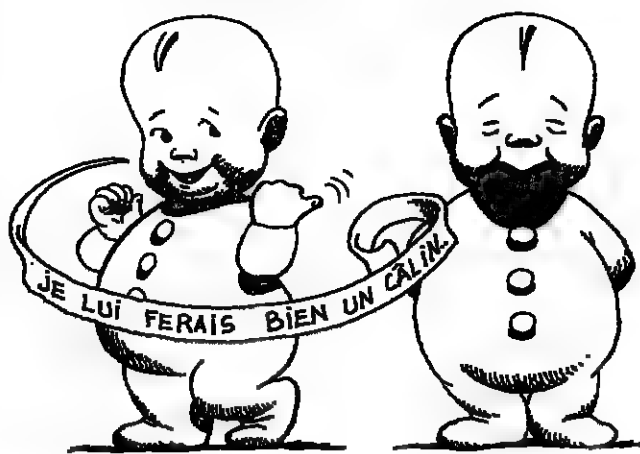
► *Tom Maximagier*, 760 mots illustrés, d'Alain Le Saux et Grégoire Solotareff. Hatier, 149 F. (A partir de 2 ans.)

Un imagier clair, net, coloré, moderne sur tout ce qu'on peut voir et faire à la maison. Une invitation à identifier, nommer, dialoguer.

► *A la maison*, de Jane Sait, ill. de Gerald Hawksley. Larousse, coll. « Des images aux mots », 192 p., 59 F. (A partir de 2 ans.)

Après le Larousse des tout-petits (les noms - les verbes - les adjectifs), voici une autre série des

par Nicole Zand



Quel genre de bisous?, de Nicole Claveloux.

petits livres d'Agnès Rosenstiehl, la grande « cyclopédiste », qui permettront de mettre un nom sur toutes choses (ou presque) puisqu'« y a pas la place » pour les camélons, les capelines, les corsets, les dématiques, les asphodèles, les corbillards, les motocrottes, etc. Malgré cela, quelle richesse bien ordonnée autour d'un thème! Le plus réussi étant certainement le volume consacré aux fleurs représentées comme dans un herbier grandeur nature.

► *Les Cyclopédies d'Agnès Rosenstiehl* : « Les fleurs que j'aime » ; « Les machines qui roulent » ; « Les habits que j'aime » ; « Les trucs qui flottent » ; « Les animaux qui courent » ; « Tout ce qui vole ». Larousse, 128 p., 49 F. (A partir de 3 ans). Dans la même collection, d'Alain Le Saux et Grégoire Solotareff, deux dictionnaires : français-anglais et français-espagnol.

Des livres-jeux qui mettent en scène des mots que l'enfant va retrouver dans les doubles pages illustrées.

► *Les Livres-Jeux d'Adrien Cailin* : « Habille-toi vite, Adrien », « Adrien à la campagne », « Skie bien, Adrien ». Illustrés par Mireille-Delon-Boltz. Bordas, 32 p., 35 F. (A partir de 4 ans.)

Un imagier qui se présente comme un catalogue d'objets hétéroclites : un noyau d'avocat, des pépins de citron, d'orange, de potiron ou bien des haricots et des pois, des billes et des bagues, des capsules de bouteille. C'est comme si vous aviez vidé les poches de vos bambins pour un contrôle non policier. La pureté du dessin de tous ces objets représentés grandeur nature incite à reconnaître, à comparer, à classer.

► *Un tas de petites choses*, de Momoaki Tomita. Circonflexe/Joie par les livres, coll. « Aux couleurs du monde », 24 p., 54 F. (A partir de 4 ans.) Dans la même collection : le Livre des outils.

Et deux petits livres qui jouent drôlement avec les mots... Deux rois se tapent dessus à coups de jurons variés et farfelus qui

devraient donner la victoire à celui qui en sait le plus. Et « Merdalaïfin » se disent-ils! (*Tétadok et Poirabaff*, par Henriette Bichonnier, ill. de Puig Rosado. Nathan, coll. « Marque page », 24 p., 39 F.) Des lettres qui s'animent, disparaissent, réapparaissent, se télescopent et jouent à toutes les contorsions et, parfois, deviennent poésies. (*L'Abécédaire loufoque*, par Philippe Cayeux. Magnard, coll. « Tire lire Poésie », 96 p., 29 F.)

Et la tendresse...

« Attrape-mi et Attrape-moi sont au lit. Attrape-mi va à la cuisine. Qui reste au lit? » Sur l'air d'une comptine connue, en quelques phrases, un ravissant assaut de câlins, tout rond, tout doux, qui ravira les petits.

► *Câlins-mi et Câlins-moi*, de Michel Gay. L'Ecole des loisirs, 24 p., 68 F. (A partir de 3 ans.)

Pour fille. Ou pour garçon. Un album qui se lit dans les deux sens pour partager les affres de Charles et de Marie, qui ne peuvent pas vivre ou s'endormir sans leur vieux morceau de chiffon familial. Leur doudou. Qui n'a pas eu de doudou dans sa vie?

► *Mon doudou*, de Tony Ross. Seuil, 28 p., 65 F. (A partir de 5 ans.)

« Je lui ferais bien un câlin. Mais s'il me repousse et me donne un coup de pied... Si on se faisait des bisous... » Un drame-poursuite en 4 actes, laconique et très éloquent, entre un couple de nourrissons qui a bien du mal à communiquer sa tendresse. Ça ne vous rappelle rien?

► *Quel genre de bisous?* de Nicole Claveloux. Gallimard, « Le sourire qui mord », 36 p. Petit format, 49 F.

C'est fait comment?

Qu'y a-t-il sous le capot de cette belle auto bleue? Qu'y a-t-il sous le pansement aux genoux? Et à

l'intérieur de l'œuf? Et le château fort? Ces petits livres qui jouent avec les transparences pour découvrir l'envers des choses sont des merveilles d'ingéniosité qui amuseront les petits questionneurs.

► *Collection « Mes premières découvertes »*. Parmi les derniers titres parus : *Le Chien*, *le Château fort*, *les Petits Moteurs*, *l'Automobile*. Gallimard, 54 F. (3 à 6 ans.)

Une excursion à l'intérieur des choses afin de comprendre et de décomposer le fonctionnement de divers objets, du plus simple au plus sophistiqué (mais l'ordinateur n'existe pas encore...). Une description minutieuse des principes de construction qui fait de cette encyclopédie visuelle un instrument de connaissance précieux pour les passionnés de technique.

► *Comment c'est fait?* conçu par Denys Prache. Larousse, 160 p., 710 dessins en couleurs, 150 F. (Pour les curieux de tous âges.)

Drôles de bêtes

« Il y avait une fois un petit souriceau appelé Mathieu qui passait son temps à rêver des choses impossibles : ne pas aller à l'école, faire obéir ses amis et même les grandes personnes, être gentil avec tout le monde... Ces rêves le rendaient triste, car il savait bien que

Le meilleur repas des souriceaux Pistache et Pipioli? « Du Cendrilion, et pas un autre. Un livre bleu... » Le monsieur, lui, est dessinateur : « Le menteur, le fourbe! En voyant ses dessins, on croirait qu'il adore les souris alors qu'il nous déteste. » Sera-ce la paix ou la guerre au milieu de la bibliothèque?

► *Pipioli la terreur*, de Philippe Corentin. Ecole des loisirs, 36 p., 75 F. (A partir de 5 ans.)

On n'est pas forcé d'aimer le ski. C'est le cas de Crampon, le yéti apprivoisé, qui chausse au moins du 52 et qui veut devenir joueur de football. Il deviendra un grand champion, comme le lui a prédit le magicien. De l'humour pince-sans-rire sur l'intégration d'une bête pas comme les autres.

► *Le Yéti qui n'aimait pas le ski*, de Lionel Koechlin. Hatier, 40 p., 98 F. (A partir de 6 ans.)

L'éléphanton rêvait de devenir clown... Une autre vocation le guettait... La formation d'un artiste de cirque et les coulisses, en peu de mots, avec les couleurs franches et généreuses d'un vrai peintre laconique et tendre.

► *Armedée*, d'Antoon Krings. Ecole des loisirs, 32 p., 78 F. Du même auteur : *Norbert aime les fraises*, *Norbert fait du vélo*, *la Piscine de Norbert*, 24 p., 42 F. (A partir de 3 ans.)

L'histoire, fort morale, d'amours impossibles et contre



Le Chat et le Poisson, d'André Dahan.

la vie n'était pas comme ça... La dernière créature d'un Solotareff moraliste se heurte à l'impossible.

► *Mathieu*, de Grégoire Solotareff. L'Ecole des loisirs, 32 p., 75 F. (A partir de 5 ans.)

Petit-Tigre a décidé d'organiser une grande fête pour son anniversaire. Tous ses amis sont invités. Il prépare un bon repas : des pommes de terre arrosées de crème fraîche, des feuilles de salade avec un peu de ciboulette et, comme dessert, des moustiques grillés saupoudrés de sucre et une mousse de framboises...

► *Faire la fête, c'est quoi, au juste?*, demande Petit-Ours. Bon anniversaire, Petit Tigre, de Janosch. Casterman, 48 p., 25 F.

La famille souris Pissenlit habite tout en haut d'une bibliothèque. C'est une chance quand on adore le « gâteau de papier »...

nature au cours d'un voyage émouvant dans la savane et dans le monde des éléphants : troupeaux et familles d'éléphants décimés par les safaris, chasseurs d'ivoire, cirques, zoos, etc. Le graphisme, en gris et en couleurs, est proprement... éléphantique.

► *Histoire de l'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette*, de Pet. Messidor, « La Farandole », 32 p. (avec des dépliant), 84 F. (A partir de 6 ans). Du même auteur : *Huit ans de violon*, Gallimard, 65 F. (A partir de 9 ans.)

Un retraité se meurt d'amour pour une veuve, sa voisine, qui semble n'avoir qu'une passion : la tortue qu'elle élève sur son balcon. C'est ainsi que, pour conquérir M^{me} Silver, M. Hoppy deviendra expert-ès-tortues. L'auteur précise, dans un préambule, que l'importation des tortues en Angleterre est désormais

Impertinent Tatar!



Dédié par Bruno Heitz à son « éléphant en peluche mort de vieillesse », ce drôle d'hippopotame habillé de vert, avec sa

couronne sur la tête, vous rappelle certainement quelqu'un que vous connaissez bien...

Poursuivi par la publicité, le marketing, les médias, le roi Tatar décide de s'enfuir, de ne plus jouer le jeu. « Je préfère ma rivière à ce marécage plein de requins! Même s'il doit y avoir une bonne guerre avec les crocos!... » Veut-il donner l'exemple et entraîner toutes les bêtes dans son marigot d'origine? Veut-il créer une Union des rois contre le star-system?... Ou simplement permettre aux petits et aux grands de rendre hommage à l'éléphant célèbre de notre enfance?... Le roi Tatar pose une question. Aux jeunes lecteurs de lui répondre...

N. Z.

► *Les Avatars du roi Tatar*, par Bruno Heitz. Circonflexe, coll. « Les Impertinents », 32 p., 62 F. (de 1 à 101 ans.)

Robert Byron
DE LA RUSSIE
AU TIBET

Un périple plein
d'humour à travers la
Russie et le Tibet au
début des années
trente, par l'un des
maîtres du récit de
voyage.



QUAI VOLTAIRE

Joan Wyndham
LEÇONS D'AMOUR

Humour, amour et
tendresse, le journal
authentique d'une
adolescence à Londres
pendant la dernière
guerre.



QUAI VOLTAIRE

Alfred Döblin
PEUPLE TRAHI

Après Bourgeois et
soldats, voici le second
voler de Novembre
1918. Une évocation
puissante et féroce
d'une période cruciale
de notre histoire.



QUAI VOLTAIRE

E.M. Forster
ALEXANDRIE

Une promenade à
laquelle nous convie
un romancier tombé
sous le charme d'une
ville étrange et
fascinante.



QUAI VOLTAIRE

John Lukacs
BUDAPEST
1900

Un portrait historique
intelligent et sensible,
qui apporte un
éclairage nouveau sur
l'empire austro-
hongrois.



QUAI VOLTAIRE

LETTRES ITALIENNES

Un poème sans encre

Stefano Jacomuzzi fait revivre Cocteau et le boxeur Al Brown dans un roman d'une remarquable force créative

SWING

de Stefano Jacomuzzi.
Traduit de l'italien
par Alain Sarabayrouse.
Climats, 220 p., 110 F.

Dans sa *Lettre à Monsieur Chauvet*, Manzoni disait que les poètes n'ont pas le devoir d'inventer les faits mais celui de combler les espaces vides entre les faits, les lacunes de l'histoire, et de raconter ce qu'elle ne dit pas, les sentiments et les pensées des hommes, leur colère et leur mélancolie dont on a perdu la trace. Certes, parmi les grands poètes il y a aussi ceux qui s'accrochent le droit d'inventer les faits, qui échappent à la prison de la réalité, tel le baron de Münchhausen à califourchon sur son boulet de canon.

Avec *Swing*, roman d'une remarquable force créative, Stefano Jacomuzzi montre qu'il fait partie des écrivains curieux des choses et des destins réels, fascinés par les histoires que la vie, plus imprévisible que toutes les imaginations, inscrit dans la physiologie et les aventures des hommes. Séduit et rendu mélancolique par la fluidité vagabonde de l'existence, Jacomuzzi suit la trace d'une histoire vraie et vécue, travaillant avec les fragments offerts par la réalité et les recréant

dans un nouvel ordre, qui en dévoile le sens.

L'événement que Jacomuzzi retrace et réinvente est non seulement réel, mais également connu, et confié à des personnages d'exception : dans le Paris des années 30, Cocteau écrit un « poème sans encre » avec la vie de Panama Al Brown, boxeur noir au rancart, qu'il aide à remonter la pente de la défaite et de la tristesse, à combattre sa propre autodestruction et à retrouver la gloire du ring et des nuits parisiennes, pour l'abandonner ensuite, non sans une secrète violence, à son destin encore plus autodestructeur qu'auparavant.

« L'insupportable disparité des choses »

Mais le roman de Jacomuzzi n'est certes pas sur Cocteau, et pas non plus sur le seul Panama Al Brown qui en est pourtant l'inoubliable protagoniste : c'est un récit qui fait vibrer avec une grande intensité poétique les cordes essentielles de la vie, sa grandeur et sa fugacité, son déshantement et sa signification, la solitude des jours et la joie éphémère qui l'éclaire comme la lumière des saisons, l'approche de l'ombre. C'est une épopée des obscurs, remplie d'un poignant amour de la vie et d'une picaresque familiarité avec la mort, qui

par Claudio Magris



Al Brown et Jean Cocteau.

rappelle la *Légende du saint buveur*, de Joseph Roth.

Swing est aussi un roman à la structure complexe et raffinée, dont les nombreux points de vue

narratifs se fondent dans une unité apparemment simple. Il y a le point de vue de Cocteau ; il y a surtout le point de vue de Panama Al Brown, personnage

extraordinaire avec sa solitude, sa tour qui provient de si loin, sa maigreur, la perfection tragique de son corps, sa course vers la mort, trop rapide pour la vie et pour le récit qui la prolonge.

Vainqueur ou vaincu, le Noir reste pauvre en histoire, étranger à l'Histoire qui l'environne ; au long de pages splendides Jacomuzzi raconte sa fuite devant « l'insupportable disparité des choses » et la « profondeur du temps », qui le stupéfie : Panama Al Brown comprend qu'il n'est pas adapté au destin compliqué et symbolique que Cocteau construit avec sa vie, il choisit alors la nuit, l'obscurité.

Mais il y a un autre protagoniste, Guillaume, l'ancien serveur de cabaret, personnage et en même temps narrateur-témoin de la parabole du boxeur, un cœur simple sans être ingénu, qui veille sur les histoires perdues et désespérées des autres personnages, les héros désordonnés de la nuit ; dans sa mémoire, leurs aventures égarées et enchevêtrées se confondent dans une tranquille et compatissante linéarité, qui les rend compréhensibles à eux-mêmes et leur fait miroiter un salut incertain.

Guillaume devient ainsi une doublure du poète, qui n'invente pas les faits — les vies déséquilibrées autour de lui — mais les recueille avec pitié, en comble

les vides et en fait briller le sens. Il y a enfin un autre protagoniste, narrateur caché, le personnage inconnu qui de temps en temps dit « je », qui tient le fil de l'histoire et des nombreux narrateurs impliqués en elle, et disparaît dans son récit, voix impersonnelle du texte, anonyme comme la vie.

Swing recèle de grandes pages, comme le récit foudroyant de la mort d'un enfant, la fin grotesque de Panama Al Brown ou sa promenade, un soir, au milieu des bois et dans l'église d'un village, qui le conduit à s'enfoncer dans le mystère de gestes simples et anciens, dans le las silence des choses.

On y trouve aussi des moments plus faibles, des citations inutiles et quelques insistances. Mais c'est un livre très riche d'intelligence et de poésie, rempli d'inventions linguistiques extrêmement heureuses, le récit douloureux et effronté de la vie qui — comme le dit le roman — « marche vers l'obscurité où meurent les métaphores ».

(Traduit de l'italien par Alain Sarabayrouse)

► De Claudio Magris, on peut lire, en français : *Danube* (L'Arpenteur/Gallimard 1988), *Enquête sur un sabre* (Desjonquères, 1987).

LIVRES D'ART,



RENOIR
Un peintre, une vie, une œuvre
Nicholas Wadley
Préface de Michel Hoog,
conservateur en chef
du musée de l'Orangerie

Comme nombre de ceux qui ont transformé notre sensibilité artistique, Renoir, avant de devenir l'artiste le plus respecté de sa génération, avait eu à faire face aux railleries de ses contemporains...

En regard de quelque 230 reproductions, cet ouvrage propose des correspondances, des articles, des témoignages de proches, de critiques ou d'autres peintres de l'époque : Ambroise Vollard, Zola, Valéry, Mirbeau, Manet, Pissarro, Maurice Denis, Georges Rivière, etc.

Mais Renoir tenait aussi la plume : ses lettres et ses écrits sur l'art sont également cités. C'est un Renoir, homme « heureux et serein » dit Michel Hoog, dont est tracé ici le portrait. Mais qui a dû mener de vrais combats pour que son art fût reconnu.

Avec la collaboration d'Hélène Seyrès.

124 reproductions en couleur, 116 reproductions en noir et blanc. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtement de luxe.

265 x 335, 384 pages, 595 F.



CE FABULEUX XIXe SIECLE
Pierre Sipriot

Il y eut de grands savants dans les périodes antérieures, mais ce qui est nouveau, à partir de ce siècle, est la manière dont les découvertes résonneront au cœur de la société.

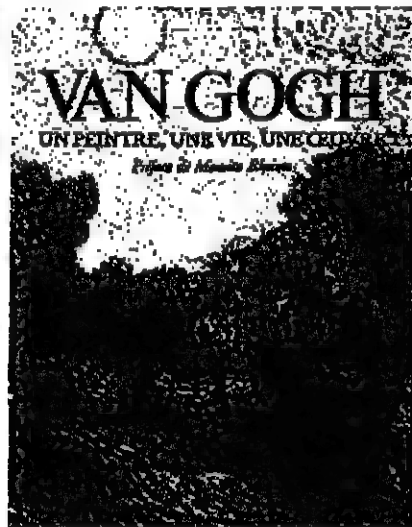
De la révolution des transports — le chemin de fer, la bicyclette, l'automobile — à la naissance des grands magasins en passant par la production des énergies nouvelles — houille, électricité, pétrole — le XIXe a, bien sûr, été l'âge de la Révolution industrielle.

Mais il a été bien plus que cela : siècle de la Science triomphante, il a transformé radicalement notre vie quotidienne. Parce qu'il a entrepris de conquérir l'espace et de maîtriser le temps, le XIXe aura été, au sens fort du terme, fabuleux, c'est-à-dire légendaire.

Et c'est cette légende que raconte ici Pierre Sipriot, une légende dont nous sommes les enfants légitimes.

400 illustrations en noir et blanc et en couleur. Relié pleine toile, fer à l'or, sous jaquette, emboîtement de luxe.

260 x 328, 288 pages, 595 F.



VAN GOGH
Un peintre, une vie, une œuvre
Susan Alyson Stein
Préface de Maurice Rheims,
de l'Académie française

Bien sûr, ce livre donne à voir l'œuvre de Vincent van Gogh. Mais au-delà des reproductions, ou plutôt en contrepoint, les documents publiés ici retracent la vie autant que la carrière de celui qui est devenu une des figures essentielles de l'art moderne.

Des lettres de Théo, son frère ; des commentaires de Seurat, Gauguin, Signac, ses contemporains ; des réflexions de Kandinsky, Klee, Malevitch, Magritte, Rouault ou Kokoschka : autant d'écrits qui disent non seulement l'originalité d'une démarche créatrice qui devrait marquer le siècle à venir, mais aussi, comme le souligne Maurice Rheims, l'ampleur d'une « prodigieuse entreprise souvent surhumaine ».

Avec la collaboration d'Hélène Seyrès.

125 reproductions en couleur, 130 reproductions en noir et blanc. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtement de luxe.

265 x 335, 384 pages, 595 F.

belfond

Autres parutions

• Trois volumes de récits d'Italo Calvino sont réédités chez Julliard, dans la traduction de Roland Stragliati : *le Sentier des nids d'araignée*, *le Corbeau vient le dernier*, *Marcaravado*.

• La collection « Folio » reprend le roman d'Aldo Palazzeschi *les Seurs Materassi*. (Traduction de Gérard Loubinoux et Emmanuelle Genevoix, 376 p.)

• *La Maladie du temps*, de Roberto Pazzi, nous transporte au XXIe siècle. Ce roman mêle la futurologie et « les obsessions du vieux monde ». (Grasset, traduction de Myriam Bouzahr, 206 p., 86 F.)

• L'humour, le libertinage et l'amour de Venise se marient dans les nouvelles d'Aldo Alberti *la Ligue des dames pour le transfert de la papauté aux Amériques*. (Viviane Hamy, traduction de Jocelyne Sephard et René Marx, 152 p., 99 F.)

• Cinq nouvelles de Giorgio Pressburger sont réunies sous le titre *la Loi des espaces blancs*. Elles ont trait à l'exercice de la médecine. (Traduction de Marguerite Pozzoli, Actes Sud, 186 p., 94 F.)

• Dans *l'Idée fixe*, Sandra Reberschak fait le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Une vie ordinaire soumise à l'alchimie de l'écriture. (Ed. Des Femmes, traduction de Louis Bonalumi et Sylvie Laroche, 216 p., 110 F.)

• *La Procédure*, de Salvatore Manuzzi, raconte les mésaventures d'un juge italien nommé en Sardaigne. Il s'efforce de démêler une affaire criminelle et de percer les secrets de l'île. (Plon, traduction d'André Mangé, 224 p., 140 F.)

• Dans *la Dame de Verrua*, Lucio Lami retrace l'existence d'une courtisane italienne qui fut l'espionne du Louis XIV. (L'Alatante, traduction d'Odile Rousseau, 252 p., 69 F.)

• Né en 1946, Giorgio Montefoschi est l'auteur de six romans, salués par Alberto Moravia, et d'un essai sur Elsa Morante. *La Troisième femme*, premier livre traduit en français, est le portrait d'un homme en détresse qui s'interroge sur son couple détruit et la fin de son amour. Sa dérive s'achèvera par la mort. Traduit par Nathalie

Castagné *La Troisième femme* inaugure une nouvelle collection, « les Étrangères », dirigée par Daniel Arsan, qui publiera aussi bien des romans que des essais ou de la poésie. (La Manufacture, 336 p., 115 F.)

• Mort en 1963, Beppe Fenoglio, piémontais comme Pavese, est l'un des grands écrivains de la résistance et de la conscience historique italiennes. *La Pale du samedi*, publié en 1969, se situe dans l'immédiat après-guerre et pose le problème de la réinsertion des anciens partisans. Traduit par Monique Baccelli. (154 p., 75 F.)

• Tome 1, 1942-1966, de toutes les nouvelles de Dino Buzzati, l'auteur du *Désert des Tartares*, traduites par Michel Breitman, Yves Panafieu et Jacqueline Remillet. Préface de M. Breitman. (Robert Laffont, 720 p., relié, 189 F.)

• *Poésies 1943-1970* est une large anthologie des poèmes de Pier Paolo Pasolini, l'écrivain et cinéaste. Le mysticisme sauvage, l'intransigeance d'une rébellion toujours en éveil, le désir jamais assouvi se mêlent à des accents de douceur, de « tendresse désespérée » et à l'évocation lyrique des paysages frioulans. Traduit par Nathalie Castagné, René de Ceccatty, José Guidi et Jean-Charles Vegliante. Préface et choix de René de Ceccatty. (Gallimard, 660 p., 170 F.)

• Avec *Ciel ancien, terre nouvelle*, Ginevra Bompiani, l'auteur de *l'Étourdi* (L'Arpenteur) et des *Règles du sommeil* (Verdier), ouvrages récemment réédités en français, a écrit un bref récit à la fois incisif et feutré, intimiste et oblique, où la mémoire mène un jeu subtil avec le présent. Traduit par René de Ceccatty (L'Arpenteur, 126 p., 82 F.)

• *La Vertu et la grâce* de Pétrarque est un choix de poèmes extraits des « Rimes éparées » du *Canzoniere*, écrit par le grand poète humaniste en langue italienne. Traduit par André Ughetto et Christian Guilleau. Présenté par Maria Brandon Albini. Avec, en postface, un texte de Lamartine sur Pétrarque, tiré du *Cours familier de littérature*. (La Différence, collection « Orphée », bilingue, 128 p., 29 F.)

مكتبة الأمل

LETTRES ITALIENNES



Rugarli aux prises avec le néant

L'écrivain italien interroge le monde avec fureur et désolation

par Pietro Citati

LE NID DE GLACE

de Giampaolo Rugarli.
Traduit de l'italien
par François Jaffran.
Balland, 134 p., 79 F.

Jusqu'à sa cinquantième année, Giampaolo Rugarli travaillait dans une banque : la Caisse d'épargne des provinces lombardes. Cet homme opulent, massif, emmitouflé dans les laines, les manteaux et les écharpes, plein de gentillesse et de déférence, cet homme à la parole abondante et courtoise, rappelait un peu Carlo Emilio Gadda, prisonnier dans les locaux de la radio italienne.

Tous deux exerçaient leur métier avec un excès de compétences. Les agences de la banque dirigées par Rugarli, leurs bureaux, la trésorerie et la perception resplendissaient de rigueur et d'efficacité. Tous les employés se tenaient, empressés, à leur poste ; et au milieu d'eux l'on pouvait toujours voir, jusqu'à 8 heures ou 10 heures du soir, omniprésent et diligent, Giampaolo Rugarli.

Les confins de la vie et de l'au-delà

Mais Rugarli se sentait sacrifié. Il savait que les seuls moments valables de sa vie étaient ces heures nocturnes où sa plume projetait romans et récits. Comme il a dû se sentir écrasé ! Et avec quel bonheur, passé cinquante ans, il a finalement pu se consacrer à la littérature ! Plus de bureaux, de lois, d'obligations, mais une immense liberté. Tous ces livres à lire, tous ces livres, possibles ou impossibles, à écrire, sans autres limites que celles, infinies, de la littérature.

Peut-être Rugarli se laissa-t-il emporter par cette ivresse. A côté de son beau récit *la Superlatif absolu*, il écrivit *la Troque* (Gallimard), qui me semble le livre raté d'un homme de grand talent. Mais *le Nid de glace* (Balland) est l'un des romans italiens les plus intenses de ces dernières années. L'histoire développe un thème classique : les rapports entre un père et son fils. Le père est « un dieu sombre, un dieu blessé », obsédé par la terreur de la mort et l'idée que la vie n'est rien.

Pour vaincre la mort, il l'anticipe par la pensée : il abandonne son bureau, son travail, son existence ; il vit confiné chez lui comme dans une prison, portes et fenêtres barricadées, lumière et téléphone débranchés. Et là, de sa fenêtre ouverte sur le ciel, il peut étudier la nuit, les astres, les mystérieuses relations de la vie et de la mort.

Le fils devient le prisonnier et la victime de son père, l'ombre de cette divinité infernale. Il ne joue pas avec les autres garçons, n'éprouve ni les passions ni les sentiments de la jeunesse.

Il devient une sentinelle qui scrute par la fenêtre les confins de la vie et de l'au-delà. Il n'aime que le défilé du verrou, qui l'isole des bruits et des couleurs de l'existence. Vivant lui aussi en prison, a-t-il donc découvert le secret que son père cherche à percer ? A-t-il donc découvert ce que signifie le néant ? La science de la prison — semble nous dire Rugarli — nous apprend seulement ce qu'est la prison.

Avec fureur et désolation, Rugarli interroge le monde. Le désir de vie est aussi violent, chez lui, que le désir métaphysique. Il se demande quelle est l'ombre qui se love autour des choses ; ce qu'il y a au-delà de la mort ; et s'il subsiste quelque chose des pensées humaines. La longue recherche de Rugarli est tout à la fois passionnelle et intellectuelle : elle engage le corps, le cœur, l'esprit, le néant qui habite en lui et l'enveloppe de tous côtés.

Ce que j'aime particulièrement dans *le Nid de glace*, c'est la voix du narrateur : la voix du fils, derrière laquelle Rugarli se dissimule ; musique amère, désespérée et ironique, pleine de glace et de chagrin. Tout est intensément stylisé : le sens de l'aphorisme contracté et fixe la réalité ; et pourtant, tout demeure libre — des gestes, rien d'autre que des gestes, la première richesse du romancier. La surface est sobre : mais quelle tension elle recèle — vers l'indéfinissable, l'Inexplicable ! (Traduit de l'italien par Brigitte Pérol.)

► Pietro Citati a notamment écrit les biographies de Tolstoï (Denoël, 1987), Katherine Mansfield (Quai Voltaire, 1987), Kafka (L'Arpenteur, 1989) et Alexandre le Grand (avec Francesco Sisti, L'Arpenteur, 1990).

LA FRONTIÈRE
de Franco Vegliani.
Traduit de l'italien
par Hélène Leroy.
Verdier, 134 p., 98 F.

L'angoissement de l'édition française pour la littérature italienne de ce siècle, en même temps qu'il permet de découvrir quelques œuvres remarquables, risque d'insérer celles-ci dans un paysage confus, indistinct. L'effort pour sortir de cette indistinction, pour repérer et placer au plus haut ce qui, à l'évidence, doit l'être, n'est apparemment plus nécessaire.

Dirigée par Bernard Simeone et Philippe Renard, la collection « Terra d'altri », chez Verdier, participe incontestablement, et d'une manière à présent reconnue, de cet effort (1). La traduction de *la Frontière*, du Triestino Franco Vegliani, le démontre à nouveau. Avec éclat.

Né en 1915, fils d'un juge de tribunal de grande instance, Franco Vegliani mena, à Rome, Trieste et Milan, une carrière de journaliste politique et culturel. Il ne publia que trois romans, chacun à quelques années d'écart. Les deux premiers, *la Frontière* est le dernier, paru en 1984. La critique italienne — à l'exception notamment de Claudio Magris — ne remarqua guère cette œuvre.

Sade la rédaction de *la Frontière*, en 1988, six ans après la mort de Vegliani, permit à son nom de sortir de la confidentialité. Verdier publiera dans quelques mois la deuxième de ces trois romans, *Procià à Volosca*.

Au contraire du silence que l'homme inscrit dans la terre, la frontière est une ligne abstraite, tracée à sa surface. Ligne qui sépare, protège ou fait violence, qui dessine les sinuosités de l'histoire, les aïeas de la puissance ou de la gloire. Ligne aussi qui passe et, là, s'inscrit, dans la conscience et le cœur des individus. Au-delà de références précises à l'histoire sur lesquelles il s'appuie, le roman de Vegliani exprime toute la violence et l'ambiguïté de cette seconde inscription.

En 1941, l'armée italienne vient de franchir la frontière yougoslave et d'envahir les Balkans. Mussolini s'apprête à participer, aux côtés de l'Allemagne, à l'offensive sur le front russe. Dans une île dalmate, berceau de sa famille, le narrateur, jeune officier, vit entre deux combats un temps de répit, « une sorte de longue période de liberté », de « convalescence », avant d'aller combattre les rebelles croates. Il se lie d'amitié avec un lointain parent, Simeone, retraité des douanes. Fonctionnaire de l'Autriche-Hongrie, le vieil homme a connu ensuite la domination ita-

lienne avant de devenir sujet yougoslave. Les frontières ont bougé. Lui est resté à la même place, dans la position du « témoin » qui enregistre les bouleversements de l'histoire : « J'ai changé trois fois de maître. C'est trop pour un seul homme. »

Au cours de parties de pêche, Simeone conte au narrateur le destin tragique que connut au cours de l'autre guerre, en 1915, son neveu, Emidio Orlich, autre jeune officier, mais de l'armée impériale de François-Joseph. Dalmate d'origine italienne, Emidio aurait pu ne jamais mettre en cause sa qualité de fidèle sujet de l'empire austro-hongrois, en lutte contre l'anarchisme italien et l'irredentisme slovène.

Cette fidélité cependant deviendra le motif d'un trouble profond, d'une question lancinante et sacrée, touchant à la fois à l'identité du jeune homme et à la finalité de ses actes de soldat. La mort seule dénouera cette question, résoudra l'aporie dont son existence avait révélé le caractère irréductible. Une mort « d'abandon », qui est comme le négatif du sacrifice pour une cause devenue intouchable, une guerre « abstraite, lointaine, étrangère surtout ».

La trahison dont Emidio se rend coupable est l'oubli que la conscience, dans le secret de son intimité, s'offre à elle-même. La mort, dans laquelle Simeone

affirme ne voir qu'une « déplorable aberration des sentiments », « un fourvoiement », est l'expression d'une décision où l'existence d'Emidio trouve tragiquement son sens. La parallèle qui s'établit entre le destin d'Emidio et celui du narrateur, accédant lui-même peu à peu à la conscience, démontre que les circonstances historiques — celles liées à deux conflits dont les mêmes acteurs se retrouvent dans des positions différentes — sont impuissantes à répondre de la totalité de l'homme.

Mais le très beau et grave roman de Vegliani est plus qu'une simple démonstration. Récit limpide, rigoureusement maîtrisé et conduit, il mène insensiblement le lecteur jusqu'à l'extrémité d'une interrogation sur la nature et le sens de cette « frontière » qui déchire l'homme qu'avènement elle traverse. Un mot dont il faut rester économe s'impose ici : révélation.

Patrick Kéchichian

(1) Vient également de paraître, dans cette même collection, *l'Âge d'ivresse*, premier roman de Francesco Simeone, né près de Vintimille en 1930 et jardinier de son état. Ce « roman-paysage » (Italo Calvino) — celui des montagnes liguriennes — prend la forme d'une enquête, menée par Gregorio, marin exilé sur la terre, sur la mort d'un jeune homme. « Il avait cru à une tâche urgente, une vérité à dévoiler, et il s'était noyé dans une enquête qui avait tout rendu encore plus ténébreux. » Traduit par Philippe Renard (128 p., 65 F.).

LIVRES DE FÊTES

HISTOIRE DE LA PEINTURE

DES ORIGINES À NOS JOURS



HISTOIRE DE LA PEINTURE
DES ORIGINES À NOS JOURS
Christoph Wenzel

Ce livre s'adresse à l'étudiant, au voyageur et au curieux. En moins de 600 pages, c'est, bien sûr, une histoire de la peinture du XXV^e siècle avant Jésus-Christ à Andy Warhol — mais c'est aussi un guide.

D'une grande facilité de consultation, il permet au lecteur, assis à sa table ou occupé à regarder une fresque de Masaccio ou une composition de Mondrian, de resituer l'œuvre et l'homme dans son contexte artistique, culturel ou social.

Chaque époque est évoquée dans une partie du texte qui forme un tout. A chaque partie correspond un cahier de reproductions.

Mais avec quelque 500 reproductions, cette *Histoire de la peinture* constitue aussi un musée « pratique » de plus de 35 siècles d'art à travers le monde.

Traduit de l'allemand par Nicole Casanova.

404 illustrations en couleurs, 116 illustrations en noir et blanc. Relié.
145 x 222, 588 pages, 195 F.

FABERGÉ

ET LES MAÎTRES ORFÈVRES RUSSES



FABERGÉ
ET LES MAÎTRES
ORFÈVRES RUSSES
Sous la direction de Gérard Hill

Peter Carl Fabergé est le plus célèbre des créateurs d'orfèvrerie et de joaillerie du siècle dernier. Outre ses fameux œufs de Pâques qui lui furent commandés par Alexandre II et Nicolas II, de nombreuses pièces — d'une beauté remarquable — lui sont dues.

A côté de Fabergé, plusieurs autres orfèvres se virent accorder privilège par les tsars.

Aujourd'hui, l'ensemble de ces œuvres sont dispersées à travers le monde et les collectionneurs se les disputent avidement.

Plus de 300 objets — œufs, bijoux, pendulettes, émaux à cigarettes... — sont ici reproduits, dont quelques-uns pour la première fois. Une collection imaginaire et idéale pour un art hors du commun.

Traduit de l'anglais par Cécile Wajsbrot avec la collaboration technique de Léon Sas, expert-joaillier.

275 illustrations en couleurs. Relié pleine toile sous jaquette, emboîtement de boîtes.
260 x 335, 320 pages, 795 F.

LA PEINTURE AU 20^e SIÈCLE



LA PEINTURE
AU 20^e SIÈCLE
Gottlieb Lenaz

L'histoire de la peinture au XX^e siècle apparaît comme l'une des plus riches, des plus foisonnantes de l'histoire de l'art. Les artistes s'interrogent, se remettent en question — fond et forme, style, technique, support. Post-impressionnisme, cubisme, fauvisme, expressionnisme, futurisme, dadaïsme, surréalisme : la liste des mouvements et des groupes s'étend presque à l'infini !

Dans un juste équilibre entre le texte et l'image, ce livre, musée idéal, se veut synthèse historique et iconographique. Son ambition n'est pas de fournir un catalogue de noms, même s'ils sont nombreux, mais de proposer à l'amateur quelques parcours pour mieux goûter, c'est-à-dire mieux comprendre, un siècle que l'on dira peut-être d'or.

Traduit de l'allemand par Annie Brignone, Olivier Mannoni et Colette Strauss-Hiva.

370 reproductions en couleurs. Relié sous jaquette, emboîtement de boîtes.
245 x 310, 380 pages, 695 F.

belfond

ACTUALITÉS

EN POCHE

Un monarque au cœur brisé

Le génie de Chogyam Trungpa (1940-1987) aura été d'expliquer pour le public occidental les enseignements traditionnels de la voie ésotérique tibétaine. Avec force, clarté et ironie souvent, il aura su guider les hommes d'aujourd'hui sur la voie de la maîtrise de soi et d'une plus haute réalisation. Son livre, intitulé *Shambhala*, se présente très modestement comme « un manuel à l'usage de ceux qui, dans leur vie, ont perdu de vue certains principes : le sacré, la dignité, l'esprit du guerrier ».

Mais une telle annonce ne doit pas être mal comprise : il s'agit, en suivant cette tradition commune à de nombreuses cultures asiatiques (en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon ou en Corée), de créer ni plus ni moins qu'une société vouée à l'éveil et de permettre à chacun d'évoluer dans ce « monde du guerrier » qui n'est en rien celui des reîtres ou des traîneurs de sabres, mais celui du sacré, celui de la présence authentique, celui qu'une légende situe dans la contrée sublime de *Shambhala*.

Quel est donc ce monde à inventer ou à retrouver ? C'est le monde plus vaste de la réalité, le monde cosmique, celui qui donne à chacun le moyen de gouverner notre monde. Cette « royauté » possible n'est pourtant ni surhumaine ni inhumaine. « Il est possible, dit Chogyam Trungpa, que ce monde devienne pour nous un palais ou un royaume, mais, bien que nous en soyons le roi ou la reine, nous serons un monarque au cœur brisé. Cet état de choses est loin d'être mauvais ; au contraire, c'est la matière de devenir un être humain intègre et même, si l'on va jusqu'au bout, un être humain glorieux. »

► *Shambhala, La voie sacrée du guerrier*, de Chogyam Trungpa, Seuil-Points Sagesses.

André Velter

■ Dans la collection « Poésie-Gallimard », Claude Couffon et René L.-F. Durand ont traduit les *Poèmes indiens*, de Miguel Angel Asturias. L'œuvre poétique du grand écrivain guatemalteco, dont cette édition présente un choix, mérite autant d'attention que ses romans. Préface de Claude Couffon.

■ En poésie également, toujours chez Gallimard, en « Imaginaire », *Ecusador*, le superbe journal de voyage d'Henri Michaux, rapporté de son séjour dans les Andes. Préface de 1928 : « Un homme qui ne sait ni voyager ni tenir un journal a composé ce journal de voyage. Mais au moment de signer, tout à coup pris de peur, il jette la première pierre. Voilà » (n° 242).

■ Dans la même collection, le premier roman de Pierre Klossowski, *La Vocation suspendue*, publié en 1950 (n° 245) et les *Pas perdus*, d'André Breton (n° 243).

■ Toujours en littérature française, Jean-Claude Zylberstein présente en « Folio-Essais » une édition des *Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les Lettres*, de Jean Paulhan, enrichie de divers textes de

l'auteur se rapportant à son livre et d'un dossier (n° 147).

En « Folio » également, Emilién Carassus présente *Un jardin sur l'Oronte*, de Maurice Barrès (n° 2202).

■ *Bestiaire* rassemble les pages du *Journal littéraire* de Paul Léautaud consacrées aux animaux et retranchées de l'édition du *Mercur* de France. Préface de Marie Dor-moy (« Les Cahiers rouges », Grasset, n° 126). Dans la même collection, la *Trahison des clercs*, de Julien Benda (n° 127).

■ Dans le domaine des essais, la collection « Quatrième » (PUF) reprend le *Matérialisme dialectique*, d'Henri Lefebvre (n° 122), tandis qu'Agora (« Presses-Pocket ») réédite les *Confidences d'un biologiste*, recueil de textes de Jean Rostand, réunis par Jean-Louis Fischer (n° 75), et le *Romancier et ses Personnages*, de François Mauriac, dont l'éditeur aurait dû indiquer qu'il datait de 1933, suivi de considérations sur l'*Éducation des files*, précédé d'une préface de Danile Sallenave, « La person-nage où la vérité du roman » (n° 50).

De Gaulle et le Liban

Dès le lendemain de la défaite de 1940, Jean Gaumier créa et dirigea la première antenne de la France libre au Liban. En 1942, il accompagna de Gaulle à travers la Syrie et le Liban.

Il raconte ce voyage dans une plaquette dont le but était de montrer aux Britanniques que la France conservait une grande place dans l'esprit des populations de ces pays.

Cette plaquette vient d'être rééditée par la commune de

Saint-Marc-Jaumegarde, près d'Aix-en-Provence, à l'occasion du centenaire de la naissance du général de Gaulle. Il s'agit là d'un document précieux pour qui s'intéresse à l'histoire du Proche-Orient.

L. N.

► La *Voyage du général de Gaulle en Syrie et au Liban, été 1942*, de Jean Gaumier (en vente à la mairie de Saint-Marc-Jaumegarde, 13100 Aix-en-Provence).



CORRESPONDANCE

A propos de l'Alsace

Nous avons reçu de M. Lenhardt, professeur de lycée en retraite à Schirmeck (Bas-Rhin) la lettre suivante, après notre compte rendu de Novembre 1918 d'Alfred Döblin (« Le Monde des livres » du 23 novembre).

Né en 1901 en Alsace non loin de Strasbourg, j'ai donc vécu en tant que lycéen à Strasbourg même certains événements décrits dans les ouvrages d'Alfred Döblin dont vous venez de publier une critique. En tant qu'Alsacien, je suis agréablement surpris d'y lire le nom de René Schickel. Mais je dois vous dire qu'en vain j'ai cherché le nom d'un autre Alsacien célèbre, je veux dire Roland Minder, professeur au Collège de France, germaniste éminent.

J'étais professeur de lettres et de grammaire, mais j'étais en même temps maître de la langue allemande. Une partie de mon temps libre de retraite, je l'ai consacré à la lecture d'ouvrages allemands. Je ne sais plus comment j'ai découvert un ouvrage de Roland Minder, écrit en allemand et publié en Allemagne, intitulé *Wozu Literatur?*, où Minder parle beaucoup de l'œuvre et du sort de Döblin. Je constate également que dans les rencontres littéraires franco-allemandes actuelles à Strasbourg, le nom de Robert Minder ne figure pas. Je me demande pour quelle raison.

■ Séminaire Pécot - Le programme du séminaire Georges-Pécot, sous la direction de Marcel Benabou et Jean-Yves Pouilloux, sera plus particulièrement consacré cette année à la pratique descriptive et à l'exploration spatiale. Prochaines séances : samedi 15 décembre (Bernard Magné), 12 janvier 1991 (J.-Y. Pouilloux), 9 février (Philippe Hamon), 9 mars (M. Benabou), 13 avril (Philippe Lejeune), 25 mai (Francis Marmande). Université Jussieu Paris-VII, bibliothèque Pierre-Albouy, 10 h 30.

ROMANS

L'épouse du chérif

« C'est l'histoire », comme disait l'autre, d'une bergère qui épouse un prince. Toutefois, il se trouve que la destinée d'Aurélien Picard, princesse Tidjani, a d'autres résonances, en particulier de nos jours. La « bergère » était blonde, champenoise et chrétienne. Le prince - Si Ahmed Tidjani - était noir, saharien et musulman. De plus, au lendemain de la conquête de l'Algérie, la loi française interdisait tout mariage mixte. La petite Aurélie d'Arc (en Barrois) n'en épousa pas moins son « chérif » (descendant du Prophète), qui répudia ses épouses, antérieures et musulmanes. Sans jamais porter la religion, sans jamais porter le voile, la Champenoise fut consacrée « Lalla Yamina » (sainte femme d'islam) par les femmes et les hommes des oasis. Cela arriva en plein dix-neuvième siècle, au sud du djebel Amour...

Bâtisseuse de Kourdane - où est sa tombe, - la « princesse des sables » y avait fait surgir, entre autres choses, une source, une école, une maladrerie. La légende, bien sûr, s'est emparée d'un tel personnage, mais de scrupuleux biographes ont confirmé cette vie exceptionnelle. Journaliste, reporter, José Lenzi est « allé y voir » de plus près. Entre enquête et légende, il a opté pour un récit où revient Aurélie Picard, l'islam et l'univers des sables. Né lui-même à Sétif, auteur d'un essai sur *l'Algérie de Camus* (Edisud), José Lenzi pouvait mieux que d'autres entendre et dire le pays, les gens et la princesse Tidjani.

Jean Hamman

► Aurélie Picard, princesse Tidjani, de José Lenzi, Presses de la Renaissance, 355 p., 98 F.

L'amour

toujours recommencé

Aussi longtemps qu'il y aura des hommes, il y aura de l'amour et des premiers romans qui raconteront les amours d'un homme. En ce domaine l'originalité est perdue rare. Le narrateur - Je est passage obligé - a beau faire, lui et elles n'échappent pas plus aux exigences des glandes qu'aux déceptions de la monotonie à laquelle la multiplicité des partenaires ne saurait être remède. Seule façon de s'en sortir, remplacer les amours par un amour, le grand. Celui du Je de Christophe Audraud s'appelle Mathilde, et ce n'est pas déflorer l'histoire que de révéler qu'à son terme s'inscrira un désolant « Oh ! nous aimerions aimer mais - mais ! » Et l'on pourrait redire qu'il n'y a décidément rien de nouveau sous les couvertures - celles d'un hôtel de Naples et celles des romans d'amour illustrés avec le souci de séduire à l'étal du libraire - si la banalité de la situation n'était compensée ici par cela seul qui vaut dans un livre, une écriture. Et aussi par une excellente idée d'écrivain, un double voyage. L'itinéraire de Je vers Mathilde se déroule à l'occasion d'un périple en Italie. Les ruines visitées s'inscrivent comme autant de signes de l'inevitable décomposition de l'amour, chaque ville est un jalon sur la route qui s'achève face à la mer devant un très symbolique « petit chemin de sable », fin et recommencement.

Sur un autre sujet, il faut attendre Christophe Audraud, mais par sa façon de créer une ambiance, de fixer par des riens l'atmosphère d'une ville ou les secrets d'une pensée que n'ose, puis ose affronter celui qu'elle traverse, par une certaine élégance du style qui maîtrise l'épanchement du Je et l'interpellation de Tu, on peut sans trop de risques poser l'épithète : prometteur.

Pierre-Robert Leclercq

► Les Chambres libres, de Christophe Audraud, Ed. Michel de Maule, 230 p., 98 F.

La poésie en son Refuge

La municipalité de Marseille a créé un centre international de la poésie dans un couvent

Selon Littérature, un refuge est un « lieu où se rendent des gens qui ne sont guère reçus ailleurs ». La municipalité de Marseille et son adjoint à la culture, Christian Poitevin (Julien Blaine en poésie), ont peut-être eu à l'esprit cette définition lorsqu'ils ont choisi, en mars, d'installer un centre international de poésie dans un ancien couvent du vieux quartier du Panier (1). L'idée d'accueil est en effet celle qui peut le mieux répondre ou correspondre à la pratique poétique. Dans le passé, ce lieu reçut des prostituées que l'on voulait - toujours d'après Littérature - « retirer du désordre ».

Dirigé par Emmanuel Ponsart, qui est également à l'origine du Festival de poésie de Tarascon, le Refuge bénéficie d'une subvention municipale de 1,4 million de francs - à laquelle s'ajoutent des aides de

la région, de la direction du livre et du CNL. Lectures, débats, « performances », concerts et expositions donnent l'occasion à un public relativement nombreux de rencontrer poètes, éditeurs et animateurs des revues. Le Refuge édite aussi un bulletin, qui est mieux qu'une feuille d'informations. Une bibliothèque de poésie est également ouverte aux lecteurs. Il est à noter que toutes ces activités sont gratuites. Enfin, des auteurs français et étrangers sont accueillis pour des « résidences » de trois mois au terme desquelles sera publié, dans une collection à l'enseigne du Refuge, un livre contenant un texte écrit au cours de ce séjour. Premiers invités : le Bordelais Eric Audinet et l'Anglais Tom Raworth. Le choix des poètes, revues et éditeurs accueillis jusqu'à présent au

centre est assez large pour refléter la diversité réelle de la création poétique. Cette diversité ainsi que les problèmes concrets liés à l'existence de ce genre littéraire seront au centre des débats généraux qui auront lieu en octobre à Marseille. Au cours de ces rencontres, seront discutées les conclusions d'une étude sur la poésie, commandée à l'observatoire économique du livre. Une bonne occasion d'envisager aussi l'assise réelle dont la poésie a besoin pour vivre.

P. K.

(1) Le Refuge, Centre international de poésie Marseille (CIPM), couvent du Refuge, 1, rue des Honneurs, 13002 Marseille. 91-91-26-45.

EN VITRINE

Pour que soit la passion

« Ce que disent ces langues qui ne veulent plus se quitter, ce que disent ces langues muettes. » Dans ce ce, dans cet indicible, est tout le roman d'Elisabeth Bing. Un roman de l'amour, de la magie, de l'attente. De l'amour parce que les élans, résistances, abandons et jouissances de deux corps qui s'unissent ont rarement été évoqués comme ici - mots pesés, économie de l'épithète, phrases brèves qui halètent et donnent une exceptionnelle chaleur à une prose des plus simples et des plus convaincantes. De la magie, parce que du fait banal d'une approche de deux êtres, et par le truchement du souvenir qui n'est pas une astuce d'écriture mais le puissant ingrédient d'une alchimie de l'esprit et des sens, l'auteur avance au plus profond et au plus mystérieux d'une passion.

De l'attente, parce que le saut de l'un à l'autre de ces souvenirs (une fillette agenouillée à la messe ou devant son père dont elle délace les chaussures, la gravure d'un catéchisme et sa luxurieuse « femme d'enfer » que l'enfant veut devenir...) est le cheminement vers le désir d'une « parole d'amour », d'une rencontre espérée que pallient l'imagination et la récréation du passé ; se savoir pour mieux être soi à travers l'autre qui vous traverse, corps et âme, même si à son cou doit être l'écharpe de Lucky - mais qui est Pozzo, qui est le maître, qui est l'esclave ?

Avec ce premier roman, Elisabeth Bing, qui a créé, voici quelques années, les ateliers d'écriture pour « des enfants dits « caractériels » », ne fait pas oublier qu'elle est en perpétuelle recherche d'écriture. Mais point ici de laboratoire, nulle gratuité dans l'expression. Au contraire, une présence et une humanité chaleureuse qui, simplement et clairement, nous font entendre l'indicible.

P.-R. L.

► Les hommes de travers, d'Elisabeth Bing, Ed. des Femmes, 220 p., 95 F.

GÉOGRAPHIE SOUS LA DIRECTION

Une Géographie Universelle en dix volumes, un monument qui ne réunit pas moins de cent chercheurs, et fera date dans la représentation et l'explication du monde en mouvement.

Vincent Tardieu, *Libération*

Avec Roger Brunet, la géographie sort de l'académisme des manuels pour entrer dans le débat intellectuel.

Yves Guermond, *Le Monde*

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

Hérodote, dans sa tombe, appréciera la cuvée 90 de la nouvelle Géographie Universelle. Pierre Chaunu, *Le Figaro*

Une remarquable réflexion sur l'identité à travers les lieux... L'occasion pour les géographes de faire valoir leur savoir au-delà de l'histoire et... en deçà du politique. C.A. Lire

210 DOCUMENTS COULEURS 504 PAGES 398 F

LUC FRAISSE L'ŒUVRE-CATHÉDRALE PROUST ET L'ARCHITECTURE MÉDÉVALE

Que voulait dire Marcel Proust quand il affirmait avoir en lui point construit son roman comme une cathédrale ? Une réponse complète est apportée pour la première fois à cette question. D'absolue à volonté, en 49 articles et 377 rubriques, sont visités tous les monuments de la Recherche, dont le symbolisme est éclairé à la lumière des brouillons et de la correspondance.

Une trentaine d'illustrations montrent les monuments sur lesquels Proust a rêvé, tels qu'ils lui apparaissent au début du siècle.

José CORTI, nov. 1990, 576 p., 180 F.

Distribué par Le Seuil

UN CRANE DANS UN CRANE

de Piotr Wojciechowski.
Traduit du polonais par Jean-Yves Erhel.
L'Age d'homme, 310 p., 130 F.

WEISER DAVID

de Pawel Huella.
Traduit du polonais par François Rosser.
L'Age d'homme, 196 p., 100 F.

VIVRE la chute d'un empire... La Pologne a l'expérience de ces hoquets de l'histoire qui la firent traverser des cataclysmes et des traumatismes qui, en s'accumulant, depuis deux siècles, n'ont pu que laisser des traces dans la psychologie profonde des Polonais d'aujourd'hui. On se souvient du retour de la guerre de Henri, le personnage principal du *Mariage*, de Witold Gombrowicz, qui revient pour trouver ses parents et sa fiancée ruinés, miséreux, avilis, et qui devient dictateur pour tenter d'établir un pouvoir qui, jamais, n'a de réalité.

On retrouve un peu cette situation dans *Un crâne dans un crâne*, l'étrange roman de Piotr Wojciechowski écrit il y a vingt ans et publié alors avec un grand succès en Pologne. Le narrateur, un officier polonais d'un pays démembré, soldat sans affectation d'une armée vaincue, dans un monde écroulé, tout empiété dans les ombres des secrets politiques et militaires, cherche sa place dans un monde devenu incohérent. Il ne fait plus confiance aux livres parce qu'il sait que « la vérité est dans les livres, mais que le mensonge s'y trouve aussi », et qui ne peut plus retrouver l'axe de son existence depuis qu'il a tenté de créer un pouvoir dont il fut l'éphémère dictateur, depuis aussi qu'il sait combien lui pèse l'absence d'amour de sa femme Daria partie pour... Paris.

Depuis aussi qu'il a découvert, dans les fossés de la Forteresse, quelque chose d'inconcevable : un énorme crâne de cheval avec un autre crâne, humain, à l'intérieur de la boîte crânienne... « Ce crâne, je l'ai chez moi, dans mon bureau. On voit parfaitement le deuxième crâne par les orbites du premier. On peut le faire tourner. Il y a des restes de tendons, un bout de peau avec des cheveux roux. (...) Face à ce phénomène tu baisses les bras, tu n'y comprends rien. C'est quel-

que chose qui vient d'un autre monde que le nôtre. »

Qui est-il cet officier enfoncé dans une forteresse aux confins orientaux d'un pays dont on ne sait pas si c'est encore, si c'est déjà la Pologne? Qui ne sait pas d'où il vient, qui est exactement sa famille. « J'étais polonais, puis-je le dire, mais j'ai une nationalité, reconnaît-il. Mais l'image et le souvenir que j'en conservais n'avaient ensuite cessé, jour après jour, de me piquer comme une écharde. Lorsque j'étais sur ma terre, je retournais constamment le problème : qu'est-ce que cette polonité et quelle en est la limite? Qu'est-ce qui en décide : la langue ou la façon de bâtir les chaumières, l'arôme des pierogi à la menthe ou les vieux papiers, les diplômes qui sommeillent au fond des tiroirs? Ou peut-être ces galons gris foncé sur les casques de gros drapeaux paysans agnoulés pour l'angeles? »

L'AUTEUR, venu en France pour l'opération des « Belles Étrangères », insistait sur l'aspect prophétique de ce livre écrit il y a vingt ans et publié alors à 30 000 exemplaires, avant de voir toute réédition interdite. « Ce livre veut montrer comment le mythe continue à exister quand la situation qui a créé cette mythologie n'existe plus, expliquait-il. C'est le problème de la fidélité à des structures absentes. »

Né en 1938, à Poznan, d'un père né à Berlin, d'un grand-père né en Lituanie, il a éprouvé directement l'appartenance aux trois empires qui s'étaient partagés la Pologne. « Il y a la même diversité d'expériences dans chaque famille polonaise. On ne sait même plus d'où l'on vient. Dans chaque âme polonaise, on peut dire qu'on est en présence d'une structure synchrétique qui a

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Sortilèges polonais



Illustration de Lebenstain

homogénéisé les différentes expériences historiques. » Comment se retrouver soi-même dans un pays déplacé de plus de deux cents kilomètres, et poussé dans l'Europe? Il s'agit, pour chacun, d'essayer de se retrouver soi-même et de rebâtir son espace psychique dans une problématique est-européenne mouvante par excellence.

Le temps n'a pas le même sens, la géographie non plus, dans cet espace européen où Dymitr évolue sans se soucier des races et des langues. D'où l'abondance des noms propres venus de tous les coins de l'empire, du Caucase à l'Alsace, de la Biélorussie à l'Ukraine — noms de famille, noms de lieux vrais ou inventés, surnoms, cuisines régionales, etc. — un style heurté, rocailleux, une symbolique que le manque à peu près total de notes et de

préface contribue à laisser obscure. Une intrigue que, de toute façon, l'auteur tient, semble-t-il, à rendre énigmatique. Et on peut le prendre au mot lorsqu'il s'adresse au poète : « J'ai lu tel ou tel de vos poèmes. Cela s'adresse aux connaisseurs. Il faut les prendre au deuxième ou au troisième degré, on n'est jamais certain d'en avoir bien saisi le sens multiple. »

On ne se reconnaît pas davantage, il faut bien l'avouer, dans le Paris que fréquente Dymitr venu faire pratiquer l'expertise des crânes par les savants du Musée de l'Homme. Paris, la ville de sa première rencontre avec Daria, de sa rencontre avec Nicolas Bourbaki en personne, agenouillé au milieu des signes algébriques, qui se plaint de la Sorbonne. Encore un personnage synchrétique que ce Bourbaki, qui n'existe que comme groupe!

Un roman qui veut dialoguer avec le subconscient d'un personnage empiété dans l'histoire, enchevêtré dans une affaire personnelle obsédante, et qui engage le lecteur. On est fasciné par ce narrateur qui a perdu ses repères et ses limites et qui essaie désespérément de trouver une cohérence qui lui échappe. « Les gens ne comprennent pas leur vie, mais ils veulent comprendre les livres », raille l'auteur.

ENIGMES. Enigmes de la vie quotidienne, comme celle du roman de Pawel Huella, un jeune écrivain né en 1957 à Gdansk, dont le premier roman, *Weiser David*, a été une révélation littéraire en Pologne. Un Polonais de Gdansk évoque l'été de ses onze ans, à Gdansk, en 1957, l'année de la sécheresse où se produisit une catastrophe écologique qui transforma la baie en « une soupe puante » ou l'on ne pouvait pas se baigner. L'année aussi où disparut mystérieusement un des

élèves de l'école, le plus brillant, le plus courageux, le plus subversif aussi : David Weiser, David le Sage, le garçon juif qui n'allait pas au catéchisme mais dont on nous dit qu'il « aurait pu ne pas être juif. »

A-t-elle réellement été vécue, l'aventure du narrateur obligé de répondre à une commission d'enquête composée du directeur de l'école, d'un sergent de police et du redoutable M-aki, le professeur de biologie qui représente le Parti à l'école? Vingt ans plus tard, il tente de faire remonter les souvenirs qui se dérobent et qui le laissent dans l'impossibilité de raconter.

Les secrets de la bande les soudent ensemble tandis qu'ils se réunissent derrière la briqueterie pour s'exercer à tirer, avec le vieux flingue allemand découvert par David, sur un M-aki de carton, tout en se demandant si celui-ci n'était pas une émanation du démon dont leur avait parlé le curé. Ils jouent à la guerre, à Fidel Castro combattant Baïsta... Ils font exploser des obus dont le sol est truffé, là-bas dans le val-lon. Et se blessent.

Gdansk des grèves des chantiers navals de 1970, Gdansk des grèves de 1980... Devenu un homme, le narrateur, plutôt que de se préoccuper de l'histoire en train de se faire, estime plus urgent de reconstruire le puzzle de ses relations avec l'ineffable. C'est tout l'imaginaire polonais qui affleure dans cette évocation d'une enfance aérée, qu'on le veuille ou non, dans l'histoire, dans la tradition religieuse, face à cette figure de l'altérité représentée par ce David Weiser, le mystérieux petit-fils de M. Abraham Weiser, le tailleur. David Weiser, le camarade d'école, l'être capable de léviter, d'imposer sa volonté à la panthère noire du zoo, capable d'une extraordinaire force de suggestion.

Disparu sans laisser de traces. Sans laisser d'autres traces que des interrogations qu'un homme ne cesse de se poser à lui-même sur une histoire individuelle en morceaux. Aucune autre trace que cette cicatrice à la cheville, la preuve que tout cela, tout de même, n'était pas un rêve d'adolescent : « Je caresse la cicatrice et je me dis que Weiser existait réellement, que nos explosions étaient de véritables explosions et que rien n'a été inventé dans cette histoire, pas une phrase. » Il n'y a pas vraiment d'énigme. Un charme demeure.

La chute des mythes

Trois écrivains polonais s'interrogent sur « un monde sans aucune garantie »

ICARE

de Jaroslaw Iwaskiewicz.
Traduit du polonais
par Marie Bouvard.
Complexe, 116 p., 50 F.

PERSONNE

de Jerzy Andrzejewski.
Traduit du polonais
par Georges Lisowski.
Maren Sell, 189 p., 70 F.

LE CHIROGRAPHE

de Ludwik Flaszyn.
Traduit du polonais
par Adrien Le Bihan.
La Découverte, 175 p., 85 F.

Quand les mythes sont malades, c'est signe que leur vérité se désespère, que le réel, au lieu de se laisser tirer par les héros des légendes, s'obstine à montrer qu'il n'est pas à la hauteur. Jaroslaw Iwaskiewicz, Jerzy Andrzejewski et Ludwik Flaszyn, trois écrivains polonais nés entre 1894 et 1930 — les deux premiers figurant parmi les plus célèbres de la génération passée, — portent leur dévotion sur une cible inattendue : plutôt que la société ou la vie réelle, les vieux mythes qui les soutenaient. Des mythes qui se délitent, saisis dans leurs contorsions, leur débécance, leur aphasie.

Icare, le héros paralysé dans sa fuite pour avoir approché de trop près du soleil, est héroïque dans son ascension, bien vulgaire dans sa chute. Iwaskiewicz l'envisage sous un autre angle encore, comme métaphore éclairante de son petit recueil de nouvelles, délicieusement légères d'apparence, rassemblées sous le titre *Icare*. Icare, c'est l'être dérisoire que peint Brueghel dans un coin de son tableau, en train d'agiter les jambes pour résister encore un peu à la noyade : c'est l'acte héroïque raté, visible au terme de la chute. Mais surtout il y a ce que le mythe ne dit pas : ce laboureur impassible, dans le tableau, qui vague à ses occupations, la vie qui s'écoule sans prendre garde aux folies téméraires des héros d'un jour.

« La tragédie s'est accomplie, mais les hommes ne l'ont pas remar-

quée. Ni le paysan qui labourait sa terre, ni le marchand voguant au loin, ni le berger qui regardait le ciel — personne n'a remarqué la chute d'Icare. » De même, dans la première nouvelle, la tragédie qui s'empare, en un instant, d'un jeune garçon, tout absorbé dans la lecture d'un livre en pleine rue, à Varsovie : une ambulance de la Gestapo manque de le renverser et, après inspection des papiers, l'embarque définitivement pour le punir de son inattention. Personne ne le remarque. Comme Icare, et comme les événements qui jalonnent les quatre récits beaux et simples de ce recueil où l'exception d'un geste, d'une rencontre ou d'un attendrissement est toujours renvoyée au nivellement absurde du cours des choses.

Tout au long de ces histoires anecdotiques, ce n'est pas d'Icare que s'occupe Iwaskiewicz mais, tout autour, de ce qu'il illustre, des étincelles de vie qui valent la mesure de leur élan et que l'histoire ignore. « Ceux qui allaient périr au combat savaient pourquoi — peut-être éprouvaient-ils une

consolation à l'idée que leur mort aurait un sens. Mais combien y en eut-il comme cet Icare, qui disparaissait dans l'océan de l'oubli pour une raison cruelle et absurde. »

Et Ulysse, un héros? Andrzejewski lui laisse peu de marge. Dans son dernier roman, *Personne*, écrit juste avant sa mort en 1983, le mythe n'est pas un simple point d'optique pour se désespérer d'un système de vie, il est pris à bras-le-corps. Ce petit roman théâtral héroïque-conique, à valeur de conte, prend le contre-pied déabusé de l'*Odyssée*, en renvoyant à la simple humanité les surhommes qui la constituent. Ulysse et Pénélope ont vécu eux aussi sur des légendes et, au retour, à l'île, ils ne se désirent plus. Pénélope meurt, Télémaque part, Ulysse s'ennuie et récidive pour un nouveau périple où, cette fois, le mythe s'épuise. Pourfendeur d'incommensurable, Ulysse mène d'autres défis sans qu'aucun ne lui ouvre jamais la porte du mystère. Il ne serait donc pas si exceptionnel, cet Ulysse qui se fait appeler Per-

sonne. « Personne remarque l'enchanteresse Circé, c'est-à-dire tout le monde. » Mais le plus troublant, le plus éblouissant est encore le *Chirographe* de Ludwik Flaszyn, critique littéraire né à Cracovie en 1930, qui avait fondé avec Jerzy Grotowski le Théâtre laboratoire de Wrocław. Voilà une suite de textes courts et allégres, à la fois sombres et parfois très drôles, petits poèmes philosophiques où les personnages sont anonymes parlent à la première personne des légendes antiques, de l'Évangile, de l'Histoire ou des situations de la vie présente : historiettes, allégories satiriques, paraboles ou aphorismes appostrophés, regards jetés à même le réel, visages toujours chargés d'énigmes et qui dessinent un rituel amer face à la vie terrestre.

« Notre monde est un monde sans aucune garantie », en bascule incessante, et ce qui menace toujours, ce qui vient nous surprendre, c'est la chute. On y retrouve Icare, à côté d'autres fragments à connotations très épaisses. Icare en pleine chute, désespéré et magna-

nime dans l'extase de l'apesanteur, se risquant à élaborer de haut et de bas, tant qu'il en est encore temps, une théorie sur la relativité des choses, et qui veille, quitta à accepter l'inevitable de son destin final, à ce que celui-ci s'accomplisse en beauté. Mais qui sait? « Je peux toujours tomber la tête la première dans une poubelle où effluves et vomissements marqueront le terme de mon aventure. Je peux, au son de la trompette, dans le pitinement de quatre cavaliers, être consumé par un grand feu en élevant mes bras avec le reste de mes ailes. »

L'imminence du terme rend d'autant plus précieux le moment de la chute, et ces textes superbes, comme saisis par le privilège fugace de la jouissance et de l'extase, semblent portés par la coïncidence magique des énergies. Il faut ce qui reste de cette hauteur-là, avant de tomber, pour garder la mesure de l'observation et se plaindre d'un monde pareil au diable : un monde qui, comble de misère, ressemble mollement au diable et n'a plus même besoin de

celui-ci pour se laisser tenter.

Dans une époque défilée ici de toute appartenance à l'Histoire, mais où quelques croquis laissent soupçonner l'ère des totalitarismes, chacun signe, avec ou sans diable, des « chirographes » (actes signés seulement de la main) : on vend son âme quotidiennement, « sans même s'apercevoir qu'on a cessé d'être propriétaire de cette chose au drôle de nom démodé. (...) Les générations présentes signent des chirographes en quelque sorte automatiquement sans que le diable ait à se livrer à des manœuvres enjouées, sans prendre conscience du moment où voilà que s'est accomplie la chose ultime. »

Que reste-t-il des mythes? Peut-être l'instant de leur chute, le moment où l'on y croit encore, juste avant que la réalité ne supplante les idées qui l'ont fabriquées. « Le diable a gagné, si on peut dire, idéologiquement. Mais, en même temps, il est devenu tout à fait inutile à quiconque. (...) Le diable, mon cher monsieur, est un vainqueur qui a essuyé la défaite. »

Marion Van Renterghem

Comment et pourquoi la République est-elle devenue cette valeur de référence et d'apaisement...

Un beau travail, vraiment, dont la finesse documentaire surclasse le chatoiement habituel du livre album...

Maurice Agulhon offre aux grands enfants de la Patrie, de toute sa science vigilante, le beau livre de prix doré sur tranches qui leur rafraîchira l'âme.

Jean-Pierre Rioux, *Le Monde*



Cent ans en cinq cents pages lumineuses et sereines.

Un style limpide. Un jugement équilibré. Maintes illustrations parlantes — cartes, croquis, caricatures, portraits.

Quel régal !

Alain Peyrefitte, de l'Académie française, *Le Figaro*

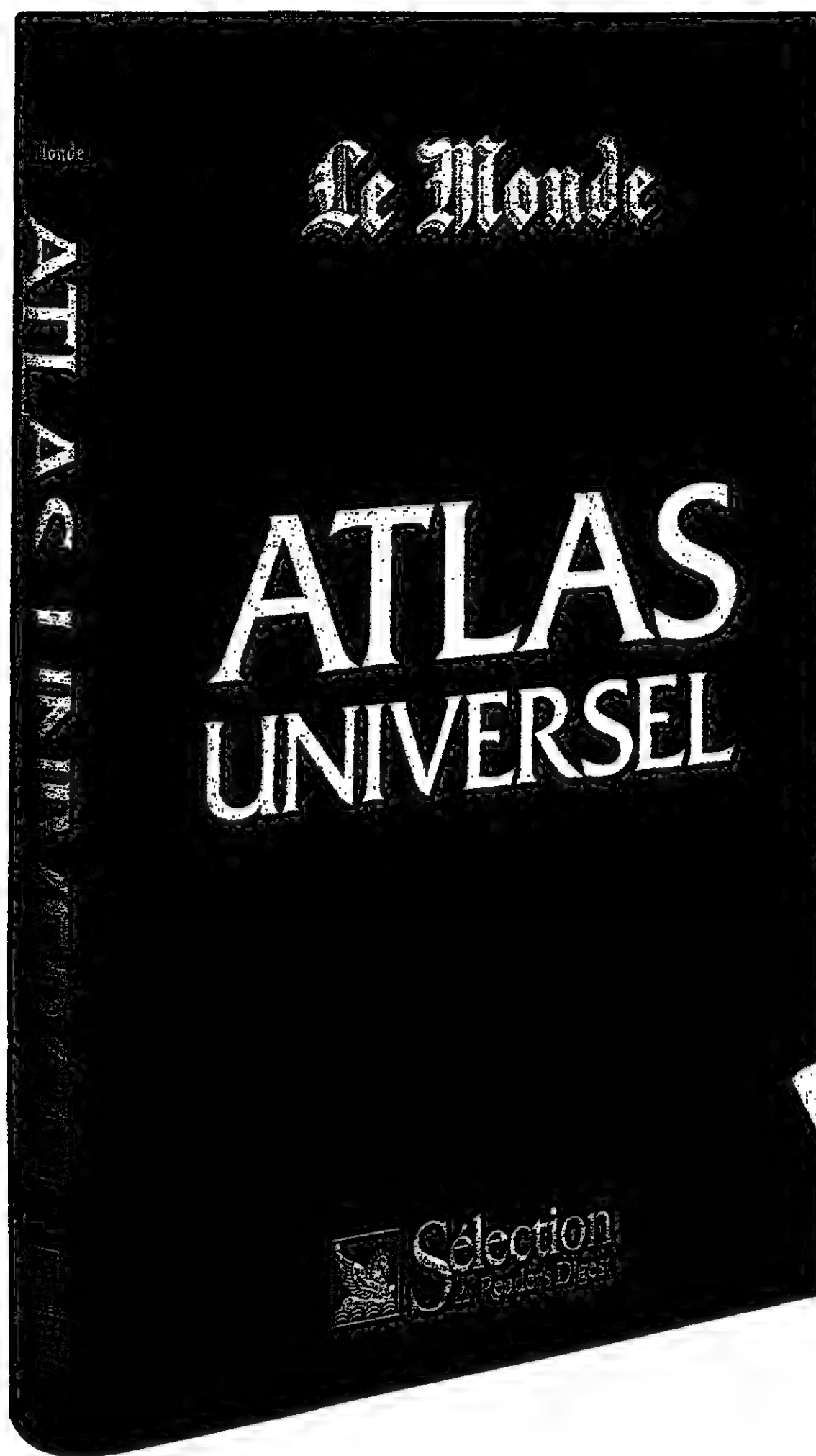
528 pages, 398 F

Je...
pas
urs
rés
à la
r le
ser-
drie
our-

son
le la
à (le
n uni-
tami-

BERG
page 8

16 PTA
2,50 \$



Atlas universel LE MUST DES ATLAS

FORMAT GÉANT

30,5 cm x 45,5 cm

Volume relié.

520 pages dont

224 pages de cartes en 8 couleurs.

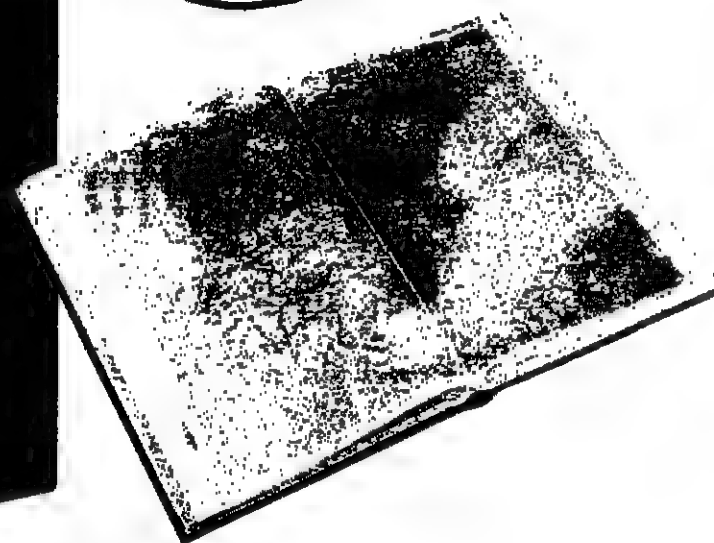
48 pages de cartes thématiques.

Echelles du 1/10 000 au 1/270 000 000.

Index de plus de 210 000 noms.

AVEC 14 PAGES DE CARTES SPECTACULAIRES
DU RELIEF DE LA TERRE.

NOUVELLE
ÉDITION



L'association du MONDE et de SÉLECTION DU READER'S DIGEST et l'expérience d'un célèbre éditeur cartographique John Bartholomew, font de l'Atlas universel l'ouvrage de référence.

Complet, précis, prestigieux et unique en son genre, il offre une vision irremplaçable de la Terre, pour vous aider à mieux comprendre le monde contemporain.

C'est à la fois un inventaire méticuleux des lieux, un point historique et un outil culturel indispensable.

D'une extrême richesse planimétrique et d'une codification claire et extrêmement dense, il permet d'embrasser d'un même regard, un maximum d'informations.

Luxeux ouvrage culturel, l'Atlas universel est le plus actuel, le plus utile et le moins conformiste des cadeaux.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

 **Sélection**
du Reader's Digest

Le Monde
LE MONDE A PLEINE PAGE

AGENCE EPHYRA - 34.87.66.34

هكزام الأمل

BILLET

Indice et vérité

C'est une faute grave qu'a commise l'Assemblée nationale en votant mardi 11 décembre une disposition interdisant de prendre en compte à partir du 1^{er} janvier 1992 le prix du tabac pour le calcul de l'indice des prix à la consommation.

Si, il est vrai, la meilleure façon de limiter l'usage du tabac est d'en augmenter fortement le prix, l'indice du coût de la vie en subira les conséquences et les salariés demanderont qu'on en tienne compte dans leurs feuilles de paie. Ainsi une politique de santé courageuse risque de contribuer à aggraver l'inflation. C'est pour rompre cet enchevêtrement que l'Assemblée nationale a décidé d'interdire la prise en compte du prix du tabac dans les indices de prix, notamment celui calculé par l'INSEE. Mais, ce faisant, nos députés ne se sont pas rendus compte de la faute grave qu'ils commettaient.

Faute contre la connaissance économique d'abord. Les peuples épargnent et investissent pour ménager l'avenir mais ils consomment aussi pour satisfaire leurs besoins immédiats. Tous ces besoins se retrouvent dans la consommation qu'enregistrent les statistiques du monde entier. Cette prise en compte se fait sans aucune restriction dictée par la morale, la santé ou l'hygiène. La connaissance de la vie économique est à ce prix. Imaginerait-on de calculer un indice des prix excluant l'alcool sous prétexte qu'il est à l'origine de très nombreux accidents de la route. La consommation est une donnée de fait et doit être enregistrée comme telle.

Faute grave également commise contre ceux - les scientifiques - dont la tâche, difficile, est justement de faire progresser la connaissance. L'INSEE, parce qu'il est indépendant de toute pression politique, est pleinement et légitimement responsable du calcul de l'évolution des prix. Intervenir dans le champ de ses responsabilités les moins discutables, c'est d'une certaine façon mettre fin à son indépendance, seule garantie de connaissance véritable.

Si les députés veulent éviter que le renchérissement du tabac ne provoque une accélération des salaires et donc de l'inflation, il leur suffit de voter une loi interdisant l'indexation des salaires sur le véritable indice des prix. Une loi qui pourrait aller plus loin et imposer une indexation - dans les domaines où celle-ci subsiste, comme c'est le cas avec la SMIC - sur un indice sans le tabac. Indice que calcule d'ailleurs déjà l'INSEE. Cette solution peut être envisagée par les députés. Sûrement pas celle de la destruction d'un outil essentiel de la connaissance économique.

Al. V.

INSOLITE

Le Goum est à vendre

Symbole du commerce à la soviétique, le Goum de Moscou est à vendre. D'après le magazine économique viennois *Wochenpresse*, le holding autrichien du bâtiment Baukonzern Maculen serait candidat au rachat du grand magasin qui fait face au mausolée de Lénine, sur la place Rouge. Le patron du groupe autrichien prévoit d'investir 50 millions de dollars (250 millions de francs) pour la rénovation du bâtiment.

Afin de permettre cette opération, la municipalité de Moscou a transformé le semaine dernière le grand magasin en sociétés par actions, facilitant ainsi des prises de participation par des entreprises étrangères. L'Etat détient encore 51 % du Goum dont le reste appartient aux différentes entreprises qui lui sont rattachées.

Face aux problèmes d'hébergement à l'entrée de l'hiver

Le gouvernement appelle à la mobilisation des collectivités locales en faveur des sans-abri

Noël approche. Les premières tranches (à 2 800/3 000 francs le kilo) font leur apparition sur les marchés de Dordogne, les Restos du cœur ouvrent pour la durée de l'hiver (ils ont servi 26 millions de repas l'an dernier), trois clochards sont morts au Havre en un mois, victimes d'un froid pourtant encore modéré, et le ministre délégué au logement, M. Louis Besson, appelle à la « mobilisation » de toutes les collectivités locales pour améliorer l'insertion des exclus du logement. Comme chaque année, les premiers froids posent le problème de l'hébergement des sans-abri.

Le thermomètre baisse, des flocons de neige tombent sur la capitale, c'est l'hiver. Comme chaque année, l'Etat, la Ville, les associations caritatives se soucient un peu plus encore que d'habitude des sans-abri, et fugitivement tous ceux qui ont la chance d'avoir un toit permanent prennent conscience de leur chance et ont une pensée émue pour ceux qui sont livrés à la rigueur des intempéries.

Cette année, il y a deux raisons supplémentaires de s'intéresser au sort des sans-logis : tous les ans, nous annonçons un hiver plus rigoureux que les années passées, et, tout au long de 1990, on a parlé du logement des plus démunis (loi Besson sur le droit au logement, loi anti-ghetto, événements de Vaulx-en-Velin, action renforcée en faveur des quartiers dégradés, discours du président de la République annonçant un plan de cinq ans pour leur rénovation...).

Et, brutalement, c'est le coup de semence du premier vrai froid, qui impose de prendre des mesures d'urgence.

Combien sont-ils à ne savoir où aller coucher, et à qui il faut trouver, tout de suite, un toit ? Personne n'en sait rien, car ils sont, par définition, impossibles à recenser. Les associations, confrontées quotidiennement à leur solitude, à leur marginalisation, à leur dénuement, constatent qu'ils sont chaque année un peu plus nombreux et en évaluent le nombre à

vingt mille ou vingt-cinq mille pour Paris et sa banlieue. A la mairie de Paris, on est plus modéré, mais on ne se risque pas à avancer un chiffre, de toute façon incontrôlable. Tout ce qu'on sait, c'est que les permanences spécialisées du Bureau d'aide sociale (BAS) ont reçu en 1989 environ 8 500 personnes, et que 2 000 des 18 500 bénéficiaires du RMI sont sans domicile fixe.

Population fluctuante, sans cesse en mouvement, grossissant constamment de nouveaux arrivants, diminuée de ceux qui ont retrouvé une stabilité (ce qui veut dire emploi, et logement), et de ceux qui sont repartis vers une province natale plus accueillante que la capitale, les sans-abri peuvent cependant être très grossièrement classés en deux catégories : les « habitués » et les « accidentés ».

Qu'ils vivent le pavé par choix ou faute d'espoir de le quitter, les « habitués » sont les mieux armés pour faire face aux intempéries. L'ancienneté dans le dénuement les a rompus à toutes les ficelles, leur a enseigné toutes les combines qui permettent de trouver, de façon très précaire, un toit momentané.

« Lutte contre la pauvreté »

Récemment marginalisés, les « accidentés » sont les plus fragiles, même si la misère s'apprend vite et même si l'on découvre rapidement l'absence des organismes susceptibles de fournir une aide quelconque. Plus vite que d'autres, ils sont demandeurs d'un logis de fortune, qui permette de souffler, ne serait-ce qu'une nuit ou quelques jours.

Il y a actuellement, sur Paris, une capacité d'accueil et d'hébergement (Villes et associations) de 3 900 lits, portée fin novembre à 4 300. Mais, comme le souligne M. Jacques Chirac, le 10 décembre, au conseil de Paris, « la lutte contre la pauvreté est beaucoup plus qu'un phénomène de fin d'année : ceux qui en sont victimes, comme ceux qui tentent de la combattre savent, hélas, que la précarité n'est pas affaire de saison ».

Pour l'instant, car l'hiver accroît l'urgence, les associations multiplient leurs efforts. Les centres d'urgence rouvrent leurs portes, comme celui de la Mairie de Paris, qui compte 430

lits, ou comme celui d'Emmatis, dans le XIII^e, qui accueille tous les soirs, depuis le 1^{er} décembre de 60 à 70 collabataires masculins. Dans les foyers du BAS, un superpoce des lits supplémentaires.

Actuellement, tout est plein, mais il n'est pas question d'ouvrir plus de stations de nuit pour abriter les frigorifiés. Ce n'est pas la RATP qui prend cette décision, mais la préfecture, et celle-ci ne le fait qu'à la demande des organisations caritatives, qui, jusqu'à présent, ne se sont pas manifestées. Il y a de bonnes raisons à cela.

Cette solution ne peut être qu'une mesure extrême, et, lorsqu'elle est prise, elle est terriblement difficile à gérer, pour des raisons d'hygiène, mais aussi de sécurité. De plus, les associations estiment que d'autres possibilités existent, plus humaines, plus efficaces, qu'il faut exploiter systématiquement.

Des locaux vides, dans les hôpitaux, dans le parc HLM, dans le parc de la Ville de Paris, dans le parc privé, il y en a, même s'ils sont rares, et souvent dans un état peu satisfaisant. Les associations les recherchent, et tentent de passer des accords avec les propriétaires. Ainsi Emmatis passe-t-il un accord avec l'hôpital Esquirol, à Charonne, qui lui donne la disposition, jusqu'en mars prochain, d'une trentaine de lits dans un pavillon.

Il faudrait systématiquement ce dispositif, mais on ne manque cruellement de textes réglementaires précisant les conditions de tels accords. Le droit français permet la réquisition de logements et de locaux par la force publique, mais le système est peu pratique, en dehors de cas de nécessité absolue, comme ceux causés par des catastrophes naturelles de grande ampleur.

En revanche, ce qu'on pourrait appeler la « réquisition temporaire », assortie d'un contrat entre le propriétaire, la puissance publique et une association caritative reconnue, garante de la durée et de l'exécution du contrat, n'existe pas. Sans résoudre totalement le problème des sans-abri, ce dispositif permettrait de faire face plus facilement et plus économiquement à l'urgence.

JOSEPH DOYÈRE

La fin de la conférence de Vienne

L'OPEP reviendra aux quotas dès la fin de la crise du Golfe

A l'issue de leur réunion, qui n'aura duré que vingt-quatre heures, les ministres du pétrole des pays membres de l'Opep sont convenus, jeudi 13 décembre à Vienne, de maintenir le statu quo. Ils devraient se retrouver dès la fin du conflit dans le Golfe. Sur les marchés, le prix du brut a continué à baisser. A New-York, le prix du baril est tombé en dessous de 25 dollars. Après avoir perdu dans la journée 1,06 dollar, il terminait à 25,35 dollars.

VIENNE

de notre envoyée spéciale

Réunion express : résultat sans surprise. Après vingt-quatre heures de discussions seulement les treize principaux exportateurs mondiaux de pétrole membres de l'OPEP devaient se séparer jeudi 13 décembre sans rien changer au dispositif adopté depuis le mois d'août et en se contentant de réaffirmer la nécessité, dès la crise du Golfe terminée, de reprendre aussitôt le contrôle de la production en revenant aux accords précédant la crise. « Que pouvions-nous faire d'autre ? Fondamentalement la situation n'a pas changé depuis le mois d'août », expliquait mercredi soir le ministre gabonais du pétrole. Les treize ministres ont néanmoins décidé de se rencontrer, en mars probablement, et, si nécessaire, de convoquer auparavant une réunion extraordinaire pour examiner la situation du marché aussitôt après la fin de la crise du Golfe.

Conscients des dangers d'effondrement des prix à l'issue de la crise mais prisonniers de l'incertitude politique, les treize ministres de l'OPEP ont prolongé le statu quo, qui autorise chaque pays à produire au maximum de ses capacités afin de combler le trou créé par l'embargo frappant les exportations irakiennes et koweïtiennes. Politiquement, l'efficacité, du moins du point de vue de l'équilibre physique du marché, puisque le cartel a réussi en quelques mois à compenser largement les approvisionnements manquants et produit à présent, selon ses calculs, 22,9 millions de barils/jour, soit autant qu'en juillet.

Si la crise du Golfe se termine pacifiquement, l'OPEP sait que les prix du brut, soutenus artificiellement autour de 30 dollars le baril par la seule crainte de la guerre, risquent de s'effondrer très en des-

sous. Ce d'autant qu'il faudra alors de nouveau compter avec la production de l'Irak et du Koweït et que la détente risque de coïncider avec la baisse traditionnelle et saisonnière de la demande au début de l'année.

« Si la crise est résolue rapidement de façon pacifique - comme nous le souhaitons tous - le monde débordera de pétrole », a rappelé mercredi 12 décembre le ministre algérien du pétrole, président de l'organisation, tandis que le secrétaire général soulignait les dangers du deuxième trimestre de 1991, époque où, selon les calculs de l'OPEP, la demande qui lui est adressée chutera de près de deux millions de barils/jour (de 23,19 à 21,35 millions de barils/jour).

Pour autant les treize pays n'ont pas suivi les recommandations de la délégation iranienne, qui souhaitait réduire tout de suite la production en prévision d'une fin rapide du conflit. Politiquement inacceptable pour les alliés du Koweït, cette décision était en outre dangereuse compte tenu de l'incertitude qui continue de régner dans le Golfe. « En principe on sera fixé en janvier : ce sera soit la paix, soit la guerre, et que fera-t-on dans ce cas ? De plus, même en cas de paix, que restera-t-il des capacités réelles de l'Irak et du Koweït ? » faisait remarquer le ministre gabonais.

Les treize ministres ont donc choisi la prudence en décidant de ne rien faire jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse, sinon de rappeler solennellement que, dès la crise terminée, les pays membres seront aussitôt tenus de revenir aux accords conclus en juillet, avant la crise. Ceux-ci prévoyaient un plafonnement de la production au niveau de 22,5 millions de barils/jour et des quotas pays par pays, afin de défendre le prix minimum de référence de 21 dollars par baril.

Résolution sans illusion. Chacun sait bien à Vienne qu'après l'issue du conflit et quelle qu'elle soit, les choses ne seront plus exactement comme avant. Quel sera l'état des installations des pays du Golfe ? Quel sera le rapport de forces politique entre les différents producteurs ? Quel sera le marché après cinq mois de prix très élevés, voire de récession mondiale ? Autant d'inconnues vitales pour l'OPEP comme pour le marché pétrolier. D'où la décision implicite mais non écrite de convoquer une réunion aussitôt après la fin de la crise pour faire le point et décider de la politique à suivre.

VÉRONIQUE MAURUS

L'augmentation des faillites bancaires aux Etats-Unis

Le système américain d'assurance des banques est en péril

La situation du système bancaire américain inquiète de plus en plus les autorités du pays (lire le « Monde affaires », page 39). M. Seidman, le patron du système d'assurance des banques, la FDIC (Federal Deposit Insurance Corporation), a lancé, mercredi 12 décembre, un nouveau cri d'alarme.

NEW-YORK

de notre correspondant

M. William Seidman est un gâcheur. Jusqu'ici, celui qui est devenu le bébé noir de M. Bush se contentait d'égréner au mois le mois les centaines de millions de dollars que coûte à l'Amérique le scandale de ses caisses d'épargne, lesquelles sont sous sa juridiction en termes d'assurance. A présent, le patron de la FDIC vient de tirer la sonnette d'alarme en prévision de ce qui s'annonce comme un nouveau sinistre national, celui des grandes banques commerciales.

Mercredi 12 décembre, le président de cette institution, créée en 1933 - donc bien après le krach boursier de 1929 - dans le cadre du Banking Act pour éviter que les retraits précipités aux guichets des banques n'entraînent l'effondrement du système, annonçait à Washington qu'il prévoyait pour la fin de l'année une perte de 4 milliards de dollars pour la FDIC. Dans le même temps, le président de la FDIC mettait en regard l'état de ses réserves à la fin décembre : 9 milliards de dollars, compte tenu des pertes escomptées pour 1990. Une somme ridiculement faible pour un organisme qui assure près de 3 000 milliards de dollars déposés dans les banques commerciales américaines. Il faut croire que l'affaire est sérieuse puisque, dès le lendemain, des indiscretions émanant de l'administration américaine

permettaient de savoir que le département du Trésor travaillait d'arrache-pied à l'élaboration d'un mécanisme de consolidation de ce fonds dans lequel les compagnies d'assurances, pourtant elles aussi en mauvais état, seraient impliquées.

La situation est plus que sérieuse par la Maison Blanche. Dans un entretien à l'agence Reuter, rendu public le 12 décembre, M. Lawrence Lindsey, conseiller économique de M. Bush, indique - sans la nommer - qu'« une importante banque de la côte est va tout droit vers le dépôt de bilan ». « La grande majorité des grandes banques, sont fortement sous-capitalisées (...), mais certains établissements se trouvent dans une situation grave », estime ce haut fonctionnaire. De fait, d'après le pointage régulièrement effectué par la FDIC, qui a actuellement sur sa « liste rouge » plus de 1 100 banques commerciales, 35 parmi les 200 plus importantes établissements américains éprouvent des difficultés telles que leur mise en liquidation pourra difficilement être évitée.

Les pouvoirs publics s'emploient à conserver la confiance du public dans le système bancaire en confortant son mécanisme d'assurance des dépôts. Depuis 1980, le plafond de garantie est fixé à 100 000 dollars (500 000 francs). Les régulateurs du système bancaire s'orientent vers une limitation des montants assurés dans le passif des banques, voire vers un nouveau mode de calcul de la prime annuelle à verser à la FDIC en fonction du niveau de risque lié à l'activité de cet établissement.

Pour l'instant, il faut renforcer les caisses. Dans cet esprit, la prime annuelle d'assurance après de la FDIC qui était de 0,12 % au début de l'année, passera à 0,195 % en janvier prochain, le seuil maximum permis par la loi. Un bon geste, mais insuffisant puisqu'il procurerait à peine

deux milliards de dollars de recettes supplémentaires.

L'adossement, d'une façon ou d'une autre, aux compagnies d'assurances ne soulève pour l'instant qu'un intérêt poli de la profession. Le principal lobby bancaire, The American Bankers Association, qui regroupe les grandes banques, a fait savoir que l'idée méritait examen. Mais pas nécessairement approbation. Ne serait-ce que parce que les compagnies d'assurances, piégées elles aussi par la débâcle de l'immobilier, sont confrontées aux mêmes problèmes. Ainsi, The Equitable Life Assurance, la troisième compagnie d'assurances aux Etats-Unis, vient d'annoncer un important programme de restructuration après avoir subi des pertes de près de 100 millions pour les neuf premiers mois de 1990.

SERGE MARTI

Pour le huitième mois consécutif

Le chômage a fortement progressé en novembre en Grande-Bretagne

Le chômage a fortement progressé au mois de novembre en Grande-Bretagne, pour le huitième mois consécutif, selon les chiffres publiés jeudi 13 décembre. Le nombre des chômeurs est désormais de 1,762 million, soit 57 600 de plus qu'en octobre, alors que les analystes s'attendaient à une hausse de 35 000 seulement.

En novembre, 6,2 % de la population active britannique était sans emploi, contre 6 % en octobre (chiffre non révisé). La progression mensuelle du nombre de demandeurs d'emploi est la plus importante depuis la récession de 1981.

LAMY DROIT DU FINANCEMENT : UNE VERITABLE BANQUE D'INFORMATIONS

Comment gérer au mieux et sans risque les besoins de financement ?

Quels sont les nouveaux instruments juridiques de l'ingénierie financière ?

C'est aussi à ces questions que répond le LAMY Droit du Financement. Mais il analyse par ailleurs de manière claire et précise toutes les techniques de financement, qu'il s'agisse de crédit bancaire, de haut de bilan ou de trésorerie et prend en compte les évolutions récentes dans ces domaines. Conçu comme un outil de travail au quotidien et un instrument d'aide à la décision, le LAMY Droit du Financement vous permet d'agir en toute sécurité.

Pour toute information et commande téléphoner au 16.1.40.38.03.03



Lamy

ac, pas us rés à la r le ac- dus- trie our-

son le la (le n un am- BERG

page 8

76 PTA, 2.50 \$.

ÉCONOMIE

TRANSPORTS

Au lendemain du premier tour des élections au comité d'entreprise

La RATP veut passer un « contrat social » avec les syndicats

Près des deux tiers (64,44 %) des 39 600 agents de la RATP ont participé, mardi 11 décembre, au premier tour du scrutin pour désigner les 99 membres des nouveaux Comités départementaux économiques et professionnels (CDEP), installés lors de la réforme du comité d'entreprise (le Monde du 29 novembre).

A l'issue de ce premier tour, les sièges de neuf des dix CDEP ont été pourvus, un deuxième tour devant être organisé, le 26 décembre prochain, dans le dernier département avant de procéder à la désignation, à la proportionnelle, des dix-neuf délégués du nouveau Comité Régional d'entreprise. La CGT devrait rester majoritaire après avoir recueilli, mardi, 42,97 % des voix (au lieu de 49,28 % lors des élections de 1988). La centrale de M. Krasucki détient la majorité dans quatre des neuf CDEP pourvus.

Un diagnostic partagé

Des instances représentatives remédiées et renouvelées dans la foulée, un projet de contrat social rédigé et bientôt soumis aux organisations syndicales et un contrat de plan Etat-Régie en préparation... La direction de la RATP n'a décidément pas perdu son temps depuis l'entrée en application, le 1^{er} mai dernier, de la réorganisation générale de la Régie. Battre le fer pendant qu'il est chaud, telle semble être, en effet, la stratégie de la direction qui entend parachever son projet de décentralisation d'ici à la fin de 1991. La première étape de ce programme, engagée avec la réforme

du comité d'entreprise, consistait, selon M. Jean-Paul Bailly, directeur général adjoint, à « mettre les instances représentatives en conformité avec la nouvelle organisation de la Régie ». Cela devrait être chose faite, le 29 janvier prochain, à l'issue de l'élection des délégués du personnel dans les quatre-vingt-trois unités de la RATP (lignes de métro, dépôts de bus, ateliers...), satisfaisant du même coup une ancienne revendication des organisations syndicales. En échange, la direction a obtenu de ces derniers que ces élections, qui se déroulaient jusqu'à maintenant tous les ans dans une trentaine d'établissements de la RATP, n'aient plus lieu que tous les deux ans. « Il n'est pas sain que l'en-

treprise soit en campagne électorale permanente », observe M. Bailly qui évalue, en outre, l'économie ainsi réalisée, de « 3 à 5 millions de francs par élection ».

Mais ce souci de travailler dans un « meilleur climat social » s'inscrit surtout, selon M. Bailly, dans le projet de « contrat social » que la direction de la RATP souhaite négocier avec les organisations syndicales. Il s'agit, précise le directeur adjoint, d'établir avec ces derniers, « un dialogue social efficace », « une sorte de loi-cadre orientant les discussions au sein des départements ». Par ce « contrat social », la direction entend, affirme M. Bailly, limiter « les revendications catégo-

rielles successives et diversifier les salariales qui posent problème en permanence ».

Selon la première mouture du projet rédigé par la direction et qui devait faire l'objet d'un premier tour de table le 19 décembre prochain avec les représentants syndicaux, le personnel de l'entreprise s'engagerait notamment à adopter « un sens accru des responsabilités vis-à-vis des voyageurs » et à être présent de façon « active et continue » sur leurs lieux de travail. Les organisations syndicales s'obligeraient, pour leur part, à « écarter toutes formes d'action pénalisant les voyageurs ». Tout en rappelant son souci d'instaurer un « dialogue social efficace », la Régie promet, quant à elle, d'adapter « ses moyens » aux nécessités d'un service de qualité, via une gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, dans les limites d'une « maîtrise stricte de ses coûts ».

Les organisations syndicales ont accueilli pour le moins fraîchement ce projet que la direction espère voir aboutir courant 1991. La CGT, qui devrait rester majoritaire, rejette en bloc cette « congestion déguisée » qui obligerait, selon elle, les syndicats à « faire le tri dans les aspirations des salariés » et à « décider que les salariés ne feraient plus grève ». Le SAT (autonomes) n'entend discuter, selon son secrétaire Daniel Batou, « que des déroulements de carrière et de la formation du personnel ». Quant à la CFDT, elle espère pouvoir « dissocier » les questions soulevées par ce « contrat social » : favorable au bilan social établi en commun et au plan de formation proposé par la direction, elle rejette, tout comme le SAT, le principe d'un déroulement de carrière fondé, notamment, sur « une évaluation des agents par l'encadrement ».

V. DEVILLECHABROLLE

A partir du 1^{er} janvier 1991

La Carte orange s'étendra à l'ensemble de l'Ile-de-France

Pour son quinzième anniversaire, la Carte orange, qui permet d'emprunter les bus de la RATP et de l'APR, les métros, les RER et les trains SNCF de banlieue, a été modernisée et améliorée par le Syndicat des transports parisiens. Hebdomadaire ou mensuelle, elle aura, désormais, la taille d'une carte de crédit, comme la carte annuelle, et sera utilisable, à partir du 1^{er} janvier 1991, dans l'ensemble des départements de l'Ile-de-France.

Cette dernière mesure permettra à 1 281 communes – au lieu de 532 aujourd'hui – et à 600 000 personnes supplémen-

taires de bénéficier de la Carte orange. S'agissant des entreprises de plus de 10 salariés, on prévoit que 95 000 employés pourront obtenir, pour la première fois, le remboursement partiel (minimum légal : 50 %) de la carte.

La réforme s'accompagne d'un redécoupage des zones concentriques, dont le nombre passe de cinq à huit. Dans la situation la plus défavorable, la nouvelle grille tarifaire se traduira seulement par un surcoût mensuel de 5 francs pour un usager salarié profitant d'un remboursement par son employeur.

Pour répondre aux demandes d'usagers

La SNCF assouplit le système de réservation du TGV

En instaurant une tolérance sur les réservations du TGV sud-est, la société nationale a calmé les revendications d'usagers qui s'estimaient défavorisés par les nouvelles règles.

LYON

de notre bureau régional

Le 30 octobre dernier, M. François Missonnier, homme d'affaires lyonnais et « tégéviste » assidu, créait une Association des voyageurs usagers du chemin de fer (AVUC) pour combattre « le racket » du nouveau mode de réservation sur les trains à grande vitesse que la SNCF venait de mettre en place sur le réseau sud-est pour obliger les voyageurs à respecter leurs engagements (le Monde du 6 novembre).

A la suite d'une réunion avec des membres de l'AVUC, la SNCF a décidé de tolérer que les voyageurs empruntent le TGV précédant ou celui suivant leur réservation dans

un délai d'une heure sans avoir à payer l'amende de 75 francs qui leur était imposée depuis le 1^{er} octobre. La bonne foi du voyageur est considérée comme acquise. Les agents commerciaux (récent titre des contrôleurs) ne percevront que la différence de supplément.

Cette mesure s'appliquera sur l'ensemble du réseau sud-est du TGV, mais non sur le TGV Atlantique. La SNCF s'est même engagée à étudier une tolérance plus large pour les abonnés possédant un Modulopass et le principe d'une capitalisation des réservations, à condition que les abonnés les utilisent dans un délai de deux mois.

Ce n'est pas la première fois que la SNCF cède à des revendications d'usagers. Lors de l'ouverture du TGV Atlantique, il y a un an, les abonnés du Mans qui protestaient contre le coût de l'abonnement mensuel – 80 % d'augmentation pour quarante minutes de trajet en moins – avaient obtenu vingt réservations gratuites par mois.

MICHELE AULAGNON

TOURISME

Pour une durée de cinq ans

Club Méditerranée et American Express signent un accord mondial

M. Serge Trigano, directeur général du Club Méditerranée, et M. Richard Thoman, président d'American Express International, ont signé, jeudi 13 décembre, un accord commercial valable cinq ans aux termes duquel leurs deux sociétés se consentent mutuellement un certain nombre d'avantages dans le monde entier.

Le Club accepte la carte American Express comme moyen de paiement privilégié. Désormais, les porteurs de la carte pourront utiliser celle-ci, soit dans les points de vente du Club, soit dans les agences de voyages, soit dans les « villages ». De son côté, Amex accepte les produits du Club comme produits de référence. C'est-à-dire que les vendeurs de ses seize cents points de vente les proposeront, en priorité, à la clientèle. Enfin, les deux partenaires développeront ensemble de nouvelles techniques de vente, notamment dans le marketing direct où Amex possède une expérience.

Les bénéfices attendus par les deux entreprises sont importants. Le Club peut espérer améliorer sa pénétration du marché américain

où Amex occupe la première place dans la distribution des voyages devant Carlson Travel Group. La part du réseau Amex dans les ventes aux Etats-Unis des séjours du Club pourrait augmenter de 5 % à 15 %. D'autre part, les trente-six millions de titulaires de la carte American Express sont une cible de choix pour des opérations de promotion du Club.

Amex pourrait doubler le chiffre d'affaires que sa carte réalise avec le Club. Aux Etats-Unis, un tiers des paiements du Club sont effectués avec la carte Amex : ce pourcentage pourrait s'élever à la moitié. En Europe, où ce type de paiement est inexistant, il pourrait représenter, à terme, de l'ordre de 8 % des recettes du Club.

American Express s'était déjà associée avec la SNCF qui a accepté sa carte à ses guichets en échange d'une promotion de ses billets aux Etats-Unis. Mais c'est la première fois que deux entreprises signent un accord de ce genre au niveau mondial. Le Club a adopté, de longue date, une stratégie de diversification de ses distributeurs afin de conserver la maîtrise de ses produits et de ses recettes.

A. F.

INDUSTRIE

Prévoyant près de 200 millions de francs de pertes en 1990

Lectra Systèmes va se recentrer sur ses métiers de base

Lectra Systèmes, le leader mondial des robots de coupe pour le textile, devrait perdre de 176 à 226 millions de francs cette année, pour un chiffre d'affaires de moins de 800 millions de francs. Cette nouvelle estimation de résultats suite au plan de redressement imaginé par la Compagnie financière du Scribe (le Monde du 30 novembre) a été annoncée lundi 10 décembre, en même temps qu'était précisé le volet industriel du plan.

Les frères jumeaux Jean et Bernard Etchepare ne détiennent plus désormais que 2,49 % (contre plus de 20 % du personnel, ainsi que leur intention de fermer certains des 44 bureaux et 27 filiales du groupe à l'étranger, pour un « recentrage » de l'activité sur les marchés leaders et sur les zones géographiques majeures. En clair, Lectra devrait se concentrer sur ses industries textiles et abandonner ses diversifications dans l'automobile ou l'aéronautique.

FRÉDÉRIC BÉGIN

Les forces de l'ordre débloquent les bus montpelliérains

MONTPELLIER

de notre correspondant

S'appuyant sur l'ordonnance rendue en référé, le 7 décembre, par le tribunal de grande instance de Montpellier, et conformément au souhait de la Société montpelliéraine de transports urbains (SMTU), le préfet de l'Hérault a ordonné l'évacuation d'un des dépôts de bus occupés par les chauffeurs en grève depuis quatorze jours. Un groupe de CRS a ainsi fait évacuer à 4 heures du matin, jeudi 13 décembre, un premier dépôt sans que la trentaine de grévistes sur place n'opposent de résistance.

La direction a organisé un service minimum avec un certain nombre de véhicules prêtés par d'autres sociétés, puis avec les quatre-vingts bus récupérés après l'intervention, et qui seront conduits par des chauffeurs non grévistes. Le conflit des chauffeurs n'est pas réglé pour autant. Soutenus par la CGT, ils refusent obstinément la nouvelle organisation du travail que souhaite mettre en place la SMTU.

J. M.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UN PLACEMENT QUI ASSOCIE SÉCURITÉ ET RENTABILITÉ

VALORA
13000
MARS 1991

Une valorisation de 30 % de votre investissement au terme d'une durée de 3 ans et 77 jours

Fonds commun de placement
(loi du 23 décembre 1988)

Agréement COB en date du 10 décembre 1990

Prix de souscription :	10 000 F	Fiscalité des intérêts pour les personnes physiques :	
Prix de remboursement :	13 000 F	• impôt sur le revenu avec abattement,	
Règlement et jouissance :	11/01/91	• ou prélèvement libératoire de 15 + 1 + 1 %	
Remboursement :	29/03/94	Notation : S & P - ADEF :	AAA
Durée :	3 ans et 77 jours	Cotation :	Bourse de Paris
Taux de rendement actuariel :	8,51 %	Souscription :	du 11/12/90 au 10/01/91

Souscription : auprès de La Poste et des Banques.

GROUPE
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

Le prospectus d'émission est disponible auprès de la société de gestion FRANCE-TITRES, 5, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS - Tél. : 48.27.55.58.

UNE FORMULE SIMPLE, UNE DURÉE COURTE

Trafic maritime minimum sur les lignes de Corse

Réunis en assemblée générale à Marseille, mercredi 12 décembre, les marins de la Société nationale Corse-Méditerranée (SNCM) ont accepté le principe de la reprise du « service minimum » interrompu depuis le 10 décembre. Cette décision fait suite à l'accord enregistré dans la matinée, entre les grévistes et la direction de la compagnie, sur l'intégration des primes d'escalade aux salaires des personnels embarqués à bord des lignes de Corse.

Une nouvelle réunion entre les deux parties, jeudi, pourrait déboucher sur la rédaction d'un protocole d'accord définitif. Celui-ci sera soumis aux marins, qui décideront alors s'ils souhaitent ou non reprendre l'ensemble des rotations. Les équipages de la Compagnie méditerranéenne de navigation (CMN), pour leur part, ont repris le travail mercredi soir.

ÉTRANGER

Le Chili obtient le rééchelonnement de sa dette commerciale

Le Chili a signé officiellement, mercredi 12 décembre, avec ses banques créancières dirigées par la Manufacturers Hanover un accord de rééchelonnement de sa dette, extérieure portant sur 4,87 milliards de dollars (24,3 milliards de francs). Le reste de la dette à long terme chilienne (environ 11 milliards de dollars soit 55 milliards de francs) est surtout détenue par des organismes multilatéraux.

Cette signature fait du Chili le quatrième pays latino-américain à obtenir un accord de rééchelonnement de sa dette commerciale dans le cadre du plan Brady, après le Mexique, le Costa-Rica et le Venezuela.

Libres anciens
sur les
PROVINCES
DE FRANCE
2 catalogues par an
Librairie GUENEGARD
10, rue de la Harpe
75006 Paris
Tél. : 01 47 76 62 99

Les débats au Parlement de Strasbourg

Le budget européen sera en hausse de 19 % en 1991

Le Parlement européen devait arrêter, jeudi 13 décembre, le budget de la CEE pour l'année prochaine. D'un montant de 56 milliards d'écus (1 écu = 7 francs), les dépenses pour le financement des politiques communautaires seront en augmentation de 19 % par rapport à 1990.

STRASBOURG

de notre correspondant régional

Le budget 1991 comporte deux innovations de taille. Tout d'abord, la contribution des Douze au coût de l'unification allemande qui atteindra 1,8 milliard d'écus dont 1,3 milliard pour le soutien de l'agriculture dans l'ex-RDA et 500 millions d'aides sociales et régionales dans la partie orientale du territoire allemand. Ensuite, la participation de la caisse européenne à l'aide aux pays les plus touchés par la crise du Golfe – Jordanie, Turquie, Égypte – qui a été fixée à 500 millions d'écus. De leur côté, les Etats membres contribueront globalement à concurrence de 1 milliard d'écus.

L'Assemblée de Strasbourg a demandé et obtenu la création

d'un fonds européen de l'environnement (programme LIFE), doté de 30 millions d'écus. Le plan PERIFRA (40 millions d'écus) pour le développement des régions « fragiles » par l'unification allemande et la crise du Golfe.

Conformément à la politique d'économies des Douze en agriculture, les crédits dans ce secteur sont en légère diminution même s'ils représenteront encore 54 % des dépenses totales. Ce qui fait dire à M. Alain Lamassouze (RPR, France), rapporteur du budget 1991, que « les dépenses agricoles ont de nouveau échappé à tout contrôle ». Selon le parlementaire européen, les dépenses réelles de l'année prochaine pour l'agriculture seront supérieures aux prévisions de la Commission de Bruxelles.

M. Lamassouze met en garde aussi les Douze contre la méthode des gouvernements membres qui consiste à faire des économies sur les politiques communautaires (en dehors du secteur agricole) pour financer l'aide aux pays tiers. Pour lui, « le Parlement est allé à l'extrême limite de ce qui était acceptable ».

MARCEL SCOTTO

Demain.

Les banqu

Le Monde AFFAIRES

Demain, un krach bancaire aux Etats-Unis ?

Après les caisses d'épargne (les Savings and Loans), une nouvelle crise menace le système financier américain : celle des grandes banques commerciales

NEW-YORK

de notre correspondant

Le révérend Wyatt Tee Walker ne retient même plus sa colère. « La Freedom National Bank a fermé ses portes. C'était une banque noire. Notre banque. Si elle avait été blanche, on ne l'aurait pas fermée si précipitamment... Bien sûr, c'est à cause de la récession. Mais comment accuser cette banque de mauvaise gestion quand le gouvernement américain est incapable de venir à bout du plus grand déficit de l'histoire des Etats-Unis, celui des caisses d'épargne ? » Pour les fidèles de la Canaan Baptist Church qui, chaque dimanche matin, se pressent dans cette petite église située au cœur de Harlem, la cause est entendue. La récession a bon dos, c'est encore une affaire de Blancs.

En revanche, pour les responsables de la Federal Deposit Insurance Corp. (FDIC), un fonds fédéral de garantie des dépôts bancaires, installé à Washington, il ne s'agit là que d'une statistique. Un chiffre de plus dans la longue liste des défaillances et des difficultés qui gagnent l'ensemble du système bancaire américain, y compris les grandes banques new-yorkaises — les *money centers* — dont le public découvre tout à coup l'incroyable fragilité.

En septembre dernier, l'annonce par Chase Manhattan, la deuxième banque américaine de dépôts, du licenciement de plus de 12 % de son personnel, après celle d'importantes pertes trimestrielles, avait jeté un froid. A présent, c'est Citicorp., le numéro un de la profession, qui, non content de s'y reprendre à deux fois pour trouver sur le marché financier de quoi assurer ses besoins de financement à un prix plus élevé que la normale, est contraint d'annoncer, début décembre, la suppression de 5 000 emplois et de procéder à un important plan de restructuration de l'entreprise. Chemical Bank et

Manufacturers Hanover ne sont pas non plus au mieux de leur forme et, parmi les principaux *money centers* new-yorkais, seule JP Morgan fait figure de bon élève. Ainsi les banques de Nouvelle-Angleterre, dont certaines parmi les plus importantes (Bank of Boston, Bank of New England) ont failli être emportées par la tourmente, ne sont pas seules à trembler. Toute la côte Est des Etats-Unis, y compris les établissements de Washington (District of Columbia), est maintenant ébranlée par une secousse qui commence aussi à affecter les établissements de l'Ouest comme Security Pacific.

La Citibank détronée du premier rang mondial

Après l'épouvantable désastre des caisses d'épargne dont le contribuable américain n'a pas fini de payer les frais, évalués en centaines de millions de dollars, les banques commerciales pourraient bien constituer (avec, dans quelque temps, les compagnies d'assurances et les organismes de retraite) le prochain grand sinistre si la profession et les autorités fédérales ne procèdent pas d'urgence à une vaste réforme d'ensemble du système, hérité des années 30 et aujourd'hui particulièrement archaïque à bien des égards. Aujourd'hui apparaissent les fissures, mais l'édifice est depuis longtemps vermoulu, ainsi qu'en témoigne la discrète rétrogradation des banques américaines au hit-parade mondial à l'issue des « huit glorieuses » de la présidence Reagan, marquées par plusieurs années de croissance ininterrompue.

Ainsi, la Citibank, numéro un mondial en 1983, ne figure plus aujourd'hui qu'au vingt-cinquième rang en termes de fonds propres, détroquée, bien sûr, par les mamouths japonais, qui trident les dix premières places. A présent, les grandes institutions bancaires qui servaient de porte-drapeau aux Etats-Unis et de pourvoyeur de



capitaux pour l'économie domestique voient seulement quatre d'entre elles figurer parmi les cinquante grands noms de la planète et elles sont de plus en plus souvent contraintes à présent de recourir à leurs concurrents étrangers pour boucher un trou de table qu'elles ne parviennent plus à assécher seules lors du montage d'opérations financières.

Ce recul général, que l'on peut mesurer par d'autres paramètres que celui des fonds propres pour retrouver des indications comparables, ne s'explique pas seulement par des facteurs monétaires liés, notamment, à la baisse du dollar par rapport au yen. Il trouve son origine dans des éléments structurels (pertes de marché, baisse de la rentabilité) et conjoncturels (crise de l'immobilier, récession économique) qui se télescopent avec d'autant plus d'effet que la banque est traditionnellement une industrie à caractère cyclique.

Au cours des dernières années, les banques américaines se sont lancées dans une concurrence sauvage pour chasser le client, particulièrement en entreprise. La qualité du crédit en a nécessairement souffert. « En 1989, le total des pertes enregistrées par l'ensemble des banques américaines atteignait 1,2 % des actifs contre pratiquement zéro dans les années 60 et 0,4 % dix ans plus tard, et la situation ne s'est pas améliorée, loin s'en faut, depuis le début de l'année », constate un acteur de la scène bancaire à New-York. « Parallèlement, la part des prêts non productifs d'intérêt (« non performing loans ») a doublé de 1982 à 1990, passant de 1,5 % à 3 % et cette dégradation générale, sanctionnée par Moody's et Standard, les deux principales agences de « rating » (cotation du risque), a été particulièrement néfaste aux *money centers* new-yorkais, les plus engagés sur les crédits aux grandes entreprises et sur les prêts à l'étranger », explique-t-il. Très présentes dans les activités de marché (« investment banking »),

les prêts à l'immobilier et les opérations à forte rentabilité mais à risque élevé, ces derniers consacraient encore fin 1989 jusqu'au quart de l'ensemble de leurs crédits à des opérations risquées.

Une concurrence domestique et étrangère

Dans le même temps, hors des frontières, les banques américaines qui s'étaient lancées dans une vaste internationalisation de leurs activités ont fait machine arrière. Les actifs détenus à l'étranger ne représentent plus que 250 milliards de dollars contre près de 350 milliards fin 1981, une baisse de 30 % en termes réels. Sur leur propre terrain, elles ont dû composer avec les établissements étrangers, qui détiennent à présent 25 % du total des actifs bancaires répertoriés aux Etats-Unis (contre à peine 3 % il y a vingt ans). Une proportion comparable au taux de pénétration des firmes japonaises dans l'industrie automobile américaine... Enfin, il a fallu compter avec la concurrence des caisses d'épargne et des institutions financières non-bancaires (et non soumises aux règles très strictes qui régissent la profession, notamment en matière de couverture de risques), qui ont su tirer profit de la désintermédiation et de l'engouement des particuliers pour les marchés financiers.

Cette double concurrence — domestique et étrangère — a sensiblement modifié le paysage bancaire. Au rythme de 200 faillites par an — généralement de petites banques locales —, ces dernières années, le nombre des établissements a été réduit. Mais on compte encore 12 500 banques aux Etats-Unis, certaines étant limitées à un simple *county* avec pour président un important fermier qui, le matin, gère son exploitation et, l'après-midi, passe derrière le guichet.

SERGE MARTI
Lire la suite page 41

Les banques d'affaires ne sont pas épargnées

Le recul de la Bourse et celui des opérations de fusions provoquent une crise des « investment banks ». 40 000 emplois ont été supprimés depuis 1987, et il y en aurait encore 40 000 de trop

SAN FRANCISCO
correspondance

POUR Peter O., un banquier d'affaires de Morgan Stanley à New-York, le glas a sonné. A trente ans, cet ancien élève de Stanford, la première *business school* américaine, traverse l'expérience la plus douloureuse de sa carrière. Le mois dernier, la direction de la vénérable maison de l'avenue des Amériques (*Avenue of America*) a supprimé 50 postes de professionnels du département des fusions-absorptions, révoquant leurs titulaires *sine die*.

A la veille des fêtes de fin d'année, ceux-ci entament leur chemin de croix et le rêve d'une génération de banquiers a tourné au vinaigre. Assis sur une poudrière, jouissant d'un salaire de 200 000 dollars par an en moyenne (1 million de francs environ), « ils espèrent des revers pour la première fois de leur vie », commente, laconique, Richard Fisher, le président de Morgan Stanley. En effet, la jeunesse dorée, abasourdie par l'effet boomerang d'un cycle récessif, assiste, médusée, à un ajustement brutal des banques d'affaires, victimes et responsables d'une redistribution des cartes dans la finance américaine.

Le 19 octobre 1987, le crash surprend le public, accoutumé à une flamée des cours des actions. Pourtant, deux semaines auparavant, Salomon Brothers avait licencié 600 personnes, abandonnant des pans entiers de ses activités sur le marché des capitaux. Mais dans les départements de restructurations (fusions, absorptions, prises de capital), l'atmosphère enfiévrée n'est pas altérée. Dans l'année qui suit, Pillsbury acquiert General Foods, RJR Nabisco se rend aux experts de Kohlberg, Kravis et Roberts. Confiant dans l'avenir, le banquier Bruce Wasserstein, devenu une célébrité médiatique,

ouvre en février 1988 sa propre firme et obtient 100 millions de dollars de capital du japonais Nomura.

Mais les ombres au tableau s'accumulent. Une série de scandales s'abat sur Wall Street n'épargnant ni Goldman Sachs, ni Morgan Stanley, ni même Lazard Frères. Certes, Drexel Burnham qui n'a jamais été intégré au cercle fermé des banques d'affaires new-yorkaises fait la une. Le malaise généralisé s'accroît : les parlementaires et l'opinion publique s'élèvent contre les OPA sauvages, les honoraires exorbitants, la suppression des centaines de milliers d'emplois et l'endettement des nouvelles structures. « Notre profession a suscité un phénomène de rejet », constate amèrement Richard Fisher. Comme le souligne l'auteur à succès d'un livre sur le secteur, « les barbares sont aux portes ». Constatant progressivement à des ajustements dont les manifestations et les causes se confondent.

Matsushita n'a pas fait appel à Wall Street

« Cela ne pouvait pas durer », affirme Phil Maher, un analyste de *Investment Dealer Digest* (IDD), l'office qui suit l'activité bancaire. Le prix des transactions, en particulier des LBO (rachat d'entreprises par leurs dirigeants grâce à l'endettement), avait fini par inquiéter les plus optimistes. Par ailleurs, le marché des capitaux s'atrophie avec la baisse du cours des actions. Or l'absence de liquidités, le repli des offres de *junk bonds* et des émissions de titres « annihilent les espoirs de financement des transactions les plus audacieuses ». Selon les données d'IDD, le volume total des émissions de titres décline de 310 milliards en 1989 à 280 milliards de dollars en 1990. Même Citicorp ne pourra pourvoir aux ressources

nécessaires au rachat d'United Airlines par ses employés.

Sur le plan interne, les banquiers affrontent deux obstacles. D'une part, l'internationalisation à tout crin, l'ouverture de bureaux à Londres et Tokyo entraîne des frais généraux difficiles à justifier dans un cycle récessif. « Or les clients demandent une couverture globale afin d'effectuer des alliances stratégiques intercontinentales », confie Lowell Bryan, directeur associé chez McKinsey à New-York. D'autre part, en phase d'expansion, les banques d'affaires n'ont pas appris à maîtriser leurs coûts. Des salaires exorbitants se conjuguent à des frais généraux extravagants. Afin de recruter des banquiers chez les concurrents, George Ball, le chairman de Prudential Bache, a hérité pas à payer une année de salaire à l'embauche à des banquiers de vingt-cinq ans d'âge.

Par ailleurs, le volume et le nombre des transactions effectuées par les banques d'affaires chutent de 50 % en deux ans, selon les données d'IDD. Les opérations de fusion aux Etats-Unis passent de 300 à 150 milliards de dollars en un an, le nombre de transactions chutant de 3 500 à 2 287 sur la même période. Les LBO deviennent de plus en plus risqués, comme le constate à ses dépens First Boston. Afin de conclure les négociations, la filiale de Credit Suisse s'habitue à fournir un crédit relais (à des taux rémunérateurs). Malheureusement, récemment, les créanciers n'ont pu assumer leurs responsabilités. En conséquence de quoi, la firme new-yorkaise affiche des pertes énormes, au grand dam de son actionnaire helvétique.

Certes, tout le monde ne souffre pas de manière identique. Wasserstein Perella conquiert 15 % de parts de marché, suscitant bien des convoitises en s'attribuant la troisième place en volume en 1989, selon le classement d'IDD. Morgan Stanley et Goldman Sachs, aidés

par la réussite de leurs salles de marché, et Merrill Lynch (de par sa masse critique), maintiennent une position dominante.

Parallèlement, les têtes tombent. Dans un secteur qui avait embauché au rythme de 20 % par an, les entreprises renversent la vapeur, réduisant les effectifs de 260 000 employés en 1987 à 220 000 employés au 1^{er} décembre 1990. Merrill Lynch, perd 3 000 employés, Shearson autant. « Les plus incompetents sont partis les premiers », raconte Maher. Désormais, même les vedettes sont licenciées. « Toutefois, ce n'est pas fini », constate Fisher, qui prédit : « L'équilibre se situera à 180 000 personnes ». Les plus touchées sont les entreprises traditionnelles du secteur. Huit des dix premières banques d'affaires américaines de 1980 subissent aujourd'hui des revers cuisants, frôlant la faillite ou telle Drexel, s'y résignant. Kidder Peabody, la banque d'affaires centenaire, annonçait la semaine dernière la réduction de 30 % de ses effectifs dans le département des fusions, suivant de peu l'abandon du métier par Prudential Bache qui a essuyé des pertes de 100 millions de dollars au cours du dernier exercice. Dans cette atmosphère de sinistres, les rumeurs les plus folles circulent, tant au sein des firmes que sur le marché. « Nous vivons une ère de panique et de dérèglement », confirme un banquier, qui conclut : « Si j'avais su... »

C'est dans ce cadre que s'opère la redistribution des cartes parmi les banquiers d'affaires. Le métier se transforme. « Les transactions justifiées par des critères financiers cèdent le pas aux préoccupations stratégiques », selon Lowell Bryan. « Ainsi, l'OPA de NCR par ATT a été conçue pour des raisons de synergie des axes de recherche », confie Robert Kravner d'ATT, et non pas pour empêcher des plus-values.

D'ailleurs, les clients des banques d'affaires gagnent en doigté. Elles ont recruté des professionnels licenciés qui exécutent des tâches autrefois effectuées par les financiers extérieurs. « L'intervention de ceux-ci se produit en amont et la désintermédiation se poursuit à un rythme accéléré », concède Sam Liss de Salomon Brothers. Aussi, pour la première fois, peut-être, une transaction de cette importance, aucune grande firme de Wall Street n'a été invitée pour le rachat de MCA par Matsushita, un phénomène précurseur.

La Fed ne soutiendra que les plus solides

De surcroît, la gestion des hommes a été aménagée. Longtemps victimes de l'excès de cadres qui annonçaient leur départ au lendemain de la remise des bonus de fin d'année, les banques d'affaires ont changé de tactique en inventant « les menottes d'or ». Tout employé devra restituer une large fraction de son bonus s'il quitte son employeur dans l'année, une contrainte imposée par Credit Suisse à sa filiale new-yorkaise First Boston depuis un mois. Rapidement, la mesure s'est généralisée. « Toutefois, les meilleurs éléments sont souvent les plus mobiles », dit un banquier. Or un concurrent n'hésitera pas à payer le prix pour la poignée de cadres qui rapporte beaucoup d'argent aux firmes.

De tels bouleversements se justifient par les incertitudes de la période qui s'ouvre. Les survivants devront disposer de deux atouts, selon Lowell Bryan : un portefeuille de clients et une solide assise en capital. Or, huit firmes répondent à ce critère. Parmi les heureux élus figurent Morgan Stanley, Goldman Sachs, Wasserstein Perella, Lazard Frères, Merrill Lynch, Shearson, JP Morgan et Bankers Trust. « Les autres, selon

toute vraisemblance, seront absorbés ou intégrés », confie Phil Maher.

Par ailleurs, la nature même des transactions va s'altérer. « Les banquiers d'affaires devront apporter une valeur ajoutée accrue afin de justifier leur contribution », annonce M. Yves-André Istel, l'un des fondateurs de Wasserstein Perella. La capacité de lever des fonds sur les différents marchés et à nouer des alliances sera le fer de lance de l'activité. Lowell Bryan reprend en écho : « Le degré de sophistication sera la condition nécessaire pour faire appel à la profession. »

Enfin, les pouvoirs publics vont intervenir. La probable diminution prochaine de la loi Glass Steagall ouvrira le champ à de nombreuses manœuvres. Les firmes les plus faibles, tombées à la trappe, devront disposer de bouées de secours car « la Fed ne soutiendra que les plus solides », confie Sam Liss. Or les recours sont doubles : l'intégration à une banque commerciale ou l'absorption par une entreprise industrielle. « Des entreprises telles Ford sont déjà largement impliquées dans les circuits financiers », indique Yves-André Istel. Ces scénarios, pour futuristes qu'ils paraissent, butent contre une réalité. « L'année 1991, avec la récession qui se précise, entraînera beaucoup de coupes sombres », dit un banquier. Et il faudra accepter, peut-être à contre-cœur, de marier les vieilles maisons avec de nouveaux venus dans la finance.

L'heure des mea culpa est arrivée. « Les banquiers se battent la coulpe de honte », raconte Phil Maher. Trop tard ou trop tôt. Le nombre d'employés du secteur dépasse encore largement les effectifs de 1983. Ceux qui demeurent à leur poste attendent frileusement les bonus qui seront annoncés cette semaine, et qui auront désormais une tout autre connotation : le salaire de la peur.

ALEX SERGE VIEUX

JE.
JAS
URS
RIS
à la
r le
ver-
des-
artie
our-

son
le la
A (le
n un
lami-

BERG
page 8

76 PPA
2.550 S

AFFAIRES

Palle le conquérant

A coups de rachats et de fusions spectaculaires, l'homme d'affaires danois Palle Marcus tente, depuis deux ans, de constituer une multinationale agroalimentaire

CRÉER au Danemark un groupe qui damera le pion aux Nestlé, Unilever et autres Heinz : tel est le défi que s'est lancé Palle Marcus un beau jour de mai 1988. Deux ans plus tard, l'homme d'affaires danois est à la tête de Danisco, un ensemble pesant 10 milliards de francs de chiffre d'affaires et employant douze mille personnes dans plus de vingt pays.

Malgré la puissance de son secteur agroalimentaire, le royaume n'y disposait jusqu'à présent d'aucun grand groupe pour affronter le marché unique. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Marié, père de deux enfants, cet homme de cinquante-trois ans ne s'attendait pas, dit-il, à faire la « une » de la presse économique du Danemark sous le nom évocateur de « Palle le Conquérant ». A l'âge où d'autres nourrissent les ambitions les plus folles, lui ne rêvait que d'un « bon job » dans une « bonne entreprise ». Comme toute banalité, ses études ne le désignaient pas vraiment pour un destin exceptionnel.

Un solide goût de l'aventure

Ce fils de négociant en gros manifeste pourtant très vite un solide goût de l'aventure. Si la maladie d'un de ses proches ne l'avait forcé à rentrer au pays, il serait demeuré aux États-Unis, où il était parti « pour toujours » à l'âge de vingt-trois ans, un engagement en poche.

Il débute sa carrière danoise trois ans plus tard chez Philips, mais c'est à la FDB, la coopérative des consommateurs, qu'il fait valoir ses capacités d'analyse et de travail.

Recruté comme chef de bureau en 1965, il est nommé vice-président en 1976 et siège dans les conseils d'administration de nombreuses sociétés ou organisations liées à la FDB. Promu directeur général adjoint dès 1978, il prend, un an plus tard, la décision « la plus difficile » de sa carrière : démissionner.

Même quand on ne s'entend pas avec son tout-puissant directeur général, cela ne se fait absolument pas de quitter le leader de la distribution, la seconde entreprise danoise par son chiffre d'affaires et la première par le nombre de ses employés.

En prenant la tête d'Incentive A/S et le risque de se reorienter, à quarante-trois ans, dans un domaine neuf pour lui, les services financiers, Palle Marcus surprend son monde d'origine. S'il ne reste que trois ans à ce poste, il n'en participe pas moins à plusieurs opérations de fusion et acquiert ainsi une bonne expérience.

Lorsque Palle Marcus décide de donner un coup d'accélérateur à ses projets, il est, depuis deux ans, PDG de Danish Sugar Corporation, où il est entré en qualité de vice-président trois ans plus tôt. Hégémonique sur le marché

danois du sucre, cette société au chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs œuvre également dans l'emballage. Sentant la grande peur de 1993 monter dans sa profession et les mentalités individualistes faillir, Palle Marcus associe un coup de main financier à une manœuvre psychologique.

Après avoir racheté 15 % de The Danish Distillers, un groupe commercialisant notamment des spiritueux (1,8 milliard de francs de chiffre d'affaires), il prend rendez-vous avec ses directeurs. Il ne les informe pas seulement de sa prise de participation supérieure à 10 % du capital, comme l'exige la réglementation boursière. Il vient surtout leur proposer de fusionner leur entreprise avec la sienne.

S'ils déclinent son offre, il se déclare prêt à leur rétrocéder les 15 %. Et à les laisser seuls face aux nombreux prédateurs qui, danois ou étrangers, ne se gênent pas pour absorber inamicalement leur société.

Sachant la proposition raisonnable, les dirigeants de The Danish Distillers acceptent. Également invités, les responsables de Danisco se joignent aux pourparlers : à peine plus grande que The Danish Distillers, cette holding contrôle des entreprises intervenant dans divers secteurs : ingrédients alimentaires (Grindsted), produits diététiques, ingénierie, etc.

Engagés en septembre 1988, les négociations se poursuivent pendant cinq mois. Pour préserver le consensus initial, Palle Marcus multiplie les précautions. En s'interdisant de faire appel au capital étranger (sinon dans le cadre de joint-venture), il flatte la fibre nationale de ses partenaires.

Il laisse à Danisco, une des sociétés fusionnées, le soin de donner au groupe sa raison sociale. Pour éviter aux uns d'avoir à s'installer dans les meubles de l'autre, il fait bâtir un nouveau siège social, un monument d'architecture industrielle postmoderne. Même si les entreprises fusionnées doivent former une entité, chacune d'elles conservera son originalité.

Copenhague vit à l'heure de Wall Street

Sitôt l'accord rendu public, le 16 janvier 1989, les rachats de sociétés commencent. Grâce à Danisco, Copenhague vit à l'heure de Wall Street : pas de mois ni de semaine sans que la presse ne spéculer sur l'identité de sa prochaine conquête. Dans un premier temps, Palle Marcus rachète tous azimuts, mais toujours dans l'agroalimentaire.

Après une pause de plusieurs mois, il repart de plus belle en se concentrant sur quatre secteurs : les produits alimentaires et boissons, l'emballage, la machinerie alimentaire et les ingrédients. En l'obligeant à revendre certaines entreprises, cette politique lui permet d'en acquérir d'autres sans s'endetter.



Palle Marcus, président de Danisco.

En dix-huit mois, une quinzaine de sociétés sont ainsi rachetées. Au Danemark, l'objectif de Danisco est de renforcer ses positions-cibles. Il suffit à Palle Marcus d'acheter Nykøbing Sugar Factory pour maîtriser le marché du sucre, Iman Vin et Svendborg Vinkompagni pour devenir le leader dans le secteur des vins et spiritueux.

Sur les marchés déjà globalisés (ingrédients, machinerie), il jette son dévolu sur des entreprises partout dans le monde en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, au Brésil, en France — où il est notamment présent à travers les marques Grindsted, Maribo et Niro Atomizer, — etc. Sur les marchés internationaux mais régionalisés, il vise d'abord l'Europe du Nord, et plus particulièrement la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La visite d'un ministre suédois consacre le rôle du groupe dans l'agroalimentaire nordique.

Chaleureux, simple et ouvert comme savent l'être les Danois, Palle Marcus se prête volontiers au jeu de l'interview. Même quand il est un piètre orateur, un vrai patron, estime-t-il, doit communiquer avec ses partenaires : actionnaires, employés, syndicats.

Pour préserver le secret de sa vie privée et de ses affaires, Palle

Marcus use de la modestie et du sourire. Pour parler des risques pris, il ne montre pas la même réserve. Il a beau croire à son rêve — qui n'en est pas un puisque, c'est sûr, il va réussir... — il sait Danisco exposé à la maladie du conquérant : l'indigestion. Si l'on y parle toujours de décentralisation, l'heure est désormais au rassemblement. Un chef, aussi bon soit-il, ne suffit pas : l'unité doit également se faire derrière une même drapeau et une même vision. Un logo, que toutes les entreprises du groupe sont tenues d'arborer en plus du leur, vient d'être dessiné.

Depuis septembre, un programme de séminaires a débuté : en réunissant les équipes des différentes entreprises, on espère les amener à unifier leurs objectifs, leurs méthodes, leurs cultures... Malgré cette seconde pause, Palle Marcus est prêt à fonder sur les profits qui en valent la peine. Grâce au cash-flow, à sa capacité d'emprunt et à des augmentations de capital, il s'estime en mesure de capturer les plus grosses prises. D'ici à l'an 2000, il entend bien réaliser son pari : tripler le chiffre d'affaires du groupe. Et en réaliser 80 % à l'étranger, contre 60 % aujourd'hui.

JEAN-PIERRE AIRUT

Combat de chefs chez Moulinex

Le directeur général et l'ancien directeur financier se disputent le contrôle du fabricant d'électroménager

LES montages alambiqués destinés à favoriser le retrait en douceur de « patrons historiques » n'évacuent pas à tout coup les problèmes de succession. Après ELM-Leblanc cet été, c'est au tour de Moulinex d'en apporter la preuve. En quelques semaines, le conflit qui opposait le directeur général du groupe Roland Darneau à Michel Vannoorenbergh, le directeur financier remercié en octobre dernier, a tourné au mauvais feuillet. L'affaire se solde par une défaite de Michel Vannoorenbergh, qui n'a pu obtenir du tribunal de grande instance de Paris la nomination d'un administrateur provisoire, lundi 10 décembre. Mais les deux parties sont loin d'avoir déposé les armes.

Pour démolir les fils de cet imbroglio judiciaire, il faut remonter au mois de février 1988, date à laquelle Jean Mantelet, surnommé « le Vieux » par les Moulinex, prend la décision de se retirer. À l'époque, le fabricant d'électroménager est en pleine convalescence. L'exercice 1986 a été catastrophique (238 millions de pertes pour un chiffre d'affaires de 3 milliards), l'année 1987 tout juste équilibrée. Le groupe a dû alors se séparer de 1 300 salariés. Une mesure

encore plus mal vécue qu'ailleurs dans cette entreprise qui a longtemps cultivé le paternalisme à outrance. Autorités locales (les usines françaises du groupe sont surtout concentrées en Basse-Normandie), ministère de l'Industrie et milieux de la finance suivent de très près le dossier. Les banques réclament des orientations stratégiques claires, un effort sur les coûts, bref un dispositif d'assainissement plutôt musclé. Depuis plusieurs mois, Roland Darneau, le directeur général, Michel Vannoorenbergh, le directeur financier, et Gilbert Torelli, le directeur commercial, forment de fait le triumvirat chargé de piloter Moulinex dans cette phase de redressement délicate. Reste que ce trio dispose de marges de manœuvre plutôt étroites tant que le problème de la succession de Jean Mantelet n'a pas été réglé.

Contrôle du groupe en viager

Un dispositif subtil est alors mis en place. Il permet au père fondateur de conserver le contrôle de son groupe en viager. Jean Mantelet cède la Finap, société holding qui contrôle son groupe d'électroménager, à la Financière Moulinex, structure créée pour l'occasion et dont le capital est détenu par six sociétés représentant les différentes catégories de salariés. Parmi celles-ci, la société des fondateurs (SDF) a un poids déterminant. Elle détient en effet 25,9 % du capital de la Financière Moulinex, mais dispose de droits de vote double. Ce cénacle est le véritable lieu de pouvoir. Y siègent Roland Darneau, avec 10 % des parts, Michel Vannoorenbergh et Gilbert Torelli à hauteur de 35 % chacun. Le solde est détenu par Jean Puy Giralt et Hans Witzmann, les responsables des filiales espagnole et allemande, ainsi que par Jacques Texier, le directeur général des filiales du groupe Peugeot. Le groupe Jean Mantelet n'apparaît pas. Pour passer le témoin, le PDG a néanmoins obtenu en usu-

fruit 50 % des droits de vote, qui sont prêtés sur ceux de Vannoorenbergh et Torelli avec 25 % chacun.

Cette formule complexe va tourner sans grippage deux ans. Moulinex surfe sur les succès de son produit vedette, le micro-onde, et apprend à ménager ses circuits de distribution. Le groupe rattrape en chiffre d'affaires son grand rival, Seb, qui l'avait distancé. L'équipe de direction semble soudée. Les lignes de fracture se révèleront à la première inflexion des résultats financiers.

Premier semestre 1990 : Moulinex patine. Soumise à vive pression de la part de la concurrence asiatique, et à une relative saturation, les ventes de micro-onde plongent. Grevés par ailleurs par des frais financiers importants (Moulinex a dû s'endetter pour racheter son homologue britannique Swan), les résultats tombent dans le rouge à 25 millions de francs. Les conséquences à tirer de cette situation vont être l'occasion d'un premier affrontement entre Roland Darneau et son directeur financier. Selon ce dernier, Moulinex doit geler temporairement les développements stratégiques envisagés et notamment la reprise de Krups, firme allemande avec laquelle Roland Darneau a engagé depuis plusieurs semaines des pourparlers. Michel Vannoorenbergh parle taux d'intérêt, fiscalité (Moulinex bénéficie d'un report déductif qui s'épuise à la fin de cette année), Darneau répond stratégie industrielle, taille critique, nécessité de disposer d'une base allemande pour attaquer les marchés de l'Est. Bref, les deux hommes ne se comprennent pas. Leurs relations se dégradent rapidement. Début octobre, Michel Vannoorenbergh lance le premier brûlot en révélant qu'on lui a signifié son limogeage au cours de l'été dernier. Par la force des choses, le conflit entre les deux hommes quitte la sphère managériale pour gagner celle du capital. Michel Vannoorenbergh entend récupé-

rer les 25 % qu'il a rétrocédés à Jean Mantelet. Impossible, lui rétorque-t-on, cet usufruit est indivisible. Il assigne alors en justice l'ensemble des associés de la SDF et réclame la nomination d'un administrateur provisoire estimant que Moulinex ne peut plus être géré dans la sérénité. Une requête qui échouera.

Un putsch avorté

L'affaire n'est pas close pour autant. Le 6 décembre, le clan Vannoorenbergh ouvre un nouveau front. Roland Darneau a été révoqué ce jour même par l'assemblée générale de la SDF annoncée-t-elle à la presse. Faux, rétorque le lendemain le directeur général de Moulinex. Cette proposition a en effet été soumise au vote des associés par Michel Vannoorenbergh, mais elle a été repoussée par 55 % des voix. Gilbert Torelli, à qui Jean Mantelet avait rétrocédé récemment 25 % des voix, Hans Witzmann, Jean Puy Giralt et bien sûr Roland Darneau lui-même ont voté contre. Mauvais décompte, s'insurge « Vano », qui a obtenu une procuration de Jean Mantelet et au nom de l'indivisibilité de l'usufruit revendiqué 60 % des droits de vote (les 10 % qu'il détient en propre et les 50 % de Jean Mantelet).

Putsch avorté, affirment les uns. Simple volonté de prouver par l'absurde que le principe de l'indivisibilité de l'usufruit n'est plus tenable, soutiennent les autres. Dans l'entourage de Roland Darneau, on se dit confiant et l'on diffuse à l'envi une lettre du « Vieux » datée du 3 décembre admonestant Michel Vannoorenbergh assez sévèrement. L'arbitrage est de taille mais pas suffisant. L'ère Mantelet est bel et bien révolue. Et c'est devant les tribunaux que se jouera très vraisemblablement le contrôle de Moulinex.

CAROLINE MONNOT

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LES VALEURS DU TRÉSOR

LIQUIDITÉ DU MARCHÉ, SOLIDITÉ DE L'ÉTAT

LIQUIDITÉ
SOLIDITÉ
TRANSPARENCE
SÉCURITÉ

Le Trésor vous donne rendez-vous

Samedi 15 décembre 1990 sur M6 à 8h45

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES ET DU BUDGET

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

FLORA DANICA 43-59-20-41 Jusqu'à 22 h. VUE AGRÉABLE SUR JARDIN. Spéc. DANOISES et SCANDINAVES. 142, Champs-Élysées T.L.J. SAUBON associé à l'ass. CANARD SALÉ, MIGNONS de RENNE au village de pin.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité-prix, dont 25, rue Frédéric-Sautou (Métro, Mairie) F. dim. le menu 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Lagrange.

هنا من الأمل

Timberland, le 4 x 4 de la chaussure, marche sur l'Europe

« **A** part l'Italie, qui est depuis longtemps notre premier marché d'exportation, nous considérons que tous pays européens ont des ventes n'augmentant pas de 50 % par an a un problème », explique avec aplomb Philippe Jacquier, directeur général en France de Timberland, spécialiste américain de chaussures et vêtements de plein air. Pour ce battant de trente-trois ans, aucune doute : le magasin qui l'a ouvert en décembre 1988 au 100 boulevard de la gare du Nord, place des Victoires, à Paris, tout comme celui de Lyon, ouvert voilà un mois, sera un succès.

Il faut dire que Philippe Jacquier peut se flatter d'avoir doublé son chiffre d'affaires chaque année depuis trois ans, et qu'il prévoit de faire presque aussi bien en 1991 : de 80 à 90 millions de francs hors taxes (contre 47 millions cette année) et un bénéfice net de 10 millions de francs. Bel optimisme ! Mais, après ça, que peut que américaine n'a-elle pas déjà conquis le royaume de la chaussure : elle vend chaque année quelque 500 000 paires en Italie, où elle réalise 15 % de son chiffre d'affaires. Mieux : alors que tout le

monde parle de récession, l'explosion des ventes dans les principaux pays européens et l'image « luxe branché » que Timberland a su acquiesse contraignent l'entreprise à une sorte de « mise à niveau » aux Etats-Unis. Allez dire à un Américain que de jeunes Italiens se sont fait agresser et prestement détestés de leurs chausseurs Timberland, il écarquillera les yeux. Car il peut les acheter à moitié prix dans un petit magasin de quartier spécialisé dans la chaussure de confort, pour les revendre à moitié de prix concurrentes. Pas de problème. La chute du dollar et la différence des taux de marge pratiqués des deux côtés de l'Atlantique n'expliquent pas tout.

Retour en arrière : 1952-1955, un émigré russe, Nathan Swartz, rachète Abington Shoe Company. Avec ses deux fils Sidney et Herman, il fabrique en sous-licence des chaussures pour plusieurs marques américaines. En 1973, après avoir constaté le succès enregistré par ses bottes échantées, fabriquées selon un nouveau procédé adapté par les Swartz à la fabrication de chaussures, l'entreprise familiale décide de créer un modèle qu'elle vendra sous sa propre marque : la

premier bots de cuir Timberland (un vrai cuir nubuck tout terrain) en 1986. Cinq ans plus tard, Timberland a fait du chemin. Elle représente 80 % des bottes et chaussures fabriquées par Abington Shoe. L'entreprise abandonne alors la fabrication pour d'autres marques et devient The Timberland Company. Au fil des innovations dans les procédés de fabrication, Timberland a introduit de nouveaux marchés (chaussures de ville décontractées, chaussures de bateau...) en affirmant sa réputation de technicité, de qualité. Ses produits sont avant tout conçus pour durer et pour affronter les conditions climatiques, aussi hostiles soient-ils. On est plus près de la chaussure utilitaire que de la chaussure mode.

En 1980, Timberland part à la conquête de l'Europe. En Italie, elle confie son sort à Ritz Expansion, importateur-distributeur qui en fait la marque américaine branchée : six ans plus tard, c'est en centaines de milliers que se comptent les paires de chaussures ven-

dues dans la péninsule. Du jamais vu. A la même époque, alors que Timberland France vient d'être créé, il se vend dans l'île pour 100 000 paires de chaussures. La Grande-Bretagne ne fait guère mieux. Simple problème de marketing, comme va le démontrer Philippe Jacquier, nommé directeur général en 1988. Entre-temps, Sidney Swartz a pris les commandes de la maison mère, qui est désormais cotée en Bourse.

Philippe Jacquier supprime 150 points de vente sur 300, choisit dans chaque ville le meilleur magasin, change chaussures et foulards et les dépose dans des vitrines six ou sept modèles représentatifs de la marque, dans un environnement visuel adapté : « C'est important pour arriver à vendre une paire de chaussures 1 200 F quand la marque est inconnue. » Quelques poignées de feuilles et de brindilles pour évoquer la nature; quelques « *entiques* » importées des Etats-Unis (vitrines éclairées à l'huile, trophées de chasse, casiers à homards) pour faire rêver, des vendeurs formés pour expliquer la technicité et la qualité des produits, et, malgré l'incrédulité générale des proprié-

timberland devient la coqueluche des adolescents qui s'arrachent la « chantier » (chaussure montante lacée) et la « 4 x 4 » (casquin ornée à lacs). Les clients amateurs de rusticité et de qualité ne sont pas en reste, assure Philippe Jacquier, qui refuse de voir le succès de Timberland assimilé à un simple phénomène de mode. Pour lui, c'est au contraire le triomphe de produits « authentiques ».

Certes, depuis plusieurs années Timberland teste la performance de ses produits auprès de grands sportifs, ou lors d'événements (telle l'Iditarod, célèbre course de chiens de traîneau en Alaska) qui ont un goût d'aventure. Références de choix quand on mise sur la qualité. Mais aussi ravi garanti pour les aventuriers de salon. Toujours est-il que les chaussures de bateau, les chaussures militaires par des équipements lors de la guerre, à la voile, servent, dans 80 % des cas, de chaussures de ville d'été...

Bref, les filiales européennes ont su faire vibrer une corde sensible : les ventes croissent plus vite sur le Vieux Continent qu'aux États-Unis.

ou au Japon. Timberland y a réalisé cette année environ le tiers de ses affaires d'affaires (185 millions de dollars). « Le marché est énorme, il faut se dépêcher d'uniformiser notre approche du marché mondial », dit Philippe Jacquier. Depuis deux ans donc, c'est le branle-bas de combat. Les États-Unis comme l'Europe multiplient les *corners* et les boutiques Timberland (pièces apparentes, parkes, vêtements de fond, etc.) chargés de véhiculer l'image de la marque. Dans le même temps, on supprime des points de vente jugés trop bas de gamme, on incite les autres à s'inspirent des boutiques Timberland pour présenter les produits. Ceux-ci comportent désormais une ligne de vêtements dans le même esprit que les chaussures et une collection féminine. Le tout devrait distinguer la marque de ses concurrents américains et la positionner dans le haut de gamme. Avec un problème fondamental : la mise à niveau des prix des deux côtés du monde. Timberland tend à se rapprocher jusqu'à l'égalité du revê américain aux Européens. Saura-t-elle le vendre aussi cher... aux Américains ?

MARTINE LEVENTER

Moulinex

NOVEMBRE 1989 : Bailey Controls s'est élargie. Avec ses 700 salariés dans le monde et ses 24 milliards de francs de chiffre d'affaires, ce fleuron américain du contrôle industriel attise alors bien des appétits. Tous les témoins du contrôle de process, ces systèmes qui permettent d'assurer la qualité et la marche d'unités de production automatisées, sont sur les rangs. Filiale du groupe public italien Finmeccanica, Elsas emporte l'affaire... À la surprise générale et au grand dépit des autres candidats parmi lesquels le français Cegelec (groupe CGE). Acteur très secondaire sur le marché du contrôle industriel, l'entreprise de l'époque, ni la renommée ni les assises internationales de ses compétiteurs.

Ce handicap évident va se transformer en atout immense. L'Italien s'écoute et rassure l'équipe dirigeante de Bailey, terrifiée à l'idée de se livrer pieds et poings liés au corrupteur Honeywell, au banquier américain qui a financé la campagne électorale, lequel a été battu pendant les treize semaines plus tard, Siebe mettra sur la table plus de 600 millions de dollars pour acquérir l'américain Foxboro, fragilisé par de sérieux problèmes de gestion et en difficulté financière.

Le coup est splendide. En une acquisition, Elsas triple sa taille dans le contrôle de presse et ramasse tout ce qui lui faisait défaut : la notoriété d'une marque, une clientèle captive (dans le secteur papeter, la majorité des usines de pâte américaines et canadiennes tournent sous équipement Bailey) et surtout une implantation internationale solide. Grâce à son réseau d'agents et de filiales, Bailey dispose d'une présence au Brésil, en Australie et dans la zone Asie-Pacifique. Ses positions sur le Vieux Continent sont, en revanche, beaucoup plus maigres. Elsas s'est promis de les étoffer.

Un an plus tard, le dispositif offensif Bailey-Elsag en Europe est partiellement en place. L'italien dispose d'une solide tête de pont sur le marché français : au mois de janvier dernier, il a repris à Schlumberger Industries sa division contrôle industriel, la Serco (350 millions de chiffre d'affaires en 1989 et 650 salariés), implantée à Massy. Mais son mailage souffre encore d'une insuffisance

de taille : son absence du premier marché européen pour le contrôle industriel, la RFA. Un vide d'autant plus gommable que ses principaux concurrents y font jeu serré. Le cas de la France. Le britannique se situe en train de rassembler toutes les activités européennes de Foxboro sur l'Allemagne, Yokogawa, y a déjà débarqué en rachetant, au mois de juillet dernier, le fabricant ouest-allemand d'appareils de mesures Rota. L'un et l'autre utilisent déjà leurs toutes nouvelles assises allemandes comme base de conquêtes des pays de l'Est dont l'équipement en automatismes, proche du zéro de l'étranger, ne peut que se développer.

**Une croissance
prévue de 18 % par an**

Bref, cette présence sur le sol allemand, assurément d'autant plus indispensable que Bailey-Elgss s'est donné un objectif pour le moins ambitieux : à cinq ans. « En 1994, nous dominerons le marché mondial du contrôle de process », répètent à l'envi ses dirigeants. Le groupe italien prévoit des développements typiques : à l'échelle mondiale, ne devrait élargir que de 8 %, en aura-t-il les moyens ? Couché noir sur blanc, cet objectif farfameux autour duquel Bailey a ordonné tout son plan stratégique à cinq ans peut procéder aussi bien de l'accès du mégalomane à la grande Cour de la manœuvre d'intimidation à l'égard de la concurrence.

Car, à la différence d'un Yokogawa, Bailey-Elsag ne dispose pas du cash-flow considérable qui lui aurait permis de tenir ses objectifs de développement par croissance externe. Sa marge nette d'autofinancement s'est en effet élevée en 1989 à 150 mil-

lions de francs. L'Italien doit donc surtout compter sur son agressivité commerciale pour étouffer ses parts de marché et aller prospecter des secteurs utilisateurs qu'il n'avait pas jusqu'à présent explorés. Tout en étant l'un des négociateurs les plus réticents avec un partenaire allemand dont il ne veut encore révéler l'identité, Bailey-Elsag s'intéresse très sérieusement au domaine énergétique. La visite de Mikhail Gorbachev à Rome, l'été dernier, lui a déjà permis de nouer des contacts avec la fourniture d'un système de conduite automatisé de centrales thermiques en Union soviétique. Il ambitionne désormais de s'attaquer à la conduite de centrales nucléaires et hydrauliques. C'est pourquoi il a récemment été vu avec deux autres rivaux les plus sérieux du français Cogefac.

CAROLINE MONNOT

Jean-Marie Chauvier
URSS :
Une société
en mouvement
Un regard libre sur
un peuple en quête
de libertés
Olivier JULIEN, *Dir. Monde*
Diplomatique (un prince)
Un livre riche et
excellent radar.
François SCHLOSSER
La Nouvelle Observateur
2007, 300 p.

Suite de la page 39

Certains ont dû passer sous la coupe de l'Ebat voisin ou d'intérêts plus lointains. « Ainsi, les banques texanes, qui ont fortenu souffert, font surface. Mais elles ne sont plus lessees. Elles ont été rachetées par d'autres établissements implantés ailleurs », souligne un spécialiste bancaire de Washington. Des flots de résistance — et de profits — subsistent, fort heureusement. Telle la Republic National Bank of New York, appuyée sur une clientèle à hauts revenus et dont les actifs sont investis sur le marché interbancaire et en fonds d'Etat, deux sources de stabilité.

Malheureusement, pour les institutions financières, la crise des subprimes a été la crise de la dette, qui doit s'attacher à remettre en état la qualité de leur portefeuille, gravement endommagé par la crise de l'immobilier et par la récession, désormais présente dans les économies, ici, avoir un rôle, son toit, est plus qu'une tradition, un acte de foi dans l'Amérique. Historiquement, les banques ont toujours été des institutions de facilités, notamment sous forme de crédits à 95 % ou 100 % de la somme totale, et chaque ménage suit avec attention son *mortgage*, son prêt hypothécaire, lequel figure au bilan de sa vie ou de ses banques. Ces démons terribles, certaines d'entre elles avaient jusqu'à 100 % de la somme totale, et les prêts dits sous les banques des prêts immobiliers.

Il suffisait d'un retournement du marché pour compromettre gravement la santé de ce poste. C'est ce qui s'est passé au cours de ces dix-huit derniers mois lorsque la prix du *real estate* se sont effondrés de 20 % ou 30 % selon les régions, et les banques ont vu disparaître de l'activité économique. Les États les plus touchés sont les régions du nord-est du pays (Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, New-York) mais aussi dans les États (alors que cet État était figure de mirage) après la crise des dérivés pétroliers dans le Sud-Est, et l'Arizona, à l'ouest du territoire.

Autre facteur préoccupant, le rattachement de l'activité économique, qui a des effets directs sur les crédits aux entreprises (25 % de l'encours) et sur les prêts à la consommation (18 %). Les crédits périclitent surtout de la grande distribution, y compris en cette période de fin d'année que d'aucuns désignent comme une nouvelle débâcle. La baisse des bénéfices des entreprises, la difficulté à faire face aux échéances, la dégradation des flux de trésorerie, les contraintes lors des périodes d'euphorie et la difficulté d'honorer les échéances se répètent aussi dans les comptes des banques. C'est notamment le cas des grands établissements *new-works* qui ont du mal à honorer leurs engagements sur les pays en voie de développement (59 milliards de dollars d'encours fin 1989 contre 68 milliards un an plus tôt pour l'ensemble des banques commerciales), et qui sont contraints de revaloriser cette catégorie de crédits. Les banques ont multiplié les mesures de surveillance.

Face à la détérioration de leur capitalisation, très surveillée par les boursiers, et à la contrainte des nouvelles

normes internationales, ces établissements ont été conduits « à ralentir leur croissance et à contracter leurs actifs », confirme un spécialiste du secteur. Certaines stratégies sont remises en cause. La Citibank, par exemple, s'interroge sur sa volonté initialement affirmée d'être sans doute la seule banque américaine à vocation commerciale.

Mais les plus préoccupés sont sans doute les autorités du pays. Les responsables de la Federal Deposit Insurance Corporation craignent d'être à court d'argent en cas d'extension des sinistres dans la profession. Ce fonds ne dispose que de 12 milliards de dollars pour couvrir un total de près de 2000 milliards, déposés dans les banques commerciales américaines et assurés par le FDIC. Pour l'instant, on croise les doigts. En attendant une

- (Publicité)

Reprise de la procédure d'enquêtes publiques

**Nouvelle enquête préalable à la déclaration d'utilité publique
conjointe à une enquête de modification de plans
d'occupation des sols relative au projet d'autoroute A 49
GRENOBLE-VALENCE – section VOREPPE – BOURG-DE-PEAGE**

Le préfet du département de l'Isère informe le public qu'il sera procédé du 7 janvier 1991 au 7 février 1991 inclus à une nouvelle enquête portant à la fois sur l'utilité publique du projet d'autoroute A 49 GRENOBLE-VALENCE, section VOREPPE - BOURG-DE-PEAGE et sur les modifications du plan d'occupation du sol de certaines communes en résultant.

Les communes concernées par l'enquête d'utilité publique sont, dans le département de l'Aisne :

VOREPPE, MOIRANS, SAINT-QUENTIN-SUR-ISÈRE, TULLINS, POLIENAS, L'ALBENC, VINAY, BEAULIEU, TECHÉ, SAINT-SAUVEUR, SAINT-MARCELLIN, CHATTE, LA SÈNE, SAINT-HILAIRE-DU-ROSIER, SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE, SAINT-LATHEIL.

Dans le département de la Drôme :

LA BAUME-D'HOSTUN, EYMEUX, HOSTUN, JAILLANS, BEAUREGARD-BARET,
CHATUZANCE, LE-GOUBET, BOURG-DE-PEAGE, CHATEAUNEUF-SUR-ISÈRE.

Les communes concernées par les modifications de plan d'occupation des sols

Dans le département de l'Aisne :
MOIRANS, SAINT-QUENTIN-SUR-ISÈRE, TULLINS, VINAY, SAINT-SAUVEUR,
CHATTE, SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE, SAINT-LATIER, SAINT-MARCELIN.
Dans le département de la Drôme :
BOURG-DE-PEAGE, HOSTUN, CHATUZANGE, LE GOURET.

La commission d'enquête dont les membres ont été désignés par le président du tribunal administratif de GRENOBLE est composée comme suit :

- M. Raymond BLANIC, ingénieur général honoraire de l'équipement, président,
- M. Georges MAUREL, désigné régional à l'architecture et à l'environnement, en retraite, ancien ingénieur en chef du Génie Rural des Eaux et Forêts,
- M. René GRANGE, ingénieur des Travaux Publics de l'Etat, en retraite.

Le siège de la commission d'enquête est fixé à la préfecture de l'Aisne où toutes observations pourront être adressées par écrit.

Les pièces du dossier d'enquête publique et les dossiers de modification de plan d'occupation des sols ainsi que les registres d'enquête seront déposés auprès des bureaux de l'enquête publique à la préfecture de l'Aisne et de la Drôme du 7 janvier 1981 au 7 février 1981, ainsi qu'aux bureaux publics d'urbanisme les jours et heures habituels d'ouverture des bureaux et consigner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser par écrit au président de la commission d'enquête, préfecture de l'Aisne, 3^e direction - 2^e bureau - 38021 GRENOBLE Cedex.

Un des membres, au moins, de la commission d'enquête, recevra les intéressés qui le désireront aux lieux et jours suivants :

Dans l'aire

- en préfecture, le 8 février 1991 de 14 h 30 à 17 h
- en mairie de VINAY, le 8 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h
- à la mairie de SAINT-MARCELLIN, le 15 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h.

● en préfecture le 29 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h
● en mairie de BOURG-DE-PEAGE le 22 janvier 1991 de 14 h 30 à 17 h.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

4^e arrdt
R. FRANCIS BOURGEOIS
3/4 P. 80 m². 2 600 000 F.
4 P. 110 m². 3 100 000 F.
Possibilité 1 seul appt.
Tél. : 47-42-90-22

18^e arrdt
Près bd Orléans, beau 2 P.
48 m², 110 m², 750 000 F.
M^{me} Châteauneuf-Rouge
3 P., 110 m², 840 000 F.
3 P., 110 m², 840 000 F.
Carré, 58 m², balcon.
Exceptionnel 1 300 000 F.
Immo Marcadet 42-52-01-52

**92
Hauts-de-Seine**
NEUILLY, 2 P.
vue splend., 40 m², balcon,
plein soleil, 8^e et dern. étg.,
ss. Trav. A/P. Sem. 14-16 h.
162, rue Marcelin
42-30-34-48

appartements achats

Recherche 2 à 4 P., Paris grdt. 5^e,
6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e,
48-73-48-07, même scd.

VOUS DESIREZ VENDRE
un immeuble, un appt ou un
local. Adressez-vous à
un spécialiste.
IMMO MARCADI 42-52-01-52
80, rue Marcelin 75018 Paris.

**locations
non meublées
demandes**

Paris
MASTER GROUP
recherche apparts vides ou
meublés 14^e - 5^e
POUR CADRES ET
DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS
47, rue Vaneau, Paris 7^e
42-28-14-61 - 42-22-24-68
Laissez message
au 43-03-29-11.

URGENT
J.H. sérieux, recherche
chambre de bonne
propreté 14^e - 5^e
45-43-15-92 répondre

J.P. recherche STUDIO
Paris, environ 3 000 F.
Références sérieuses.
Laissez message
au 43-03-29-11.

maisons individuelles

VAL-DE-MARNE
Vill. 7 P. sur 600 m² terrain,
terrasse, 200 m² R.C. : edi-
fiable cathédrale, cheminée,
3 chéres, 10 d. bain, cuis.
équipée, w.c., buanderie,
1^{er} ét. 2 chéres, 10 d. bain,
dressing. Garage 2 voitures.
quartier résidentiel, proche
comm., écoles, lycée, équip.
appt, golf, tennis, centre
équestre.
Prix 1 800 000 F. à débattre
Apr. 19 h. 48-98-12-78

**locations
commerciales**

À LOUER
MAGASIN 9 VITRINES
façade angle, 200 m²,
Av. Parmentier, Paris 11^e.
Tél. : 47-55-58-32
à partir de 18 h 30.

**hôtels
particuliers**

NOGENT BOIS
TRIPLE RÉCPT. 3 CHÉRES,
2 bns, dressing, cuis. 60,
JD. 250 m², TERRAS. 200 m².
MICHEL BERNARD 46-02-15-43

bureaux

Locations
BUREAUX ÉQUIPÉS
Salles de réunions, très
durées, domiciliaires,
SÉGES SOCIAL, dépen-
sées, formelles et CREA-
TION immédiates toutes
entreprises. Sers. person-
nalisés : courrier, téléphone,
fax.

GROUPE ASPAC
1^{er} RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRE D'AFFAIRES
ET DE SÉJOURS
ÉTOILE 19^e 47-22-61-58
GRANVILLE 19^e 47-22-61-58
ST-LAZARE 9^e 42-53-60-54
LA FAYETTE 9^e 42-53-61-61
BOULEVARD 92 40-21-48-48
VERMOREL 70 40-21-48-48
+ 20 centres en France
Infos Mondial 3616 ASPAC.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Construction de sociétés
et services. 43-55-17-50

8 - LA BOETIE
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

ÉTOILE 18^e, Av. d'Alsace
Bureaux standing. Entièrement
équipés, très pratiques.
8 500 à 17 000 F/m²/mois.
ASPAC : 47-22-61-58

DOMICILIATION 8^e
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

AGECO 42-94-95-28

Le Monde
Cadres
Société de produits
sociologiques grandes collec-
tions en association offre un
poste dans la vente pour
VOTRE RÉGION

**RESPONSABLE
SECTEUR**
HOMME OU FEMME
**FIXE + FRAIS
+ PRIMES**
- Salaire très motivant ;
- Expérience très enrichissante ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Vocation indispensable ;
- Possibilités d'évolution.
Téléphone à Paris :
(16-11) 40-51-11-33

L'AGENDA
Cadeaux
GILLET
SPECIALISTE
BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 6^e
43-84-00-83
EUGÈNE DORVILLE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisans français
font main.
Décoration, Encadrement,
tableaux, Gravures,
32, rue Vignon, Paris 6^e
Tél. : 47-42-43-71
Cours
Élève à l'école normale
supérieure donne cours de
français tous niveaux
méthodologie, écrit et oral.
Tél. (soir) 40-49-09-27
Meubles
POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMÉUBLEMENT
vous offre des prix incroyables
sur un grand choix de salons,
20, rue de la République,
75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.
Montre
A VENDRE MONTRE
ROLEX FEMME
OR ACIER
PRIX A DÉBATTRE.
Tél. (soir) 43-25-04-90
Téléphone
Cause départ vende
TELEPHONE SANS FIL
PARASITICITY 3832, 1 100 F.
Tél. (soir) 46-87-88-47
(soir) 46-85-91-55 p. 4379
Vidéo
A VENDRE URGENT
cause double emploi
LECTURE VIDEO DISC PAL
3 mois. Prix net 2 500 F.
Laissez message sur
répondeur, 46-24-05-81.
V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en
v.o. en Europe (PAL NTSC).
Plus de 1 200 titres
disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
28, bd de la Somme
75017.
Mr Porto-Chapuis.
Tél. : 42-67-75-17
ou 42-67-76-27
Automobiles
de 5 à 7 CV
MBA 80X (100 CV dm)
7 CV Renault, April 80.
Glacé et fermeture électro-
nétique, rétro, assise-glace
arrière, antibrouillard, radio
K7, 1^{er} main, 15 000 km.
N° 72 500 F., remise 57 500 F.
Vignette incluse.
JABOU RECH. 50-24-78-72

appartements achats

Recherche 2 à 4 P., Paris grdt. 5^e,
6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e,
48-73-48-07, même scd.

VOUS DESIREZ VENDRE
un immeuble, un appt ou un
local. Adressez-vous à
un spécialiste.
IMMO MARCADI 42-52-01-52
80, rue Marcelin 75018 Paris.

**locations
non meublées
demandes**

Paris
MASTER GROUP
recherche apparts vides ou
meublés 14^e - 5^e
POUR CADRES ET
DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS
47, rue Vaneau, Paris 7^e
42-28-14-61 - 42-22-24-68
Laissez message
au 43-03-29-11.

URGENT
J.H. sérieux, recherche
chambre de bonne
propreté 14^e - 5^e
45-43-15-92 répondre

J.P. recherche STUDIO
Paris, environ 3 000 F.
Références sérieuses.
Laissez message
au 43-03-29-11.

**locations
commerciales**

À LOUER
MAGASIN 9 VITRINES
façade angle, 200 m²,
Av. Parmentier, Paris 11^e.
Tél. : 47-55-58-32
à partir de 18 h 30.

**hôtels
particuliers**

NOGENT BOIS
TRIPLE RÉCPT. 3 CHÉRES,
2 bns, dressing, cuis. 60,
JD. 250 m², TERRAS. 200 m².
MICHEL BERNARD 46-02-15-43

bureaux

Locations
BUREAUX ÉQUIPÉS
Salles de réunions, très
durées, domiciliaires,
SÉGES SOCIAL, dépen-
sées, formelles et CREA-
TION immédiates toutes
entreprises. Sers. person-
nalisés : courrier, téléphone,
fax.

GROUPE ASPAC
1^{er} RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRE D'AFFAIRES
ET DE SÉJOURS
ÉTOILE 19^e 47-22-61-58
GRANVILLE 19^e 47-22-61-58
ST-LAZARE 9^e 42-53-60-54
LA FAYETTE 9^e 42-53-61-61
BOULEVARD 92 40-21-48-48
VERMOREL 70 40-21-48-48
+ 20 centres en France
Infos Mondial 3616 ASPAC.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Construction de sociétés
et services. 43-55-17-50

8 - LA BOETIE
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

ÉTOILE 18^e, Av. d'Alsace
Bureaux standing. Entièrement
équipés, très pratiques.
8 500 à 17 000 F/m²/mois.
ASPAC : 47-22-61-58

DOMICILIATION 8^e
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

AGECO 42-94-95-28

Le Monde
Cadres
Société de produits
sociologiques grandes collec-
tions en association offre un
poste dans la vente pour
VOTRE RÉGION

**RESPONSABLE
SECTEUR**
HOMME OU FEMME
**FIXE + FRAIS
+ PRIMES**
- Salaire très motivant ;
- Expérience très enrichissante ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Vocation indispensable ;
- Possibilités d'évolution.
Téléphone à Paris :
(16-11) 40-51-11-33

L'AGENDA
Cadeaux
GILLET
SPECIALISTE
BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 6^e
43-84-00-83
EUGÈNE DORVILLE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisans français
font main.
Décoration, Encadrement,
tableaux, Gravures,
32, rue Vignon, Paris 6^e
Tél. : 47-42-43-71
Cours
Élève à l'école normale
supérieure donne cours de
français tous niveaux
méthodologie, écrit et oral.
Tél. (soir) 40-49-09-27
Meubles
POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMÉUBLEMENT
vous offre des prix incroyables
sur un grand choix de salons,
20, rue de la République,
75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.
Montre
A VENDRE MONTRE
ROLEX FEMME
OR ACIER
PRIX A DÉBATTRE.
Tél. (soir) 43-25-04-90
Téléphone
Cause départ vende
TELEPHONE SANS FIL
PARASITICITY 3832, 1 100 F.
Tél. (soir) 46-87-88-47
(soir) 46-85-91-55 p. 4379
Vidéo
A VENDRE URGENT
cause double emploi
LECTURE VIDEO DISC PAL
3 mois. Prix net 2 500 F.
Laissez message sur
répondeur, 46-24-05-81.
V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en
v.o. en Europe (PAL NTSC).
Plus de 1 200 titres
disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
28, bd de la Somme
75017.
Mr Porto-Chapuis.
Tél. : 42-67-75-17
ou 42-67-76-27
Automobiles
de 5 à 7 CV
MBA 80X (100 CV dm)
7 CV Renault, April 80.
Glacé et fermeture électro-
nétique, rétro, assise-glace
arrière, antibrouillard, radio
K7, 1^{er} main, 15 000 km.
N° 72 500 F., remise 57 500 F.
Vignette incluse.
JABOU RECH. 50-24-78-72

Le Monde
Cadres
Société de produits
sociologiques grandes collec-
tions en association offre un
poste dans la vente pour
VOTRE RÉGION

**RESPONSABLE
SECTEUR**
HOMME OU FEMME
**FIXE + FRAIS
+ PRIMES**
- Salaire très motivant ;
- Expérience très enrichissante ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Vocation indispensable ;
- Possibilités d'évolution.
Téléphone à Paris :
(16-11) 40-51-11-33

L'AGENDA
Cadeaux
GILLET
SPECIALISTE
BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 6^e
43-84-00-83
EUGÈNE DORVILLE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisans français
font main.
Décoration, Encadrement,
tableaux, Gravures,
32, rue Vignon, Paris 6^e
Tél. : 47-42-43-71
Cours
Élève à l'école normale
supérieure donne cours de
français tous niveaux
méthodologie, écrit et oral.
Tél. (soir) 40-49-09-27
Meubles
POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMÉUBLEMENT
vous offre des prix incroyables
sur un grand choix de salons,
20, rue de la République,
75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.
Montre
A VENDRE MONTRE
ROLEX FEMME
OR ACIER
PRIX A DÉBATTRE.
Tél. (soir) 43-25-04-90
Téléphone
Cause départ vende
TELEPHONE SANS FIL
PARASITICITY 3832, 1 100 F.
Tél. (soir) 46-87-88-47
(soir) 46-85-91-55 p. 4379
Vidéo
A VENDRE URGENT
cause double emploi
LECTURE VIDEO DISC PAL
3 mois. Prix net 2 500 F.
Laissez message sur
répondeur, 46-24-05-81.
V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en
v.o. en Europe (PAL NTSC).
Plus de 1 200 titres
disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
28, bd de la Somme
75017.
Mr Porto-Chapuis.
Tél. : 42-67-75-17
ou 42-67-76-27
Automobiles
de 5 à 7 CV
MBA 80X (100 CV dm)
7 CV Renault, April 80.
Glacé et fermeture électro-
nétique, rétro, assise-glace
arrière, antibrouillard, radio
K7, 1^{er} main, 15 000 km.
N° 72 500 F., remise 57 500 F.
Vignette incluse.
JABOU RECH. 50-24-78-72

appartements achats

Recherche 2 à 4 P., Paris grdt. 5^e,
6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e,
48-73-48-07, même scd.

VOUS DESIREZ VENDRE
un immeuble, un appt ou un
local. Adressez-vous à
un spécialiste.
IMMO MARCADI 42-52-01-52
80, rue Marcelin 75018 Paris.

**locations
non meublées
demandes**

Paris
MASTER GROUP
recherche apparts vides ou
meublés 14^e - 5^e
POUR CADRES ET
DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS
47, rue Vaneau, Paris 7^e
42-28-14-61 - 42-22-24-68
Laissez message
au 43-03-29-11.

URGENT
J.H. sérieux, recherche
chambre de bonne
propreté 14^e - 5^e
45-43-15-92 répondre

J.P. recherche STUDIO
Paris, environ 3 000 F.
Références sérieuses.
Laissez message
au 43-03-29-11.

**locations
commerciales**

À LOUER
MAGASIN 9 VITRINES
façade angle, 200 m²,
Av. Parmentier, Paris 11^e.
Tél. : 47-55-58-32
à partir de 18 h 30.

**hôtels
particuliers**

NOGENT BOIS
TRIPLE RÉCPT. 3 CHÉRES,
2 bns, dressing, cuis. 60,
JD. 250 m², TERRAS. 200 m².
MICHEL BERNARD 46-02-15-43

bureaux

Locations
BUREAUX ÉQUIPÉS
Salles de réunions, très
durées, domiciliaires,
SÉGES SOCIAL, dépen-
sées, formelles et CREA-
TION immédiates toutes
entreprises. Sers. person-
nalisés : courrier, téléphone,
fax.

GROUPE ASPAC
1^{er} RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRE D'AFFAIRES
ET DE SÉJOURS
ÉTOILE 19^e 47-22-61-58
GRANVILLE 19^e 47-22-61-58
ST-LAZARE 9^e 42-53-60-54
LA FAYETTE 9^e 42-53-61-61
BOULEVARD 92 40-21-48-48
VERMOREL 70 40-21-48-48
+ 20 centres en France
Infos Mondial 3616 ASPAC.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Construction de sociétés
et services. 43-55-17-50

8 - LA BOETIE
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

ÉTOILE 18^e, Av. d'Alsace
Bureaux standing. Entièrement
équipés, très pratiques.
8 500 à 17 000 F/m²/mois.
ASPAC : 47-22-61-58

DOMICILIATION 8^e
BUREAU, TOUT ÉQUIPÉ
42-55-12-03

AGECO 42-94-95-28

Le Monde
Cadres
Société de produits
sociologiques grandes collec-
tions en association offre un
poste dans la vente pour
VOTRE RÉGION

**RESPONSABLE
SECTEUR**
HOMME OU FEMME
**FIXE + FRAIS
+ PRIMES**
- Salaire très motivant ;
- Expérience très enrichissante ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Vocation indispensable ;
- Possibilités d'évolution.
Téléphone à Paris :
(16-11) 40-51-11-33

L'AGENDA
Cadeaux
GILLET
SPECIALISTE
BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 6^e
43-84-00-83
EUGÈNE DORVILLE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisans français
font main.
Décoration, Encadrement,
tableaux, Gravures,
32, rue Vignon, Paris 6^e
Tél. : 47-42-43-71
Cours
Élève à l'école normale
supérieure donne cours de
français tous niveaux
méthodologie, écrit et oral.
Tél. (soir) 40-49-09-27
Meubles
POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMÉUBLEMENT
vous offre des prix incroyables
sur un grand choix de salons,
20, rue de la République,
75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.
Montre
A VENDRE MONTRE
ROLEX FEMME
OR ACIER
PRIX A DÉBATTRE.
Tél. (soir) 43-25-04-90
Téléphone
Cause départ vende
TELEPHONE SANS FIL
PARASITICITY 3832, 1 100 F.
Tél. (soir) 46-87-88-47
(soir) 46-85-91-55 p. 4379
Vidéo
A VENDRE URGENT
cause double emploi
LECTURE VIDEO DISC PAL
3 mois. Prix net 2 500 F.
Laissez message sur
répondeur, 46-24-05-81.
V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en
v.o. en Europe (PAL NTSC).
Plus de 1 200 titres
disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
28, bd de la Somme
75017.
Mr Porto-Chapuis.
Tél. : 42-67-75-17
ou 42-67-76-27
Automobiles
de 5 à 7 CV
MBA 80X (100 CV dm)
7 CV Renault, April 80.
Glacé et fermeture électro-
nétique, rétro, assise-glace
arrière, antibrouillard, radio
K7, 1^{er} main, 15 000 km.
N° 72 500 F., remise 57 500 F.
Vignette incluse.
JABOU RECH. 50-24-78-72

Le Monde
Cadres
Société de produits
sociologiques grandes collec-
tions en association offre un
poste dans la vente pour
VOTRE RÉGION

**RESPONSABLE
SECTEUR**
HOMME OU FEMME
**FIXE + FRAIS
+ PRIMES**
- Salaire très motivant ;
- Expérience très enrichissante ;
- Formation assurée ;
- Tous les soirs chez soi ;
- Vocation indispensable ;
- Possibilités d'évolution.
Téléphone à Paris :
(16-11) 40-51-11-33

L'AGENDA
Cadeaux
GILLET
SPECIALISTE
BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris 6^e
43-84-00-83
EUGÈNE DORVILLE
CADEAUX D'AUTREFOIS
artisans français
font main.
Décoration, Encadrement,
tableaux, Gravures,
32, rue Vignon, Paris 6^e
Tél. : 47-42-43-71
Cours
Élève à l'école normale
supérieure donne cours de
français tous niveaux
méthodologie, écrit et oral.
Tél. (soir) 40-49-09-27
Meubles
POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE
UNIC AMÉUBLEMENT
vous offre des prix incroyables
sur un grand choix de salons,
20, rue de la République,
75011 Paris.
Tél. : 43-07-42-52.
Montre
A VENDRE MONTRE
ROLEX FEMME
OR ACIER
PRIX A DÉBATTRE.
Tél. (soir) 43-25-04-90
Téléphone
Cause départ vende
TELEPHONE SANS FIL
PARASITICITY 3832, 1 100 F.
Tél. (soir) 46-87-88-47
(soir) 46-85-91-55 p. 4379
Vidéo
A VENDRE URGENT
cause double emploi
LECTURE VIDEO DISC PAL
3 mois. Prix net 2 500 F.
Laissez message sur
répondeur, 46-24-05-81.
V.O. ONLY
Spécialiste du vidéo disc en
v.o. en Europe (PAL NTSC).
Plus de 1 200 titres
disponibles immédiatement.
Ouvert 7 jours sur 7.
28, bd de la Somme
75017.
Mr Porto-Chapuis.
Tél. : 42-67-75-17
ou 42-67-76-27
Automobiles
de 5 à 7 CV
MBA 80X (100 CV dm)
7 CV Renault, April 80.
Glacé et fermeture électro-
nétique, rétro, assise-glace
arrière, antibrouillard, radio
K7, 1^{er} main, 15 000 km.
N° 72 500 F., remise 57 500 F.
Vignette incluse.
JABOU RECH. 50-24-78-72

COMMUNICATION

Après seize jours de grève

M^{me} Tasca fait un premier pas pour résoudre le conflit de FR 3

Seize jours après le début d'une grève étonnamment suivie, M^{me} Catherine Tasca, ministre déléguée à la communication, devait recevoir jeudi 13 décembre les syndicats de journalistes de FR 3. La veille, à l'Assemblée nationale, le ministre avait déjà fait un geste en direction des grévistes en évoquant pour la première fois

EPARGNE-PLACEMENTS

Sicav : une année contrastée

En onze mois, les sicav-actions ont perdu en moyenne 16 %, les obligataires se sont appréciés de 4,84 % et les court terme ont gagné 8,72 %

SANS être pour autant une année noire, 1990 restera comme une période très contrastée au niveau des placements financiers. D'autant plus que les places financières auront été extrêmement chahutées. A l'euphorie née de l'effondrement du mur de Berlin le 9 novembre 1989, a succédé rapidement une période de désenchantement due au krach larvé venu du Japon dès les premiers jours de janvier. En pleine convalescence au début de l'été, après les fortes baisses des cours des valeurs et les tensions à la hausse sur les taux d'intérêt, les marchés étaient à nouveau ébranlés. La secousse, cette fois, était provoquée par l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août. La crise du Golfe gèlera alors toutes les initiatives jusqu'au début du mois de décembre, lorsque s'esquissera la possibilité d'un règlement pacifique. Mais là encore la situation demeurait fragile, la baisse étant importante pour les grandes places boursières sur les onze premiers mois de l'année (- 45 % à Tokyo, - 20 % à Paris, et - 20 % à New-York).

Au chapitre des mauvais souvenirs subsisteront les contre-performances des produits traditionnels comme les sicav actions ou obligations, les premières ayant fortement chuté en ligne avec le recul des places internationales, les secondes s'étant comportées à peine mieux que l'inflation, étant toujours bridées par les tensions à la hausse sur les taux d'intérêt. Autre déception, le comportement de l'or. Le métal jaune, même dans les situations internationales tendues, ne joue plus son rôle de valeur refuge. A titre de comparaison, en 1980, au moment où l'URSS envahissait l'Afghanistan, l'once d'or s'envolait vers des sommets jamais revus depuis. Les autres valeurs refuge, tels l'immobilier ou les œuvres d'art, ont aussi déçu, étant entrées toutes les deux visiblement dans un cycle de baisse après le boom des dernières années.

En revanche, l'année aura été marquée par la nouvelle flambée des sicav court terme monétaire et par le succès d'un nouveau produit, le PEP, plan d'épargne populaire. L'essor des sicav monétaires, par le rendement attrayant proposé, a été tel que ce produit représente désormais plus de la moitié de l'encours total des sicav. Quant au PEP, l'engouement a été considérable, balayant définitivement l'échec de son prédécesseur quasiment mort-né, le PER (plan-épargne-retraite).

MAIS ces produits ont deux conséquences néfastes : l'une pour les établissements qui les émettent, l'autre pour les marchés. A force de vouloir prêter de l'argent à leurs clients à des taux de plus en plus attractifs, concurrence oblige, les banques en sont arrivées au paradoxe de devoir se refinancer sur le marché monétaire à des taux encore plus élevés que ceux consentis pour leurs prêts. Cette spirale n'est pas sans leur poser des problèmes de rentabilité qui devraient être réglés prochainement par des comportements plus raisonnables.

Plus grave toutefois, tout cet argent drainé ne va pas se réinvestir sur le marché des actions et limite ainsi une des possibilités de refinancement des entreprises. Peut-être serait-il temps de s'intéresser à nouveau au petit actionnaire, échaudé certes ces derniers temps, en venant lui proposer un produit doté d'avantages fiscaux venant remplacer les 5 000 F Monory et le compte épargne actions (CEA Delors) aujourd'hui disparu.

En 1978, pour mobiliser l'épargne vers l'industrie et redynamiser une Bourse moribonde, M. René Monory, alors ministre des finances avait inventé ce placement attractif, dont le succès immédiat avait contribué au redémarrage de la place française. « On s'est occupé de mettre le système boursier aux standards internationaux ; c'était absolument nécessaire. Cela a réussi. On a une belle machine, mais elle n'a pas assez de grain à moudre », constatait en octobre, dans un entretien au Monde, le président de la Bourse française, M. Régis Rousselle. Son successeur aura-t-il la satisfaction d'assister au retour des actionnaires encouragés par de nouvelles dispositions attractives ?

DOMINIQUE GALLOIS

«VIVEMENT la fin de l'année ! Ce sentiment, exprimé par de nombreux gérants de sicav, reflète l'amertume générale devant les contre-performances des placements collectifs en actions et obligations, compensées certes par le score positif des produits court terme, principalement à vocation monétaire. A tel point que ces véhicules représentent à eux seuls pour la première fois depuis leur création plus de la moitié des quelque 1 500 milliards de francs d'encours des sicav.

Après deux années de forte hausse des marchés boursiers, qui ont entraîné des progressions de 21,86 % et 16,27 % des sicav actions en 1988 et 1989, le premier cru de la décennie ressemble à « y » tendre à celui obtenu voilà trois ans. Le krach boursier d'octobre 1987 avait alors fait sombrer brutalement l'ensemble des places financières.

L'année se terminait sur une dépréciation de 11,76 % des sicav actions, une évolution limitée des obligataires

manque se fera sur une plus grande rigueur dans le choix des valeurs.

Dans cet environnement, sur le marché des valeurs mobilières, le placement en obligations était préféré et même conseillé pour son potentiel de hausse à moyen terme, au détriment des actions. Sans pour cela offrir des performances mirobolantes en raison du niveau élevé des taux d'intérêt. « Mais les sicav qui ont le mieux progressé, sont celles qui ont gardé un volume d'obligations. Il leur a servi de parachute », constate M. Marcel Nicolai, directeur au département des investissements de l'UAP.

Cette année, les sicav obligataires françaises auront fait légèrement mieux que l'inflation avec une progression moyenne de 5,75 % sur les onze premiers mois. Le rendement apparent de ces produits a diminué quasiment de moitié en raison des tensions à la hausse des taux d'intérêt. Le niveau élevé du coupon a donc été amputé de moitié par la baisse des cours. La déroute du foyer de l'argent, éperdue dès les premiers jours de l'année, a sans cesse été repoussée.

tableaux enregistreront un résultat positif : Objectif plus (Lazard frères), Préparal (BRED), Carmignac Patrimoine (Carmignac Gestion) et Vendôme Patrimoine (Chevreton de Vireux). Elles évoluent entre + 3,6 % et + 1,3 % de gains et ont pour caractéristiques d'être toutes dans la même catégorie, celle des sicav diversifiées à vocation internationale. Elles ne sont alors pas forcément composées entièrement de valeurs mobilières.

En revanche, aucune des cinquante sicav composées d'actions françaises n'a enregistré de scores positifs. 26 d'entre elles ont enregistré une performance supérieure à la moyenne de leur catégorie (- 17 %). Figurent dans cette catégorie les grandes sicav Monory et celles distribuées par les réseaux des banques et caisses d'épargne, telles Livret Bourse Investissement (TGF), Ecureuil Investissements (Ecureuil Gestion), Natio Valeurs (BNP) et Sicav 5000 (Crédit lyonnais). Au bas du tableau s'inscrit Astrolabe (BAIIF) avec près de 50 % de baisse.

Une certaine lassitude

Parmi les sicav étrangères, le tableau le plus contrasté est celui composé par les dix-sept valeurs Japon-Asie-Pacifique. Les écarts sont très importants, passant de - 14 % à - 40 %. Si la chute de la Bourse de Tokyo explique en grande partie la mauvaise tenue de ces produits, la différence entre les uns et les autres est due à la composition même de chaque sicav. France Pacifique (Caisse des dépôts) a limité son déclin, étant composée pour moitié de valeurs françaises et pour l'autre d'actions cotées dans la Pacific mais pas uniquement à Tokyo. Or certaines places d'Extrême-Orient se sont bien comportées cette année. Gestion Unijapon (Indosuez) a pâti de sa stratégie d'être une action pure, c'est-à-dire composée intégralement de titres nippons.

Enfin, le comportement des 10 sicav or et des 29 foncières et immobilières traduit la désaffection pour ces valeurs longtemps considérées comme des placements refuges. Ce type de classement est perçu de manière différente par les banquiers et les assureurs en raison du non de leur exposition directe à la cherté.

Les compagnies d'assurances ne cherchent pas à commercialiser leurs OPCVM, qui servent avant tout de support à leurs contrats. « Notre première vocation est de vendre des contrats d'assurances dont la participation aux bénéfices est liée aux performances de nos produits », rappelle M. Daniel Frauchant, directeur des services financiers du GAN. La réévaluation du capital d'un client dépend donc de la performance réalisée par l'OPCVM qu'il a choisi. Il investit sur une longue période déterminée par la durée de vie du contrat retenu et ne voit donc pas à court terme. « Même sentiment à l'UAP, où M. Nicolai affirme : « Notre univers est le long terme. Et dans une perspective de cinq ou dix ans les produits du groupe font bonne figure. »

« Dans le contexte actuel de lassitude, nous devons éviter que les gens découragés ne capitulent par manque d'information », reconnaît M. Arnaud Clément-Grandcourt, directeur adjoint à la BNP, qui, comme la plupart des dirigeants d'établissement de la place, a constaté l'effritement des encours de ses sicav actions et obli-

gations. « Ce phénomène a même affecté les meilleures sicav. Et pour cause, le raisonnement des clients est simple. Ils désirent réaliser des gains sur des produits qui se sont bien comportés pour compenser les pertes enregistrées par ailleurs. » Pas question pour autant de céder au pessimisme pour ce responsable de la banque du boulevard des Italiens. « Il ne faut pas exagérer la situation. »

Au siège d'Indosuez, plusieurs explications sont avancées, par M. Pierre Daviron, directeur général de Gartmore Indosuez Asset, pour justifier les « performances très décevantes de certains des produits de la banque ». La non-progression des encours s'explique par la disparition de certains réseaux de diffusion qui ne sont plus contrôlés par la banque, tels le CIC ou la San-Paolo (ex-banque Vernet), sans oublier cette année la cession des agences du sud du Pacifique à la banque australienne Westpac. L'épargne traditionnelle représentait près de 10 % (500 millions de francs) du montant des sicav actions. « Mais ce ne sont que des excroissances », reconnaît avec humilité M. Daviron, pour qui le bilan, peu satisfaisant, nécessite une réorganisation, ainsi qu'une autre motivation des gestionnaires. « Nous allons leur redonner de l'inspiration en les encourageant à travailler davantage ensemble et à utiliser les flux d'information du groupe », affirme cet ancien cadre de la banque américaine JP Morgan, qui s'est occupé à New-York de commercialiser des produits de gestion et aussi des fusions-acquisitions, avant de rejoindre Indosuez au mois d'avril dernier.

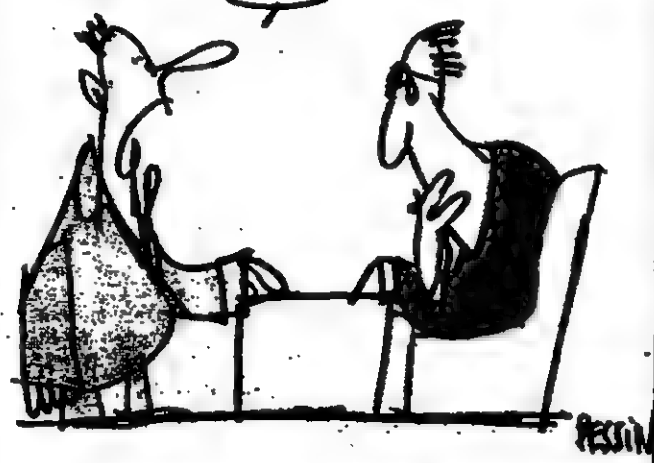
Contrairement aux autres années, 1990 n'aura pas vu de grandes réformes concernant les OPCVM, à l'exception d'une légère modification datant du 5 novembre, supprimant, dans le cadre de l'harmonisation européenne, l'obligation faite aux compagnies d'assurances d'être investies pour moitié en valeurs françaises. Il faut dire que les bouleversements avaient été nombreux auparavant, et surtout en 1989, avec consécutivement, en octobre, l'autorisation des sicav de capitalisation en France et l'abolition des frontières dans la CEE pour les OPCVM.

Les sicav de capitalisation, c'est-à-dire celles qui ne versent pas de revenus mais les réinvestissent dans la sicav, se sont développées surtout dans les produits court terme et obligataires. Quant à l'ouverture des frontières, elle n'a pas provoqué en un an de véritable délocalisation de l'épargne. Les Français, avec la première industrie européenne de gestion collective, qui représente, à elle seule, plus de 48 % du marché de la Communauté, n'ont jusqu'à présent été que peu sensibles aux charmes des produits étrangers.

Pour l'heure, ils ont encore l'embaras du choix avec 897 sicav et près de 4 000 fonds communs de placement (FCP). « Nous comptons deux fois et demi plus d'OPCVM que de titres cotés », constate l'un des spécialistes du secteur. Toutefois, il reste un pays qui continue à attirer l'épargne et les banques nationales : le Luxembourg, avec ses fonds à compartiments multiples. 1990 aura permis à de nombreux grands établissements de créer de nouveaux fonds de ce type, et qu'il ne peuvent faire dans l'Hexagone, l'administration fiscale ne le subissant pas. Reste à savoir combien de temps durera encore cet intérêt dans cette profession à l'imagination fertile.

D. G.

ET EN CAS DE BOMBARDEMENTS MASSIFS SUR L'IRAK, LES SICAV C'EST SOLIDE ?



(+ 3,39 %) et de 6,61 % pour les produits court terme. A l'époque, cette tournure n'avait provoqué aucune panique parmi la clientèle, contrairement aux prédictions des plus pessimistes. Trois ans plus tard, même si la secousse, tout aussi brutale, a été édulcorée dans le temps, les épargnants n'ont pas craqué. Là encore, aucun retrait massif n'a été observé malgré le « krach larvé » du début de l'année et la crise du Golfe déclenchée par l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août.

Toutefois, leur comportement s'est légèrement modifié, avec un tassement des souscriptions et un déplacement à l'intérieur de ces produits vers les plus rentables, les sicav monétaires. Les rachats de parts de sicav actions et obligations ont été supérieurs aux achats mais n'ont pas atteint des proportions alarmantes.

Côté gestionnaires, si aucun ne s'affole vraiment de ces transferts, ils relativisent dans la durée, tous reconnaissant et confirmant la conviction du krach d'octobre 1987 : désormais la différence dans la perfor-

Le cru 1990 est à l'image de celui des trois précédentes années, et sans commune mesure avec ceux, brillants, enregistrés auparavant. Ainsi, de 1982 à 1986, la baisse généralisée des taux d'intérêt avait permis de réaliser des gains moyens de 13,9 % en 1983 et de 16,24 % en 1986. Ces gains sont obtenus en additionnant les coupons encaissés et les hausses des cours des titres.

Cette année, en regardant le palmarès des onze premiers mois de l'année, on observe que 102 sicav sur les 155 étudiées font mieux que la moyenne. Le record revient à Delta première (Delta Banque) avec 12 % de gains. Dans cette catégorie, elles sont quatre à enregistrer une performance supérieure à 10 % et treize à une à dépasser les 5 %. En bas du classement, onze sicav ont enregistré des scores négatifs (de - 1 % à - 5 %), sans parler des 12 % de baisse enregistrés par AA Fipart (DG Finance), la lanterne rouge.

Côté actions, quatre seulement sur les 226 présentées dans les divers

PROTECTION DE VOS PLACEMENTS A COURT TERME

VALREAL
SICAV

UNE GESTION DE RÉFÉRENCE

Organismes fondateurs :
Banque Paribas,
Groupe des banques populaires,
Caisse des dépôts et consignations.

Renseignements : 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - Tél. : (1) 49 27 63 00

NORD-SUD DÉVELOPPEMENT

SICAV

ASSOCIE LES EPARGNANTS DU NORD ET LES ENTREPRENEURS DU SUD

Pour donner un sens à votre épargne, la Caisse des dépôts et consignations et la Caisse centrale de coopération économique ont mis en commun leurs expertises et leurs moyens et vous proposent la SICAV NORD-SUD DÉVELOPPEMENT. NORD-SUD DÉVELOPPEMENT a pour objectif de participer au financement du développement et de constituer le support privilégié des place-



ments à long terme en assurant sécurité et régularité de la performance, avec l'objectif d'un rendement proche du taux du marché des capitaux. C'est parce que NORD-SUD DÉVELOPPEMENT associe les épargnants du nord aux entrepreneurs du sud et que sa politique d'investissement est innovante, prudente et conforme à ses objectifs qu'elle met en œuvre une gestion de référence.

Les souscriptions sont reçues auprès des Caisses d'Épargne et de Prévoyance ÉCUREUIL et des grandes banques françaises.

NORD-SUD DÉVELOPPEMENT
SICAV

Renseignements : 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - Tél. : (1) 49 27 63 00

Je, soussigné, déclare que je suis le propriétaire de ce document.

son le la (le n un am- l.

BERG

page 8

75 PTA. 2.50 F.

L'Européenne de Banque et ses placements

NOM DE LA SICAV	TYPE ET OBJECTIFS DE GESTION
LAFFITE-EXPANSION SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-FRANCE SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations françaises.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-IMMOBILIERE SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-JAPON SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations japonaises.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-TOKYO SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations japonaises.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-AMERIQUE SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations américaines.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-EUROPE SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations européennes.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-RENTES SICAV à capital variable, investissant dans les obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-OBIGATIONS SICAV à capital variable, investissant dans les obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-PREMIERE SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-COURT TERMES SICAV à capital variable, investissant dans les obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-PLACEMENTS SICAV à capital variable, investissant dans les actions et obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.
LAFFITE-MONETAIRE SICAV à capital variable, investissant dans les obligations françaises et étrangères.	Portefeuille diversifié de valeurs européennes et étrangères.

La mondialisation des placements et la diversification des produits financiers font de plus en plus appel à un savoir-faire et à des techniques sophistiquées, difficilement accessibles aux particuliers. C'est pourquoi, à L'Européenne de Banque, nous développons depuis plus de vingt ans une large gamme de placements collectifs. Grâce aux spécialistes de haut niveau, notre sélection de Sicav, performantes et diversifiées, permet de répondre à l'ensemble de vos motivations. Les conseillers de L'Européenne de Banque et de Laffite Investissement sont là pour vous guider.

GÉRER UN PATRIMOINE NE S'IMPROVISE PAS
L'Européenne de Banque
21, rue La Fayette - 75009 Paris - (1) 42.47.82.47

ECUREUIL CAPITALISATION

SICAV OBLIGATIONS FRANÇAISES
pour la valorisation de votre capital à long terme

CLÔTURE DE L'EXERCICE COMPTABLE 1989-1990

Le Conseil d'administration de la Sicav, réuni le 8 novembre 1990 sous la présidence de Monsieur Jean-Pierre Lafaurie, a approuvé les comptes du premier exercice social clos le 28 septembre 1990. Conformément aux statuts, il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 15 janvier 1991, de capitaliser la totalité des revenus distribuables de l'exercice.

PERFORMANCE : + 6,55%
du 10 juillet 1989 (lancement) au 28 septembre 1990
Valeur de l'action au 28/09/90 : 2.137,25 F.

Sicav gérée par Ecureuil Gestion
Billets des Caisses d'Épargne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

Epargne Retraite

**NOUS SOMMES LES SEULS
A VOUS GARANTIR
SA CROISSANCE
UN AN A L'AVANCE.**

9,54% net POUR 1991.

Dans votre vie, tout est garanti ! Trouvez-vous normal qu'il n'en soit pas de même pour votre Épargne-Retraite ? Nous, aux Assurances Mutuelles du Mans, nous vous garantissons depuis toujours la croissance réelle de vos placements un an à l'avance. C'est une garantie nette et précise, qui ne peut être remise en cause. Parce que ce qui vous intéresse au premier chef, ce n'est pas ce que d'autres ont gagné hier, mais ce que vous rapportera demain votre argent. Et pour l'année prochaine, nous pouvons dès maintenant vous garantir 9,54% net.



les mutuelles du mans assurances

LE CAPITAL CONFIANCE

EPARGNE-PLACEMENTS

Un succès inespéré pour le PEP

Le plan d'épargne populaire a bouleversé la hiérarchie des produits financiers

Le plan d'épargne populaire a été lancé le 1^{er} janvier 1990. Le 20 février, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, osait espérer une collecte annuelle de 40 milliards de francs. Soit quatre fois ce que fut le plan d'épargne-retraite (PER) avait pu drainer en deux ans d'existence. Aujourd'hui, il est clair que le PEP aura capté sur les douze premiers mois plus de 100 milliards de francs.

Le PEP est un produit d'épargne défiscalisée fonctionnant grosso modo comme un plan d'épargne-logement. Les versements effectués pendant dix ans sont libres. Ils donnent droit à des intérêts fixés contractuellement entre l'épargnant et tout intermédiaire financier (banques, assurances, mutuelles, postes, comptables du Trésor, etc.). Les intérêts sont exonérés d'impôts et capitalisés.

Les assureurs ont également mis au point des PEP assurance, articulés autour de produits vie. Ils peuvent donner lieu à une sortie en capital ou en rente viagère, le tout net d'impôts. Neuf mois après son introduction sur le marché, la clientèle semble s'être portée massivement sur les PEP bancaires.

Dès son lancement, le plan d'épargne populaire a représenté

un enjeu pour les principaux établissements de crédit. Les banquiers ont tout de suite compris que le premier à s'adjuger une part importante de ce marché avait de bonnes chances de repousser à plus tard le règlement de deux problèmes urgents : l'arrivée à terme d'un lot important de plans d'épargne-logement (PEL) et la recherche de ressources stables, à défaut d'être bon marché.

Les PEL posent aujourd'hui aux établissements financiers un redoutable problème de taux. Alors que l'ouverture de nouveaux PEL se tasse dangereusement, bon nombre de ceux qui ont été ouverts dans les années 80 arrivent aujourd'hui à échéance.

Un bon moyen de capter des ressources stables

Pour éviter de se retrouver contraints de satisfaire des demandes de crédit logement à des taux inférieurs à ceux de leurs ressources, les banques ont trouvé dans le PEP un instrument de transformation utile. Les prix de l'immobilier, surtout en région parisienne, étant devenus particulièrement dissuadés, les épargnants n'ont pas dû être très difficiles à convaincre de passer du PEL au PEP.

Par sa durée, le PEP a représenté également un bon moyen de capter, pour dix ans minimum, des ressources stables. Confrontées à une fuite dangereuse des fonds investis à leur bilan, en direction de stocks monétaires positionnés hors bilan, les banques sont de plus en plus contraintes de se refinancer chaque année davantage sur le marché. Le PEP leur a offert une bonne occasion d'enrayer l'hémorragie.

Les deux vainqueurs de cette compétition ont, sans conteste, été le Crédit agricole et les Caisses d'épargne. Au 30 octobre, alors que la collecte totale avait dépassé les 73 milliards de francs, la banque avait ouvert plus de 2 millions de PEP pour un montant total de 34,85 milliards de francs (soit 46 % du marché du PEP environ).

Loi derrière, le réseau des Caisses d'épargne s'est placé second, avec plus de 900 000 PEP, soit une collecte globale de plus de 17 milliards de francs. La performance des Caisses d'épargne s'apprécie mieux quand on sait que l'ensemble des banques AFB (Crédit lyonnais, BNP, Société générale, CCF...) n'avait collecté à la même date qu'un peu moins de 11 milliards et demi de francs.

Le succès du PEP ne peut que réjouir M. Pierre Bérégovoy, qui s'était donné pour mission de relancer l'épargne à long terme des ménages. Le but a-t-il été atteint ? Autrement dit, le PEP a-t-il réussi la gageure de créer une épargne nouvelle ? Sans doute est-il encore trop tôt pour le dire. Le bouleversement que ce nouveau produit a introduit dans la hiérarchie des produits financiers n'a pas fini de faire sentir ses effets.

Outre le plan d'épargne-logement, les livrets A de Caisse d'épargne ont été durement concurrencés par le PEP. Sans parler des livrets bleus ou roses. Même si les Caisses d'épargne se défendent d'avoir cannibalisé massivement le livret A, les encours ont baissé et le stock aussi.

Dans huit ans, si aucun produit nouveau n'est venu une nouvelle fois chambouler le catalogue des produits financiers, la collecte devrait avoisiner les 300 milliards de francs. Ces projections, réalisées par le Centre national des Caisses d'épargne, représenteront 35 % du « stock » actuel des OPCVM (organismes de placement collectif en valeurs mobilières) ou 3 % du patrimoine financier des Français (hors immobilier) en 1998.

YVES MAMOU

La fin d'une époque

La Bourse a perdu son « gentleman »

Après la réforme de ses structures en 1987, ressentie comme la première grande révolution de son histoire, la Bourse de Paris vient de perdre sa mémoire. « Le petit monsieur nous a quittés », disait, le mercredi 10 octobre dernier, un des derniers agents de change à venir encore rôder dans le palais Brongniart, en retenant une larme discrète.

Le « petit monsieur », c'était Roger Wormser, le plus vieux boursier de la place parisienne, « l'ancien », comme l'on disait, « celui qui avait connu ».

Il avait été aussi très introduit dans les milieux politiques, parce que sa famille était allée au président Millerand. Familier de l'Élysée, il était encore d'avoir approché les grands hommes de l'époque. « J'ai souvent joué l'intermédiaire entre Aristide Briand et Edouard Herriot », racontait-il. Et il se flattait d'avoir très bien connu le président Gaston Doumergue.

Le krach de 1987, une aimable plaisanterie

Entré à la Bourse en 1921, Roger Wormser se souvenait de la grande crise de 1929, dont il se plaisait à dire que, à côté, octobre 1987 avait été une aimable plaisanterie. De son passage rue Vivienne, il se rappelle, en particulier, avoir tenu le portefeuille de Raymond Patenôtre, sous-secrétaire d'État à l'économie nationale entre 1932 et 1934, et surtout d'avoir été chargé par Hubert Sève-Mary de gérer les petits actifs boursiers détenus alors par le Monde.

Mais le trait le plus sympathique de ce frère petit homme, devenu, avec le temps, le doyen du palais Brongniart, était avant tout d'avoir su conserver un éternel sourire durant la dernière grande étape de sa vie, pourtant marquée par bien des revers avec plusieurs grandes dévotions, mais aussi par une fracture du col du fémur pour ses quatre-vingt-deux ans et une bronchopneumonie pour ses quatre-vingt-dix ans.

Mais sa rage de vivre lui avait fait surmonter ces derniers obstacles. Elle n'avait d'égale que sa gentillesse. Lors de la tourmente boursière d'octobre 1987, très philosophiquement, il nous avait dit : « J'espère que ça va remonter très vite. Je suis pressé. » Il n'était pas encore au bout du chemin. Tombé chez lui, il avait passé les dernières fêtes de fin d'année à la clinique.

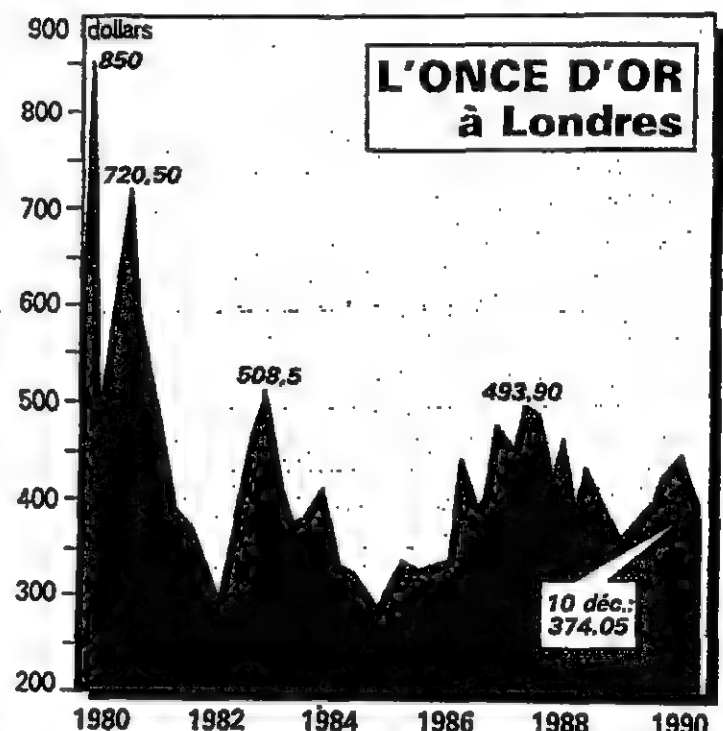
Après quelques jours passés chez ses enfants, il avait tenté pour rentrer à son domicile.

Plusieurs fois, il avait téléphoné en Bourse pour nous demander : « Comment est-on aujourd'hui ? » Tressaillé par les dernières fortes chaleurs de l'été dernier, Roger Wormser a quitté notre monde sur le point des pieds avec l'élégance du « gentleman » qu'il était, comme devait le souligner M. Alain Decaux, mari de sa filleule, dans l'oraison funèbre prononcée avec beaucoup d'émotion sur sa tombe. La Bourse a perdu l'un de ses siens, sa famille et ses amis un être hors du commun, le Monde un grand ami.

ANDRÉ DESSOT

L'or en disgrâce

L'ONCE D'OR à Londres



Maître premier d'exception, l'or a pendant une vingtaine d'années régné avec plus ou moins de violence aux crises politiques ou monétaires. Cependant, après avoir longtemps tenu un important rôle de valeur refuge, le métal jaune a, depuis trois ans, perdu son aura et subi une éclipse, à première vue incompréhensible. Certes, le cours de l'histoire s'est accéléré depuis plus d'un an avec le télescopage des événements : effondrement du communisme à l'Est, chute du mur de Berlin, difficultés de l'Union soviétique avec rumeurs de démission de Gorbatchev, enfin crise du Golfe.

A ces événements, la « relique barbare », selon l'expression de Keynes, a bien frémé à plusieurs reprises, mais ne s'est pas enflammée comme ce fut le cas, par exemple, à la fin des années 70. Le second choc pétrolier de 1979, suivi de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques, avait propulsé l'once de métal fin à un niveau record, jamais égalé, de 850 dollars.

Le 14 août dernier, c'est-à-dire une douzaine de jours après l'invasion du Koweït par l'Irak, le prix du métal jaune culminait à 415,50 dollars. La perspective d'un conflit armé n'a donc pas déclenché de véritables vagues d'achats. Pis, l'once a perdu plus de 20 dollars en un an, se retrouvant aux environs des 374 dollars le 10 décembre 1989. L'an dernier, elle avait déjà perdu une dizaine de dollars après avoir abandonné 15 % en 1988.

En début d'année, les vents semblaient pourtant propices aux placements en or. Les incertitudes sur le sort politique de Mikhaïl Gorbatchev propulsèrent le cours du métal jaune à 423 dollars début février, avant que ce dernier ne subisse un brutal accès de faiblesse au début du printemps.

Le 26 mars, l'once obéissait 23 dollars pour retomber à 370 dollars à la

suite de ventes massives du Moyen-Orient, en particulier de l'Arabie saoudite, portant sur 115 tonnes.

Les producteurs de pétrole du Moyen-Orient, confrontés à une forte baisse des prix pétroliers à la fin du printemps, ont remis cela en mai et octobre. Mais ils n'ont pas été les seuls à vendre. L'URSS, deuxième producteur mondial, piochait également dans ses stocks d'or pour financer ses importations agroalimentaires. Début juin, les Soviétiques avaient déjà vendu 220 tonnes, autant que pendant l'année 1989 tout entière.

Ils ont également effectué de nombreux swaps, autrement dit des emprunts en devises gagés sur des dépôts de métal dans les coffres des prêteurs, pour 200 à 300 tonnes. Le 14 juin, l'once, à 345,85 dollars, tombait à son plus bas niveau de l'année.

Outre ces ventes, une multitude de facteurs se liguent actuellement contre le métal fin.

Avec la maîtrise de l'inflation, l'or est victime de la concurrence très vive exercée par les taux d'intérêt réels, positifs depuis plusieurs années. Les sicav monétaires sont plus attrayantes, offrant un rendement de l'ordre de 10 % sans frais, alors que toute vente d'or est taxée à 7 %.

Les conditions du marché n'ont pas modifié les rapports entre l'offre et la demande. Les achats industriels (bijouterie, dentisterie, etc.) sont certes restés soutenus avec une croissance évaluée à 5 % cette année, mais celle-ci ne suffira pas à absorber les ventes des pays producteurs. Aux côtés de l'Afrique du Sud et de l'URSS, de nouveaux producteurs sont apparus ces derniers mois sur le marché comme le Brésil, le Ghana, le Zaïre, les Philippines et même Saint-Domingue.

FRANÇOISE HOLTZ

هنا انزل

EPARGNE-PLACEMENTS

Encore le triomphe des monétaires

Avec leurs rendements et leurs protections, elles ont été plébiscitées par les particuliers et les entreprises

P RÈS de 1 000 milliards de francs de sicav court terme à la fin novembre 1990, très exactement 980,2 milliards de francs, contre 732,6 milliards de francs un an auparavant, soit une hausse de 34 % : c'est un véritable triomphe, comme l'an dernier (+17 %), mais encore bien davantage.

Quant aux sicav monétaires, elles ont enregistré un bond de plus de 46 %, presque le double des 26 % de l'an dernier : à 797 milliards de francs, presque 800 milliards de francs, ces sicav représentent, à elles toutes seules, 80 % des sicav dites de trésorerie, et 55 % de l'ensemble des sicav, toutes catégories confondues.

Les sicav monétaires offrent, on le sait, un double avantage. D'abord, elles sont protégées contre les risques de variations de cours, qui peuvent affecter les sicav obligataires, par exemple, lorsque la hausse des rendements fait baisser les cours des titres. Cette protection leur est acquise par la détention, en permanence, de plus de 75 % de leurs actifs de valeurs à caractère « monétaire », c'est-à-dire à durée de vie courte, tels que bons du Trésor à trois mois, certificats de dépôt des banques, rémérés (obligations prises en pension avec garanties de reprise par le prêteur à un prix fixé d'avance), billets de trésorerie des entreprises, créances hypothécaires.

Ensuite, les sicav monétaires offrent, en permanence, les rendements pratiqués sur le marché interbancaire, anciennement monétaire. Sans doute, ces rendements ne sont pas garantis sur une longue durée, comme le sont ceux des obligations, et ils peuvent fléchir à tout moment. Mais, pour l'instant, ils sont élevés et devraient le rester dans les mois qui viennent, sauf renversement spectaculaire.

L'an dernier, le rendement moyen des sicav monétaires avait été de 8,65 %, cette année ; sur onze mois, il est de 9,14 %, et sur douze mois, il devrait frôler les

10 %. La lecture du palmarès, toujours sur onze mois, révèle des écarts relativement faibles de part et d'autre de la moyenne de 9,14 % précédemment citée. Faibles en valeur absolue, elles sont assez fortes en valeur relative, puisque la concurrence s'exerce sur des produits financiers dont le rendement est assez homogène et sans beaucoup de facilités de manœuvre.

La performance d'Indosuez avec ses 9,71 % pour Gestion Fibor, avec un encours d'environ 4,5 milliards de francs, n'en est que plus méritoire, de même que celle de la Banque de l'Union européenne, avec Union + et son 1,4 milliard de francs d'encours.

Une réforme possible

A l'autre extrémité du classement, le Banque Rothschild n'a donné que 8,23 % et 7,48 % de rendement pour ses sicav Elan court terme et Elan Sécurité 2. Les sicav des grands réseaux évoluent entre 9,46 % pour Lion court terme (52 milliards de francs) du Crédit lyonnais, 9,41 % pour Natio court terme (60 milliards de francs) de la BNP, 9,35 % pour Fonsicav (30 milliards de francs) de la Caisse des dépôts, 9,24 % pour Beureuil monétaire (35 milliards de francs) des Caisses d'épargne et 9,01 % pour Monts (44 milliards de francs) du Crédit agricole, 8,96 % pour Monovisor (56 milliards de francs) de la Société générale.

Quant aux sicav court terme « régulières et sensibles », 183 milliards de francs d'un encours qui reste stable depuis un an, leurs performances sont un peu inférieures : + 8,61 % pour les premières et + 7,8 % pour les secondes.

Le niveau moins élevé est dû à la composition de leurs portefeuilles, où, théoriquement, entre une part de produits financiers à plus ou moins long terme, dont le cours est plus sensible aux variations de rendement, notamment pour les assemblés, autrefois boursiers d'obliga-

tions à taux fixe, dont les cours s'envolaient pendant que les rendements des émissions nouvelles baissaient (entre 1982 et 1986). Cela n'a pas empêché la Banque Arjil d'obtenir 9,66 % pour sa sicav Cosmos obligations, sur un petit encours, il est vrai (300 millions de francs), la Société générale n'obtenant que 5,84 % pour Associa Première (600 millions de francs).

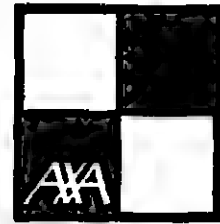
La flambée des sicav monétaires fait la joie des particuliers et des entreprises, qui peuvent, pratiquement, faire rémunérer leurs dépôts à vue aux taux du long terme, égaux à celui du court terme. En revanche, les banques se plaignent amèrement de l'« évaporation » de leurs dépôts à vue non rémunérés ou de leurs ressources peu chères, comme les comptes sur livrets (4,50 %), vers les sicav, qu'elles distribuent, pourtant, librement à leurs guichets, se faisant l'artisan de leur propre mal.

M. Pierre Bérégovoy, leur ministre de tutelle, s'en est ému, faisant part de ses préoccupations quant à l'actuelle « hypertrophie » de ces instruments de placement. Il ne veut pas les supprimer mais « cherche à en réprimer les excès ». Le ministre réfléchit donc à une « réforme de la réglementation » des sicav monétaires.

Parmi les pistes possibles figure un rapprochement des taux d'imposition des plus-values financières des entreprises (17 % portés à 22 % puis 25 %) avec celui de l'impôt sur les sociétés (34 % à 42 %). Selon certaines estimations, les entreprises déduiraient environ la moitié de l'encours des Sicav monétaires.

M. Bérégovoy veut, également, « encourager les banques à percevoir des droits d'entrée » pratiquement inexistant à l'heure actuelle, à de rares exceptions près, BNP notamment. Mais ce serait demander beaucoup aux banques, qui se livrent une concurrence suicidaire sur ces sicav monétaires.

FRANÇOIS RENARD



LES SICAV

DES PERFORMANCES

SUR LE LONG ET LE MOYEN TERME

- 1990 : crise du golfe, crise boursière.
- 1987 : krach boursier.
- 1974 : choc pétrolier, crise boursière.

Depuis 20 ans, les SICAV AXA traversent les crises ; elles investissent dans une perspective à moyen et long terme et restent performantes.

AXA, un puissant groupe d'assurance, l'un des premiers Européens.

44,6 milliards de chiffre d'affaires, plus de 4 000 conseillers.

AXA, la volonté de gagner, la garantie du dynamisme et l'assurance de la sécurité.

AXA, c'est pour vous le bénéfice de l'expérience et une gestion performante depuis 20 ans.



Service minitel
3616 Code AXA

LA QUALITE RECONNUE DE L'EQUIPE DE GESTION FINANCIERE



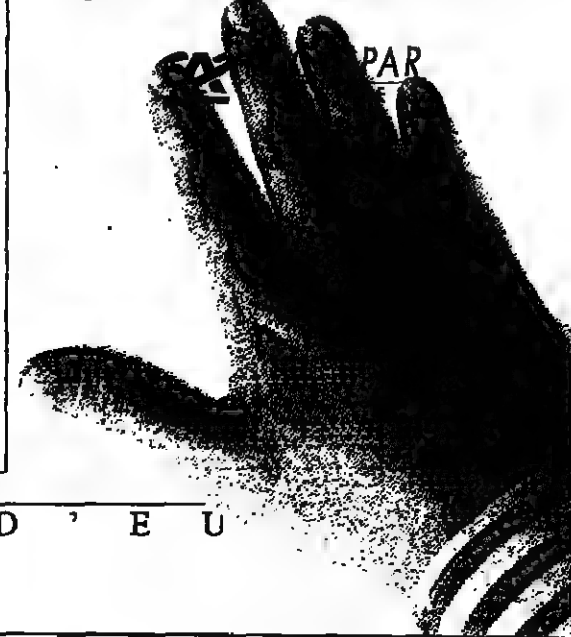
De quel gestionnaire de SICAV un journal spécialisé vient-il d'écrire : "le meilleur, et de loin, sur le long terme" ?

Il s'agit du Crédit Agricole et de sa filiale spécialisée Segespar-Titres, premier gestionnaire d'Europe, avec 320 milliards d'actifs gérés.

Les performances de huit de ses SICAV sur cinq ans (d'août 1985 à fin août 1990) viennent de valoir au Crédit Agricole le titre de "meilleur gestionnaire long terme, et de très loin" décerné par le journal financier Mieux Vivre.

Cinq ans de suite premier, le Crédit Agricole...

C'est, en 1990, la cinquième année consécutive que le Crédit Agricole remporte le titre. Il le doit à la compétence et à la pérennité de ses équipes d'analystes et de gérants de portefeuilles qui obtiennent malgré deux crises boursières des résultats dans tous les domaines de la gestion collective : immobilier, actions, obligations, nationales et internationales.



P R E M I E R G E S T I O N N A I R E D ' E U

Je, JAS
urs
rés
à la
r le
ver-
des-
urie
our-

son
le la
4 (le
n un
cami-
t.
BERG
page 8
15 PTA
2,50 \$

EPARGNE-PLACEMENTS

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	Perf.	Rang
-----	--------	---------------	-------	------

Sicav court terme monétaire

Gestion Fidor	Indosuez	109,71	1
Union +	BUE	109,70	2
Vega Sécurité	Vega finance	109,67	3
Centrale monétaire	CCR	109,67	4
BFT Sécurité 2	BFT	109,66	5
MR Sécurité	BFT	109,64	6
BFT Sécurité	BFT	109,64	7
Gestion Investicourt	Indosuez	109,64	8
BTP Trésorerie	BTP Banque	109,63	9
Placement M	SMC	109,62	10
Finord Plus	Crédit du Nord	109,61	11
Finance Sociétés	Dumenil Lablé	109,60	12
Finance Institutions	Dumenil Lablé	109,56	13
Cosmos Jour	Banque Arjil	109,56	14
Deltajour	Delta Banque	109,55	15
CPR Cash	Demachy Worms	109,55	16
Rivoli Première	Demachy Worms	109,54	17
BIP Court-Terme	BIP	109,53	18
LI Placement	Banque SAGA	109,53	19
Rocheport Court-Terme	Rocheport Fin.	109,53	20
Antigone Trésorerie	Antigone Gest.	109,52	21
Morgan court-terme	Banque Morgan	109,50	22
Moneden	Bred	109,49	23
Valcomex Sécurité Jour	BFCE	109,49	24
Offina Trésor	Offvalmo	109,47	25
Opti Court-Terme	BBL	109,47	26
Lion Court-Terme	Crédit Lyonnais	109,46	27
UBAF Sécurité-Cash	UBAF	109,46	28
Océan monétaire	Créd. Mut. Océan	109,44	29
Arbitrages Court-Terme	Boue Transat	109,44	30
Pensilvina Assur	Banque Stern	109,43	31
BRED Institutions	BRED	109,43	32
Industrie française CT	GAN	109,43	33
Mobiterme	CGM	109,43	34
Entreprise Court-Terme	Paribas Asset M	109,42	35
Natio Court-Terme	BNP	109,41	36
Statère	BNP	109,41	37
Saint-Honoré Sécurité	Cie Financière	109,40	38
Ducat	BMA	109,40	39
Griffin Court-Terme	Ci Municipal	109,38	40
Midland Protection	Midland Bank	109,38	41
Finagranite	Finagrest	109,38	42
Valunion	BUE	109,37	43
Plus Court-Terme	Finance Plus	109,36	44
Via Court-Terme	Via Banque	109,36	45
Institutions Court-Terme	Paribas Asset M	109,36	46
Fonsicav	UBAF	109,35	47
Elicav	Segespar	109,35	48
BTP Monocourt	BTP Banque	109,34	49
Harvet Plus	BICM	109,34	50
Pyramides Sécurité	Banque Harvet	109,31	51
Finord Plus	Finagrest	109,31	52
Alsaie Court-Terme	BP Strasbourg	109,29	53
Trésorico	CIC	109,28	54
Multival	BCGER	109,27	55
Monétarite	Européenne Bque	109,27	56
Groupama Court-Terme	Banque Corp	109,27	57
Lafayette J	Bacot Alain	109,27	58
Valoridat	Crédit chimique	109,26	59
Gestion 365	BFCM	109,24	60
Meyerbeer sécurité	Monte Paschi	109,24	61
Gestion 365	BFCM	109,24	62
Sélection Institutions	CCF	109,24	63
Eureuil monétaire	Eureuil Gest.	109,24	64
Quest J	Sogeposte	109,23	65
Foncler Court-Terme	Crédit Foncier	109,22	66
Vega Court-Terme	SDBO	109,22	67
Océrid	SDBO	109,22	68
Ché-Court	Citibank	109,21	69
Stratège	CCF	109,21	70
Est Court-Terme	SNVB	109,21	71
Cyrl Court-Terme	Cyrl Financ	109,21	72
Placements sécurité	Banque NSM	109,21	73
Spot Rendement	Lyonnaise de Bq	109,20	74
Trésorid	Lyonnaise de Bq	109,20	75
Max-Plus Sécurité	GMF Banque	109,19	76
Sofaval	EIF Aquitaine	109,18	77
Entreval Sicav	Boue Entrepriser	109,17	78
Lion monétaire	Crédit Lyonnais	109,17	79
Eureuil Monopremière	Eureuil Gest.	109,16	80
Ciel Sécurité	CIAL	109,16	81
Étoile Sécurité	BFA	109,16	82
Gestion Sécuritécourt	Indosuez	109,16	83
La Hélin J	Boue La Hélin	109,15	84
Equinox	Puget Mahe	109,14	85
Placement J	SNVC	109,13	86
Finis C.T.	SNVC	109,13	87
Bretagne Atlantique Régulière	BP Bretagne Atl	109,12	88
Eficop Sicav	BFCM	109,11	89
Eparid	CIC	109,11	90
HLM Monétaire	CDC Trésor	109,10	91
Topcash	CPR Gestion	109,10	92
Coficil Monétaire	DG Finance	109,10	93
Unisécurité	Boue San Paolo	109,09	94
Demeter	Banque Pallas	109,09	95
Libercourt	Odco	109,07	96
Mobival	Demachy Worms	109,06	97
Quest Trésorerie	Demachy Worms	109,06	98
Sécurité	Demachy Worms	109,06	99
Sélection Entreprises	CCF	109,06	100
Objectif Sécurité	Lazard Frères	109,06	101
Bro Sécurité	Bro	109,05	102
Eff-Trésor	BFCC	109,04	103
Acti Valorisation	BBL	109,03	104
Arbitrages Sécurité	Boue Transat	109,03	105
Fruct-Court	Boue Populaire	109,03	106
Marchés court-terme	BBL	109,02	107
Pyramides court	BICM	109,01	108
Capital sécurité	Palut Marmont	109,01	109
Mone J	Segespar	109,01	110
Obisécurité	CDC Trésor	109,00	111
Finord sécurité	Crédit du Nord	109,00	112
Provence court-terme	Boue Hottinguer	109,00	113
Sol court terme	BFI	109,00	114
Comptavalor	CDC Trésor	109,99	115
Barclays sécurité	Barclays Bank	109,98	116
Placements CT première	Banque NSM	109,98	117
Rivaud court-terme	Banque Rivaud	109,98	118
Sogenal court-terme	Sogenal	109,97	119
Trésor-Réal	TGE	109,97	120
Hausmann court-terme	Banque Worms	109,96	121
Monevalor	Sté Générale	109,96	122
PIV Associations	BIP	109,95	123
Laffitte placements	Européenne Bque	109,90	124
Lion 20 000	Crédit Lyonnais	109,88	125
Natio monétaire	BNP	109,88	126
Crédit maritime-sécurité	Ci Maritime Mut	109,88	127
Latrude	Sogeposte	109,85	128
Vivocourt terme SICAV	Ferri Germe	109,84	129
Épargne J	Crédit Mutuel	109,84	130
Rhône + court-terme	Boue Populaire	109,83	132

Ce classement porte sur les Sicav créées avant le 29 décembre 1989 et présentes au palmarès Europerformance en date du 30 novembre 1990. 100 francs placés le 29 décembre 1989, donnent après réinvestissement du dividende net éventuellement détaché, X francs le 30 novembre 1990.

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	Perf.	Rang
-----	--------	---------------	-------	------

Finances	Fin. Colbert	108,83	133
Montaigne sécurité	BMA	108,82	134
Première court-terme	Batip	108,81	135
Finsecourt 1 ^{er}	Finagrest	108,78	136
Valdel	TGF	108,77	137
Mone Ouest	BP Ouest	108,76	138
septentrion court-terme	BP Nord	108,75	139
Prépar sécurité	BRED	108,72	140
Investissement court-terme	Batip	108,71	141
Natio-Sécurité	BNP	108,69	142
Ecogirant	Ecoti Finance	108,66	143
Securico	CIC	108,63	144
Saint-Honoré Réal	Cie Financière	108,58	145
Sicav-associations	TGF	108,57	146
Francourt	CCF	108,51	147
Leunl court-terme	Crédit Mutuel	108,49	148
Capimontaire	Sté Générale	108,48	149
Invest sécurité court-terme	CM Méditerranée	108,40	150
Colbert court-terme	Fin. Colbert	108,40	151
Monégation	Ecoti Finance	108,31	152
Fin court-terme	BALI	108,30	153
Fin sécurité	Rothschild Bque	108,23	154
Elan court-terme	Rothschild Bque	107,48	155

Sicav court terme régulières

SAGA court-terme	Banque SAGA	109,74	1
ALFI TIOP	Alfi Gestion	109,63	2
Cosmos Margny	Banque Arjil	109,63	3
Bip Cap 3 mois	CGM	109,62	4
Mobilitécourt	CGM	109,62	5
Dévalorisation	Delta Banque	109,58	6
Pront court-terme	BIFEN	109,48	7
Épargne associations	Ecoti Finance	109,43	8
Ecoti arbitrage	Ecoti Finance	109,42	9
Minimax	Banque Pallas	109,41	10
Valcomex Trésorerie-Plus	BFCE	109,41	11
Frantem	Paribas Asset M	109,41	12
CAC court-terme	SBF	109,40	13
Partner régulière	BFSC	109,39	14
BTP Monophas	BMA	109,38	15
Atlas J.L.	Fin. Atlas	109,29	16
Concorde Fidor	Shearson Lehman	109,29	17
Sélection J	CCF	109,27	18
Paribas Épargne	Paribas Asset M	109,27	19
AGF sécurité	AGF	109,27	20
CPR Monophas	CPR Gestion	109,26	21
TCN première	Ecoti Finance	109,24	22
Plus sécurité	Ecoti Finance	109,23	23
UBaf rendement	UBAF	109,22	24
Clairval	Cardif	109,21	25
Publicourt	Paribas Asset M	109,18	26
Cosmos Margny	Banque Arjil	109,18	27
Midland court-terme	Midland Bank	109,17	28
Kina Montaigne	Fin. Atlas	109,16	29
Plus sécurité	Fin. Atlas	109,15	30
Cosmos Élysées	Ecoti Finance	109,12	31
Moneternie	Ecoti Finance	109,12	32
Cosmos Étoiles	Ecoti Finance	109,12	33
Centrale court-terme	CCR	109,03	34
George V court-terme	CCR	109,03	35
Phérix placements	BAC	109,03	36
Finord court-terme Institut.	BAC	109,03	37
Option sécurité	AGF	108,93	38
Obil Sud	Crédit du Nord	108,89	39
Chasse court-terme	BRED	108,81	40
Montaigne court-terme	Lyonnaise de Banque	108,79	41
Finagrest placements	Chase Manhattan	108,78	42
Cyrl placements	BMA	108,73	43
Objectif placements	CCF	108,70	44
Épargne court-terme	Cyrl finance	108,60	45
Sécurité-Taux	Lazard Frères	108,59	46
Quest oblig	Crédit mutuel	108,59	47
Lafayette court-terme	Legal General	108,58	48
Stratèges	CIO	108,54	49
Stratèges court-terme	Bacot Alain	108,53	50
Estobles	BGP	108,53	51
Première oblig	SNVB	108,47	52
Vauban	CDC Trésor	108,46	53
Fruct-Associations	BRED	108,42	54
Morgan valorisation	Banque Populaire	108,39	55
Sécurité obligataire	Banque Morgan	108,32	56
Placement court-terme	Schleicher Prin.	108,29	57
Agelplac	SNVC	108,28	58
Provence Lorraine	CCF	108,27	59
Eparcourt Sicav	Gia AXA Fin.	108,26	60
Univar	Ecoti Finance	108,25	61
Paribas court-terme	Ecoti Finance	108,24	62
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,23	63
Libre placements	Ecoti Finance	108,22	64
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,21	65
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,20	66
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,19	67
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,18	68
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,17	69
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,16	70
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,15	71
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,14	72
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,13	73
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,12	74
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,11	75
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,10	76
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,09	77
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,08	78
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,07	79
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,06	80
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,05	81
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,04	82
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,03	83
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,02	84
Finord court-terme	Ecoti Finance	108,01	85
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,99	86
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,98	87
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,97	88
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,96	89
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,95	90
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,94	91
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,93	92
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,92	93
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,91	94
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,90	95
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,89	96
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,88	97
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,87	98
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,86	99
Finord court-terme	Ecoti Finance	107,85	100

Sicav court terme sensibles

Cosmos obligations	Banque Arjil	109,86	1
FINUNION	BUE	109,84	2
SECUR-GAN	GAN	109,59	3
Sécurité arbitrage	CPR Gestion	109,54	4
Mobiphas	CGM	109,47	5
Cosmos première catégorie	Banque Arjil	109,28	6
Midland première	Midland Bank	109,27	7
Sélection court-terme	CCF	109,16	8
Multisociétés	BCGER	109,16	9
MR arbitrage	Meeschaert Rous	109,12	10
BTP associations	BTP Banque	109,06	11
Cosmos capital	Banque Arjil	109,05	12
Indosuez régularité	Indosuez	109,00	13
ALFI rendement	Alfi Gestion	108,90	14
T.S. PLUS	BFT	108,79	15
Thaler	BRED	108,78	16
Mutualités-dépôts	CDC Trésor	108,74	17
Offina court terme	Offvalmo	108,69	18
Morveau index	Crédit Chimique	108,67	19
ASSOCIO	CIC	108,67	20
BFT Valor une	BFT	108,46	21
USAF croissance	UBAF	108,44	22
Sélection L prime	CCF	108,39	23
Provence optimum	Boue Hottinguer	108,33	24
Placements valorisation	Banque NSM	108,28	25
Finord placement	Crédit du Nord	108,15	26
Partner rentabilité	BFSC	108,06	27
Sud gestion	Lyonnaise de Bque	108,03	28
Fondier rendement	Crédit foncier	108,02	29
Partner options	BFSC	108,01	30
Gestillon	Crédit lyonnais	107,96	31
Finance entreprises	Dumenil Lablé	107,92	32
PII court terme	BIMP	107,89	33
Uni-première CT	Bque San Paolo	107,86	34
Saint-Honoré associations	C. de France	107,84	35
LION-associations	Crédit lyonnais	107,77	36
PROVAL MT	Nward Formoy	107,75	37
Natio-Epargne	BNP	107,73	38
Gestion arbitrage	Bfcm	107,63	39

EPARGNE-PLACEMENTS

Compte à terme ou sicaav monétaire ?

Évaluation du rendement d'un placement de 30 000 francs

	Placement à 3 mois		Placement à 1 an	
Rendement annuel affiché *	9 %	7,50 %	9 %	8,50 %
Droit d'entrée	150 F	0	150 F	0
Commission de gestion	1 %	0	1 %	0
Rendement annuelisé avant impôt	8,84 %	7,50 %	7,48 %	8,50 %
Taux d'impôt	0 ou 17 %	37 %	0 ou 17 %	37 %
Rendement annuelisé après impôt	8,84 % ou 4,59 %	4,73 %	7,48 % ou 6,10 %	5,38 %

* Données moyennes estimées (source : Compagnie bancaire).

La Compagnie bancaire, filiale du groupe Paribas, s'est livrée à une petite enquête significative. Elle a évalué le rendement d'une somme de 30 000 francs placée tantôt sur un compte à terme, tantôt sur une sicaav monétaire.

Au moment où les banquiers se plaignent de voir leurs ressources fuir leur bilan en direction des sicaav monétaires, il était intéressant de tester l'arsenal qui leur permet de retenir ces fonds très volages. Après une enquête rapide auprès des principaux établissements financiers, des taux moyens à trois mois et un an ont pu être établis. Première évidence, la fiscalité défavorise fortement les comptes à terme, 37 % contre 0 % pour les sicaav monétaires en des-

sous d'un plafond de plus-values de 308 000 francs. Les épargnants petits et moyens ont donc intérêt à choisir la sicaav.

En revanche, les personnes disposant de ressources plus importantes peuvent avoir intérêt à placer leurs fonds sur un compte à terme à trois mois, son rendement s'avérant légèrement supérieur (4,73 %) à celui d'une sicaav à trois mois (4,59 %). La fiscalité n'est pas toujours le rac plus ultra du placement financier. Reste qu'une harmonisation fiscale entre sicaav et comptes à terme serait bienvenue pour la plupart des banquiers.

Y. M.

POINT DE VUE

Pour un marché actif des valeurs mobilières

par Jean-Pierre Pinatton

APRÈS une longue absence, qui semblait remettre en question le rôle économique du marché des valeurs mobilières, les épargnants redécouvraient en 1978 leur fonction d'apporteurs de capitaux permanents aux entreprises. Pendant près de dix ans, d'abord timidement, puis en s'accroissant à partir de 1984, l'épargne avait accompagné l'essor économique de notre pays en s'investissant directement dans les entreprises cotées.

Ce mouvement, d'une ampleur jamais connue en France, s'accompagnait à la fois d'encouragements fiscaux, d'une modernisation profonde du fonctionnement du marché, et enfin d'une mutation de ses intermédiaires. Cela aurait dû déboucher sur un marché de titres à la hauteur de la puissance économique du pays.

Malheureusement, depuis quelques mois, cette progression semble enrayée : chute des cours, baisse des volumes de transactions plus importante que sur les places concurrentes, sentiment d'insécurité entraînant l'épargnant vers d'autres types d'investissement, essentiellement à court terme. Que faut-il faire pour que cette phase d'hésitation soit aussi brève que possible ?

Le premier remède consiste à réaffirmer le rôle-clé du marché de valeurs mobilières, et en particulier celui du marché des actions, pour le financement de l'économie. Plus que jamais en période de taux d'intérêt élevé, les entreprises ont besoin d'accroître leur fonds propres pour financer leur développement.

Une confiance ébranlée

Toutes les méthodes de canalisation d'épargne doivent être utilisées dans ce but, que ce soit par l'intermédiaire d'institutionnels qui gèrent de l'épargne collective, ou directement en aidant les épargnants à constituer et gérer individuellement leur portefeuille.

En fait, un marché est d'autant plus résilient qu'il est actif et qu'il reflète la volonté et les décisions du plus grand nombre possible. Les efforts entrepris pour conduire le client particulier à s'intéresser directement au marché doivent être poursuivis, y compris en matière fiscale.

Dans une période d'incertitude boursière mondiale et pour la première fois depuis 1978, notre marché ne bénéficie pas cette année d'une incitation fiscale liée à l'acquisition d'actions. Mais la fiscalité ne peut remplacer la nécessité pour les intermédiaires de développer des équipes commerciales compétentes pour démarcher une très large clientèle et l'assister dans ses opérations de Bourse.

L'épargnant a aussi besoin de sécurité, et les événements récents ont ébranlé leur confiance, l'un des

atouts de la place française. Ces secousses arrivent en fait à un moment où l'essentiel des réformes et des mutations est accompli.

Le système informatique de cotation en continu, CAC, nous permet d'avoir l'un des marchés les plus transparents et les plus efficaces du monde. La mise en œuvre du système de règlement-livraison RELIT, commencé depuis novembre 1990, assurera une grande sécurité des règlements et des livraisons de titres, et évitera à la place de connaître à nouveau les engorgements qui avaient été à l'origine des suspens.

Les autorités du marché des valeurs mobilières, aussi bien que celles du MATIF et du marché des options, exercent des contrôles précis sur les intermédiaires et s'assurent à travers l'application de ratios que leur action est saine.

Enfin, la Commission des opérations de Bourse est maintenant dotée de moyens de contrôle le strict respect de la réglementation nécessaire pour que le marché soit équitable. Tout ceci devrait permettre aux épargnants de ne pas subir les conséquences des difficultés que pourrait rencontrer l'un ou l'autre des différents dépositaires de titres.

Pour compléter ce dispositif, le fonds de garantie de la clientèle des sociétés de Bourse devrait, d'ailleurs, voir son mécanisme de mise en œuvre modifié pour pouvoir plus rapidement entrer en action si la nécessité se présentait. Cette éventualité semble de plus en plus improbable, car on a observé au cours de ces deux derniers mois que les acteurs du marché avaient pris conscience de l'impératif de sécurité.

Mais la meilleure source de sécurité pour le client reste la bonne santé des intermédiaires. Les clients doivent recevoir de leur prestataire un service de qualité, qui se compose non seulement de bons conseils et de bonne gestion, mais aussi d'un excellent « back-office ».

Cela nécessite des moyens en informatique puissants, donc coûteux, et des équipes de collaborateurs de haute compétence, donc chères. Nos métiers restent avant tout des métiers de conseil, fondés sur le contact entre le client et son responsable de compte, ce qui demande beaucoup de temps.

Or les tarifs appliqués en France par les intermédiaires de marché ne reflètent qu'un service d'exécution de l'ordre. Ils étaient déjà à ce titre parmi les plus bas du monde. L'existence d'un impôt de Bourse, qui n'apporte rien au fonctionnement du marché, masque cette réalité.

Cette politique tarifaire ne pourra évidemment pas durer si le client souhaite continuer à trouver en face de lui de véritables équipes compétentes et une structure de marché fiable. Une hausse des rémunérations des intermédiaires est l'une des conditions de leur survie et de leur qualité.

Un marché financier subira toujours les fluctuations liées aux évé-

nements politiques et économiques mondiaux. Son aptitude à réagir et à remplir sa fonction dépend de son organisation et de celle de ses intermédiaires. Notre place a réalisé d'immenses progrès, il lui reste à apprendre à vendre ses produits auprès d'une clientèle dont le moyen dur est constitué des épargnants français.

► Jean-Pierre Pinatton est président du groupe Argos-Finance.



PERFORMANCES MOYENNES ANNUELLES :

- DES SICAV ACTIONS AXA

	DEPUIS LEUR CREATION *	INFLATION DEPUIS LEUR CREATION *
AXA INVESTISSEMENT	+ 13,12 % DEPUIS JUIN 1978	+ 7,93 %
AXA SEC	+ 11,42 % DEPUIS JUIN 1987	+ 7,63 %
AXA INVESTISSEMENT	+ 3,01 % DEPUIS DEC. 1984	+ 3,37 %
AXA INVESTISSEMENT	+ 11,74 % DEPUIS OCT. 1985	+ 3,15 %
N. S.		
AXA SEC	+ 19,86 % DEPUIS OCT. 1978	+ 7,16 %
AXA SEC	+ 20,95 % DEPUIS MAR 1979	+ 6,99 %
AXA SEC	+ 4,34 % DEPUIS JAN. 1988	+ 3,60 %

- DES SICAV OBLIGATIONS AXA

	DEPUIS LEUR CREATION *	INFLATION DEPUIS LEUR CREATION *
AXA SEC	+ 13,76 % DEPUIS OCT. 1979	+ 6,81 %
AXA SEC	+ 8,02 % DEPUIS FÉV. 1984	+ 3,83 %
AXA SEC	+ 7,25 % DEPUIS DEC. 1984	+ 3,37 %
AXA SEC	+ 8,41 % DEPUIS OCT. 1985	+ 3,16 %
AXA SEC	+ 11,92 % DEPUIS MAR 1984	+ 3,76 %
AXA SEC	+ 7,12 % DEPUIS JAN. 1987	+ 3,41 %
AXA SEC	+ 9,75 % DEPUIS MAR 1988	+ 3,70 %
AXA SEC	+ 11,24 % DEPUIS JANV. 1988	+ 6,66 %
AXA SEC	+ 11,22 % DEPUIS JAN. 1988	+ 6,41 %

* Au 28/09/90. Coupon net inclus réinvesti.

Ces SICAV peuvent être souscrites auprès des Agences Générales du Groupe AXA ou bien auprès d'AXA BANQUE - 53, rue La Boétie, 75008 PARIS.

La Compagnie Financière
Edmond de Rothschild
Banque

CLASSEMENT OFFICIEL DES SICAV PAR MICROPAL *

Corbeille d'Or en 1987, Corbeille de Bronze en 1990 par le Magazine Mieux Vivre

SICAV ACTIONS

	PERFORMANCE * sur 3 ans		PERFORMANCE * sur 5 ans
SAINT-HONORE PME	+ 24,99 % 11ème / 86	+ 85,21 %	4ème / 55
WINTERTHUR SAINT-HONORE	+ 17,30 % 13ème / 115 (depuis la création en mars 1988)		
CROISSANCE PRESTIGE **	+ 24,83 % 12ème / 86		Création en octobre 1985
SAINT-HONORE BIO-ALIMENTAIRE	+ 25,99 % 8ème / 86	+ 75,91 %	6ème / 55
SAINT-HONORE SERVICES	+ 18,35 % 35ème / 86		Création en mai 1987
SAINT-HONORE PACIFIQUE	+ 15,62 % 4ème / 13	+ 57,94 %	4ème / 12

SICAV OBLIGATIONS ET MONETAIRE

	PERFORMANCE * sur 3 ans		PERFORMANCE * sur 5 ans
SAINT-HONORE CAPITAL	+ 30,61 % 9ème / 107		Création en juillet 1986
SAINT-HONORE SECURITE	+ 23,00 % 30ème / 158 (depuis la création en juillet 1988)		

* Au 1/11/1990, MICROPAL classe les SICAV par rapport au nombre total de SICAV en France de la même catégorie

** SICAV créée en commun avec l'Épargne de France

je, jas
urs
rés
à la
r le
ver-
des-
rie
our-

son
le la
A (le
n un
cami-
BERG
page 8

75 PTA :
2,50 \$.

EPARGNE-PLACEMENTS

Source: Europerformances

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	Perf.	Rang
-----	--------	---------------	-------	------

Sicav obligataires françaises en capitalisation ou revenu annuel (suite)

Sol première	BFI	104,62	119
Laffite première	Europ. Banque	104,55	120
Renaissance obligataires	Altus Finance	104,35	121
Fininvest première	Fininvest	104,29	122
Oblior	Fininvest	104,13	123
Trans-Plus	Gie AXA Fin.	104,11	124
Sicobli	Paribas Asset M	104,11	125
Lyadice	Puget Mahe	104,04	126
BIP OAT Index	BIP	103,99	127
Penthièvre options	Banque Stern	103,92	128
Oblior oblig	BFC	103,81	129
Obli-associations	Paribas Asset M	103,85	130
Jeune épargne	Lyonnaise de Banque	103,52	131
Mobindex	CSM	103,35	132
Epargne obligataires	BNP	103,28	133
Croissance Mercure	Epargne France	103,23	134
Sogepargne	Société générale	103,18	135
Silvane	Crédit lyonnais	103,11	136
Drouot sélection	Gie AXA Fin.	102,83	137
Partner-VT	BFC	102,82	138
Options et rendement	SCOR	102,81	139
Prévoyance écurie	Ecurie Gest.	102,77	140
Trésor avenir	CDC Trésor	102,55	141
Gestion première	Ecofin Finance	101,35	142
Epsilon	BIMF	100,57	143
Fédéral croissance	CM Bretagne	99,86	144
Ofina oblig	Ofinam	99,43	145
Avenir Alizés	Crédit mutuel	99,01	146
Hausmann obligataires	Banque Worms	98,50	147
Ingestion	Ecofin Finance	97,69	148
Arc privoxyne	La France	97,25	149
Sélection plus	CCF	97,08	150
Fruct-épargne	Banque populaire	96,43	151
Penthièvre France participation	Fininvest	96,17	152
Eparc-Continent	DG Finance	95,76	153
Epargne long-terme	Crédit mutuel	95,14	154
AA Fipart	DG Finance	88,47	155

Sicav obligataires françaises à revenu trimestriel ou mensuel

Corail Intérêts trimestriels	Corail	109,22	1
Cap revenu	Corail	108,90	2
Placements trimestriels	Banque NSM	108,45	3
SP trimestriel	Scheller Prin.	108,12	4
Mensuelic	CIC	108,05	5
Revenus trimestriels	Sogeposte	107,51	6
Epargne 4	Crédit mutuel	107,44	7
Corail rendement trimestriel	Corail	107,34	8
Ecurie trimestriel	Ecurie Gest.	107,29	9
Paribas revenus Sicav	Paribas Asset M	107,23	10
Revenu vert	Sogepar	107,17	11
Finord trimestriel	Crédit du Nord	106,91	12
Multirendement	BCEG	106,87	13
Trifon	Crédit lyonnais	106,57	14
Revenu mensuel	DG Finance	106,14	15
Natio-Revenus	BNP	105,68	16
Stasider	Bque populaire	105,78	17
Hausmann multirevenus	Banque Worms	105,50	18
Fructidor	Bque populaire	105,32	19
Laffite Obligations	Européenne Bque	105,01	20
Renaissance	CIC	103,73	21

Sicav obligataires à vocation internationale

Leumi long-terme	Crédit mutuel	110,71	1
Montaigne Arbitrage	BMA	110,30	2
Gestion éducatrice	OCM	109,92	3
Mobidiv	OCM	109,51	4
Alfi-Inter	Alfi Gestion	109,31	5
Monceau obligataire	Crédit chimique	107,48	6
BSD Valorisation	BSD	107,35	7
Placements Capitalisation	Banque NSM	106,68	8
Epargne Revenu	Crédit du Nord	106,41	9
Valeur Gestion	Demachy Worms	106,16	10
Vivlongterm	Fami Gorme	105,83	11
Sol long terme	BFI	105,80	12
UAP Atefi	UAP	105,60	13
UNI-obligations	Bque San Paolo	105,60	14
Saga long terme capitalisation	Banque SAGA	105,38	15
Oblior	Crédit lyonnais	105,32	16
Objectif capitalisation	Lazard Frères	105,08	17
Stratégie rendement	Mut. Man Ass.	104,88	18
Mutuelles du Mans oblig.-int.	Mut. Man Ass.	104,88	19
Opt-2	BBL	104,68	20
Indosuez Multiobligations	Indosuez	104,61	21
Victoire Oblires	Victoire	104,60	22
Objectif obligataire	Lazard Frères	104,39	23
Epargne assurance	Paris Asset M	104,25	24
Finoblig	Fininvest	104,25	25
Soprine	BIMF	103,98	26
Nord Sud développement	CCF	103,37	27
Obligations toutes catégories	Bred	103,35	28
Monoblig	BGP	103,05	29
Euroinvest rendement INTL	Euroinvest	103,02	30
Victoire obligataires	Victoire	102,94	31
Victoire sécurité	Victoire	102,83	32
Mondiale internationale	La Mondiale	102,83	33
Sélection obligations int.	CCF	102,30	34
PFA obligations	Demachy Worms	102,26	35
Oblior Mondial	CIC	100,98	36
Univers obligataires	Sogepar	100,89	37
Interoblig	Sté générale	100,42	38
Fiminter	Fininvest	100,41	39
Laffite rendement	Européenne Banque	100,34	40
AGF interfonds	AGF	100,30	41
Natio-obligations	BNP	100,04	42
Nation-Inter	BNP	98,56	43
Euroval	BUE	98,56	44
Interpar	G-AXA Fin.	98,32	45
Gestion valeurs	BFCM	97,90	46
Partner international	BFCM	97,78	47
Privoblig	BIMF	96,80	48
Sogepar	Sté générale	96,51	49
Drouot Sécurité	G-AXA Fin.	95,78	50
Mutuelles unies sélection	G-AXA Fin.	95,31	51
Essor	Sogel	95,15	52
Diaz	Sogepar	95,13	53
Atlas International	Fin. Atlas	91,72	54
Obligations convertibles	Crédit du Nord	91,05	55
Objectif convertible	Lazard Frères	90,49	56
Jade	BGP	81,08	57

Sicav actions françaises

Placement A	SMC	93,93	1
Midland options plus	Midland Bank	93,02	2
Parifrance	Paribas Asset M	91,46	3
UAP actions France	UAP	89,17	4
Univert Bourne investissement	TGF	88,73	5
Ecurie investissements	Ecurie Gest.	88,68	6
Natio-valeurs	BNP	88,28	7
Objectif dynamique	Lazard Frères	88,24	8
Alfi-valeurs	Alfi Gestion	88,14	9
Atout futur	Sogepar	87,85	10
Pyramides opportunités	BICM	87,34	11
France GAN	GAN	87,32	12
Intersélection France	Société générale	86,96	13
Fininvest première	Fininvest	86,63	14
Cardinal	Cardif	86,27	15
Sicav 5000	Crédit lyonnais	86,19	16

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	Perf.	Rang
-----	--------	---------------	-------	------

Silvane	Crédit lyonnais	85,68	17
Actip CAC 40	BIP	85,60	18
Uni-France	Sogepar	85,53	19
Marianna	BGP	84,79	20
Hausmann index France	Banque Worms	84,64	21
San index	Rothschild Banque	84,57	22
Francis régions	CIC	84,38	23
Barclays croissance	Barclay's Bank	84,04	24
Epargne industrie	Crédit mutuel	83,94	25
Uni-Hoch	Banque San Paolo	83,73	26
Groupama croissance	Banque Corp	82,91	27
Agepargne	Gie AXA Fin.	82,84	28
Franchet Monceau	Banque Pallas	82,34	29
Sélection avenir	CCF	82,01	30
Drouot France	Gie AXA Fin.	81,86	31
Odde options	Odde	81,84	32
France entreprises	Banque NSM	81,29	33
Laffite France	Européenne Bque	81,15	34
AAA actions agro-aliment.	CCF	81,12	35
Sélection Rhône-Alpes	CCF	81,03	36
Unirégions	Sogepar	80,98	37
Optiminvest	Crédit du Nord	80,88	38
AGF 5000	AGF	80,59	39
Gestion sélection France	Indosuez	80,38	40
France index Sicav	Paribas Asset M	80,35	41
France-avenir	BRED	79,00	42
Actigest	BEL	78,08	43
Sélection valeurs françaises	CCF	78,04	44
Francis	CIC	77,84	45
Fructifrance	Banque populaire	76,81	46
Atlas action	Fin. Atlas	76,88	47
Pr-comptant	BIMF	75,30	48
Sol plus	BFI	74,19	49
Asrolab	Batip	48,77	50

Sicav diversifiées françaises

Plénitude	Sogeposte	88,82	1
Natio-épargne retraite	BNP	86,60	2
Avenir	CCF	84,74	3
Mutuelles du Mans France	Mut. Mans Ass.	84,21	4
Objectif Patrimoine	Lazard Frères	81,29	5
Conservateur Unisic	Bque San-Paolo	80,21	6
AXA Valeurs PER	Gie AXA Fin.	80,88	7
EP-Valeurs	BFC	81,15	8
France Finance Opportunités	Dumetnil Labé	78,78	9
Hausmann France	Banque Worms	78,57	10
St-Honoré Matignon Placement	Gie AXA Fin.	76,02	11

Sicav actions

à vocation internationale

Quest valeurs	CIC	96,69	1
Valeurs actions	Dumetnil Labé	94,98	2
Epargne valeur	BNP	94,74	3
Objectif consommation	Lazard Frères	92,27	4
Quercy SICAV	Sogepar	90,88	5
Rivoli actions investissement	Demachy Worms	89,92	6
Stratégie internationale	Demachy Worms	89,89	7
Techno-GAN	GAN	89,53	8
PFA-actions	Demachy Worms	88,84	9
Capital-OR	Paluel Mamont	88,89	10
Transcomptes SICAV	CCF	88,82	11
Epargne unie	Sogepar	88,59	12
Euroinvest croissance INTL	Euroinvest	87,94	13
Saint-Honoré bio-alimentaire	C- Financière	87,84	14
Silvinter	Crédit lyonnais	87,68	15
Univers Actions	Sogepar	87,61	16
Sogepar	Sté Générale	87,25	17
Saint-Honoré PME	C- Financière	87,14	18
UAP actions sélectionnées	UAP	86,60	19
Amplitude	Sogeposte	86,55	20
SLIVAM	Crédit lyonnais	86,29	21
Pyramides actions	BICM	86,22	22
Gestion Indosuez (A)	Indosuez	86,14	23
Providence internationale	Bque Hottinger	86,02	24
UAP investissements	UAP	85,93	25
Croissance prestige	C- Financière	85,74	26
Le livret portefeuille	CCF	85,40	27
Paribas opportunités	Paribas Asset M	85,09	28
Planinter	Bque populaire	84,80	29
SP (France & Etranger)	CCF	84,74	30
Soginter	Sté générale	84,38	31
Unigestion	Bque San Paolo	84,34	32
Rivoli croissance	Saint-Honoré Worms	84,19	33
Sélection croissance	Crédit du Nord	83,25	34
SI EST	Gie AXA Fin.	82,72	35
AGF actions	AGF	82,21	36
Sélection innovation	CCF	82,04	37
Saint-Honoré technologies	C- Financière	81,95	38
Techinvest	CIC	81,15	39
Laffite expansion	Européenne Bque	81,08	40
Privilège	BIMF	80,95	41
Créditor	CIC	80,34	42
Finarval	Courcoux Bouvet	80,16	43
Action	Crédit lyonnais	79,87	44
Drouot investissements	Gie AXA Fin.	79,81	45
Epargne monde	Crédit mutuel	79,47	46
Colbert croissance	Odde	79,25	47
Ofina valeurs	Ofinam	79,23	48
SP-Actions	Scheller Prin.	78,47	49
Fructival	Bque populaire	77,58	50
Ofinam	Ofinam	76,25	51
Sélection mondiale	CCF	76,61	52
AGF invest	AGF	74,98	53
GMF actions	GMF	72,65	54
Capital-Monde	Paluel Mamont	72,19	55
BAC sélection	BAC	69,18	56
Atlas valeurs	Fin. Atlas	67,26	57
Placements privatisation	Banque NSM	67,07	58

Sicav obligataires

à vocation européenne

France Ecu plus	MAAF/FBUM	107,82	1
Mutuelles du Mans Ecu	Mut. Mans Ass.	106,24	2
France-Allemagne obligation	Deutsche Bank	104,96	3
Euro-eiff	Bque populaire	104,84	4
Ecouper	Gie AXA Fin.	102,64	5
AGF Ecu	AGF	100,90	6
AXA Europe	Gie AXA Fin.	99,17	7
FinEurope Convertibles	Courcoux Bouvet	90,73	8

Sicav diversifiées

à vocation internationale

Objectif Plus	Lazard Frères	103,66	1
Préparé	BRED	103,55	2
Carmignac Patrimoine	Carmignac Gest.	101,97	3
Vandôme-Patrimoine	Ch. de Virieux	101,32	4
Victoire	Victoire	98,12	5
Winterthur Saint-Honoré	C- Financière	95,78	6
Penthièvre Réserve int.	Banque Stern	95,28	7
Victoire	Victoire	93,28	8
Préparé-Croissance	BRED	92,29	9
Midland Action	Midland Bank	92,14	10
Foncier Valeurs	Crédit foncier	91,39	11
Victoire	Victoire	91,37	12
Mutuelles du Mans Valeurs	Mut. Mans Ass.	91,05	13
Eagle investissement	Eagle Star	90,47	14
Biosphère	Cyrl Finance	90,42	15

NOM	GÉRANT	Depuis fin 89	Perf.	Rang
-----	--------	---------------	-------	------

Pervator	Sté générale	90,38	16
Gestion Associations	Paribas Asset M	90,00	17
Alliance	Via Banque	89,84	18
AXA NPI	G-AXA Fin.	89,55	19
Cosmos Communication	Banque Arjel	89,46	20
Horizon	Ecurie Gest.	89,34	21
Natio-Patrimoine	BNP	89,31	22
Mondiale Investissements	La Mondiale	88,71	23
Paribas Patrimoine	Paribas Asset M	88,52	24
Partner Capital	BFC	88,25	25
Fininvest	Fininvest	87,81	26
Epargne Croissance	BNP	87,52	27
Seller Croissance	Seller	87,40	28
BTP Valeurs	BTP Banque	87,35	29
Ecofininvest	Ecofin Finance	87,20	30
Soleil Investissement	GAN	86,88	31
Institutions opportunités	Paribas Asset M	86,80	32
Aspide	BIF	86,09	33
AMI (Alsace Moselle invest.)	Sogel	85,31	34
EGEVAL	BRED	85,12	35
Optigest Sicav	BMA	85,01	36
Saint-Honoré Global	C- Financière	84,71	37
Financière Privée	BUE	84,38	38
Croissance Plus	Epargne France	84,18	39
AXA Investissements	G-AXA Fin.	83,40	40

EPARGNE-PLACEMENTS

Les SCPI sous influence fiscale

L'accroissement de la fiscalité a provoqué une très nette diversification des sociétés civiles de placement immobilier

L'ANNÉE qui s'achève ne sera pas pour les sociétés civiles de placement immobilier celle de tous les records. C'est à quel-ques jours de la fin de l'année que la collecte d'épargne nouvelle devrait - selon les premières estimations - atteindre péniblement les 10 milliards de francs contre plus de 11 milliards l'an passé. Mais une chose est sûre : ce ralentissement ne remet pas en cause la qualité du placement SCPI.

La formule de l'immobilier en parts répond toujours à un vigoureux besoin d'épargnants soucieux d'accéder au placement pierre pour un investissement modique, à la nécessité de diversifier ses actifs et à la volonté d'échapper aux nombreux soucis de la gestion immobilière. Dans une SCPI, la société de gérance se charge de tout : assemblée générale, travaux, loyers impayés, se rémunère pour ses services et reverse aux différents associés ce qu'il reste.

En réalité, la baisse de régime en 1990 pour les SCPI a deux origines : tout d'abord l'inquiétude générale née de la crise du Golfe qui a largement paralysé les investissements. L'attentisme prévaut partout et, remarque un professionnel, personne ne s'engage à long terme. Une partie des capitaux qui auraient dû s'investir dans la pierre s'est orientée vers les sicav court terme... qui continuent de gonfler à vue d'œil, dans l'attente d'une conjoncture plus favorable.

L'expansion des Méhaignerie

D'autre part, la fiscalité de l'immobilier s'accroît d'année en année. Il semble même qu'elle est en voie de décourager certains aujourd'hui. Les abattements sur revenus fonciers ont été ramenés de 15 % à 10 % l'an dernier, et encore à 8 % cette année.

L'inquiétude fiscale a eu pour effet d'accroître sensiblement la diversification des SCPI. Il y a encore trois ans, il n'y avait qu'une seule forme de SCPI : celles qui, investies en locaux commerciaux, bureaux, à Paris ou en province, assuraient un rendement élevé : (de 6 % à 10 %) payé trimestriellement.

Aujourd'hui, les bonnes vieilles SCPI classiques ont laissé la vedette à d'autres catégories plus sophistiquées et fiscalement plus attrayantes.

En premier lieu, les « Méhaignerie ». Apparues peu de temps après le vote de la loi Méhaignerie, elles offrent une réduction d'impôt de 7,5 % de l'investissement à hauteur de 30 000 francs (60 000 francs pour un couple) pour l'achat d'immobilier d'habitation neuf à voca-

tion locative. Les SCPI Méhaignerie ont connu bien plus qu'un seul succès d'estime. Elles se sont développées d'une façon exponentielle, voire dangereuse.

Que se passera-t-il donc en 1993, quand tous ceux qui ayant profité de l'avantage fiscal revendront leurs parts sans attendre plus longtemps ? Il y aura inévitablement des problèmes... fait remarquer Paul Pfister du groupe Louis Péloux qui n'a jamais voulu céder à la tentation des SCPI Méhaignerie. Aujourd'hui, les chiffres parlent d'eux-mêmes : les SCPI Méhaignerie représentent 8 % du marché des SCPI. Elles ont collecté 3,5 milliards en trois ans, leur nombre est passé de 13 en 1987 à 42 aujourd'hui.

En second lieu, les « Malraux ». Il s'agit de l'adaptation aux placements collectifs de la fameuse loi de 1962 sur la « sauvegarde de l'immobilier ancien ». La loi Malraux offre le rare privilège de pouvoir déduire de son revenu imposable le montant correspondant aux travaux réalisés sur le bien immobilier acheté.

A condition que ce dernier ait « une qualité historique », autrement dit qu'il soit situé en secteur sauvegardé. Les voies de la loi Malraux sont impénétrables. Les contrôles fiscaux qui suivent ces opérations sont innombrables. Logique : le principe de la déduction du revenu imposable est beaucoup plus intéressant que celui de la réduction d'impôt des SCPI Méhaignerie. Toutes ces contraintes n'ont pas découragé les promoteurs de SCPI.

En deux ans, il s'en est ouvert une dizaine. Mais si le succès des SCPI Malraux est réel, il répond toutefois à une demande de haut de gamme, et reste nécessairement limitée. Pour le seul premier semestre de 1990, la collecte des SCPI Malraux a atteint 215 millions de francs. Dans le même temps, la SCPI Valeur pierre patrimoine des banques Paribas/Crédit du Nord avait collecté près de 500 millions de francs.

L'imagination fiscale des Français est sans limite, et on continue de dire. Certains promoteurs ont donc poussé le bouchon plus loin. Ils ont comparé le régime fiscal des revenus fonciers de ceux des plus-values à long terme et ont créé les SCPI de plus-values.

L'idée est simple : au lieu d'acheter des locaux commerciaux ou entrepôts à des prix faibles, avec des rentabilités locatives élevées, ils ont privilégié l'acquisition d'immeubles de grand standing situés dans les hauts quartiers, avec des rendements faibles. Les loyers sont pour partie absorbés par les frais de gestion et la SCPI ne distribue plus rien... Le parallèle avec l'évolution des sicav (création des sicav de capitalisa-

tion) est saisissant. En trois ans, il s'en est créé six, dont une - Uniparis - au sein du réseau le plus puissant : le Crédit agricole.

Et pourtant, le succès n'a pas été au rendez-vous. Uniparis annonce une collecte extrêmement décevante : à peine 63 millions de francs pour les neuf premiers mois. Les raisons de ce relatif échec sont peut-être ailleurs.

A leur création, les SCPI avaient un but : offrir à ceux qui veulent devenir propriétaires bailleurs une alternative à la pleine propriété, avec un contrat clair : un rendement garanti, en contrepartie d'une totale tranquillité de gestion. Mais un rendement malgré tout. L'essence même de la SCPI reste le revenu trimestriel. Supprimer les revenus revient à changer le produit.

Montages sophistiqués

Plus sophistiqués encore ont été les montages qui ont tourné autour des SCPI en 1990 et qui se sont largement développés.

Le premier, l'achat de SCPI à crédit, permet de créer des déficits fonciers (grâce aux intérêts) et répond une fois encore à la préoccupation fiscale. Avec un énorme danger : le coût du crédit est connu, mais il est adossé à des performances de SCPI qui, elles, ne sont pas certaines.

Le second, l'habillage de SCPI par des contrats d'assurance répond également à la même préoccupation. Et rend totalement la fiscalité. L'habillage (le contrat d'assurance) permet l'exonération totale d'impôts et la capitalisation des loyers.

Le produit idéal, celui qui aurait apporté à la fois les performances de la pierre, la garantie d'une progression au moins égale à la cause d'épargne, et l'absence de fiscalité a échoué. Il avait été tenté par le groupement d'assurances Guipare, non pas sur la base d'une SCPI mais d'une SCI, ce qui est à peu de chose près équivalent. Mais les promoteurs ont renoncé plus en raison de la conjoncture immobilière que pour des difficultés techniques. 1990 est l'année de l'inquiétude.

La conjoncture immobilière générale s'est vivement dégradée à partir du second semestre. Il y a fort à parier que les prix vont stagner, voire baisser dans certains quartiers. Certaines SCPI ne revendront pas la valeur de leur part l'an prochain... Et les rendements vont sensiblement chuter.

En réalité, et comme dans toute période difficile, ce sont les écarts qui vont se creuser. En période d'euphorie, les mauvais choix sont masqués par la hausse générale. 1991 sera sans aucun doute l'année de la vérité et de la transparence.

PHILIPPE ETRILLARD

DONNEZ DU SOUFFLE A VOTRE ARGENT

Gestion de patrimoine, gestion de portefeuilles personnalisée, gestion de produits collectifs... Une gamme de SICAV...

SOLI COURT TERME - SICAV monétaire.
SOLI CAPI - SICAV de capitalisation long terme.
SOLI LONG TERME - SICAV obligataire internationale.
SOLI PREMIERE - SICAV obligataire de première catégorie.
SOLI TRIMESTRIEL - SICAV obligataire à revenu trimestriel.
SOLI PLUS - SICAV actions françaises.

...et de fonds communs de placements spécifiques.

La BFI vous offre les services et la garantie d'une banque de gestion hautement spécialisée.



Banque Française d'Investissement
46, rue Lauriston - 75116 Paris

Comptable
Christiane BOURGIGNON
au (1) 47 27 24 00

La Poste gère un portefeuille boursier de plus de 50 milliards de francs. Voilà qui devrait dissiper quelques idées toutes faites concernant l'argent.



Quand on pense à tous ceux qui ignorent les SICAV et les PEP de La Poste, on se dit que les plus concernés ne sont pas forcément les mieux informés mais que les idées toutes faites n'en ont peut-être plus pour longtemps.

LATITUDE	Résumé des disponibilités sur une courte période.	THESORA	Constituer progressivement un capital.
POSTE GESTION	Résumé de la trésorerie des entreprises et associations.	FLENITUDE	Bénéficier d'un équilibre harmonieux entre actions et obligations.
SOLSTICE	Valeur régulièrement un capital et recevoir deux dividendes par an.	AMPLITUDE	Investir dans un secteur dynamique : la communication.
REVENUS TRIMESTRIELS	Obtenir des revenus réguliers et connus à l'avance.	LIVRET BOURSE INVESTISSEMENTS	Profiter de l'essor des grandes entreprises françaises.

SICAV gérées par SOGEPSTE S.A.

Pas de problème
La Poste est là

GEREZ VOTRE PATRIMOINE DANS LE CADRE EUROPEEN PLACEMENT NORD

AVEC

Ainsi vous accéderez aux marchés Allemands, Scandinaves et Français grâce à la réunion des compétences de trois gestionnaires prestigieux :

- DELBRUCK & CO, spécialiste de la gestion financière à Francfort.
- SVENSKA HANDELSBANKEN, deuxième banque suédoise.
- G.P. BANQUE, banque d'affaires du Groupe SMC.

Contactez GP BANQUE :
Messieurs du Mesnil du Buisson ou Boulanger - 4 rue Aubert
75009 Paris
Téléphone : 16 (1) 42 66 68 70 - Fax 42 65 21 76



SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT

LES VALEURS SURES

Je
sais
ars
rés
à la
r le
ter-
des-
rie
our-

son
le la
A (le
n un
tami-

BERG
page 8

75 PTA
2,50 \$

MARCHÉS FINANCIERS

Succédant à M. Régis Rousselle

M. Bruno de Maulde devient président du Conseil des Bourses de valeurs

Comme prévu, le Conseil des Bourses de valeurs (CBV), instance chargée de la réglementation des marchés boursiers, a porté à sa présidence mercredi 12 décembre M. Bruno de Maulde, président du Crédit du Nord. Il succède ainsi à M. Régis Rousselle, qui s'est démis de ses fonctions en début de semaine (le Monde du 11 décembre).

[Né le mars 1934 à Toulouse, ancien élève de l'ENA inspecteur général des finances, M. Bruno de Maulde a été notamment sous-directeur puis directeur adjoint à la direction du Trésor (1972-1979), directeur général adjoint de la Caisse nationale

du Crédit agricole (1979-1981), avant d'être ministre plénipotentiaire, administrateur représentant la France au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale. Depuis janvier 1986, il est président du Crédit du Nord. Commentant son élection à la présidence du CBV, M. de Maulde a indiqué qu'elle « ne constituait en aucune manière une rupture mais une simple étape dans la poursuite d'une action à long terme de modernisation et de développement des structures financières dans la même ligne que son prédécesseur ». Parmi ses préoccupations immédiates, il retient l'évolution des conditions d'exercice de la profession boursière et la construction du marché européen des capitaux.]

Après l'accord avec Fiat

Alcatel rachète la part de Telefonica dans Telettra

Alcatel NV a racheté les 10 % que détenait l'espagnol Telefonica dans l'italienne Telettra, dont il a pris le contrôle au début du mois d'octobre lors de son accord avec Fiat (le Monde du 5 octobre).

Alcatel (groupe CGE) et Telefonica étaient en négociation depuis cette date, le français proposant à l'espagnol d'échanger sa participation dans Telettra contre une entrée dans le capital d'Alcatel NV. Solution qui n'a finalement pas été retenue. Alcatel rachète simplement ces 10 % pour 165 millions d'euros (environ un milliard de francs). Telefonica conserve cependant ses participa-

tions dans les deux sociétés espagnoles du nouvel ensemble Alcatel : Alcatel Standard Electrica (21 %) et Telettra Espana (10 %).

Et les présidents ont affirmé leur volonté d'étendre leur coopération technologique future, précise-t-on chez Alcatel. Alcatel s'est engagé à inclure les propositions de Telefonica dans ses programmes de développement et à accélérer l'introduction des nouvelles technologies, dès qu'elles seront prêtes, dans le réseau espagnol de télécommunications.

L'accord d'octobre prévoit la fusion de Telettra Italia et de la filiale italienne Face du groupe Alcatel NV. Alcatel détient 75 % de cette nouvelle société dont Fiat conservera 25 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHRYSLER CORPORATION

Le Conseil d'administration de la société CHRYSLER CORPORATION a, dans sa séance du 6 décembre 1990, décidé la mise en distribution d'un dividende de 30 cents par action ordinaire détenue, payable le 15 janvier 1991, aux actions inscrites à la date du 17 décembre 1990.

Les actions ordinaires seront négociées ex-coupon à la Bourse de New-York à compter du 11 décembre 1990.

(Publicité)

LA SOUS-PRÉFECTURE DE ROANNE COMMUNIQUE

ROUTE NATIONALE 7
DÉVIATION DE ROANNE
ROCADE EST - 2^e SECTION

Par arrêté du 6 novembre 1990, le préfet de la Loire a ouvert une enquête préalable conjointe à :

- la déclaration d'utilité publique des travaux de construction de la rocade est de ROANNE - 2^e section reliant la rocade urbaine à la RN 7 nord (carrefour de la Demi-Lieue) ;
- l'attribution du statut de route express à cette nouvelle section.

L'enquête se déroulera du 10 décembre 1990 au 25 janvier 1991. La commission d'enquête siégera à la sous-préfecture de ROANNE et dans les mairies de ROANNE et MABLY. Le dossier d'enquête pourra y être consulté aux jours et heures d'ouverture habituelle des deux mairies et de la sous-préfecture.

La commission d'enquête est constituée par :

- M. René FAVRE, colonel honoraire de gendarmerie.
- M. Paul LABOURE, directeur de l'office public d'HLM en retraite.
- M. Jean BOURRELIÈRE, directeur de la caisse primaire d'assurance-maladie en retraite.

Les personnes intéressées pourront consigner directement leurs observations sur un registre ouvert à la sous-préfecture de ROANNE et dans les mairies de ROANNE et MABLY. Les observations peuvent également être adressées par écrit à M. le Président de la commission d'enquête, sous-préfecture de ROANNE, 42328 ROANNE CEDEX, qui les annexera au registre d'enquête.

Un membre de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public pour recevoir ses observations :

- à la mairie de ROANNE, les 13 et 20 décembre 1990, et le 10 janvier 1991, de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h 30 ;
- à la mairie de MABLY, les 13 et 20 décembre 1990, et le 10 janvier 1991, de 9 h à 12 h et de 14 h 45 à 17 h 45.

De même, la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public à la sous-préfecture de ROANNE, les 24 et 25 janvier 1991, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 15 h 30.

NEW-YORK, 12 décembre ↑

Vif redressement

Changement de décor mercredi à New-York. Après avoir montré beaucoup d'hésitation la veille sur la conduite à prendre, Wall Street s'est brusquement et très vivement redressé. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement n'a véritablement pris son essor qu'au cours de l'après-midi. A la clôture, l'indice Dow Jones des valeurs américaines s'est relevé de 36,13 points (+ 1,4 %) pour s'établir à 2 622,27.

Le bilan de la séance a été d'une qualité comparable à ce qui a été observé dans l'après-midi. Sur 2 030 valeurs traitées, 954 ont monté, 588 ont baissé et 488 n'ont pas varié.

Le sentiment a été, durant toute la journée, que la Fed, la banque centrale américaine, allait tôt ou tard se déterminer à infléchir sa politique de crédit pour éviter un relâchement économique trop important. Mais c'est surtout la forte baisse des prix du pétrole, revenus dans l'après-midi sur le NYMEX au-dessous de leur niveau atteint au moment de l'invasion du Koweït, qui a favorisé une accélération du mouvement de hausse. Ajoutons enfin que des rumeurs ont circulé autour du Big Board selon lesquelles l'Etat aurait fait savoir dans quelles conditions il entendait retirer ses troupes du Liban.

L'activité s'est accélérée et 182,27 millions de titres ont changé de mains contre 145,33 millions la veille.

VALEURS	Cours de 11 décembre	Cours de 12 décembre
Alcoa	57 1/4	58 1/2
Boeing	45 1/8	45 3/4
Chrysler	36 1/2	36 7/8
Eastman Kodak	41 1/4	41 5/8
Ford	27 1/2	28 1/8
General Electric	58 3/4	59 1/4
IBM	112 7/8	114 1/2
ITT	70 1/2	71 1/2
Johnson & Johnson	53 3/8	53 7/8
Merck	57 1/2	58 1/4
Motorola	15 3/8	15 3/4
Rockwell	30 3/8	30 7/8
Union Carbide	37 1/4	37 1/2

LONDRES, 12 décembre ↓

Légère baisse

Les cours des valeurs ont terminé la séance de mercredi en légère baisse à la Bourse de Londres. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 8,9 points à 2 158,9, soit un repli de 0,4 %. Le volume des échanges, qui s'élevait à 1,4 milliard de titres au début de la séance, a diminué de moitié à la fin. Le marché a été marqué par une baisse des actions de la défense et de la défense et de la défense.

Les assurances ont perdu du terrain, les banques ont également fait preuve de faiblesse, en particulier la Barclays Bank, après le rachat de l'Européenne de Banque et Bank of Scotland après une émission d'actions préférentielles.

FAITS ET RÉSULTATS

o FNAC : hausse de 18,4 % du bénéfice. - Au cours du dernier exercice, la FNAC a enregistré un résultat net de 97 millions de francs, en augmentation de 18,4 % par rapport à l'exercice précédent de 82 millions de francs. Le chiffre d'affaires de 6,6 milliards de francs en progression de 18 %. Les investissements ont atteint 348 millions de francs, pour passer à 430 millions en 1990-1991, sur un programme d'ensemble de 1,3 milliard de francs sur trois ans.

o Transports maritimes : coopération entre la CGM et les armateurs mexicains. - Le groupe public Compagnie générale maritime (CGM) et l'armateur mexicain Transpac Meritima Mexicana viennent de signer un accord pour l'exploitation de leurs lignes régulières entre l'Europe du Nord et le Mexique. A compter du début janvier 1991, la CGM pourra charger des conteneurs sur les cinq navires de l'armement mexicain tant à l'import qu'à l'export. Les deux sociétés indiquent qu'il s'agit là de la première étape d'une coopération destinée à devenir plus étroite.

o Performance augmente son capital de 784,3 millions de francs. - Le groupe Parifinace va augmenter son capital de 784,3 millions de francs par l'émission de 7,8 millions d'actions de 100 francs de nominal à souscrire en numéraire. Le prix d'émission des actions nouvelles étant fixé à 200 F, le volume de l'émission s'élève à 1,568 milliard de francs. Les anciens actionnaires pourront

PARIS, 13 décembre ↑

Hésitation

La timide reprise amorcée quelques heures auparavant n'a pas eu vraiment de suite jusqu'à la Bourse de Paris, où les valeurs françaises ont plus ou moins piqué. En hausse de 0,74 % des premières transactions, elles ont par la suite quelque peu ralenti leur avance pour la ramener à 0,40 % en fin de matinée. En début d'après-midi, les gains de l'indice CAC 40 s'atténuèrent encore pour ne plus s'élever qu'à 0,26 %.

Puis, tard dans la journée, après avoir viré au rouge, l'indice de la place était de nouveau en hausse de 0,10 %. La bonne orientation de Wall Street, la veille en clôture (+ 1,4 %), et celle, tout aussi bonne, du Kiburo-cho, quelques heures auparavant (+ 2,7 %), la déteint sur les prix français, où le baril de Brent se négociait en dessous de 26 dollars, au sein d'éléments qui ne pouvaient laisser les investisseurs indifférents.

La veille, il s'était négocié pour 1,8 milliard de francs sur le marché à règlement mensuel, preuve, s'il en était besoin, d'une activité de courtage en hausse. Sur le front du loyer de l'argent, la perspective d'une baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis reste toujours probable, la Réserve fédérale américaine étant apparemment prête à soutenir un relâchement monétaire. Pas de surcroisement non plus en Allemagne, où la Bundesbank défendait avec le même acharnement, lundi 10 décembre à Bâle, qu'un relâchement des taux d'intérêt était exclu.

Le record d'endettement pour Eurochem ne s'est pas démenti. La valeur s'est classée en tête des plus fortes hausses de la journée. Intéressé aussi pour Eurochem, bénéficiant de l'annonce, la veille, du rachat de ses activités en Europe.

o Au-dessus des 24 000 points. Huitième séance de hausse jeudi à la Bourse de Tokyo. Mais le mouvement, qui avait tenu la veille à se résumer, s'est accéléré en fin de séance et l'indice Nikkei, après avoir franchi la barre des 24 000 points pour la première fois depuis le 5 novembre, s'est finalement établi à 24 642,97 avec un gain de 843,56 points (+ 2,98 %). L'impulsion a été donnée par les actions d'origine étrangère ont été enregistrées peu avant la fin de la séance.

o Les spécialistes, les investisseurs anticipent de plus en plus une baisse des taux d'intérêt. Mais ils ont aussi très favorablement réagi à la baisse des prix du pétrole, tombés à leurs plus bas niveaux depuis l'écroulement de la crise du Golfe en la veille. La fermeté du yen a également joué un rôle moteur. L'attention s'est portée sur la sidérurgie, la construction navale et la haute technologie.

VALEURS	Cours de 12 décembre	Cours de 13 décembre
Alcoa	57 1/4	58 1/2
Boeing	45 1/8	45 3/4
Chrysler	36 1/2	36 7/8
Eastman Kodak	41 1/4	41 5/8
Ford	27 1/2	28 1/8
General Electric	58 3/4	59 1/4
IBM	112 7/8	114 1/2
ITT	70 1/2	71 1/2
Johnson & Johnson	53 3/8	53 7/8
Merck	57 1/2	58 1/4
Motorola	15 3/8	15 3/4
Rockwell	30 3/8	30 7/8
Union Carbide	37 1/4	37 1/2

Le Monde-RIL

ENTREPRISES
à 22h15 sur RTL

Joué 13 décembre
Franco De Benedetti,
directeur général de Bailey Serag.
Le Monde du 14 décembre publie dans les pages « Affaires »
une enquête sur Bailey Serag.

Vendredi 14 décembre
Jacques Imbert
vice-président d'Alcatel.

PARIS :

Second marché (allégement)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amalco Ascor	360	360	EDF	330	330 10
Asystel	105	105	Idem	135	135
Banque	148 80	148	LM.S.	935	910
B.C.A.	830	841	INZ	335	335
B.C.M.	413	418	J.P.M.	120	120
Bonnet	170	170	Loire	299 90	299
Boussac	170	170	Locam	130	131
Cable de Lyon	3179	3274	Mar. Com.	107 10	108
C.A.I.-F. (C.C.I.)	888	888	Nides	590	599
Cabotage	304	308 90	Oréal	79 50	79
Cantel	436	436	Publi-Paris	250	245
CESEF	180	175 10	Rail	649	623
CFM	289	285	Rhône-Alp. Eau (S.V.)	305	305
C.N.M.	790	795	S.H. Mignon	180	180
Coureur	285	285	Solac	436	434 50
Coureur	284	286	S.M.T. Goupil	174 90	175
Conforama	900	895	Sopra	170	169 10
Cordis	224	224	Sopra	100	113 50
Credis	447	455	Thomson H. Ry.	173 20	169
Dagblé	710	699	Unilog	345	342
Danachy Worme	499	499	Unilog	81	81
Danachy et Grol	228 40	228 70	Y. St-Laurent	815	821
Danachy	800	875			
Danachy	450	449			
Danachy	180	180			
Danachy	215	213			
Europ. Population	380	388 80			
Financ	130	139			
Franko	163	168			
FTI	339	330			
Gen. Linc	180	177 10			
Grande Océ	515	568			
Guinot	855	880			
L.C.C.	223	223			

LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ
LE MONDE

Marché des options négociables le 12 déc. 1990

Nombre de contrats : 19 158

VALEURS	PRIX exercice	Options d'achat	Options de vente
Boygues	440	13,50	9
CCF	440	13,50	9
EDF-Agri	300	26	26
Europ. SA-PLC	36	1,50	4,20
Euro Disneyland SC	90	1,25	3,30
Ferret	487	9,50	16,90
Lafarge-Coppée	380	1,70	25,50
Michelin	70	4,90	18,50
Midi	1 100	5	40
Paribas	480	26	48
Renard-Ricard	1 000	33	9
Repsol SA	568	9	21,50
Rhône-Poulenc CI	260	11	7
Saint-Gobain	400	13	16,50
Soc. Perrier	1 200	94	22,50
Société générale	440	33,50	14
Suez Financière	280	10,20	5
Thomson-CSF	110	10,20	14

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 12 déc. 1990

Nombre de contrats : 93 747

COURS	Echéances				
	Mars 91	Juin 91	Septembre 91		
	Dernier _____	106,62	106,70	101,18	
	Précédent _____	106,54	106,72	100,40	
Options sur notionnel					
PRIX D'EXERCICE	Options d'achat		Options de vente		
	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91	
	96 _____	3,35	3,75	0,43	0,74

Options sur notionnel

INDICES			
---------	--	--	--

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,0160 F =

Le marché des changes a adopté dès cette semaine un profil « pré-félicité ». Si bien que, mal-gré la crise du Golfe en la veille, les devises sont restées remarquablement stables jusqu'à mardi à Paris. Le dollar cotait au fixing 5,0160 F contre 5,007 F la veille. 1,4750 DM et 131,40 yens, le mark restant ferme à 3,3970 F.

FRANCFORT 12 déc. 13 déc.
Dollar (en DM) 1,4750 1,4765
Tokyo 12 déc. 13 déc.
Dollar (en yen) 131,88 131,30

MARCHÉ MONÉTAIRE

(offres privées)

Paris (13 décembre) : 9 5/8 - 9 3/4 %

New-York (12 décembre) : 7 1/4 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89)

Valeurs françaises... 11 déc. 12 déc.
Valeurs étrangères... 78,30 78,30
Valeurs étrangères... 79,30 79,30

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC 442,46 441,20

(SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40... 1 665,54 1 667,85

NEW-YORK (indice Dow Jones)

11 déc. 12 déc.

Industrielles... 2 586,14 2 622,28

LONDRES (indice Financial Times)

11 déc. 12 déc.

Industrielles... 1 786 1 692,28

Mines d'or... 148,10 141,80

Fonds d'Etat... 83,21

TOKYO

12 déc. 13 déc.

Nikkei Dow Jones... 23 999,41 24 642,97

Indice général... 1 779,50 1 813,98

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR	UN ROY	DEUX MOIS	SIX MOIS
	Rep. + ou disp. -	Rep. + ou disp. -	Rep. + ou disp. -
\$ E.-U.	5,0140 5,0160 + 84 + 94 + 193 + 213 + 650 + 710		
3 m.	4,3187 4,3241 + 25 + 156 + 114 + 283 + 201		
Yen (100)	3,8144 3,8188 + 41 + 60 + 169 + 136 + 404 + 470		
DM	3,3936 3,3965 + 9 + 27 + 32 + 57 + 117 + 180		
Florin	3,0078 3,0108 + 5 + 20 + 24 + 46 + 100 + 157		
FRB (100)	16,3803 16,3975 + 47 + 93 + 12 + 240 + 36 + 599		
FS	3,9746 3,9794 + 19 + 37 + 65 + 93 + 262 + 334		
L (1 000)	4,5069 4,5067 - 146 - 77 - 219 - 162 - 625 - 485		
S	5,7698 5,7787 - 384 - 339 - 711 - 643 - 1236 - 1134		

TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E.-U.	7 1/8	7 3/8	7 3/4	7 1/2	7 9/16	7 3/8	7 9/16
Yen	7 7/8	8 1/8	8 3/8	8 1/2	8 3/16	8 1/8	8 1/16
DM	8 3/8	8 5/8	9 1/16	9 1/4	9 1/8	9 1/16	9 1/8
FRB	9 1/4	9 1/2	9 5/16	9 5/8	9 3/16	9 1/4	9 3/8
FS	8 5/8	8 7/8	8 7/8	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16
L (1 000)	12 3/4	13 3/4	12 3/8	12 7/8	12 1/4	12 3/4	12 3/4
S	14 1/2	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 1/2	14 1/2	14 1/2

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 13 DECEMBRE

Contra releva a 14 h 26

[illegible]**COMPTANT** (selection)

DESCRIPTION:

[illegible]

Actions

Agrico Inc (In.)	800	800	G.F.C.	690	682	S.I.P.H.	325	315
Applications Hydr.	1420	1420	G.F.L.C.	402	401	S.M.C.P.	208	200
Artial	614	600	G.R. Medical Park	289	287	Sofal	448	451
Astorg	288	10		1400	1320	Sofal	540	548
Bain C/Merco	806	832	Groupo Vicinor	1878	Sofal	1188	1170
B/Hypoth Econ	382	Innovator	886	870	Sofal	1280	1318
B.N.P. Internat	231	230	Irondynor	585	576	Sofal	380	380
Bagby-Say F.C.I.	658	Jacobi	700	697	Sofal	312	315
Heldelind	3725	Int. Fisher-Monaco	386	375	Sofal	420	420
Blaney Chem	3725	2460		430	413	Stent	725
B.T. Chem	7240	71 10	Invest. (See Co.)	2200	3104	Steel (Cp)	248	245
Cardenbo	611	608	Jaguar	41	40	Tahiborg	3649	3650
Carbone Laminas	660	646	Lambert Fibres	365	Teknopolis	2820	2820
Cash Products	8 50	Line Romberg	1590	1520	Trem-Anglo	840	835
C.E.S.G. Frigor	370	377	Low Expansion	302	300	Torr Eclair	238
Conservative Bldg	626	620	Luxembourg	498	482	Umic	870	860
Corbal	91 80	94 30	Machineries	235	U.T.A.	220	2220
Champion Ry	131 10	135	Loire Valley	745	721	Vine	342	340
C.I.P.A.	151 10	155	Lucerna	3870	3800	Wahlg	1736	1770
CILM	780	780	Luchs	1640	1640	Vine	147	10
CITRABEL	2280	2463	Lyf Machine Ltd	35 30	35 10	Marcel Des Rosiers	300

Cote des Changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 13/12	COURS DES BILLETS achat vente	MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 13/12
Essai-litre (1 ued).....	5 007	5 016	4 800	5 250		
SO.....	8 002	8 975		
SO..... (100 dm).....	339 330	339 750	328	348	Or fin (à la barre).....	80100
Sucre (100 kg).....	16 378	16 378	250	260	Or fin (en lingots).....	80000
Papier-So (100 dm).....	300 990	301 210	280	290	Napoléon (20 fr).....	398
Denmark (100 lire).....	4 507	4 509	2 250	2 750	Fr (10 fr).....	440
Denmark (100 lire).....	86 230	86 230	Place Stora (20 fr).....	416
Denmark (100 lire).....	86 230	86 230	Place Lufina (20 fr).....	434
Grèce (100 drachme).....	3 358	3 360	Souverain.....	491
Suède (100 kr).....	397 250	397 250	Place Stora (20 fr).....	2190
Suède (100 kr).....	86 490	86 570	85 500	84 500	Place 5 dollars.....	1230
Autriche (100 sch).....	86 490	86 570	85 500	84 500	Place 10 dollars.....	1230
Portugal (100 esc).....	48 235	48 235	Place 50 francs.....	730
Canada (100 cent).....	5 318	5 323	5 050	5 800	Place 10 francs.....	361
Canada (100 cent).....	3 837	3 842	3 400	4 200		
Canada (100 cent).....	4 438	4 435	3 800	3 600		
Canada (100 cent).....	4 438	4 435	3 800	3 600		

Marché libre de l'or

JRS	Lacoste du Mont-L...	320	...
F12	Nobles	825	...
	Parmalat RD	1361	...
50	Pardoll, Pouchet	388 50	369
	Quindoux	240	...
01	Romano M.V.	179 80	179
	St-Gobain Embrasse	2190	...
50	Soma Matéria	215 50	...
	S.E.P.R.	1000	...
17	S.P.R. ext. H.	348	...
50	Ullrich	389	...
	Waterman	1500	...
	Witham Corp.	84	81
05	Wonder	888	759

SICAV

POSTGRADUATE

VALEURS	Emission Franc inc.	Rachet cost	VALEURS	Emission Franc inc.	Rachet cost	VALEURS	Emission Franc inc.	Rachet cost
A.A.A.	997 19	993 07	Fland-Alembert	31 21	31 21	Plummer J.	5321 84	8309 22
Action	194 28	189 18	Frang-Coul	38 34	35 80	Prud'homme Premier	5760 76	5746 28
Agroparis	726 57	695 36	Frang-Coul	132006 43	132006 43	Pécheux	117 95	114 79
Agroparismont	7126 33	7125 58	Frang-Coul	21 31	229 29	Prunier Gesteon	57416 14	57216 14
Agroparismont CP	100 93	100 93	Frang-Coul	28 36	36 86	Prunier Gesteon	-16986 72	16975 72
A.G.F. MO&C	767 65	767 65	Frang-Coul	25 35	25 35	Prunier Gesteon	157 29	157 29
A.F.F. MO&C	577 59	569 50	Frang-Coul	26 37	27 67	Pudonnet	25771 06	25771 06
AFB EDI	1026 76	1016 89	Frang-Coul	1039 35	10607 82	Prud'homme	1072 73	1046 57
AFB Forcas	111 14	105 91	Frang-Coul	4760 72	4761 94	Quatre	117 30	114 44
AFB Invest Soc	100 59	98 14	Frang-Coul	1226 68	1198 81	Ranzier	834 31	800 30
AFB Invest Soc	412 20	402 41	Frang-Coul	12722 22	12722 22	Ranzier	154 91	154 91
AFB G&P	1082 95	1082 21	Frang-Coul	146 16	146 16	Renaud Trémeur	5248 24	5198 28
AFB Stéclard Soc	11336 94	11336 94	Gen. F. S&or	1019 88	1019 17	Renaud-Trémeur	1333 44	1116 69
A.F.F. I.M.O.	872 17	852 68	Holstein	1100 24	907 95	RH Stéclard-M&A	814 2	815 38
A.M.E.N.-G&P	507 59	506 68	Holstein	102296 16	89316 80	RH Stéclard Soc	234 22	222 28
Asph&C	563 35	563 35	Holstein	1116 26	1116 26	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	629 30	627 77	Industrie Fin.	15757 61	15757 61	RH Stéclard Soc	321 80	321 80
Asph&C Indus. T.	1143 73	1143 73	Industrie Fin.	502 15	492 12	RH Stéclard P&E	836 83	869 94
Asph&C Indus. T.	330 32	330 32	Jouvenot	251 34	247 83	RH Stéclard Soc	13130	13077 69
Asph&C Indus. T.	1026 86	1026 86	Lafitte Asph&C	183 48	176 01	RH Stéclard Soc	484 01	484 01
Asph&C Indus. T.	166 71	166 71	Lafitte Asph&C	236 24	228 82	RH Stéclard Soc	689 86	689 86
Asph&C Indus. T.	402 20	402 20	Lafitte Asph&C	221 86	221 86	RH Stéclard Soc	1328 62	1328 62
Asph&C Indus. T.	145 35	145 35	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	13006 21	13045 35
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14	RH Stéclard Soc	1627 20	1624 76
Asph&C Indus. T.	111 14	111 14	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	368 25	368 25
Asph&C Indus. T.	154 95	154 95	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	330 13	330 13
Asph&C Indus. T.	119 37	114 23	Lafitte Asph&C	230 40	221 52	RH Stéclard Soc	122 28	122 28
Asph&C Indus. T.	102 13	102 13	Lafitte Asph&C	230 40	230 40	RH Stéclard Soc	882 01	881 83
Asph&C Indus. T.	66 98	62 81	Lafitte Asph&C	126 15	126 14			

c : coupon détaché - o : offert - " : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - m : marché continu

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

Je,
pas
urs
rès
à la
r le
ser-
des-
rtie
our-

: son
le la
A (le
n un
camé

BER
page
—
20. 20.

. 2,50

Aérospatiale monterait
des hélicoptères au Japon

TOKYO

de notre correspondant

Selon le quotidien économique *Nihon Keizai* du 12 décembre, Aérospatiale aurait décidé de monter au Japon des hélicoptères civils en coopération avec quatre entreprises locales dont les deux distributeurs, Nozaki et Sony Trading.

Bien que ce projet soit effectivement à l'étude, il est précisé au bureau de l'Aérospatiale à Tokyo qu'aucune décision n'a encore été prise. Le projet de montage d'hélicoptères de modèle Ecureuil au Japon est une hypothèse dans le cadre du renforcement de la présence de la firme française au Japon. Il s'agirait en tout état de cause de montage et non de fabrication impliquant la production sur place de pièces détachées.

Avec trois cent cinquante appareils en opération au Japon (en l'espace de deux ans les ventes ont doublé), Aérospatiale ressent le besoin d'élargir son réseau de maintenance et envisage aussi de développer des infrastructures pour la formation des pilotes.

Ph. P.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

Europe : « Réussir avec l'Allemagne », par Jean-Marie Fausch, Tchecoslovaquie : « La fête et les invités », par Milan Kundera : « J'aime pas Noël », par France de Lagarde

Les élections au Danemark : La coalition de droite gardera le pouvoir

La crise du Golfe

Le congrès du PCF

Les reconstructions veulent rassembler « toute la mouvance communiste »

Zones d'éducation prioritaire

3 000 emplois supplémentaires décidés par le gouvernement

SECTION B

Déchets nucléaires

Le choix des sites de stockage remis en cause

« Les Noces de Figaro »

Dix-sept ans après, une mise en scène de Giorgio Strehler, à l'Opéra-Bastille

« Rez-de-chaussée »

Second long métrage d'un cinéaste russe qui vit depuis deux ans en France

SECTION C

LIVRES • IDÉES

Les mauvais rêves de la République

Sartre et sa famille

Philosophies, par Roger-Pol Droit

Beaux et bons livres pour les enfants

D'autres mondes, par Nicole Zand

SECTION D

La réunion de l'OPEP

Les quotas de production de pétrole seront établis après la crise

Pour les sans-abri

Les collectivités locales sont appelées à se mobiliser

Carte orange

600 000 bénéficiaires supplémentaires dans la région parisienne

ÉPARGNE • PLACEMENTS

SICAV : une année contrastée

Un succès inespéré pour le PEP

L'or en disgrâce

Services

Abonnements

Annexes classées

Carnet

Loto

Marchés financiers

Météorologie

Mots croisés

Radio-Télévision

Spectacles

La télématique du Monde

3815 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 13 décembre 1990

a été tiré à 516 302 exemplaires.

Selon un groupe d'experts de l'Organisation mondiale de la santé

Aucun lien de causalité ne peut être établi
entre cancers et pilules contraceptives

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a rendu publiques, mercredi 12 décembre, les conclusions d'un groupe d'experts internationaux réunis à Genève sur le thème « Pilules et cancers ». Selon ce groupe de spécialistes en épidémiologie présidé par le docteur J. Kelsy (Columbia University, New York), aucun lien de causalité ne peut être établi entre la consommation de pilules contraceptives et l'apparition de lésions cancéreuses. Rien, dès lors, ne justifie de modifier les politiques de santé en ce qui concerne les contraceptifs oraux.

Selon l'OMS, on estime que plus de soixante millions de femmes dans le monde, dont plus de la moitié vivent dans les pays en voie de développement, ont aujourd'hui recours, de manière régulière, aux contraceptifs oraux. L'efficacité de ce procédé, son caractère irréversible et l'autonomie qu'il offre aux femmes, expliquent sans aucun doute le succès de cette méthode contraceptive. Celui-ci souffre toutefois de la diffusion, ces dernières années, d'informations à caractère scientifique, laissant penser que « la pilule » — terme générique utilisé pour désigner les différents contraceptifs oraux — pourrait être à l'origine de certains cancers.

Déjà en 1977 un groupe d'experts s'étaient réunis à la demande de l'OMS pour faire le point sur les liens entre contraception hormonale orale et risque de cancers. Faute de données précises, notam-

ment dans les pays en voie de développement, une étude internationale fut lancée, dont les résultats viennent d'être publiés. A échéances régulières ces dernières années, plusieurs articles — notamment dans le *British Journal of Cancer* et dans le *Lancet* — ont déclenché de vives polémiques entre épidémiologistes, certains affirmant que la pilule pouvait favoriser l'apparition du cancer du sein, d'autres soutenant qu'il s'agissait là de conclusions totalement infondées (le *Monde* des 3 décembre 1985 et 10 mai 1989).

Conclusions rassurantes

« Outre l'étude de l'OMS, plus d'une centaine d'autres rapports sur les contraceptifs oraux et les cancers ont été publiés depuis une dizaine d'années, explique-t-on à Genève. L'interprétation de certaines données s'est révélée difficile, et a prêté à des controverses. Les Etats membres de l'organisation sollicitent souvent l'avis de l'OMS sur des questions comme les associations éventuelles entre la contraception orale et le risque de cancer du col de l'utérus ou du sein. » Pour faire le point sur cette question essentielle de santé publique, un groupe de vingt-quatre spécialistes de onze pays viennent de se réunir à Genève. Au vu des données disponibles dans la littérature, les conclusions de ces experts apparaissent tout à fait rassurantes. Le groupe confirme d'abord les effets positifs des contraceptifs oraux : diminution du risque de cancer des ovaires, de cancer de l'endomètre ainsi que d'affections mammaires bénignes. « En ce qui concerne les

cancers du col de l'utérus et du sein, la plupart des études ne font état d'aucune association globale, précisent les experts. Toutefois certaines questions doivent encore être élucidées, car plusieurs études font ressortir une association peu marquée entre l'utilisation prolongée des contraceptifs oraux et le risque de cancers chez divers sous-groupes de femmes. Il est impossible actuellement de dire si ces associations sont imputables à de véritables effets biologiques, à un meilleur dépistage de la maladie, ou à certaines caractéristiques des utilisatrices de contraceptifs oraux. »

De la même manière, s'il est apparu que l'utilisation prolongée de contraceptifs oraux pouvait — dans de très rares cas — augmenter le risque de tumeurs bénignes hépatiques, rien ne permet d'établir à l'échelon international une relation entre pilule et cancer du foie. Au terme de leur étude les experts de l'OMS soulignent la nécessité d'approfondir les connaissances dans ce domaine, « recommandant vivement aux pays en voie de développement et aux pays développés de ne rien changer à leurs politiques de planification familiale pour ce qui est de l'utilisation des contraceptifs oraux ».

JEAN-YVES NAU

CHAMPIONNAT
DU MONDENEW-YORK-
LYON
1990

Dix-neuvième partie : nulle

Kasparov à deux points
de la victoire

Karpov rêvait-il ? Dans la dix-neuvième et antépénultième partie où il avait les Blancs, mercredi 12 décembre, il a semblé n'espérer qu'une seule chose : que Kasparov s'ennuie et commette une imprécision. Résultat : une nulle, sur proposition du champion du monde (qui avait l'attaque) et un demi-point de plus, qui le rapproche des douze points nécessaires pour conserver son titre.

Dans cette cinquième est-indienne jouée depuis le début du match (Kasparov a « lâché » la Grünfeld), ce fut le champion du monde qui changea de ligne au septième coup (...c6). Karpov n'en parut pas ému et s'appliqua d'abord à éliminer toute possibilité d'attaques des Noirs sur l'aile roi, thème traditionnel de l'est-indienne. Mais, au lieu d'attaquer à son tour sur l'aile dame, il se lança dans une série de manœuvres obscures et temporisatrices. Finalement, c'est Kasparov qui se lança à l'offensive (30...cxb4), sacrifia un pion (34...Cg5) et contraignit Karpov à accepter sa proposition de nulle. Excellente opération pour le champion du monde, qui garde son point d'avance (10-9). Vingtième partie, samedi 15 décembre.

B. de C.

Blancs : KARPOV

Noirs : KASPAROV

Dix-neuvième partie

Défense est-indienne

1. e4	c6	21. g4 (96)	b4g (32)
2. d4	d5	22. f4	f4
3. Cc3	g7	23. Cb3 (99)	Cb5 (66)
4. f4	d6	24. Cc4	b6
5. Cc3	d4	25. b5 (114)	g5 (109)
6. f5	d5	26. Td1 (122)	Cb6 (109)
7. f6 (3)	g6 (2)	27. Td2 (124)	Dd1 (11)
8. a5 (12)	Cd4	28. Bb1 (127)	Cb6 (112)
9. f5 (15)	b6	29. Bg4 (130)	Cb7 (113)
10. Td4	Cd5 (9)	30. Bb1 (136)	g4 (115)
11. Cc2 (20)	Cd6 (12)	31. a6	a5
12. a3 (29)	Cd7 (14)	32. Cc5	f5
13. B3 (31)	f6	33. b6	g4
14. f2	b5	34. Td4	Cc5
15. Dd2	f7	35. Td4 (141)	Cd4 (124)
16. b4	c5 (42)	36. Td5	Dd7
17. Td1 (59)	b6 (51)	37. f4	Td1
18. Cb3 (67)	f4 (72)	38. f3	Cc5
19. a4 (79)	f4 (77)	39. f3 (146)	Td1 (139)
20. b4	Cc7	40. Nulle	

Les chiffres entre parenthèses représentent, en minutes, le temps total de réflexion de chaque joueur depuis le début de la partie.

Cinq spéléologues retrouvés morts dans les Alpes italiennes. — Cinq des neuf spéléologues italiens disparus depuis dimanche 9 décembre dans les Alpes occidentales italiennes ont été retrouvés morts mercredi 12, par une équipe de secours.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

On se parle ?

C'EST matin, je roupillais à moitié, renversée dans mon fauteuil, les pieds sur le bureau, la presse sur les genoux, l'œil sur le journal de Leulliot. Et voilà que le fou rire me prend, en voyant défiler en rangs serrés ces milliers de fonctionnaires et de pigistes chargés de traduire en neuf langues les tonnes de directives et de résolutions prises par la CEE. Sans compter les discours, les rapports et les projets qui tombent dru comme grêle sur Luxembourg, Strasbourg et Bruxelles.

Qu'est-ce qu'ils viennent foutre à l'écran ? Ben, tiens, défendez leur fromage ! Du bon, du bon, du moelleux. Vous savez combien on a inscrit de journées d'interprètes au budget de 1988 ? 106 395 ! Et combien ça nous a coûté ? La bagatelle de 72 millions d'écus.

Multipliez par 7 et faites le compte ! Là-dessus un confrère de TF1 leur tend un micro insolent sous le nez : Vous croyez pas que neuf versions différentes, dix et peut-être bientôt onze avec le catalan et le suédois, de ces Himmlays de babla, c'est un peu beaucoup ? Pourquoi on adopterait pas

une langue unique, pareil que pour la monnaie ?

Bonne question ! D'autant qu'ils multiplient les fautes, les contractions, ces interprètes. Ils annoncent la démission de Delors un instant, alors qu'il est solidement attaché à son fauteuil de président par la plus couillasse des ceintures de sécurité ! Ils trébuchent sur le FEAGA, le FEDER et le GATT, ils croient sous les montants compensatoires et ils rament dans la subsidiarité qui recouvre des notions différentes à Bonn, Rome et Lisbonne. Vous imaginez un peu la cacophonie quand la maison commune se sera ouverte aux pays de l'Eur !

Bon, alors, quelle langue choisir ? Pourquoi pas l'anglais ? C'est la plus simple, la plus facile et la plus communément parlée. Souffrez par mon Mini et certains de ses ministres. Charasse, Joxe et Mer-maz : No comprendre anglois, sorry ! Remarque Major, Kohl et Schuster ont ont autant à leur service : Nicht understand frans, désolé ! Sorti du volapük, moi je ne vois qu'une solution à ce dialogue de sourds, le langage gestuel. Si vous voulez vraiment être expressif, rien de tel !

Demain dans « Liber »

De l'Irak à la Hongrie

La prochaine livraison de Liber, supplément littéraire européen commun au Monde, à El País, l'Indice et le Frankfurter Allgemeine Zeitung, paraîtra demain dans le Monde daté 15 décembre. Outre un portrait du poète irlandais Seamus Heaney et trois articles consacrés à des développements récents en sociologie, en linguistique et en psychanalyse, ce numéro comprend notamment des études sur la crise du Golfe, sur la vie politique en Hongrie et sur les problèmes des villes en Europe.

(Publicité)

FAURE
informatique
s'engage !

A l'occasion du Paris-Dakar, Faure informatique engage son directeur sur la moto numéro 1. Pour faire partager son enthousiasme, une rampe maximum et réellement exceptionnelle de 20 % est offerte sur toute la gamme distribuée, à base de 350, notamment les nouveaux portables.

Offre valable de ce jour au 17 janvier 1991 inclus.

Tél : 45 81 50 59 - 45 85 05 41

Télécopie : 45 80 70 13

51 Rue de l'Espérance - 75013 Paris

HORS SERIE

SCIENCE & VIE

L'ÉVOLUTION : LA NAISSANCE DES ESPÈCES

POURQUOI DARWIN AVAIT RAISON ?

Voici un nouveau genre scientifique majeur : la vie. D'où vient la vie ? Comment a-t-elle évolué ? Quel en est l'avenir ? La biologie de l'évolution est une vraie science du vivant intégrant paléontologie, biophysique, embryologie, génétique... Découvrez dans les 156 pages de ce numéro hors série tout ce que l'on sait aujourd'hui sur l'histoire extraordinaire de la vie.

UN NUMÉRO HORS SÉRIE DE SCIENCE & VIE